

ALICE H. KINNEY

A romantic couple embracing under a full moon. The woman is on the left, wearing a dark, sleeveless dress, and the man is on the right, wearing a white shirt and a dark jacket. They are both looking at each other. The background is dark with a large, glowing full moon on the left side.

DARK  
LIGHT  
À LUI POUR TOUJOURS

L'INTEGRALE

Éditions  Addictives

**ALICE H. KINNEY**

**DARK LIGHT  
A LUI POUR TOUJOURS**

**intégrale**

# RESUME

Sensuel, envoûtant, troublant. Dans les bras d'Elliott Grant, le vampire le plus torride qu'il lui ait été donné de connaître, Iris est devenue une véritable femme, tour à tour soumise et dominatrice. D'abord sorcière puis vampirisée, elle a pu surmonter toutes les épreuves, galvanisée par leur passion. Jusqu'à ce que le destin les sépare et brise son cœur. Elliott parti, Iris a dû réapprendre à vivre, si l'on peut encore parler de vie quand on est un vampire. Mais le destin n'a pas dit son dernier mot et, quand Elliott revient, le cœur sans vie d'Iris se ranime sous le feu du désir. L'amour pourra-t-il vraiment renaître de ses cendres ? Retrouvez Iris et Elliott, les personnages de Vampire Brothers, dans la nouvelle saga sentimentale d'Alice Kinney. A lui, pour toujours, série Vampire Brothers.

# 1. Prologue

Humaine, sorcière, vampire... En moins d'un an, moi, Iris Cole, je suis devenue une autre et je ne sais plus vraiment qui je suis. Comment me définir ? Mon histoire est compliquée, par quoi est-ce que je peux bien commencer ?

L'année dernière, je suis entrée à l'université de Missoula dans le Montana, dont je suis originaire, avec Deva, ma meilleure amie. Je menais une vie d'étudiante lambda, presque tranquille, trop monotone à mon goût. Cela me semble si loin maintenant. Je ne regrette pas ma vie d'avant, ce n'est pas de la nostalgie, je m'ennuyais et je rêvais naïvement d'aventure, mais tout était plus simple.

Au bout de quelques semaines, quelque chose a changé. Je pouvais me connecter aux personnes qui m'entouraient et savoir ce qu'elles pensaient. J'étais devenue télépathe. Je ne devinais pas juste ce qui leur passait par la tête, j'étais réellement dans leur esprit. Tristan, le petit ami de Deva, m'a appris que j'étais une sorcière. Un don de famille.

*Une sorcière ! Et dire que je rêvais que ma vie sorte de l'ordinaire !*

Je restais néanmoins mortelle comme tous les êtres dotés de magie. Les sorcières sont des créatures surnaturelles, humaines et bienveillantes, elles naissent sorcières, mais leurs pouvoirs ne s'activent qu'à l'adolescence. Sauf pour moi. J'ignore pourquoi mais je n'ai découvert mes pouvoirs que plus tardivement. Enfin, pouvoirs, c'est un très grand mot. Une fois, poussée par le danger, j'ai réussi à projeter un message par la pensée à Deva et à communiquer brièvement avec elle. Mais je crois que c'est notre amitié très forte qui a rendu cela possible. Deva est comme une sœur pour moi.

Et ce n'est pas tout, le monde est peuplé d'autres créatures surnaturelles. En quelques mois, j'ai appris l'existence des vampires, des monas...

Les vampires sont immortels ou presque, du moins pendant la nuit. Ils possèdent une force et des sens très développés ainsi que des dons propres à chacun. Il paraît que certains peuvent voler ou hypnotiser les gens. Mais ils ont des limites, ils sont presque aussi faibles que les humains tant qu'il fait jour. Ils ont les yeux bleus, se nourrissent de sang et vivent habituellement en clan, cachés des humains qui ignorent tout d'eux. Pour devenir vampire, il faut être mordu trois nuits de suite par le même vampire. Puis le nouvel arrivant se réveille le dernier matin, assoiffé... Les nouveaux vampires ont beaucoup de mal à se retenir et ils ont besoin de l'aide de leur créateur pour commencer leur vie et apprendre les règles qui régissent leur existence.

Des règles simples, qui garantissent à toutes les créatures surnaturelles de rester secrètes et qui se résument en une sainte trinité : « équilibre, neutralité, contrôle ». Équilibre d'abord car la balance entre les forces surnaturelles doit être respectée. Neutralité ensuite car il ne faut pas créer de conflit avec les humains ou entre créatures surnaturelles, et enfin contrôle car rien ni personne ne doit jamais mettre en péril le secret qui entoure l'existence des êtres surnaturels. Le clan des Anciens, un conseil de vieux vampires, fait régner l'ordre d'une main de fer, et cette maxime vaut autant pour les

vampires et les sorcières que pour les monas.

Les monas sont des humaines. Antithèse des vampires, elles contrebalancent par leur seule existence le pouvoir des vampires. C'est parce que les monas existent que les vampires n'accèdent à leur puissance que pendant la nuit. Vampires et monas sont comme le yin et le yang dans l'Univers. Sans mona, le pouvoir des vampires ne connaîtrait aucune limite, c'est pourquoi elles sont essentielles à l'équilibre entre « surnat' ».

*Je ne veux même pas imaginer un monde où les vampires seraient tout-puissants !*

Si j'en sais autant, c'est parce que Deva est une mona et son petit ami Tristan un vampire. Mais il ne se nourrit que de sang animal, tout comme ses frères ; le reste du clan Grant, Graham l'aîné et Elliott le plus jeune. Elliott...

Dès que je l'ai vu, j'ai su que rien ne serait plus pareil. Un instant, le monde s'est arrêté de tourner. Mon cœur s'emballait dès que je pensais à lui. Même si sorcières et vampires ne sont pas censés s'attirer, je crois qu'il ressentait la même chose. Son regard s'illuminait quand il me voyait, il devenait moins froid, plus humain.

Alors, quand un tueur de vampires ennemi des frères Grant m'a blessée mortellement, Elliott m'a sauvée. Il m'a transformée en vampire pour que je puisse guérir de mes blessures. Cela nous a encore plus rapprochés et nous sommes tombés irrémédiablement amoureux. Passionnément. Être ensemble était une évidence. Seuls ses yeux bleus me calmaient quand l'appel du sang me remplissait. Mon ancre, mon âme sœur, mon pilier.

Puis une guerre entre vampires a éclaté. Pour y mettre fin, les Anciens ont proposé à Deva de la transformer en une sorte de super-mona grâce à un rituel magique. Deva a accepté et a obtenu des Anciens qu'ils rendent son humanité à Tristan. Nous nous sommes tous battus, mais la victoire a coûté la vie à Graham Grant, le frère de Tristan et Elliott...

*Elliott...*

Elliott qui m'a quittée. Il a disparu de ma vie après m'avoir fait comprendre que « nous deux, c'est impossible », emportant mon cœur avec lui.

Missoula, la ville qui m'a vue grandir, aimer et souffrir, me rappelait trop mon amour perdu. J'ai préféré partir.

Lorsque je suis devenue vampire, mes pouvoirs de sorcière ont disparu, j'ai troqué une existence de surnaturelle pour une autre. Sans regretter le passé, je me suis tout de même sentie comme dépossédée de ma magie, quand bien même je n'avais été sorcière que quelques semaines ! Alors j'ai décidé de quitter le Montana en quête de réponses sur mon identité, pour comprendre ce que j'étais, faire la paix avec moi-même et en apprendre plus sur le monde des surnaturels.

Je suis d'abord allée en Californie, où vivent mes parents. Je savais déjà au fond de moi qu'ils étaient ordinaires et je me suis demandé pourquoi j'avais ce pouvoir alors que mes parents ne l'avaient pas. J'avais aussi l'espoir de trouver des informations sur des sorcières transformées en

vampire, de vieux livres de famille, n'importe quoi, mais cela n'a rien donné...

Le hasard a voulu que je tombe sur un article de journal qui décrivait La Nouvelle-Orléans comme la ville qui a vu naître superstitions et sorcellerie. Deux mots qui m'ont décidée à y aller : j'avais enfin un but, comme un signe du destin. J'ai donc repris la route en pensant que mes questions allaient trouver leurs réponses...

## 2. Quand la magie revient

– M<sup>lle</sup> Cole, si vous pensez somnoler tranquillement derrière un livre sans que l'on vous remarque, vous vous êtes trompée d'endroit !

Je sursaute tandis que j'entends une voix de stentor dans mon dos.

– Euh, non, je... Pas du tout, je ne dormais pas, professeur Bellow, tenté-je vainement de me justifier.

– Bien, voyons si vous étiez attentive, alors. Vous pourriez me résumer avec vos mots ce que je viens de dire sur les légendes arthuriennes ?

– Je... oui. Vous parliez de la Table ronde ?

– Absolument pas ! Vous avez autre chose à ajouter pour votre défense ? m'accuse la voix froide.

– J'ai eu un moment d'inattention, mais...

– Gardez vos excuses pour ceux que ça intéresse... Je vous donne un avertissement, au troisième vous serez exclue de mon cours. Pouvons-nous reprendre ? assène mon intraitable bourreau d'une voix peu aimable. Ou vous avez encore une bêtise à dire sur le cours d'aujourd'hui ?

– Non, non, réponds-je d'une petite voix devant les regards parfois moqueurs mais surtout compatissants des autres étudiants.

– Je disais donc que la plupart des légendes mettant en scène Merlin et ses prouesses mystiques s'inspirent d'un folklore...

Décidément, Ariadne Bellow, ma prof d'histoire occulte, est intransigeante. Elle fait honneur à sa réputation d'être aussi brillante que sévère. Mais c'est aussi le meilleur professeur dans son domaine, et c'est en partie pour son cours que je me suis installée définitivement dans cette ville. Chaque heure avec elle est une mine d'informations et je me suis promis de suivre son enseignement avec attention. Avec ce cursus je vais en apprendre plus sur l'origine des êtres surnaturels et sur l'existence de sorcières devenues vampires. Comme moi. J'ai vraiment de la chance de pouvoir étudier cette matière.

*Mais quand même un avertissement !*

D'autant plus que je ne dormais pas ! Enfin, pour être totalement honnête, je n'étais pas vraiment en train d'écouter le cours non plus. Je soupire doucement et referme mon livre sur la table pour ne pas risquer un second rappel. Discrètement, je balaie l'amphithéâtre d'un œil suspicieux. Je crois que personne ne m'a vue en train de faire léviter mon stylo en le faisant tourner en l'air. C'est ça que je tentais maladroitement de cacher derrière mon manuel et qui a été mal interprété.

Mais le plus important, c'est que je pensais à Elliott en fixant mon stylo, et il s'est mis à tourner sur la table puis à léviter !

*Ma magie revient, j'ai de nouveau des pouvoirs de sorcière !*

Je me force à écouter la fin du cours mais je n'arrive absolument pas à me concentrer. Pas après ce qui vient de se produire. Un sentiment d'appréhension m'envahit tout à coup. Un vampire avec des pouvoirs de sorcière ? Est-ce vraiment possible ? Et qu'est-ce que cela implique ? J'ai envie d'appeler Deva pour lui raconter, mais je ne sais plus ou j'en suis.

*Qu'est-ce que cela fait de moi, un demi-vampire, une demi-sorcière ?*

Peu à peu l'impatience me gagne. J'ai vraiment hâte de pouvoir tester mes nouvelles capacités. Plus jamais en cours par contre ! Et surtout pas pendant CE cours...

Il faut cependant que je fasse attention et que je me cache un minimum... Si 60 % des étudiants ici sont ordinaires, il en reste 40 % qui sont des créatures surnaturelles tout à fait capables de sentir une source magique quand on use de pouvoirs à proximité. Et même si les Anciens n'ont pas droit de cité ici tant que la sainte trinité est respectée, je suis quasiment sûre qu'un vampire avec des pouvoirs de sorcière leur donne le droit et l'envie d'intervenir. J'essaie de me rappeler si j'ai déjà lu des livres mentionnant une inversion du vampirisme.

Mentalement, je compte jusqu'à cinq et examine silencieusement mes yeux dans le reflet de mon téléphone. Bleu azur. Comme tous les vampires, à quelques nuances près. Mon cœur bat lentement, bien plus doucement que celui d'un humain, mais un peu plus rapidement que d'habitude sous l'effet de la surprise et du début de panique qui m'a saisie.

Quelqu'un doit sûrement savoir ce qui m'arrive. Une sorcière, un vieux vampire. Qui sait, peut-être qu'un membre du clan des Anciens a déjà vu ce genre de choses se produire ? Je pourrais demander à Deva de se renseigner auprès d'eux, sans trop lui en dire. Mais je chasse vite cette idée en frissonnant de peur. Si j'aime autant La Nouvelle-Orléans, c'est justement parce qu'il n'y a pas d'Anciens ici. Et je ne veux pas être celle qui brisera l'harmonie qui y règne...

Grâce à un traité, les Anciens ne peuvent pas entrer dans la ville et y intervenir, sauf, bien sûr, si l'équilibre est rompu. Cet accord date d'il y a tellement longtemps que tous les « surnat' » ou presque ont oublié les raisons qui ont mené à cette entente. Sans la menace constante du clan dirigeant, un souffle de liberté et de paix rend La Nouvelle-Orléans différente du reste du monde et ressemble à un abri pour tous les « surnat' » ayant à craindre les Anciens.

J'en suis à imaginer toutes les possibilités que m'offre cette ville quand l'heure se termine. Malgré ma volonté de me concentrer sur le reste du cours, je n'ai pas réussi à fixer mon attention sur la leçon du jour. Je remballer mes affaires, les fourre dans mon sac et me presse derrière les premiers sortis. En baissant les yeux je passe devant mon professeur qui me lance un regard noir et je quitte l'amphithéâtre situé au dernier étage pour rejoindre la sortie du bâtiment.

Je dois aller au Saxo bleu, une cantine apéro située au cœur du quartier français. L'endroit baigne dans une ambiance jazzy et veloutée, et une clientèle humaine autant que « surnat' » s'y mélange. Depuis mon arrivée à La Nouvelle-Orléans, c'est aussi mon quartier général.

J'y travaille comme serveuse. Je dis travailler mais c'est plus un passe-temps qu'un gagne-pain. Je rends service à Dimitri, le vieux vampire qui possède le resto-bar. C'est surtout un moyen pour moi



de trouver des réponses en interrogeant mon patron. J'y poursuis ma formation de vampire en quelque sorte.

La cantine compte aussi Sean, le cuisinier. Il est plus jeune et a une relation très forte avec Dimitri. J'ai compris dès que j'ai fait leur connaissance que Dimitri est celui qui détient l'autorité, mais il ne se comporte pas comme un maître, plutôt comme un père avec son fils. Les deux vampires sont rapidement devenus mon mentor et mon meilleur ami et, chacun à leur façon, ils me font me sentir chez moi. Ils sont presque comme ma famille.

### *Mon clan ?*

Au début j'ai été surprise que les deux vampires travaillent, car ce n'est pas habituel, mais Dimitri m'a expliqué qu'à La Nouvelle-Orléans, il n'y a pas de clan, pas de bataille de territoire ni de conflit et que, pour lui, tenir une brasserie est avant tout le moyen de créer du lien social avec d'autres vampires, mais aussi avec la communauté du quartier français, les clients et les nombreux touristes. Et Sean m'a confié qu'il en va de même pour lui.

Le jour de mon arrivée, j'y suis passée pour lire les annonces d'appartements à louer. Dimitri est venu me parler et de fil en aiguille j'avais un boulot et même un logement. De ce que j'en ai compris ce soir-là, « la compagne d'un vampire du clan d'un cousin du créateur d'un ami » venait de partir, et le propriétaire cherchait un locataire.

Une chose en entraînant une autre, j'ai emménagé dans la soirée avec mes maigres bagages et je suis restée. L'appartement, situé dans le quartier de l'université, est immense, et je suis sûre que le loyer que je paye ne représente pas la moitié de sa valeur réelle. Mais Dimitri et Sean ne m'ont pas laissé le choix. Pour les remercier, je travaille donc avec eux comme serveuse.

J'aime vraiment rester ici et je passe beaucoup de temps à étudier, assise à une table, à discuter avec les clients et à poser mille questions à Dimitri qui le plus souvent rit de ma curiosité et de ma naïveté, mais répond toujours avec honnêteté. C'est d'ailleurs lui qui m'a appris le statut si particulier de La Nouvelle-Orléans. Parfois, je lis dans ses yeux bleus qu'il se retient de m'interroger. Je sais qu'il aimerait en savoir plus sur moi que le peu d'informations que je lui ai donné – c'est-à-dire mon prénom, et mon âge vampire, 2 mois – quand j'ai débarqué dans sa brasserie il y a près d'un an.

Expliquer d'où je viens me ferait parler d'Elliott, et je ne suis pas encore prête à me confier. Alors Dimitri se contente d'écouter mes questions et de m'enseigner les lignes à ne pas franchir et les particularités de La Nouvelle-Orléans. Il me parle des histoires de la Louisiane, du bayou. J'aime beaucoup l'entendre me raconter des anecdotes.

### *Dont je soupçonne la moitié d'être fausse !*

Tout à coup j'ai une idée. Je vais interroger Dimitri sur des hypothétiques vampires avec des pouvoirs de sorcière. Et comme il ignore que j'étais auparavant une sorcière il ne fera pas le rapprochement.

Cette résolution prise, je m'arrête et m'adosse contre un mur, l'air de rien. Je me concentre de toutes mes forces pour essayer de faire renaître d'autres pouvoirs. J'essaye de lire dans l'esprit des

gens qui m'entourent, focalise mon attention sur les personnes à côté de moi... mais pas même la plus petite bribe d'émotion ne me parvient. Et mon stylo que j'ai ressorti de ma trousse reste posé dans ma main, parfaitement immobile. Il était bien exagéré après une expérience de lévitation de penser que je redevais une sorcière et recouvrais mes anciens pouvoirs.

Je repars et me répète en parcourant le hall de la fac que oui, je suis toujours vampire. Je suis morte et je suis née une deuxième fois, je ne vois pas comment je pourrais être sorcière de nouveau.

*Ou alors j'ai raté un épisode.*

Les moyens pour un vampire de redevenir humain sont très limités, en fait il n'y a que deux possibilités que je connaisse. Soit on utilise la magie avec un sort, comme celui que les Anciens ont lancé sur Tristan...

*Et aux dernières nouvelles, personne ne m'a jeté de sort...*

... Soit on fait intervenir une mona. Le principal pouvoir d'une mona réside dans son sang. Si un vampire le boit entièrement, il retrouve son âge réel. Un de nos amis qui avait été contraint de boire le sang de Deva est ensuite redevenu mortel car il n'avait que quelques années en âge vampire.

*Et encore une fois, si j'avais drainé le sang d'une mona je le saurais !*

Donc je ne redeviens pas humaine, c'est techniquement impossible ! Si ça se trouve ce sont mes capacités vampiriques qui se développent ? Je suis rapide, forte, douée d'hypersensorialité... mais non, ce que j'ai ressenti tout à l'heure, c'était de la magie de sorcière.

*Définitivement pas un pouvoir de vampire.*

Mais pourquoi je n'arrive plus à lire dans les esprits ? D'un autre côté, je sais « scanner » l'aura des gens et déterminer leur « espèce ». Ce pouvoir me vient d'Elliott, mon créateur, qui me l'a transmis en me transformant. D'ailleurs, c'est ce qui m'a permis de savoir que mes copines de classe Lyla et Gallia étaient des sorcières, et aussi de voir immédiatement que Dimitri et Sean étaient des vampires.

Je suis presque dehors quand d'un coup l'air se met à crépiter autour de moi. Avec horreur, je vois comme des étincelles au bout de mes doigts, vivantes, brillantes, presque douloureuses. Vite, je me réfugie dans une salle vide juste avant la sortie. Heureusement, cela s'arrête rapidement et je crois que personne n'a eu le temps de voir ce qui m'arrivait. Je suis à la fois enthousiasmée et terrifiée. Je sens, pour la deuxième fois, que mon corps crépité de magie, je regarde mes mains, mais tout semble redevenu normal.

Je suis encore sous le choc et ne sais pas si je dois me réjouir ou courir m'enfouir sous terre. L'ancienne Iris serait ravie et déçue que cela n'ait pas duré plus longtemps et se verrait déjà en train d'essayer de lancer des boules de feu.

*La classe !*

Mais le vampire Iris est plus mature, plus posée, plus réfléchie. Et ce nouvel accès me convainc que je dois à tout prix tenter de comprendre ce qu'il se passe avant que ça se voie. Je pourrai toujours discrètement interroger Lyla et Gallia et faire des recherches pour approfondir ce que mes cours m'enseignent.

J'ai eu raison de venir m'installer dans cette ville, je le sais. Mais ma quête d'identité vient juste de passer à un niveau autrement plus urgent maintenant que je suis de nouveau capable de faire de la magie.

Pour être totalement honnête, je suis aussi venue pour oublier Elliott. Penser à lui est toujours douloureux, mais j'ai cessé de pleurer dès que son souvenir s'impose à moi. Je revois son sourire, sa façon de me regarder comme si rien d'autre ne comptait. S'il était là, il me conseillerait d'être prudente. Je réprime un soupir et m'efforce de le chasser de mes pensées avant de sortir de la salle où je me suis réfugiée.

– Iris, tu rêvasses ? Tu t'inquiètes pour le professeur Bellow ? m'interrompt la voix joviale de mon amie sorcière Gallia.

– Ah, Gallia, non, non, je repensais à mon arrivée en Louisiane, réponds-je rapidement, en cachant par réflexe mes mains encore douloureuses dans mes poches.

– T'es partie comme une furie, on a cru que ça t'avait chamboulée... Tu viens boire un café ? enchaîne Lyla, la deuxième sorcière du duo.

– Oh oui, super idée, reprend Gallia.

– En fait, j'ai pas vraiment le temps... Je vais même être en retard si je ne me dépêche pas. Une autre fois, ok ?

– T'as un rencard ? plaisante Gallia avec une mine de conspiratrice.

– Non, je dois aller bosser, Dimitri et Sean m'attendent pour faire l'ouverture.

– Même plus le temps de draguer avec ton agenda de ministre... me taquine Lyla.

Draguer, une chose que je n'ai pas faite depuis plus d'un an. Depuis Elliott... Pour la énième fois aujourd'hui l'image de ses yeux bleus revient me hanter. Son sourire quand il ne voit que moi, le goût de ses baisers. Vite, je chasse la peine et le manque que son souvenir provoque en moi.

– La dure vie de vampire, on évite les tentations, réponds-je avec un clin d'œil de connivence. Je dois y aller, merci pour l'invitation, on se voit demain en cours.

Je leur adresse un dernier sourire sympa en agitant la main pour leur dire au revoir. Je les vois échanger quelques paroles et me dirige vers la rue la plus proche.

Lyla et Gallia savent que je suis un vampire tout comme je sais que ce sont deux sorcières. Notre amitié va au-delà de notre appartenance à un genre. Je sais que les sorcières sont plutôt opposées aux vampires et se rangent du côté des humains, en règle générale, mais c'est justement ce qui rend La Nouvelle-Orléans si particulière. Les préjugés ici ne sont pas aussi forts qu'ailleurs.

J'imagine que comme je suis le régime alimentaire des frères Grant, qui consiste à se nourrir seulement de sang animal, cela joue en ma faveur. Je suis contente de ne pas devoir me cacher et d'avoir deux sorcières pour amies.

Gallia et Lyla se connaissent depuis l'enfance, des pures jeunes femmes de Louisiane, élevées dans les légendes qui entourent le bayou, ce marais rempli de créatures et de brume qui auréole la ville d'une atmosphère mystérieuse.

Je marche vite. Vu l'heure, si je ne me dépêche pas, je vais arriver bien après les premiers clients du soir. Je souris intérieurement. C'est vrai que mon boss à l'habitude de mon interprétation très personnelle des horaires. Heureusement, Dimitri est plus un ami qu'un patron...

Il fait encore jour, je parcours le trajet sans vraiment y prêter attention, perdue dans mes pensées. In extremis j'évite un vélo grâce à mes sens aiguisés de vampire.

Je ne suis qu'à mi-chemin du Saxo bleu, mais je dois passer chez moi me changer pour enfiler une tenue de serveuse plus adaptée qu'un jean délavé et une blouse en soie. Mon appartement n'est pas loin et ça ne me fait pas perdre trop de temps. J'aimerais tant m'essayer à la magie à nouveau, mais après le coup des étincelles, mieux vaut abandonner l'idée et se réfugier dans la compagnie rassurante de Dimitri et Sean. Ce sera l'occasion de parler à mon patron à l'abri des oreilles indiscrètes.

Heureusement la nuit commence à tomber et mes forces de vampire affluent. L'adrénaline remplit tout mon être. Je sens ma vision devenir plus précise, je capte des bruits lointains et je distingue des odeurs que quelques minutes auparavant j'ignorais. Du bout de la langue, je goûte chaque saveur de l'air de Louisiane. Mes muscles se tendent, les battements de mon cœur s'accélèrent et mes canines s'allongent légèrement. Des sensations de puissance et de liberté que chaque soir je savoure.

### 3. Perte de contrôle

Les cheveux trempés en sortant de la douche, je tâtonne pour trouver une serviette et me sèche rapidement avant de rejoindre ma chambre et la penderie adjacente. Sous mes pieds le parquet ancien, doux et patiné par le temps, tranche avec le froid du carrelage en mosaïque de la salle de bains à l'italienne. Il grince même joyeusement par endroits. Les odeurs de cuisine et le brouhaha du quartier français pas loin me parviennent à travers les fenêtres entrouvertes.

*La super sensorialité en action !*

Le Vieux Carré, le quartier français de La Nouvelle-Orléans, est chaque soir le théâtre de défilés en tous genres avec de la musique. Cela dure toute la nuit, et il s'y mêle « surnat' » et humains, touristes et résidents. Bourbon Street où se situe la cantine de Dimitri n'est pas en reste et connaît aussi son lot de célébrations, d'occasions de danser, de se déguiser, et de profiter de la vie. Comme un carnaval sans fin qui recommencerait indéfiniment dès la fin de la journée. Jazz, rythmes endiablés, trompettes, tambours, salsa, machata, peu importe, tous les genres se mélangent chaque nuit avec démesure, le seul but étant de se divertir et de n'émerger que le lendemain.

La cantine de Dimitri ne fait pas exception à la règle. Si la journée le bar est calme avec seulement quelques clients, le soir la musique envahit la salle. Le vacarme tonitruant des clients mêlé aux groupes qui jouent sur l'estrade, généralement du be-bop ou du jazz, est aussi fort que celui des parades dans la rue. Je me suis habituée rapidement à ignorer le bruit pour me concentrer sur des sons plus subtils. Celui de la cuisine où Sean prépare un gombo de poisson, celui des verres qui tintent, des murmures des clients, des frôlements de tissus, des claquements de doigts. Le *tap tap* du pianiste sur les pédales, les caresses du saxophoniste sur les clefs. En me concentrant sur chaque bruissement je suis capable de les reconnaître, de les isoler et d'en savourer chaque subtilité.

*Je n'échangerais ma place pour rien au monde.*

La sonnerie de mon téléphone me surprend en pleine contemplation de mon armoire.

[On fait la course ? Pour que tu aies une chance, je vais chasser d'abord !]

Je souris. Sean et son humour... vache ! Mon cuisinier préféré aime se moquer de mon manque de ponctualité. Lui aussi m'a pris sous son aile, avec des vanes potaches et une attitude de grand frère un peu bourru. Il n'a pas tort cependant, si je veux avoir une chance de discuter avec Dimitri avant le rush je n'ai plus le temps de choisir une tenue avec soin, j'ai 10 minutes pour rejoindre le Saxo bleu.

Après avoir enfilé au hasard une jupe noire, des sandales plates et un top coloré, j'attrape mon sac et pars en prenant soin de refermer la porte derrière moi. Je préfère ne pas imaginer un rôdeur qui s'introduirait chez moi et qui, au lieu de bijoux et d'argenterie, découvrirait un frigo rempli de pochettes de sang. D'ailleurs, il faudrait que je pense à renouveler mon stock, je n'ai plus rien, les cambrioleurs vont être déçus !

Je marche à pas rapides dans les rues qui résonnent déjà des premiers accords de musique. Je laisse mes pensées s'égarer et profite de la douceur du temps. L'impatience qui gagne les groupes de gens qui se dirigent comme moi vers le Carré français me fait sourire, mais un mouvement étrange me fait stopper ma course. Je viens de remarquer une ombre furtive du coin de l'œil.

*Je rêve ou quelqu'un vient de se cacher au coin de la rue ?*

Attentive, tous mes sens en alerte, je scanne méthodiquement les alentours. Je renifle l'air, écoute chaque battement de cœur, identifie les auras de toutes les personnes de la rue. Quelques humains, une sorcière qui tourne son regard vers moi quand je vérifie son appartenance, un autre groupe de jeunes gens qui pouffent de rire en se donnant des coups de coude, un couple d'amoureux. Mais rien, rien qui ressemble à l'étrange présence que j'ai sentie. Je reprends ma course rassurée.

Maintenant il fait presque nuit noire. Enfin si l'on excepte les lampadaires, les guirlandes lumineuses et les feux de Bengale qui illuminent le quartier. Je suis littéralement en pleine possession de mes pouvoirs vampiriques. Une dernière fois, je vérifie les alentours mais je ne perçois rien d'étrange. Je ne sais même pas pourquoi j'ai eu peur, ici je ne crains rien.

*Je deviens parano ou quoi ?*

Par contre, j'ai soif. Utiliser mes pouvoirs pour scanner tous ces gens m'a lessivée. Ou bien j'avais déjà soif avant. En rentrant de la fac, en partant de chez moi, en écoutant le pouls battre dans la gorge de chaque être humain qui m'entourait ?

*Non, c'est sûrement parce que je n'ai pas eu le temps de me nourrir aujourd'hui.*

De toute façon je ne m'imagine pas boire du sang humain.

*Beurk !*

Les soirs où je ne travaille pas, je chasse des animaux comme Elliott me l'a appris, je vais dans le bayou ou ailleurs. Et Dimitri me fournit aussi. Tenir un restaurant lui permet de se procurer du sang en même temps que des provisions sans que cela pose trop de questions : quand il achète de la viande pour la cantine, cela inclut le sang du bétail et lui permet de faire des réserves pour Sean et lui. Et pour moi aussi maintenant. Il dit que « ça va avec le boulot de patron, de s'assurer du bien-être de ses employés ». Mais au fond je sais bien qu'il fait cela par générosité. Sean et moi, on est ses protégés !

Mais ce soir, ma soif est bien plus forte que d'habitude. Sûrement le fait d'avoir utilisé mes pouvoirs alors que la nuit n'était pas complètement tombée. Je me force à respirer lentement, à me contrôler, comme me l'a appris Elliott, et à ralentir les battements de mon cœur, mais je peine.

D'un coup, ma vision s'obscurcit. La soif me submerge et m'emplit tout entière. Mon cœur s'emballe, des frissons me secouent, mes canines s'allongent et écorchent mes lèvres, un goût métallique que je connais trop bien envahit ma bouche. Je ne bouge plus. Terrassée. Je ne sais pas combien de temps je reste là, immobile, dans la terreur la plus complète.

*Qu'est-ce qui m'arrive ?*

L'appel du sang. La soif. Un désir si fort que je ne me rappelle pas l'avoir déjà ressenti jusque-là. Je panique à l'idée de perdre le contrôle et d'attaquer quelqu'un. J'imagine déjà les conséquences possibles, moi, enchaînée par les Anciens et promise à une mort certaine. C'est précisément cette vision d'horreur qui me permet de reprendre un peu mes esprits. Je me force à inspirer doucement et franchis enfin les quelques mètres qui me séparent du restaurant.

La lune s'est levée, il fait maintenant complètement nuit, et chaque minute d'obscurité renforce ma soif et me rapproche dangereusement de la perte totale de contrôle. Résister à l'appel du sang me fait mal. Ma gorge me brûle et ma vision se teinte de rouge comme si je voyais tout à travers un filtre sépia. J'ai envie de hurler, de me laisser aller, mais j'ai peur de ce que je pourrais faire, peur de ne pas savoir m'arrêter. Je tremble en arrivant au bar. Je tente de cacher mon état, traverse la salle en vitesse et me réfugie dans la cuisine tête baissée.

– Salut Iris, tu daignes nous honorer de ta présence ? rigole Sean en me voyant.

– Sean... balbutié-je en regardant le sol.

– Je rigole, je te devance de quelques minutes à peine, Dimitri a dû se débrouiller seul pour l'ouverture. D'ailleurs... Putain, tes yeux, Iris ! s'interrompt Sean en reculant quand je relève la tête.

– Quoi ? lui crié-je presque au visage.

Je ne sais pas pourquoi je lui réponds comme ça, ce n'est pas moi qui parle. Sean est mon ami. Cette fois je suis terrifiée. Et ce que je vois dans le regard de Sean, effroi, incompréhension, peur, me terrifie encore plus.

– Non, rien, rien, je vais chercher Dim', t'as l'air un peu, euh... émotive, tu restes là en attendant que je revienne, ok ? finit par prononcer Sean en disparaissant dans la salle.

Je ne bouge pas, le battement des veines dans le cou des clients humains me tétanise. Impossible de me concentrer sur autre chose. Lentement, mon corps se déplace vers la salle sans que je puisse m'en empêcher. Heureusement Dimitri arrive à ce moment-là.

– Iris ? Iris ? Parle-moi, regarde-moi, commence-t-il d'une voix douce.

– Dimitri, je ne comprends pas ce qui m'arrive... dis-je avec difficulté. Je n'arrive pas à respirer, ma vision est obscurcie, la soif est trop forte...

– Tes yeux sont injectés de sang, on ne voit quasiment plus le bleu caractéristique des vampires, m'explique calmement Dimitri, ce doit être pour cela que tu ne vois pas bien...

– C'est pour ça que Sean a eu cette réaction ! Il était surpris, c'est tout, conclus-je, un peu soulagée.

Savoir que mon ami n'a pas eu peur de moi et le ton rassurant de Dimitri m'aident à dominer ma pulsion... de façon très relative. Dimitri s'aperçoit de ma détresse et que quelque chose d'anormal se passe en moi. Ça ne va toujours pas.

– Iris, la soif te submerge. Ton corps réclame du sang. Les yeux rouges, la sensation d'étouffement et l'attirance extrême envers n'importe quel être vivant. Je me trompe peut-être mais vu ton attitude, tu es en train d'écouter le sang qui coule dans chaque humain du périmètre !

– ...

– Tu peux marcher et m'accompagner dans mon bureau ?

J'acquiesce en silence tandis qu'il me parle tout le long du court trajet.

– C'est normal de ressentir la soif quand on est un jeune vampire. Bon, chez toi les symptômes ont l'air un peu extrême. Ne t'inquiète pas. Tu ressens tout plus fort, les émotions, les sensations, c'est normal. J'imagine que tu dois être effrayée, et c'est pour ça que tu perds ton self-control... D'où ta soif inextinguible, m'explique Dimitri en me tournant le dos un instant.

Mon patron et bienfaiteur revient rapidement près de moi avec plusieurs doses de sang qu'il a sorties d'un frigidaire placé sous son bureau. Je salive rien qu'en voyant le rouge carmin et en sentant ce que les flacons contiennent. Dimitri propose de me remplir un verre mais je ne peux pas attendre. Je vide une fiole, puis deux, trois quatre. À la cinquième, ma vision s'éclaircit et je peux à nouveau respirer. À la septième, les battements erratiques de mon cœur ralentissent. À la dixième fiole, Dimitri me tend un miroir, et je constate que mes yeux bleus sont à nouveau normaux.

*La norme vampire quoi, quand j'étais sorcière, ils étaient noisette !*

Je suis de nouveau moi, Iris la pétillante, la rigolote, qui dit à peu près tout ce qui lui passe par la tête et qui ne comprendra jamais la notion de ponctualité. Pas le vampire sanguinaire prêt à sauter à la gorge, littéralement, du premier venu !

J'en suis à compter le nombre de doses qu'il m'a fallu pour regagner le contrôle quand Sean passe la tête par l'entrebâillement de la porte.

– Boss, le bar te réclame ! J'ai mis le bassiste aux commandes comme il ne joue pas ce soir, mais il sait à peine préparer un Old Fashioned... Ça va mieux Iris ? demande-t-il en entrant.

– Oui, oui merci, désolée pour tout à l'heure, je ne sais pas...

– Pas de problème collègue, m'arrête le cuisinier avec un clin d'œil.

– Iris, les nouveaux vampires comme toi doivent faire très attention et se nourrir plus souvent que les autres afin de garder le contrôle. Tu devrais être plus prudente, me sermonne gentiment Dimitri.

– Dis, Iris, tu t'es nourrie depuis que t'as été transformée ? T'a vidé combien de fioles ? me taquine ensuite Sean.

Je ris jaune. Dix fioles, j'ai bu DIX fioles de sang et je suis à peine rassasiée. Dix fois la dose journalière habituelle. D'habitude je me contente de beaucoup moins. J'ai eu vraiment envie d'attaquer des gens, et cela me terrifie. Dois-je en parler ou garder le secret sur cela ? Et si je confesse que j'ai failli perdre le contrôle, que m'arrivera-t-il ? La sécurité de la ville dépend de l'équilibre harmonieux qui règne entre les forces surnaturelles.

*Attaquer quelqu'un et le vider de son sang feraient tache !*

Finalement, devant l'interrogation que je lis dans le regard de mon patron, je me sens obligée de répondre à la boutade de mon collègue et ami. Je fais mine de réfléchir.

– Euh, je ne me souviens pas quand je me suis nourrie pour la dernière fois. Tu as raison Dimitri, c'est sûrement pour ça que j'ai eu si soif.

*Pieux mensonge !*



Je m'en souviens très bien. Je me suis nourrie hier soir, soit il y a moins de vingt-quatre heures. Donc rien n'explique mon accès de soif soudain et irrésistible.

*C'est quoi ce délire ?*

Sean, se méprenant sur le sens de ma mine inquiète, me pousse doucement de l'épaule en riant.

– T'en fais pas Iris, ça arrive même aux meilleurs ! Même à moi ! pérorait-il en roulant des mécaniques. À mes débuts, je pouvais boire des litres, on m'appelait le Car...

Mais il ne finit pas son histoire, interrompu par le regard noir que Dimitri lui jette.

– La cuisine ne t'attend pas Sean ? Ce gombo de crevettes ne va pas se faire tout seul, dit-il faussement rigolard car son sourire n'atteint pas ses yeux.

– Ok, Dim', je file, à plus tard Iris, content de te voir redevenue toi-même, lance le cuisinier avant de disparaître.

Sean a un don pour la cuisine, et chaque recette qu'il prépare est un régal pour l'odorat et pour la vue. Il a cette façon de mélanger les ingrédients qui relève presque de l'art. À l'instar de Dimitri, il recherche la compagnie de ses semblables mais aussi des humains. Il parle peu de son passé avant son arrivée à La Nouvelle-Orléans ou alors de façon mi-figue mi-raisin, à tel point que je ne sais jamais s'il est sérieux ou non.

Si j'avais déjà remarqué la relation quasi filiale qui unit Dimitri à Sean je n'avais jamais vu le vieux vampire user de son autorité sur le plus jeune. Je sais que Sean est là par plaisir et qu'il n'a aucunement besoin de travailler pour vivre, mais l'attachement entre mes deux amis et leur passé commun sont peut-être plus anciens que je ne le croyais.

La bonne humeur de Sean laisse soudain place à un vide dans le bureau. Je pourrais en profiter pour parler à Dimitri de mes pouvoirs de sorcière qui reviennent, mais je décide de garder le secret pour le moment car quelque chose me retient. C'est la première fois que je ressens une impression étrange concernant Sean. Le regard ennuyé de mon patron que je n'avais jamais vu mal à l'aise me conforte dans mon raisonnement. Que disait Sean à l'instant ? Qu'il buvait des litres de sang... Et qu'on l'appelait le Car... Le Carnassier ? Le Carabinier ? Un doute horrible me vient tout à coup à l'esprit. Le Carnivore ?

*Sean buvait du sang humain ? Non, je me trompe sûrement !*

– Dimitri, qu'est-ce que Sean allait dire avant que tu l'interrompes ?

– Tu es sûre de vouloir savoir ? me sonde mon patron, confirmant mes soupçons.

– Sean se nourrissait de sang humain, c'est ça ? Il le fait encore ? Et toi ? demandé-je en essayant de rester le plus neutre possible.

Qui suis-je pour juger ? Dimitri vient juste de me sauver la mise. Quelques minutes de plus sans me nourrir et je mordais un client. C'est de moi-même dont j'ai peur. Contre moi-même que je suis en colère. Quel droit ai-je de leur demander de se justifier alors que je ne me confie pas à eux ?

– Je t’assure qu’aujourd’hui Sean et moi ne consommons que du sang d’animaux. Je n’ai pas touché à un humain ou à une fiole provenant d’un hôpital ou d’une banque de sang depuis qu’Edison a inventé l’ampoule électrique, me confie Dimitri sincèrement ému.

*La vache, Dimitri a plus de, euh...*

– C’était en 1879 , termine Dimitri qui répond à ma question muette comme s’il pouvait lire dans mon esprit. Sean, lui, a eu une transition difficile. Mais c’est terminé, et il se nourrit de sang d’animaux par choix et s’en accommode très bien. Il te racontera peut-être si tu le lui demandes. Ne te fie pas à son humour là-dessus. Cette période le hante encore et il fait seulement semblant d’en rire. C’est sa façon à lui de gérer la culpabilité, m’explique gravement mon patron.

Malgré toutes mes questions sur les vampires et leur mode de vie, je n’ai jamais osé interroger Dimitri ou Sean sur leur vie privée. Le peu que j’ai glané jusqu’ici me suffisait et je ne voulais pas me montrer indiscreète. J’apprécie que mon ami me fasse assez confiance pour me parler de cela aujourd’hui, et je suis touchée par sa sincérité. Le poids sur mes épaules s’allège un peu. La terreur que j’ai ressentie tout à l’heure me quitte complètement. Une petite voix au fond de moi me dit que si je veux parler de mes pouvoirs de sorcière qui reviennent, le moment est idéal. Mais je me retiens. Je ne suis pas prête, pas encore, à dévoiler cette partie de moi. Pourtant, pour la première fois depuis qu’Elliott m’a quittée je me sens beaucoup moins seule.

– Merci de ton honnêteté Dimitri, ça me touche que tu me fasses assez confiance pour me dire la vérité.

– J’espère que cela ne change pas ce que tu penses de lui ou de moi ? me demande tout à coup l’homme qui m’a pris sous son aile.

Je soutiens son regard et repense à nouveau à Elliott, qui lui aussi buvait du sang humain dans le passé.

– Non, ça ne change rien. Vous êtes mes amis. Tu sais, j’ai aimé un vampire qui buvait du sang humain lui aussi à ses débuts.

Dimitri me regarde un peu bizarrement, surpris de mon aveu – moi d’habitude si secrète – et de la douleur qui a dû transparaître dans ma voix.

– Ton créateur ou un autre vampire ? m’interroge-t-il finalement en hésitant.

– Ça change vraiment quelque chose ? Allez, assez de confidences, je préfère laisser le passé reposer en paix et aller travailler ! esquivé-je pour ne pas sombrer dans la mélancolie.

*Au bout d’un an il serait temps de passer à autre chose !*

Dimitri, toujours discret, n’insiste pas mais secoue la tête.

– Pas question, tu rentres chez toi, tu te reposes, tu te nourris. Je te raccompagne.

– Non, non, pas la peine, je peux faire le service, je t’assure.

Mais je finis par me rendre à la raison en voyant son regard inquiet.

– Bon, ok, je rentre, c'est plus raisonnable, mais je n'ai pas besoin d'escorte ! Et si ça ne va pas, je t'appelle, promis ! le rassuré-je avant de le laisser dans son bureau.

Un détour par la cuisine pour saluer Sean, et je quitte la cantine. Sur le trajet, j'ai de nouveau cette sensation bizarre qu'on m'épie, mais je ne vois rien ni personne.

Une fois chez moi, j'appelle Deva. Je ne peux pas lui parler de ma magie qui revient ni mentionner mon accès de soif, je ne tiens pas à parler de l'un ou l'autre avant de comprendre d'où cela provient. Mais discuter avec elle de tout et de rien est le plus sûr remède à mon moral en berne.

Quand on raccroche deux heures plus tard, on a épuisé tous les sujets de conversation. Je veux tout savoir de Missoula car, même si La Nouvelle-Orléans est ma ville désormais, le Montana reste mon foyer. Elle me raconte les dernières nouvelles sur nos amis et les potins les concernant. J'évoque l'horrible professeur Bellow, on parle de ses cours à elle et de ses nouvelles responsabilités de super-mona. Je suis vraiment heureuse d'apprendre qu'elle file le parfait amour avec Tristan, qu'ils ont plein de projets ensemble. Deva mérite le bonheur qu'elle partage avec son fiancé. On parle vraiment de tout... Sauf d'Elliott. Je me suis retenue de demander de ses nouvelles, alors que je meurs de curiosité !

*C'est la énième fois aujourd'hui que je pense à lui, ça ne peut plus durer !*

Finalement, comme d'habitude, je m'endors en me répétant qu'en venant à La Nouvelle-Orléans, j'ai trouvé plus de questions que de réponses.

## 4. Un retour inattendu

Heureusement, le lendemain je n'ai pas cours. Je décide d'aller à la bibliothèque. J'ai de la chance, elle possède une aile exclusivement dédiée aux mythes et légendes et un rayon vraiment bien fourni en sciences occultes et créatures imaginaires. On ne sait jamais, peut-être que des réponses expliquant mon état, le retour de ma magie et la soif insoutenable qui a failli me faire perdre le contrôle hier soir sont décrits dans un livre. En plus c'est aussi là que je trouve la plupart des documents de recherches que nous demande d'étudier le professeur Bellow. Encore quelques emprunts d'ouvrages sur la sorcellerie et la magie et je suis sûre que la bibliothécaire – humaine ordinaire, j'ai vérifié – me prendra pour un suppôt de Satan adepte de magie noire.

*Si elle savait !*

D'ailleurs, elle me lance déjà un regard méfiant alors que je passe les portes. Je préfère l'ignorer et fonce aux rayons qui m'intéressent. J'espère vivement trouver une explication, un remède ou au moins des renseignements sur la soif que j'ai ressentie hier. Problème, le nombre d'ouvrages qui traitent de vampirisme est vraiment conséquent.

La journée touche à sa fin, la bibliothèque va fermer. J'ai consulté un nombre inimaginable de documents et je suis presque découragée, mais je vais quand même chercher un dernier livre dans le rayon. J'hésite entre *Vampire et Société*, *Le Mythe du vampirisme en Louisiane*, *Loup-garou*, *Sorcière et Vampire*, les livres d'Anne Rice, et *La Représentation du sang comme métaphore du pouvoir*. Finalement, ce dernier ouvrage me semble le plus prometteur, et je l'attrape sur l'étagère. En le sortant, je découvre un autre livre qui avait glissé derrière les autres. Le titre n'est pas sur la couverture alors je l'ouvre pour regarder sur la page de garde. *Vampires, sorcières et troisième pouvoir*. Avec un sous-titre encore plus sibyllin, *L'Existence de trois sortes d'êtres magiques*.

*Troisième pouvoir ? Les monas ?*

Il faut absolument que j'emprunte ce livre et que j'en parle à Deva. Mais avant tout je parcours rapidement celui qui parle de la métaphore sur le sang avant de me rendre à l'évidence : il ne mentionne nulle part la soif de sang et encore moins une comparable à celle qui m'a submergée.

\*\*\*

Je me dépêche de me préparer pour aller travailler. Quand j'arrive au Saxo bleu, la salle est déjà bondée. Ce soir encore, « surnat' » et humains s'y mélangent sans que ces derniers ne se doutent de quelque chose. Je finis par trouver la cohabitation pacifique qui existe à La Nouvelle-Orléans entre sorcières, humains et vampires presque banale.

Je repense au mode de vie des Grant. Eux aussi étaient intégrés dans la société, mais ils ont toujours dû être très prudents, regardant constamment par-dessus leurs épaules. Moi, je ne veux pas de cette vie, je veux vivre insouciant et libre, sans devoir me méfier de chaque personne et craindre

chaque instant.

– Mademoiselle, je peux avoir un café... me hèle une voix.

– J’arrive, réponds-je aussitôt.

L’absence de signature magique de son aura me révèle qu’il s’agit d’un humain alors que je m’approche pour remplir sa tasse. Devant mon regard bleu qui le scanne, le jeune homme tressaille en se renfonçant dans son siège.

– C’est... euh... merci. Vous êtes nouvelle ? parvient-il à articuler en me dévisageant.

– Pas vraiment, je suis là depuis presque un an... hésité-je.

– Et vous aimez la ville ? ajoute-t-il à peine plus sûr de lui en voyant mon propre malaise.

– Malheureusement, je n’ai pas encore eu le temps de visiter vraiment, je suis très occupée...

– Je serais ravi de faire le guide... plus tard si vous voulez ? me propose-t-il en rougissant.

– Merci, je... c’est... comment dire, balbutié-je en ne sachant comment refuser.

– Iris, bourreau des cœurs, tu vas pas lui dire non, il lui a fallu tout son courage pour te demander... entends-je ricaner Sean en cuisine qui grâce à son ouïe de vampire n’a pas perdu une miette de la scène.

*Ce qui veut dire que Dimitri a aussi probablement tout entendu de son bureau !*

– Il attend une réponse ce jeune homme, Iris ! me parvient la voix goguenarde de mon patron qui me confirme ce que je craignais.

*Heureusement que les humains ne peuvent pas entendre ce qui se dit en cuisine !*

– Je ne suis pas vraiment disponible, finis-je par répondre gentiment mais fermement.

– Ah, je comprends, dit le jeune homme en finissant son café avant de partir en glissant un billet dans le pot à pourboires.

– Tu l’éconduis et t’as droit à un pourboire... Oh, Iris, ton charme ! se pâme ostensiblement Sean en cuisine, toujours prompt à plaisanter et à faire rire Dimitri.

– Vous êtes jaloux parce que ça ne vous arrive jamais, c’est tout ! murmuré-je tout bas à leur intention.

– C’est parce qu’il est humain qu’il est tombé immédiatement sous ton charme, tes yeux bleus ne sont pas aussi troublants pour les « surnat’ ». Cela arrive parfois avec les sorcières qui sont humaines elles aussi, mais pas de manière si... fulgurante, suggère Dimitri en riant.

– Sean a aussi les yeux bleus, mais son pot à pourboires reste vide, lancé-je perfide.

Un nouveau ricanement me parvient de la cuisine où il est question de m’apprendre à me moquer de mes aînés. La conversation audible seulement des vampires se poursuit encore quelques minutes. Bientôt Sean vient me remplacer et je profite de ma pause pour écrire dans mon journal.

Et j’ai plein de choses à raconter. Assise à une table, j’écris sans m’arrêter. Ce cahier, je l’ai commencé quand je suis arrivée en Louisiane. Une nouvelle page de ma vie s’ouvrait, et j’ai trouvé que c’était une bonne occasion pour commencer un carnet intime. Aujourd’hui je décris le retour de ma magie et l’accès de soif, puis enfin cette sensation bizarre d’être épiée. Je sais que cela n’est arrivé

que deux fois et n'a commencé qu'hier, mais je ne peux pas m'empêcher de m'inquiéter. Et si j'étais effectivement suivie et que la personne avait remarqué ma soif ou ma magie ?

La tête toujours plongée dans mon journal, je fais défiler les pages pour relire le début de mes confidences. Elliott, Elliott, Elliott... Les yeux humides pendant un instant, les souvenirs de lui remontent. Le manque que son absence crée en moi, son corps recouvert de gouttelettes en sortant de la douche, le tracé de ses muscles, abdominaux et pectoraux inclus, et surtout ses sourires malicieux, sa voix douce quand il ne s'adresse qu'à moi, et ses yeux...

D'un geste rageur, j'essuie une larme. Je me suis juré de ne plus pleurer sur notre rupture et je m'y suis tenue jusque-là. Mais aujourd'hui est un jour particulier. Cela fait un an, un an qu'il m'a quittée. Même pas un message pour mon anniversaire de renaissance le mois dernier. Tant pis, je m'en moque, de toute manière je l'ai fêté sans lui, au bar, avec Sean, Dimitri, Gallia, Lyla et tous les clients. Un anniversaire tout ce qu'il y a de plus classique pour les humains ordinaires, mais aussi une célébration importante pour tous les « surnat' » qui étaient présents. La première année est une étape importante pour les nouveaux vampires. Cela marque la fin de l'apprentissage en quelque sorte. Ils ont terminé d'apprendre le contrôle sur soi, régulent leur soif et deviennent plus forts.

*La majorité vampirique !*

Ma soif d'hier met un peu à mal cette théorie en ce qui me concerne, et l'absence d'Elliott m'a fichu un coup. Mais inutile de ressasser, je vais bien, je suis mieux sans lui et maintenant je l'ai oublié.

Je reprends ma place derrière le comptoir un peu mal à l'aise. Je ne sais pas trop ce qui m'arrive ce soir encore. Rien à voir avec la soif d'hier. Non, je suis fébrile, comme dans l'attente d'un événement. Je ressens tout plus intensément. J'ai l'impression que toutes mes émotions sont multipliées par cent. Mon cœur s'emballa, j'ai envie de rire, et l'instant d'après mon cœur se serre sans raison. Je suis impatiente mais aussi presque terrifiée. C'est contradictoire, je le sais.

*Ça me paraît incroyable !*

Le plus étrange, c'est que pour la première fois depuis que je suis devenue vampire, je me sens de nouveau humaine. Comme une sorcière, certes, mais humaine. Ni super forte ni faible, mais indéniablement humaine. Et d'un coup, les émotions me submergent, m'entraînent dans un tourbillon qui me fait tourner la tête. Tout se mélange, le bar, les clients, mes propres sensations et celles que je capte. J'entends le sang battre dans les veines du cou de chaque mortel présent, toutes les auras d'humains m'apparaissent dans un éclat de lumière presque aveuglant. Puis le noir complet. J'entends bien Dimitri et Sean qui sortent respectivement du bureau et de la cuisine en m'appelant car mon silence les inquiète, mais je ne vois rien. Puis une image s'imprime dans ma tête, des paysages défilent, le bayou, le cimetière français à la lisière de La Nouvelle-Orléans, puis les abords du vieux quartier et enfin la rue animée. Je me retrouve derrière le comptoir, à genoux, cachée des clients, les yeux clos. Je sens sans les voir Sean et Dimitri au-dessus de moi venus s'assurer que j'allais bien.

*Ça recommence, c'est pas vrai, pourvu que mes yeux ne soient pas rouges !*

Quand j'ouvre les yeux, ma vision est assombrie comme hier, et le regard de Sean est tellement

explicitement que je suis sûre que je ressemble à un monstre. Même Dimitri a l'air perplexe. Pourtant, je n'ai pas ressenti la soif. Vu la quantité de sang que j'ai bue hier !

*Ce n'est pas ça du tout, je ne suis pas un vampire assoiffé.*

Cette fois, c'est différent. Je suis perdue, je ne peux pas risquer d'être vue par les clients, alors je baisse la tête. Ainsi je ne croise plus les regards inquiets de Sean et de Dimitri. Soudain, une certitude étrange me fait relever les yeux et regarder la porte alors que le temps s'arrête.

*J'ai figé le temps ? J'AI FIGÉ LE TEMPS ?*

Mais ce n'est pas le plus important, Elliott est là, sublime, le regard encore plus troublant que dans mon souvenir. Je le regarde et je me vois dans ses yeux. Comme si j'étais à sa place. Comme si je voyais ce qu'il regarde. Ma gorge se noue, les battements de mon cœur ne m'obéissent plus, et le sang dans mes veines pulse à un rythme fou.

Elliott est là. Il semble aussi surpris que moi de me voir, comment est-ce possible ? Est-ce qu'il partage ce que je ressens ? Comment puis-je savoir qu'il est ému, qu'il veut graver mon image dans son cœur et ne plus jamais me quitter ? Ou alors ce sont mes propres pensées que je projette... J'ai l'impression que nous sommes comme... connectés.

Elliott est là et je suis tellement heureuse, le poids qui pesait sur mon cœur s'envole en un instant, et je comprends maintenant ce qui comprimait ma poitrine depuis tout ce temps.

*Le manque.*

Elliott me fixe, il a l'air désolé et soulagé à la fois. Son front se plisse légèrement tandis qu'une mèche brune lui tombe sur le visage qu'il repousse sans y prêter attention. Ses pommettes hautes, ses lèvres pleines, l'arête de son nez droit, chaque détail de son visage le rend si parfait à mes yeux.

Il est toujours aussi athlétique et séduisant. Toujours aussi sombre aussi. Même si je refuse de l'admettre, ce mélange de sensualité et de mystère me trouble toujours autant. Son regard hésite et, comme lorsque je l'ai vu pour la première fois à Missoula l'année dernière, mon cœur s'accélère.

En une fraction de seconde je le revois torse nu allongé à côté de moi quand je me suis réveillée après ma transformation. C'est comme si je sentais à nouveau le contact de sa main sur mon bras, la douceur de sa peau contre la mienne.

Il porte un simple tee-shirt noir et un jean de la même couleur. Il n'y a que le bleu de ses yeux qui ne soit pas sombre. Il ne sourit pas et se contente de me fixer du pas de la porte. Il a cette façon de me regarder qui embrase chaque partie de mon corps. Comme si j'étais le soleil mais qu'il ne pouvait pas détourner le regard.

Mais surtout, ce qui me parvient de lui et que je ressens aussi, c'est l'impression diffuse que maintenant je peux enfin respirer librement. Que rien ne m'arrivera.

*Il éprouve ce que j'éprouve, je le sais !*

Ce maelström d'émotions et de pensées me bouleverse, cette fois des larmes inondent mes joues. Je pleure de joie de le revoir, de tristesse pour tous nos instants perdus, mais aussi de rage qu'il se permette de revenir maintenant. Je ne sais plus quels sentiments, de ceux d'Elliott ou des miens, je ressens, mais je suis saisie de vertige. Tout est multiplié, l'air crépite de magie avant d'éclater.

À part Elliott, la seule à ne pas être figée, c'est moi, et Elliott n'a pas de pouvoir de sorcière en magasin. Je dois me rendre à l'évidence, je peux arrêter le temps. Les clients, la musique, les gestes, tout s'est stoppé. Et les bruits de la rue me semblent si lointains que je crains d'avoir figé le quartier entier.

Elliott me regarde toujours sans rien dire, l'air un peu surpris, mais avec cette intensité qui me fait fondre et oublier le reste. J'en arrête presque de respirer. Et ça m'énerve, cette emprise qu'il a sur moi, même au bout d'un an de rupture. Je lui en veux autant de m'avoir quittée que d'être revenu. Et je m'en veux d'être toujours autant sensible à son charme. Alors je m'accroche à ma nouvelle colère. Et je la tourne uniquement contre lui. Je le regarde avec défi comme pour lui signifier que je ne suis pas près de lui pardonner son départ et son retour.

À cet instant, le silence est soudain rompu avant même que j'aie le temps de m'inquiéter de savoir si c'était momentané ou non, et surtout si j'en suis bien responsable. Le temps reprend son cours normal tandis que je laisse enfin ma colère éclater.

– Qu'est-ce que tu fais là ? lui lancé-je à travers la salle tandis qu'il se rapproche.

Sean et Dimitri, surpris par la véhémence de ma voix, tournent la tête et sursautent presque en remarquant le nouvel arrivant qu'ils n'ont pas entendu entrer.

J'essaye de me calmer, mal à l'aise sous les regards qui nous observent. Je respire.

*Tout va bien, je suis mieux sans lui et je ne l'aime plus.*

Ce n'est pas très efficace mais l'essentiel c'est de n'en rien laisser paraître. C'est horrible, je ressens encore tout l'amour que j'avais pour lui. Puis, petit à petit, je fais taire mon côté humain, mon côté tendre, qui me pousse à vouloir me jeter dans ses bras et oublier notre séparation. Plus je le regarde et plus ma colère monte. Mais j'ai beau m'efforcer de lui en vouloir, je suis troublée par son désarroi, par les émotions qui émanent de lui.

Je nage en pleine confusion. Du coin de l'œil j'aperçois Dimitri qui tente un geste dans ma direction mais s'interrompt. Il doit avoir compris que cela se joue entre Elliott et moi, même s'il ne sait pas tout. Dans ma tête, la colère se mélange à la peine mais aussi à la joie de le voir. Je ne sais pas si ce bonheur qui m'envahit est le mien ou le sien ou le nôtre à tous les deux. Mais par-dessus tout, j'ai cette certitude, qu'il m'assène avec persuasion, que maintenant, il ne partira plus. Et c'est cette vérité qui balaie ma colère et ma peine.

Je reste immobile alors qu'Elliott s'avance vers moi, l'air décidé. Mais soudain, la soif de sang se manifeste en même temps qu'un accès de magie. L'air se charge d'électricité et mes canines s'allongent. Mais cela ne dure que quelques secondes. Elliott se tient près du comptoir, silencieux.



– Ça va Iris ? Tes yeux étaient... commence Dimitri.

– Rouges, ouais, je sais, l'interromps-je. Mais ça va mieux maintenant, je t'assure, et...

– Non, complètement blancs, ma vieille, me coupe à son tour Sean s'attirant les regards noirs d'Elliott et de Dimitri. Tu vas nous faire toutes les couleurs de l'arc-en-ciel ? se marre le cuisinier pour essayer de détendre l'atmosphère.

– Blancs, confirme Elliott sans me lâcher du regard.

J'essaie d'assimiler l'histoire des yeux blancs. Mes sentiments contradictoires. Le retour d'Elliott qui me fait face et dont la présence remplit tout mon être. Elliott dont le cœur bat au même rythme affolé que le mien. Elliott qui me parle sans prononcer un mot.

C'est étrange, je lis clairement dans ses pensées. Alors que je ne peux pas le faire avec d'autres. Je perçois chacune de ses émotions, et il semble ressentir les miennes aussi. Devant son désir manifeste de s'en aller, que je ne suis pas loin de partager, je m'incline en me promettant de ne pas laisser mes émotions me diriger.

– Je crois que je ferais mieux de partir, je ne me sens pas très bien, expliqué-je à Dimitri.

– Si tu es sûre que tu en es capable... Tes yeux sont redevenus bleus, mais fais attention, d'accord ? me conseille Dimitri. Sean, occupe-toi du bar et de la cuisine, je vais m'occuper du service, ajoute-t-il finalement.

– Merci Dimitri, je me rattrape demain sans faute, tu me connais ! plaisanté-je faiblement en référence à mon implication professionnelle légendaire.

– Oui bien sûr... Si ça continue je vais devoir embaucher une troisième serveuse pour remplacer ma deuxième serveuse... plaisante-t-il à son tour, rassuré par ma (fausse) bonne humeur.

Après ce bref au revoir, nous sortons dans la rue. À peine les portes du Saxo bleu refermées derrière nous, je me tourne vers Elliott, le cœur battant, la gorge sèche. Tout est si intense. J'ai du mal à démêler ce que je ressens et les émotions qui me parviennent d'Elliott. Je voudrais que ce soit plus simple, plus clair, alors je me raccroche à ma colère, désespérément, comme à une bouée de sauvetage.

– Pourquoi es-tu là ? Tu espères quoi ? commencé-je à m'énerver.

– Iris...

– Non pas Iris, t'étais où tout ce temps, Elliott ? Un an... Merde, mais comment oses-tu te pointer maintenant ? Quand j'essaie de t'oublier. Qu'est-ce que tu peux bien prétexter pour ta défense après un an de silence ? T'étais même pas là pour mon anniversaire de renaissance, soupiré-je de soulagement en vidant ainsi mon sac.

Ça fait un bien fou de dire tout ça. Elliott m'écoute sans me lâcher du regard. Et tout d'un coup il sourit, de ce vrai sourire malicieux qu'il me réserve. Ce même sourire qui pourrait très bien me conduire tout droit en enfer ou au paradis.

– Bon anniversaire en retard, me glisse-t-il de sa voix grave.

– C'est pas drôle, Elliott, je t'ai attendu, comme une idiote, je me disais que tu viendrais, d'une façon ou d'une autre, que tu serais là, articulé-je en sentant la peine affluer en même temps que le souvenir.

– Pardonne-moi, je pensais que tu serais mieux sans moi, me répond-il la voix chargée de regrets.  
– Ça suffit pas, laisse-moi maintenant, je préfère que tu partes, dis-je d'une voix blanche.  
– Laisse-moi une chance de t'expliquer, Iris, plaide Elliott. J'ai eu tort, depuis le début, et sa voix se brise.

Je lui fais face et tandis que le silence s'installe entre nous je le regarde. Je suis en colère mais il a l'air sincèrement désolé et je veux lui donner une chance de parler. Sa dernière phrase a arrêté mon cœur. Je sais qu'il ressent mon trouble tout comme des vagues de soulagement et de joie émanent de lui et se répercutent en moi. Je veux entendre ses explications.

– J'habite pas loin, on sera plus tranquilles pour parler, prononcé-je en m'efforçant de rester neutre.

Nous marchons silencieusement jusqu'à chez moi. Tacitement, nous savourons la présence l'un de l'autre alors que chaque mouvement, chaque frôlement de nos mains, de nos esprits, provoque des myriades d'émotions en nous. Parler est inutile à cet instant. Comme si nous voulions d'abord profiter de nos retrouvailles.

Quand nous arrivons chez moi, la tension est de nouveau palpable. Je ne veux pas qu'Elliott pense qu'un sourire et des excuses suffisent pour oublier l'année qui vient de s'écouler. Je l'observe en train de retirer sa veste, de scruter chaque détail de mon salon comme s'il voulait s'imprégner de l'endroit où je vis. Comme s'il voulait graver chaque détail dans sa mémoire.

Le voir ici me fait mal et me bouleverse plus que je ne pensais. Quand son regard s'attarde sur les meubles, c'est comme s'il me caressait des yeux. Quand il pose la main sur le dossier d'une chaise, je sens presque sa peau me frôler. Étrangement c'est un peu comme s'il avait toujours été là. Combien de fois je l'ai imaginé ici, partageant chaque instant avec moi, riant, dansant silencieusement en m'enlaçant ? Je frissonne en le sentant si près et si loin à la fois et j'en oublie de respirer à nouveau. Tout mon être se tend au moindre de ses mouvements.

– Ça veut dire quoi « tu pensais que je serais mieux sans toi » ? Pourquoi tu as quitté Missoula ? Raconte-moi, dis-moi la vérité.

– Je pensais que tu serais plus heureuse, dit-il en essayant de m'attraper la main. Je pensais qu'en disparaissant, tu m'oublierais... continue-t-il en me faisant reculer vers le canapé sans me toucher.

– Mais c'est lâche de fuir, le coupé-je tellement son aveu me fait mal.

Debout, devant lui, je ressens sa douleur face à mon accusation, qui se mêle à la mienne, et vois sa mâchoire se contracter. Il est si beau, ses yeux bleus trahissent chacune de ses émotions.

– Tu m'as abandonnée après ma transformation. Dimitri m'a dit que c'était à celui qui transformait un humain d'enseigner les codes et les lois vampiriques au nouveau vampire. Mais toi tu as préféré me laisser, l'accusé-je uniquement pour le blesser.

– Je ne t'ai pas laissée seule, Iris, ni sans défense. C'est faux, tu le sais, je t'ai appris à survivre, à te contrôler, à chasser, tout ce qu'un vampire doit savoir, se défend-il avec désespoir en passant une main dans ses cheveux bruns.

Il a raison, mais je m'en fiche, je veux qu'il souffre comme j'ai souffert quand il m'a quittée.

– Je te mettais en danger, même encore maintenant, se défend Elliott qui lit en moi sans que je parle, je devais partir, tu ne sais pas à quel point un vampire qui souffre peut être dangereux, termine-t-il d'une voix où perce la douleur.

– Va-t'en alors, disparais définitivement si tu es si mauvais que ça pour moi, hurlé-je alors que la peine me vrille le cœur et que je me détourne en allant vers la porte d'entrée pour lui ouvrir.

Je sens les larmes remplir mes yeux quand je réalise que j'ai fait mouche et que je l'ai blessé. Je le regrette immédiatement et je suspends mon geste. Je m'en veux alors que je lis la douleur dans ses yeux. Il est bouleversé, et moi aussi. Je baisse la tête. J'ai honte de m'être laissée emportée.

– Iris, regarde-moi, je ne vais nulle part. Insulte-moi, balance-moi tout ce que tu veux, je ne pars pas. Je mérite ta colère, je le sais, mais ne me repousse pas, finit-il par murmurer en me forçant à soutenir son regard avec un geste vers mon menton toujours sans me toucher.

Je voudrais encore le pousser à me dire ce qu'il ressent, mais les mots restent coincés dans ma gorge quand sa main retombe. Le lien qui nous unit nous fait éprouver ce que l'autre ressent, nous n'avons pas besoin de mots.

*Difficile de rester en colère contre quelqu'un qui vous regarde ainsi.*

Je sens qu'il veut parler, me raconter, me tenir dans ses bras, alors que la certitude qu'il est aussi secoué que moi par nos retrouvailles m'apparaît. Ce lien entre nous, c'est une impression fugace, comme un besoin qui passe de lui à moi, je sais avec précision que ce n'est pas moi qui ressens telle ou telle chose. Ce n'est pas tout à fait de la télépathie mais plus comme si nous étions branchés sur la même fréquence.

– Iris, je ne m'attendais pas à ressentir tellement de choses en te voyant, finit-il par prononcer en plongeant son regard dans le mien.

– Moi non plus Elliott, dis-je en me perdant dans le bleu de ses yeux.

## 5. Explications

Le voir là si près de moi me cloue sur place. Il me fait face, quelques mètres nous séparent que j'hésite à franchir. Le silence qui suit notre aveu est chargé d'électricité. J'ai besoin de le toucher, c'est presque animal. J'ai tellement envie de me rapprocher, de me fondre dans son étreinte, de respirer son odeur, d'effleurer sa peau et de sentir ses bras autour de moi que c'en est douloureux.

- Iris... commence-t-il en faisant un pas vers moi.
- Non, ne me touche pas, dis-je en reculant, effrayée.

Son regard m'indique que je l'ai à nouveau blessé avec ma réaction.

- Alors parle-moi, Iris.

Je pourrais lui raconter que j'ai espéré chaque jour le voir surgir à Missoula avant de me résigner à partir. J'ai longtemps cru qu'il viendrait me retrouver ici, à La Nouvelle-Orléans, pour me dire qu'il avait compris que nous devions être ensemble. Je pourrais lui avouer que mon cœur à battu plus fort à chaque coin de rue où je croyais l'apercevoir pour mieux ressentir la blessure cruelle de la déception en réalisant que ce n'était pas lui.

Je pourrais lui expliquer que j'ai retenu mon souffle à chaque message, à chaque coup de téléphone, en songeant qu'il venait peut-être de lui, me maudissant d'éprouver encore de la souffrance à chaque déconvenue. Mais je me tais, je le regarde fièrement, le défiant du regard.

À quoi servirait qu'il sache combien de fois je me suis surprise à rêver qu'il m'attendait à la sortie de l'université, du travail ou encore de la bibliothèque, avant de me rendre à l'évidence que cela n'arriverait pas. Jamais il ne saura que j'ai pleuré, amèrement, à chaque fois que Deva se taisait au bout du fil ou détournait la conversation quand je demandais s'il avait pris de mes nouvelles.

D'ailleurs, je me suis habituée à la douleur sourde de son absence, au trou qu'il a laissé dans mon cœur. J'ai cessé d'interroger Deva, je n'ai plus interpellé d'hommes qui lui ressemblaient et j'ai arrêté de fixer l'écran de mon téléphone avec désespoir. Et enfin, j'ai cessé de pleurer et je n'ai plus jamais mentionné le prénom d'Elliott. J'ai grandi en somme, j'ai évolué, je me suis construite sans lui, j'ai rempli les vides avec des nouveaux amis, des occupations et la quête de mon identité...

*Et c'est maintenant qu'il apparaît ! Timing parfait !*

À nouveau, je me raccroche piteusement à ma colère, à l'idée qu'il ne me manque pas, ignorant volontairement que le simple fait de le revoir me bouleverse, mais cela ne fonctionne qu'à moitié.

– Je t'en veux tant de ton départ ! crié-je presque. De notre rupture mais aussi de ton retour. Et je crois que rien de ce que nous pourrons dire ne changera cela, dis-je un peu radoucie, mais d'un ton sans appel.

Après ma déclaration, le silence entre nous s'éternise. Nos regards s'affrontent, ne se quittent pas, l'émotion me vrille l'estomac et la proximité de son corps fait vaciller ce qu'il me reste de raison. Dans un accès d'honnêteté, je comprends que si mon esprit est persuadé d'être guéri d'Elliott, mon cœur, lui, me dit tout le contraire. Et mon corps aussi. Rien que l'idée de sa peau contre la mienne enflamme mes sens.

Au fond, malgré ma bravade, j'ai envie de lui pardonner, qu'il me tienne contre lui et qu'il efface tout d'une pichenette, d'un sourire...

*D'un baiser.*

Et cette constatation emporte mes dernières réticences à accepter la vérité. Je l'aime toujours. Je détourne mon regard pour la seconde fois. J'ai les yeux qui se voilent de larmes que je contiens avec peine. Il ne me verra pas pleurer. Pas maintenant, pas après un an.

– Iris, regarde-moi, l'entends-je alors articuler avec gravité. Écoute-moi.

– Non, pas ce soir. J'accepte de t'écouter mais pas maintenant. Reviens au Saxo bleu demain. Est-ce que tu peux me laisser, s'il te plaît ? rajouté-je en parvenant à rester neutre.

Je l'entends soupirer puis se diriger vers la porte. Je crois que son départ, plus que notre dispute ou nos derniers mots, est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Les larmes que je retenais se mettent à rouler le long de mes joues, et un sanglot m'échappe. C'est plus fort que moi, je ne supporte pas de le voir partir même si j'ai tout fait pour.

En une seconde, Elliott est de nouveau près de moi et, alors que je veux m'écarter, il attrape ma main pour me retenir.

*Peau contre peau, enfin, j'en ai tant rêvé...*

L'étincelle du premier contact nous sidère et nous coupe le souffle. Désormais, nous sommes totalement connectés, reliés par un fil invisible. D'instinct, Elliott enlace ses doigts autour des miens. Nos corps se rapprochent jusqu'à se faire face. Il est moi et je suis lui, deux en un, sentant et ressentant en même temps les émotions et les pensées de l'autre.

En un battement de cœur, nos corps vibrent à l'unisson, et nos auras se mêlent n'en formant bientôt qu'une seule. Quand je respire, Elliott respire, c'est tellement intense, tellement incroyable que j'ai peur.

– Iris, ne crains pas ce que tu ne comprends pas, souffle Elliott dans mon esprit.

– Facile à dire, réponds-je à mon tour sans parler.

– Calme-toi, Iris, ça ne fait pas mal, si ?

– Non, tu as raison.

C'est exactement ce moment que choisit ma magie pour se manifester, et cette fois, une douleur fulgurante me traverse puis disparaît sans qu'Elliott semble la partager. L'air se met à crépiter d'étincelles bleues et blanches et j'ai à peine le temps de le remarquer que je comprends que cela provient de mes cheveux. En proie à la panique la plus totale, je cherche de l'aide auprès d'Elliott. Il a

l'air étonné mais pas plus surpris que cela, cependant il se raidit imperceptiblement, probablement en voyant mes cheveux.

La lumière devient presque aveuglante autour de nous, notre aura scintille sous les étincelles. Je me raccroche à Elliott.

– Elliott, qu'est-ce qui se passe ? J'ai peur, ne me lâche pas, ne me laisse pas toute seule.

– Je suis là Iris, ne t'inquiète pas. Tu n'as pas à avoir peur.

– Pourquoi es-tu si calme ? soufflé-je, terrifiée.

– Je ne vais pas m'enfuir pour un peu de sorcellerie.

– Un peu de sorcellerie ? Ça dépasse largement le 8 sur l'échelle de... Attends, t'as dit sorcellerie ? Toi aussi tu penses que mes pouvoirs sont revenus ?

– Je n'étais pas sûr. Mais maintenant je le suis.

– Comment ça, tu n'étais pas sûr ? Tu étais au courant ? Depuis quand ? murmuré-je alors que la lumière s'intensifie encore.

Avec mes questions, le malaise d'Elliott augmente et s'ajoute à ma panique et à mon incompréhension. Son silence me rend perplexe et renforce ma peur. Un cocktail d'émotions afflue en moi, et je me noie presque dans notre aura qui scintille de plus en plus intensément. Cela m'ouvre une nouvelle voie dans l'esprit d'Elliott, sans que je sache trop comment. Comme si j'avais désormais accès à des pensées de lui qu'il tenait secrètes. Je ressens de la peur, du sang, de la passion mêlée à de l'espoir et à de la douleur, puis à nouveau de la peur. Je me concentre sur chaque émotion qui émane de lui. Des flashes des Anciens me parviennent. Sans les avoir jamais rencontrés, à l'instant même où je vois défiler des images de vieux vampires, j'acquiesce la certitude que ce sont eux. Je ressens aussi ce qu'Elliott sait d'eux, il semble les craindre. Pour une raison qui est juste là, à ma portée. Je veux aller plus loin mais...

– Iris, non, propulse Elliott en pensée dans ma tête et de vive voix.

C'est trop tard, les images des Anciens s'effacent. Je vois ensuite du sang, beaucoup de sang, et je ressens sa soif, sa soif irrépressible, sa soif enragée, sa soif destructrice, sa soif contenue, sa soif contrôlée, sa soif annihilée... Chaque étape qui a conduit Elliott à la maîtrise de lui-même.

Puis, je me vois, moi. La passion. Celle que je fais naître en lui alors qu'il errait sur un chemin aride et désolé. La seule qui a pu le détourner d'une mission que ses frères et lui prenaient tellement à cœur qu'elle interdisait même de chercher le bonheur. Moi, celle qui lui a fait rompre cette promesse faite sur la tombe de sa mère assassinée par les mêmes vampires qui l'ont transformé, lui : ne jamais condamner une autre âme à partager son sort. Je sens l'horreur qui le frappe quand je suis la victime d'une erreur qu'il a commise et qui me coûte ma vie d'humaine. Je vois son dilemme ce soir-là quand j'étais en train de mourir. Sauver ma vie en m'ôtant mon humanité, celle qui me rendait précieuse à ses yeux et ramenait l'espoir en lui. Ou me laisser mourir et se perdre en même temps... Je vois sa douleur quand il doit choisir à ma place une existence qu'il aurait refusée pour lui-même si on lui avait laissé le choix. Quand cette vérité m'apparaît, une larme perle à mes yeux. Je vois le désespoir qui lui laisse un goût amer dans la bouche quand il me quitte. Et surtout je vois son cœur se fermer quand il regarde Missoula dans le rétroviseur, le jour de son départ.

*Il a sacrifié beaucoup pour me sauver.*

Je voudrais m'attarder encore, découvrir ses sentiments pour moi, pourtant je m'interromps. Parfois l'intimité n'est pas dans ce qu'on montre mais dans ce qu'on ne dit pas. La connexion me ramène à la crainte des Anciens qu'éprouve Elliott. Elle est liée à moi d'une certaine manière, je le sens. Malheureusement, Elliott est aussi dans ma tête et, comprenant où je me dirige, recule et lâche ma main, rompant la connexion.

– Iris, je ne savais pas, je ne voulais pas. Tu dois me croire.

Le regard qu'il m'adresse à ce moment-là, plein de tendresse et de regret, me fait redouter le pire. Je crois même déceler des excuses et de la douleur dans le bleu si expressif de ses yeux.

– De quoi tu parles exactement ? marmonné-je, mal à l'aise.

*Il a vu quoi au juste ?*

Lui aussi a-t-il sondé mes souvenirs ? M'a-t-il vue déprimer, le haïr, le chercher, l'oublier ? Bien sûr, comment ai-je pu ne pas comprendre que pour chaque image de lui que je percevais, une partie de moi se révélait à lui ? Il a dû voir exactement ce que je ne voulais pas qu'il sache. Combien il m'a manqué. Combien chaque instant sans lui m'a paru terne et inutile. Combien j'ai espéré qu'il revienne et m'aime à nouveau. Combien de nuits j'ai passé à pleurer avec la lumière allumée pour ne pas me sentir seule avant de perdre espoir. Combien de fois je me suis répété que c'était bel et bien fini afin de me convaincre que j'avais tourné la page.

A-t-il aussi ressenti comme mon cœur s'emballa en sa présence ? A-t-il même partagé comment mon corps réagit quand il est si proche de moi ? Je suis tellement gênée que sous l'émotion, ma magie reflue. Le noir envahit la pièce seulement éclairée d'une lampe maintenant. Plus de scintillement.

– Je suis désolé qu'Archer t'ait prise pour cible, commence Elliott.

Mais le reste de ses paroles se perd dans l'afflux de pouvoirs vampiriques qui remplacent la magie. L'inquiétude d'Elliott est toujours présente en moi, et la soif m'envahit, mes canines s'allongent d'un coup. Mon besoin de sang est si fort qu'il me submerge. Ma vision s'obscurcit, et je sais sans le voir que mes yeux rougissent entièrement. Bientôt je ne vois presque plus rien et une douleur insoutenable me tord le ventre alors que je laisse échapper un cri.

– Iris, que se passe-t-il ? me demande-t-il tandis que je cherche à réprimer mes canines.

– Je... sais... pas, parviens-je à articuler alors que ma vision se brouille de plus en plus.

Je ne peux pas lui dire pour la soif. Pas tout de suite.

– Explique-moi ce qui t'arrive, me demande Elliott, et sa voix me semble venir d'outre-tombe.

– Ça fait mal !! hurlé-je quand j'ai l'impression qu'une seconde épée me traverse le corps et que je ne distingue plus que deux minces rais de lumière.

Je me concentre de toutes mes forces pour me contrôler mais je chancelle, vite retenue par Elliott. Son calme apparent et la douceur de son geste ramènent un peu de sérénité dans mon esprit.

– Ça t'est déjà arrivé ? me demande-t-il calmement, me soutenant toujours.

– Non... Oui... Une fois, pas comme ça, haleté-je quand la troisième douleur me prend et que le noir autour de moi me terrifie.

– Qu'est-ce qui pourrait t'aider ? m'interroge Elliott à qui je m'agrippe pour ne pas perdre pied.

– Sang, avoué-je du bout des lèvres en espérant ne pas trop en dire.

– Où sont tes réserves ? dit-il, pragmatique.

– Vide. Bar ? Chasse ? Ave... articulé-je difficilement alors que l'obscurité complète m'avale et que je ne vois plus rien.

– Iris, il est trop tard pour chasser ou retourner dans le quartier français. Et je n'ai pas compris le reste, m'explique doucement Elliott en m'attirant vers ce que je crois être le canapé.

– Aveugle, Elliott, je ne vois plus rien, parviens-je à dire d'une voix blanche, me raccrochant à sa douceur et à sa force pour affronter la souffrance et la peur.

– Je sais Iris, je m'en suis aperçu. Mais je suis là, ça va aller, je ne te laisse pas. Dis-moi ce que tu sens, focalise-toi sur ton odorat, me murmure-t-il à l'oreille en me berçant presque, ce qui fait refluer la douleur.

– Je sens la cire du parquet, la boulangère de l'angle de la rue qui met la première fournée de cronuts au four, dis-je en me concentrant. Et je sens ton odeur, boisée et musquée à la fois, terminé-je en l'attirant plus près de moi.

– Bien, maintenant dis-moi ce que tu entends, Iris, et sa voix rauque et rapide fait reculer l'obscurité.

– Le carillon des matines de l'église Saint-Louis, le ronronnement d'un chaton qui tête deux rues plus loin, raconté-je tandis que je distingue la silhouette d'Elliott à genoux à côté de moi. Et les battements sourds de ton cœur dans ta poitrine, rajouté-je alors que la douleur m'abandonne et que je presse la main droite d'Elliott sur mon propre cœur.

– Concentre-toi sur le toucher maintenant, Iris, va plus loin, sois plus précise dans tes sensations, me glisse-t-il dans le cou m'arrachant un frisson alors que ma vision s'éclaircit.

– Je sens le rugueux du canapé contre mes cuisses, la lente caresse de ta main gauche dans mon dos, la douceur de tes lèvres contre ma nuque, haleté-je alors que la soif m'abandonne complètement.

– Quoi d'autre Iris, concentre-toi...

– Je sens les sillons de tes doigts dessiner des arabesques au creux de mes reins, ma peau électriée à chaque effleurement.

– Est-ce que tu peux voir désormais ? souffle-t-il contre mon cou.

– Oui, Elliott, dis-je en ouvrant les yeux et en les refermant pour mieux savourer les sensations que son corps près du mien provoquent maintenant que la soif m'a quittée.

Je me sens si bien près de lui. Mes canines se sont rétractées, et la seule pensée qui m'obsède maintenant est d'oublier l'année qui vient de s'écouler et de tout recommencer avec Elliott. Cette fois, rien ne viendra se mettre en nous. Je me fonds dans son étreinte alors qu'il me serre dans ses bras puissants. La tension qui l'habitait s'apaise et, contre moi, je sens chacun de ses muscles se détendre. Il est aussi soulagé que moi.

– Tu es sûre que ça va ? murmure-t-il contre ma nuque. Que ressens-tu ?



– Seulement les battements de ton cœur et tes lèvres sur ma peau...

– Le dernier des cinq sens qu'on n'a pas exploré, le goût, dit-il en me provoquant d'un baiser sur la chair tendre au creux de mon cou.

La sensualité contenue dans sa dernière phrase me trouble et j'étouffe un soupir en agrippant ses épaules. Quand j'ouvre les yeux, il me sonde d'une question muette à laquelle je réponds d'un oui timide. Et quand il s'amuse à frôler ma bouche de ses lèvres avant de m'embrasser passionnément, plus rien ne compte.

Doucement, il m'enlace, et son baiser se fait plus profond. Et tandis que je m'accroche à lui, à sa tendresse, à sa force, nous nous laissons envahir par une autre faim qui ne demande qu'à être apaisée.

Plus rien ne nous arrête maintenant. Si au début Elliott faisait appel à mes sens pour me permettre de regagner le contrôle de ma soif, maintenant il emploie le même stratagème pour me provoquer. Grâce à la connexion magique qui semble nous lier, je sais qu'il agit comme s'il me défiait de le repousser, d'oser interrompre ce jeu qui se déroule désormais entre nous. La sensualité et la tension augmentent entre nos deux corps qui brûlent d'obtenir plus, sans accorder à l'autre de victoire trop facile. Et aucun de nous ne reculera. C'est d'autant plus grisant.

*Attends un peu pour voir !*

Soudain Elliott cesse de m'embrasser, saisit mes hanches et colle son bassin contre le mien, donnant à notre étreinte une toute nouvelle signification qui m'arrache un gémissement d'excitation. Il me lance son regard d'ange mais son sourire, plein de sous-entendus, n'a rien d'innocent...

– Tu voulais prouver quelque chose Iris ? me glisse-t-il de sa voix de démon.

Puis sa main descend le long de ma cuisse avant de remonter lentement écartant au passage ma jupe. L'audace de sa caresse me coupe le souffle et instille en moi la certitude qu'il sait ce qu'il fait.

– Ça dépend de ce que tu dis de ça ? dis-je mutine en me décalant pour frôler son désir grandissant à travers la toile de son pantalon.

En réponse, le battement de son pouls s'accélère et j'ai la satisfaction de voir le bleu de ses yeux s'assombrir dangereusement.

– Tu le fais exprès ? gronde-t-il d'une voix sourde.

– Oui, je le fais exprès, et je ne vais pas m'arrêter là, envoyé-je mentalement à Elliott en agrippant ses mains.

Je sais qu'il a entendu mes pensées. Quand il m'enlace à nouveau, un rire malicieux aux lèvres, il murmure contre mon cou qu'il n'attend que ça. Mais je n'ai pas le temps de mettre ma douce menace à exécution qu'Elliott entreprend de m'emmener dans ma chambre. Il me soulève sans cérémonie entre ses bras puissants, j'entoure sa taille de mes jambes et pousse du pied la porte que je lui indique. Il m'étouffe d'un baiser possessif. Je me plaque contre lui pour le mettre au supplice.

*C'est tellement excitant.*

– Iris, ne recommence pas, mais la menace de ses paroles est démentie par la main franchement baladeuse qu’il glisse sous ma jupe, jouant avec la lisière de mon boxer.

– Ou sinon...

Je laisse la tentation envelopper mon effronterie en me collant un peu plus à lui.

– Ou sinon, je t’arrache tes vêtements et je m’emploie à te faire gémir immédiatement.

Avoir des pouvoirs de vampire et de sorcière ne me permet pas la divination, mais j’ai la certitude qu’il pourrait effectivement le faire. Pas besoin de préservatif car pas de HIV chez les vampires. Et à la simple idée de l’avoir en moi maintenant je rougis, tandis que sa main soulève lentement le tissu dans une langoureuse caresse, effleurant mon sexe.

*Comme ses caresses m’avaient manqué !*

Elliott, toujours pas décidé à me poser sur le lit, s’aperçoit que sa dernière suggestion n’est pas sans effet sur mon intimité et que sa position lui laisse tout le loisir de profiter de mon abandon. Quand il passe un doigt sur ma féminité déjà impatiente, je gémiss, appelant plus de caresses.

– Dis-moi ce que tu ressens Iris, montre-moi que tu aimes ce que je te fais, me glisse-t-il contre ma bouche avant d’emprisonner mes lèvres et de mêler sa langue à la mienne.

J’ondule contre lui, je me fonds contre son corps, enfin complète.

*Il est là, plus rien d’autre ne compte...*

Obéissant à ma supplique muette, il s’applique à me torturer, sans me donner vraiment ce que je veux. Ses doigts me caressent, frôlant toujours avec plus de précision mon sexe humide dans un va-et-vient qui me met au supplice.

– Elliott, c’est si bon.

– Dis-le encore, Iris. Je veux te faire crier, te faire jouir, et sa voix rauque me propulse encore un peu plus dans les abîmes du désir.

À chaque caresse, je me cambre, frôlant son sexe durci qui appuie sur mon clitoris. Le plaisir monte, stimulé par ses doigts et son membre dressé. Je veux crier mais sa bouche cruelle m’en empêche. Alors je projette chaque flamme, chaque éclair de plaisir dans son esprit et j’y lis qu’il est aussi excité que moi.

Un soupir de frustration m’échappe quand il abandonne mes lèvres pour me susurrer des mots doux à l’oreille.

– Tu es si belle, si envoûtante... Si tu voyais ce que je vois...

– Montre-moi, m’entends-je lui répondre d’une voix emplie de désir que je ne reconnais pas.

Alors seulement il m’allonge sur le lit et entreprend de me déshabiller. Je ne suis vêtue que de ma jupe, de mon top et d’un ensemble de satin noir, mon soutien-gorge pigeonnant complétant le boxer

que mon vampire préféré a déjà bien malmené. Quatre malheureux habits qu'il me tarde d'enlever. Pourtant, Elliott fait durer le plaisir et parsème chaque parcelle de peau dénudée de petits coups de langue ou de baisers. À chaque contact, qu'il accompagne d'images ou de sensations, je reçois une information par la connexion. Sous son regard, ma peau est aussi précieuse que l'ébène, sous sa bouche, elle est aussi douce que la soie, sous sa langue, je suis une friandise.

Pour ne pas être en reste, je profite de ses attentions pour me débarrasser de sa chemise qu'il termine d'ôter d'un coup d'épaules en se redressant pour mieux revenir me titiller. Je me régale de la ligne de ses abdominaux, de ses épaules larges et musclées. J'y plante délicatement les ongles un à un, ce qui le fait gémir et mordre l'intérieur de ma cuisse en remontant ma jupe. Le plaisir est aussi fort que la douleur. Je recommence, perfide et impatiente, mais il répond en m'ôtant ma jupe d'un seul mouvement.

*Plus que trois vêtements !*

Son geste découvre le devant de mon boxer. La soie noire semble l'hypnotiser, et un sourire tout ce qu'il y a de plus masculin éclaire son visage un instant. L'image qu'il m'envoie en passant rapidement la main, appuyant juste ce qu'il faut pour me faire haleter, me fait avaler ma salive. Mais encore une fois, il joue de ma frustration et me refuse un plaisir trop rapide. J'attrape sa boucle de ceinture et la défais, en ouvrant le premier bouton de son pantalon. Il ne dit rien mais ferme les yeux tandis que je m'attaque au second, frôlant son sexe tendu encore emprisonné dans son boxer.

– J'aime quand tu me touches, Iris.

*Moi aussi !*

J'imprime dans son esprit ce que j'ai envie de lui faire. Je n'oserais pas le dire à voix haute, mais lui montrer ce que son désir évident fait naître en moi, ça, je peux. En réponse il sourit, et je me redresse légèrement pour lui ôter son pantalon tout à fait. Il ne porte pas de chaussettes et ses chaussures ont disparu quand il m'a emmenée dans la chambre.

*Sans doute abandonnées comme les miennes sur le chemin de notre corps-à-corps.*

Je n'ai pas le temps d'y réfléchir qu'il se saisit de l'occasion pour m'enlever mon top qui va rejoindre ma jupe au sol. Plus que deux vêtements. Avec douceur mais fermeté, Elliott me repousse sur le dos. La lueur dans son regard me rend folle d'impatience, et je tente de l'attirer à moi, mais il ne me laisse pas protester et maintient mes bras d'une main au-dessus de ma tête.

Alors commence le vrai supplice.

D'une main, Elliott écarte une de mes jambes et vient effleurer l'intérieur de mes cuisses, descendant et remontant sans jamais toucher mon sexe complètement. Puis sa bouche vient saisir un de mes tétons durcis à travers la soie de mon soutien-gorge. Il l'agace et abandonne avant de revenir poursuivre sa lente torture. Je gémiss sans ménagement. Et lui offre mes seins en me cambrant inutilement. Quand enfin il les libère de leur prison, tout mon corps est secoué de spasmes et de frissons. Plus qu'un vêtement. Quand une de ses mains se referme sur un sein, malmenant l'aréole entre l'index et le pouce, j'irradie, et un feu liquide se répand dans mes veines. Puis il ôte enfin le

dernier rempart de mon intimité, l'arrachant presque.

*Il est aussi excité que moi...*

Doucement, sa bouche descend, traçant un sillon humide jusqu'à mon entrejambe. Alors que je croyais qu'il ne pouvait pas me faire languir plus, il écarte mes cuisses et insinue sa langue en moi. Cette fois je crie presque.

– Oh, Elliott, c'est...

Lentement il imprime un va-et-vient le long de mon sexe, aspire avec gourmandise mon clitoris, promène sa langue plus longuement sur chaque zone qui me fait frissonner ou me raidir. Le plaisir monte par vagues, j'ondule sous sa caresse enivrante. Chaque mouvement de sa bouche me rapproche de l'explosion, mais il ralentit toujours quand mes soupirs se font plus pressants. Alors qu'il insinue un doigt en moi, le faisant pénétrer au ralenti, j'étouffe une supplique puis m'abandonne.

– Elliott...

– Presque, Iris, presque.

Mon tortionnaire ne me laisse aucun répit maintenant, son index rentre et sort de mon sexe toujours plus profondément tandis que sa langue continue d'aller et venir à une cadence délicieuse. Son majeur me pénètre à son tour, je tressaille de plaisir. Elliott étouffe un gémissement en voyant que je vais jouir. Inlassablement, il enfonce ses deux doigts en moi, ne les ressortant que pour les replonger plus profondément, provoquant un déferlement de plaisir quand d'un dernier coup de langue il m'arrache un cri. Des ondes électriques me traversent tandis que je distingue mon amant en train de se débarrasser de son boxer.

– Viens, Elliott...

J'ai à peine le temps de penser ou de dire, je ne sais plus.

Alors il se positionne entre mes jambes et introduit enfin son membre dressé dans mon sexe. Il m'emplit profondément. Centimètre par centimètre. Ne me lâchant pas du regard et m'envoyant en pensée la plus exquise des visions. Quand son imposante virilité commence un va-et-vient en moi, j'accompagne du bassin ses mouvements. Une de ses mains vient soulever mes fesses tandis que l'autre vient se placer au bas de mon ventre. Du pouce il écarte légèrement mes lèvres et vient provoquer mon clitoris qui réagit immédiatement à sa sollicitation.

*Oh, mon Dieu !*

Dans un sourire, il me répond mentalement.

– Non seulement vampire.

– Encore ! je me contente de clamer tout haut.

Mon corps ne me répond plus. Chaque assaut de sa virilité s'accompagne d'une pression de son pouce qui tourne et fait délicatement pression là où quelques instants avant sa langue s'activait. Un

coup de reins, une petite pression, un va-et-vient, une décharge électrique... Peu à peu, je sens mon corps s'abandonner à la danse de notre étreinte. J'ondule sous lui, je creuse le dos pour mieux accueillir ses coups de boutoir qui se font rapides puis lents puis profonds. Il entre et sort à une cadence infernale avant de ralentir le rythme. Mon cœur explose dans ma poitrine et mon pouls bat de manière erratique en écho avec le sien.

La main qui me soulevait un peu se déplace jusqu'à ma poitrine et vient englober un sein. Immédiatement, la pointe durcit sous sa caresse, et Elliott titille le téton dressé avec malice. Mon corps est un brasier. Mon aura et la sienne, sans magie cette fois, se mélangent peu à peu. Je sens le plaisir m'appeler et me consumer quand ses assauts se font moins précis. Il s'enfonce profondément et ressort avant de me pénétrer avec impatience. Son pouce continue d'énerver mon clitoris.

Je suis au bord du précipice, je sens que l'explosion des sens va me cueillir et que l'orgasme m'aspire peu à peu. Elliott me pousse encore plus loin dans le plaisir et me pénètre avec ferveur une fois, puis une autre fois, puis une autre, toujours plus loin, plus fort et de manière désordonnée. Puis son sexe ressort une dernière fois et dans un assaut final la jouissance nous percute tous les deux. Une myriade de sensations m'envahit, chaque nerf de mon corps se fond dans mon aura qui explose dans celle d'Elliott pour n'en former qu'une. Avec un soupir, il me confirme qu'il le ressent aussi...

## 6. Confiance

Quelques heures plus tard, quand je me réveille, je suis blottie dans les bras d'Elliott. Nue, enlacée à lui, des souvenirs de la nuit que nous venons de passer me reviennent. Elliott est un amant attentionné et sauvage à la fois. Ma tête repose dans le creux de son épaule. Mon petit coin à moi.

*Qu'est-ce que ça m'a manqué !*

J'écoute les battements de son cœur, et je me sens apaisée, comme je ne l'ai pas été depuis longtemps. Nos corps ont vibré à l'unisson, nos auras se sont mélangées et nous avons partagé une intimité qui m'arrache un sourire. Je me redresse un peu pour l'admirer. Il a les yeux clos, mais une expression de ravissement puis un sourire malicieux se dessinent sur ses lèvres.

– Je ne dormais pas, me répond-il en se redressant, m'indiquant que la connexion fonctionne toujours très bien avant de poser un baiser tendre sur mes lèvres.

– Ok, je ferai gaffe à ce que je pense... plaisanté-je mi-figue mi-raisin.

Je lui vole un baiser. Le moment est parfait. Mais ne dure pas. Des pensées tourbillonnent dans ma tête. Plus question de dispute, mais nous devons parler. Quoi qu'il se passe entre nous.

*S'il y a bien un « nous ».*

Je veux comprendre pourquoi il est parti, pourquoi il est revenu. J'ai envie de tout savoir sur ce qui lui est arrivé pendant que nous étions l'un sans l'autre... Surtout j'aimerais comprendre ces images que j'ai vues dans sa tête. Celles des Anciens.

*Que sait-il que j'ignore ?*

Au fond de moi, il y a bien un sujet que je veux éviter, mes accès de soif de sang incontrôlables, même si notre petite séance a complètement calmé ce problème. Mais ça ne me décidera pas à en parler avec lui. Ce n'est pas que je n'ai pas confiance, mais j'ai honte. Que penserait-il de moi en sachant que je ne peux même pas réfréner mon envie de sang ?

– Elliott, je suis prête à t'écouter, si tu veux toujours m'expliquer pourquoi tu es parti puis revenu, commencé-je piteusement vu ma réaction à ses précédentes tentatives. J'ai plein de questions aussi...

Je m'enroule avec une partie du drap et je m'assieds en face de lui

– Vas-y, envoie, Cole, me taquine-t-il sans bouger d'un iota.

– Comme ça direct ? demandé-je surprise.

– Oui, répond-il simplement.

– Où t'étais pendant un an ? lâché-je tout à trac ne croyant pas ma chance.

Le regard d'Elliott ne me quitte pas. On dirait qu'il ne se lasse pas de me redécouvrir, de

m'admirer. Il réfléchit avant de répondre, pèse ses mots. J'ai la certitude qu'il sera sincère dans sa réponse.

– J'ai voyagé. Je suis allé en Amérique du Sud, au Brésil, en Argentine et en Bolivie...

– Mais tu es resté longtemps dans chaque pays ? insisté-je pour savoir ce qui l'a poussé à partir si loin.

– Trois mois là, un mois ici, ça dépendait... me dit-il en se rapprochant dangereusement. Et toi, pourquoi avoir choisi La Nouvelle-Orléans ?

– Je me suis sentie poussée vers ici. Le berceau de la sorcellerie, tout ça, j'ai eu envie de comprendre mes origines de sorcière. Et maintenant, ça me semble comme le destin... m'interromps-je.

Finalement je me décide à lui parler de la puissance de ma magie. L'ampleur de mes pouvoirs me fait peur. Je me sens perdue et j'ai besoin de lui dire...

– Tu parles de ce qui s'est passé au bar hier soir et quand on s'est touchés, n'est-ce pas ? Quand tu as figé le temps ?

Pour la première fois, je parle de ce qu'il m'arrive sans minimiser, sans me cacher derrière une façade de vampire accomplie, de femme forte. Un poids énorme quitte mes épaules. Je n'avais pas réalisé à quel point garder le secret sur mes pouvoirs était si difficile. En parler avec quelqu'un, et pas n'importe qui, est libérateur. Je sais qu'Elliott ne me trahira pas, que je peux lui faire confiance. Et même si je ne le savais pas déjà, ce que j'ai vu en lui quand nous nous sommes connectés me l'a garanti. Parmi toutes ces images de moi que j'ai vues en lui, il y en avait une qui montrait que jamais il ne me blesserait volontairement et que je pouvais le croire. Et tout lui raconter sur moi.

– Je peux faire léviter un crayon aussi. Je te raconterai, rajouté-je devant son sourcil interrogateur. Et lire les auras, mais ça, je pense que je le tiens de toi... La liste est courte mais je suis sûre qu'en pratiquant je peux faire mieux ! Par contre, je ne sais pas comment c'est possible ou ce que cela fait de moi... terminé-je avec une pointe d'amertume.

– Une hybride, me répond simplement Elliott en se raidissant mais sans chercher à éviter mon regard. Et ça fait de toi quelqu'un d'exceptionnel, Iris, dit-il en prenant une de mes mains.

– Une quoi ?

– Une hybride, un mélange de sorcière et de vampire. Une créature surnaturelle qui allie des pouvoirs de sorcière à l'immortalité et aux dons des vampires. C'est possible, et je ne vois que ça, m'explique-t-il en essayant de faire descendre le drap sur mon corps.

– Elliott, comment tu peux en être sûr ?

Mais il pose un baiser à la jointure de mon poignet, et ma question meurt dans ma gorge.

Dans les secondes qui suivent sa déclaration, je suis trop abasourdie pour repérer et empêcher immédiatement son petit manège de distraction. Je parviens à peine à prononcer une question sensée quand je réalise qu'il vient de me voler le drap.

– Je ne peux pas être à la fois humaine – car les sorcières le sont, non ? – et vampire, si ? C'est totalement dingue. Elliott, arrête, dis-je en riant presque de ses efforts pour me faire taire. Je suis

sérieuse ! dis-je entre deux baisers.

– Moi aussi, Iris, je ne vois pas d'autres possibilités. Tu es immortelle comme tous les vampires « normaux » mais tu as des capacités de sorcière, répond-il, soudain grave.

– Elliott, pourquoi es-tu venu à La Nouvelle-Orléans ? finis-je par trouver le courage de lui demander, alertée par le sérieux de sa voix.

– Pour toi, Iris, me dit-il sur le même ton avant de m'enlacer.

Cette fois, notre baiser n'a plus rien d'amusant ou de léger. Il trahit l'émotion que chacun de nous éprouve après cet aveu. Pourtant, cela ne suffit pas.

– Pourquoi maintenant ? insisté-je en le sentant se raidir imperceptiblement.

– Je ne sais pas Iris...

– Il s'est passé quelque chose pendant tes voyages ? Qu'est-ce que tu ne me dis pas ?

Ma voix tremble en demandant cela.

– Rien Iris, c'est un cheminement, j'ai fait le deuil de Graham...

– Ton frère a toujours été si gentil avec moi. J'ai du mal à croire qu'il ne soit plus là pour veiller sur nous... Je suis sincèrement désolée pour ton clan.

– Merci Iris. Je suis sûr qu'il veille encore sur nous d'une façon ou d'une autre.

– C'est en acceptant la mort de Graham que tu as décidé de revenir ? insisté-je.

– Pas seulement. J'ai perdu mes repères, il y a eu ta transformation, le voyage, je suis finalement arrivé là où je le devais pour pouvoir revenir vers toi, m'assène Elliott sans reprendre son souffle.

Il semble sincère, et je sens que je ne dois pas lui poser plus de questions pour le moment, mais je me promets de revenir sur le sujet plus tard. Quand il sera plus disposé à se confier. Je sais que cela ne doit pas être facile de parler de la mort de son frère, et j'accepte qu'il ne s'abandonne pas totalement. Maintenant qu'il est revenu, nous aurons d'autres moments pour en discuter.

– À ton tour, Cole, dit-il, redevenu taquin, alors, ces pouvoirs de sorcière... ? Tu avais les yeux rouges puis complètement noirs l'instant d'après... Et tes canines pointaient, non ? rajoute-t-il, une pointe d'inquiétude dans la voix.

– Je ne me rappelle pas que mes dents se sont allongées, dis-je très vite, c'était juste un malaise, ne t'inquiète pas. Un truc de sorcière, comme tu dis. Parfois j'ai les yeux blancs comme au bar de Dimitri, parfois rouges ou noirs... Ça ne dure jamais longtemps... rajouté-je, en espérant qu'il ne va pas continuer à me questionner.

– Mais tu as dit que le sang t'aidait, commence Elliott, Iris, reviens là, ajoute-t-il en me retenant.

– Oui, mais bon, le sang aide tous les vampires, non ? prétexté-je faiblement en cherchant une échappatoire.

– Tu avais vraiment l'air au plus mal, insiste-t-il en cherchant à me sonder.

– J'en ai peut-être rajouté pour que tu t'occupes de moi, glissé-je le long de son cou.

*On ne sait jamais, si les tentatives de séduction détournent mon attention, ça marchera peut-être sur lui !*

Pourtant, c'est la sonnerie de mon réveil qui me donne une échappatoire. 9 h 30 . Je vais être en



retard si je ne pars pas dans les dix minutes, et je ne peux pas me le permettre car j'ai cours avec le professeur Bellow. Je lui explique que je dois partir, il me fait promettre de le retrouver après les cours, et je pars le cœur léger. Heureuse d'avoir trouvé quelqu'un de confiance à qui parler.

\*\*\*

Sur le chemin, j'attrape mon téléphone et compose le numéro de ma meilleure amie.

– Allô ? me répond Deva à la première sonnerie.

– Devine quoi ? crié-je presque d'enthousiasme.

– Bonjour Iris, entends-je Deva rire.

– Oui, oui, bonjour... Alors devine ! la pressé-je.

– Euh, vu ta joie, je dirais que Bellow t'as mis un 20 ? propose Deva.

– Non, Elliott est ici !

– Elliott est à La Nouvelle-Orléans ? s'étonne mon amie.

– Oui. Oh, Deva, si tu savais, au début c'était horrible, j'ai crié sur lui, et puis je lui ai demandé de partir. Ensuite, j'ai ressenti une soif de sang atroce... Finalement il est resté... toute la nuit !

À bout de souffle, je m'arrête en réalisant que je viens de tout avouer à Deva sur ma soif de sang.

– Iris, moins vite. Elliott est à La Nouvelle-Orléans ? Et vous avez passé la nuit ensemble ? résume mon amie.

– Oui, réponds-je sobrement, c'était... magique. Il est revenu pour moi.

– Oh, Iris, je suis tellement contente, se réjouit Deva. Mais tu as dit soif de sang ? De quoi tu parles ?

– Oh ça, c'est juste des malaises pendant lesquels j'ai très soif, mais c'est rien, d'ailleurs, grâce à Elliott, hier, ça n'a pas duré longtemps, minimisé-je pour ne pas l'inquiéter. J'ai autre chose à te dire Deva, finis-je par ajouter.

– Je t'écoute.

– Je récupère mes pouvoirs de sorcière. Au début, c'était des petits trucs, mais hier, c'est revenu d'un coup en même temps qu'Elliott. D'ailleurs, il a tout vu. Si tu savais, c'est impressionnant, je peux figer le temps !

– Ah ben tu pourras l'utiliser ce pouvoir-là ! se moque gentiment Deva en référence à ma légendaire qualité numéro un. Mais pourquoi tu ne m'as rien dit avant, Iris ?

Je perçois l'inquiétude dans sa voix.

– Je ne voulais pas t'embêter Deva, tu as ta vie avec Tristan, dis-je penaude.

– Comment Elliott a réagi devant ta magie et ta soif ? me questionne-t-elle ensuite.

– A y réfléchir, il n'avait pas l'air aussi surpris que ça...

*D'ailleurs, je compte bien découvrir pourquoi.*

– Merde, je suis en retard en cours ! Bellow va pas me rater ! m'exclamé-je en apercevant l'heure à ma montre. Deva, je dois y aller, promis, la prochaine fois on parlera de Missoula. Bye.

– Fige le temps, sorcière, l'entends-je me taquiner avant de me dire au revoir.

Je me mets à courir aussi vite que je peux en évitant voitures et passants. Une sensation bizarre que je commence à connaître me dérange. Je me sens de nouveau épiée. Je me retourne, espérant surprendre celui ou celle qui me suit, quand je crois apercevoir mon ami Sean. Je songe un instant à le héler mais je suis trop en retard.

Quand j'arrive, évidemment, le cours est commencé depuis au moins cinq minutes. Je respire un grand coup et frappe. En entendant un « entrez » je pousse la porte. Le silence est révélateur et je me prépare au pire. Je me tourne vers mon professeur qui arbore un sourire avenant presque comme si elle était heureuse de me voir. Mon erreur à ce moment-là est de me croire sortie d'affaires.

– Bonjour, je vous prie de m'excuser de mon retard, hésité-je.

– Bonjour M<sup>lle</sup> Cole. Et la cause de ce retard est... ? me sonde Ariadne Bellow dont le sourire devient si large que c'en est effrayant.

– Euh... je... balbutié-je, mal à l'aise.

– C'est votre deuxième avertissement, Iris, un autre et je vous renvoie de ce cours. Et de l'université... ajoute-t-elle rien que pour mes oreilles.

En disant cela, je jurerais qu'un éclair de plaisir traverse ses yeux, mais personne ne peut le remarquer, sauf moi, car elle tourne le dos au reste de la classe. Seulement sa dernière menace n'a pas l'effet escompté et ce n'est plus de la peur, ni de la gêne que je ressens, mais bien de la colère. Et le rictus qu'affiche maintenant mon professeur me fait instinctivement bouillir de rage.

Je suis de nouveau en proie à des émotions contradictoires. Je baisse la tête et rejoins une place libre, juste à côté de Lyla et Gallia qui échangent entre elles un long regard et m'accueillent d'un pauvre sourire. Je contiens difficilement la rage qui monte. J'essaye de me convaincre que je méritais de me faire reprendre pour mon retard, mais rien n'y fait. Je n'arrive pas à ravalier ma colère et j'ai du mal à ralentir les battements de mon cœur. J'ai le souffle court, et dans ma tête mille pensées se bousculent. Gallia tente de se montrer gentille en me tendant ses notes pour que je rattrape le début du cours, et Lyla me rassure en me disant que le professeur Bellow est allé vraiment trop loin.

– Tu sais Iris, Bellow est une vraie terreur, mais tu ne devrais pas te laisser faire. C'est du sadisme, ajoute-t-elle en chuchotant.

– Merci Lyla, c'est gentil de me remonter le moral, mais j'étais en retard, je mérite l'avertissement, conclus-je sobrement.

– Elle t'a dit quoi en dernier, reprend Lyla en changeant de sujet après un regard à Gallia.

– J'ai du mal entendre mais je crois bien qu'elle m'a menacée de me faire aussi virer de la faculté, confessé-je en sentant la colère m'envahir de nouveau.

– Tu es sûre ? s'étonne Gallia.

– Fais attention à toi quand même, finit par dire Lyla d'un ton étrange.

Le professeur nous lance un regard effrayant qui nous intime de nous taire. Mais je n'arrive plus à me contenir. Je pense à Elliott pour essayer de retrouver un peu de sérénité, mais tout ce que je perçois c'est une soif de sang qui menace de me submerger. Je repense à notre nuit ensemble. Je ne comprends pas, c'est la pleine journée, et mon côté vampire se manifeste ! Mes canines s'allongent, mes pupilles se dilatent, et un voile rouge recouvre ma vision.

Quand je remarque le pouls battre au cou de chaque élève autour de moi et que j'entends le bruit ensorcelant du sang qui coule dans leurs veines, je sais que c'est trop tard. La terreur de ce dont je pourrais être capable me vrille l'estomac.

Avant de commettre l'irréparable, je préfère quitter l'amphithéâtre. Je me lève sous les regards ébahis de mes camarades et celui furieux de mon professeur. Vite, je mets une main devant ma bouche feignant une envie de vomir. Bellow me scrute un instant et acquiesce de la tête. Je me demande si elle a vu mes yeux rouges.

*Elle croira que j'ai pleuré, tant mieux !*

J'entends que Gallia et Lyla se lèvent, mais je suis déjà dehors. Ma vision est totalement brouillée, je ne perçois plus que le pouls rapide dans mes veines, et une odeur métallisée remonte dans ma bouche. Tout mon corps désire du sang, comme si mon instinct de vampire avait pris le dessus. J'ai peur de blesser quelqu'un, j'ai mal à force d'essayer de résister, mais bientôt plus rien ne compte qu'une seule pensée, tout le reste s'efface devant un seul désir triomphant, la soif.

## 7. Rien ne va plus

Je suis terrifiée. Je lutte de toutes mes forces pour regagner un peu de maîtrise sur mon corps, mais il obéit à une faim impérieuse. Je m'efforce de reproduire ce qu'Elliott m'a appris hier. Me concentrer sur autre chose. Je regarde les couleurs autour de moi. Je tente de me raccrocher au mauve d'un mur qui pourrait être celui d'une fleur. Le bruit d'une chaise qui racle le sol attire ensuite mon oreille. Puis l'odeur d'un café m'emplit les narines. Je me focalise sur chaque parcelle de mon corps qui me dicte de résister. Peine perdue. La douleur me cueille à ce moment précis. Je m'écroule et me relève guidée par les battements réguliers d'un cœur.

Soif. Proie. Sang. Je ne sais pas comment je suis arrivée dehors dans les jardins de l'université. J'ai dû utiliser mes pouvoirs. Autour de moi il n'y a personne, tout le monde doit être en cours, et le peu de conscience qu'il me reste s'en félicite avant que je comprenne que c'est pire. On ne me verra pas mais le pauvre diable dont le café et la présence m'attirent n'aura aucun secours. Je renifle l'odeur et je la suis. Il fait jour, donc mes pouvoirs de vampire sont limités... ou devraient l'être, plutôt. Pourtant, je me déplace bien plus vite que ce qu'un humain ordinaire peut réussir en sprintant. Pas tout à fait hyper rapide, ce qui me rassure à peine, mais définitivement plus rapide que la normale. Au fond de moi une petite voix me dit que je risque d'être remarquée mais je m'en fiche. Du moins je ne m'en préoccupe pas autant que l'urgence de cette soif. Rien ne compte sauf cette odeur délicieuse qui m'envoûte. Riche, épicée, chatoyante, c'est l'odeur du sang.

Soif. Proie. Sang. Le parfum m'attire, je le reconnais, je me souviens de son goût dans ma bouche. Cette constatation me surprend. Non, je ne connais pas ce goût, je n'ai jamais goûté d'humain, et pourtant mes canines s'allongent, et l'impatience devient frénésie. Je suis la piste. Je suis un chasseur qui a trouvé une proie. Je repère une jeune fille assise sur un banc, c'est d'elle que provient le battement régulier. Le son chante à mes oreilles. Un instant, je m'arrête, savourant chaque note de la mélodie de son sang qui coule. En un battement de cil, je suis à côté d'elle. Mon apparition la fait sursauter et son cœur s'accélère, elle panique, elle a peur. Son langage corporel réveille en moi un instinct effrayant, mais je suis encore une petite part de moi et je ne veux pas la blesser.

*Juste une morsure, là, près de son poignet où bat son pouls.*

Soif. Proie. Sang. En voyant que je ne suis rien qu'une jeune fille comme elle, elle soupire de soulagement et murmure un « bonjour ». Pour ne pas l'effrayer avec mes yeux, je baisse la tête. Je suis de toute façon trop hypnotisée par la ligne bleue de la veine sur son poignet pour répondre. Mon silence lui fait chercher mon regard, pour s'assurer que je vais bien, qu'il n'y a pas de problème, qu'elle ne craint rien, je sens son inquiétude remonter, accélérant son souffle, et je perds pied.

Soif. Proie. Sang. Je relève la tête et capture ses yeux dans les miens. Elle est sous mon emprise. Je possède sa volonté. Je suis aussi terrifiée qu'elle. C'est la première fois que j'expérimente le contrôle mental. Et à plus forte raison sur un humain.

*Je ne savais même pas que j'avais le contrôle mental dans mes capacités de vampire, c'est dire !*

Soif. Proie. Sang. Je lui intime l'ordre de ne pas bouger, de se calmer, de respirer, ce qu'elle fait, obéissant à mon pouvoir, puis je saisis son poignet. Je me délecte de son pouls qui bat et m'apprête à la mordre. Toute ma concentration pour ne pas le faire et résister à l'appel du sang ne me suffit pas. Chaque parcelle de mon corps me pousse à plonger mes canines et enfin assouvir ma soif. Inexorablement, je me rapproche de sa veine.

– Iris, Iris, ça va ?

Ce simple son me permet d'entendre autre chose que l'appel du sang et détourne mon attention. Tout à coup, je regagne le contrôle et reprends pied dans la réalité. C'est Lyla et Gallia qui ont dû me suivre pour s'assurer que tout allait bien vu que je suis partie du cours comme une furie. J'en pleure de soulagement.

*J'ai failli attaquer un humain ! C'est quoi mon foutu problème ?*

À côté de moi, la jeune fille est hagarde. L'emprise semble toujours fonctionner, ce qui me terrifie. Avant que Lyla et Gallia nous rejoignent, je lui intime l'ordre de partir, de me laisser le banc puis de m'oublier. Elle se lève sans un mot et franchit quelques pas sans se retourner. J'en suis à me demander comment rompre le lien, mais j'ai ma réponse quand sa démarche se modifie légèrement quelques mètres plus loin.

*Apparemment la proximité est un élément clé de l'emprise.*

Mes deux amies sorcières me rejoignent finalement et me regardent avec circonspection.

– Si je ne te connaissais pas mieux et que je ne savais pas que tu n'as pas de mec, je pourrais penser que tu es enceinte, finit par dire Gallia avec un rire un peu forcé.

– Quoi ? m'étouffé-je embarrassée par leur regard et cette déclaration.

– Ben oui, poursuit Gallia, la nausée plus les larmes, ça fait un peu symptômes de grossesse, mais bon, on sait que tu fuis les rencontres. Ça et le fait que t'es un vampire, aussi, termine-t-elle en pouffant.

– Mais qu'est-ce que vous faites là ? Bellow vous a chassées du cours ? changé-je de sujet, pas très à l'aise.

– On a voulu s'assurer que tout allait bien pour toi, s'empresse de répondre Lyla. T'avais l'air vraiment malade. Qu'est-ce qui s'est passé d'ailleurs ? T'es arrivée super vite dans le jardin !

*Elles m'ont vu utiliser la super-vitesse en plein jour !*

– Non, pas si vite que ça, mens-je en espérant qu'elles me croient. J'ai oublié de me nourrir et je me suis sentie super mal. J'ai préféré partir du cours. Déjà que Bellow m'en veut alors si je tombe dans les pommes pendant son cours elle ne va plus jamais me lâcher, prétexté-je en espérant détourner leur attention.

– Mince, ça va mieux ? s'inquiète Gallia gentiment.

– Oui, c'est rien, il me fallait juste un peu d'air frais. C'est sympa de votre part d'être venues voir. Mais je me sens un peu vaseuse encore. Je crois que je vais rentrer chez moi. Bellow m'a déjà donné un avertissement, je suis parée pour aujourd'hui.

– Sûre ? me demande Lyla. On te raccompagne si tu veux.

– Oui, oui, c'est bon. Retournez plutôt en cours, que Bellow ne s'en prenne pas à vous.

– T'as raison Iris. Je te prends les cours, d'accord ? me propose Gallia avec un sourire qui disparaît sans que je comprenne ce qui vient de la faire changer d'humeur.

– Bye, les filles.

– Rentre bien, me lance Lyla.

Je suis de nouveau seule et maîtresse de mon corps. Pourtant, la soif n'est pas loin et je sens que je pourrais de nouveau basculer. Je décide d'appeler Elliott et de le rejoindre plus tôt. Hier, il a apaisé ma soif et il sera sûrement en mesure de m'aider aujourd'hui. Tant pis si je dois lui avouer que c'est un peu plus que des malaises.

*J'ai failli mordre quelqu'un, ce n'est plus le moment de tergiverser !*

Elliott loge dans une chambre à l'hôtel Marriott, mais il m'a dit qu'il n'y serait pas avant cet après-midi. Il avait des trucs importants à faire aujourd'hui. En cherchant mon téléphone, je me concentre sur les circonstances dans lesquelles je perds systématiquement le contrôle.

Cela s'est produit à quatre reprises et à chaque fois c'était à cause du stress ou de la peur ou d'autres émotions qui se mélangent. Que ce soit la soif de sang ou la magie qui s'empare de moi, j'ai le plus grand mal à rester maîtresse de mes actes, et cela me terrifie.

Quand c'est la soif, le vampire en moi est comme hypnotisé par le sang, j'ai les yeux rouges ou noirs, et aujourd'hui j'ai vraiment failli attaquer un humain.

*Sans parler de mon attitude envers Sean la première fois !*

Quand c'est la magie qui me contrôle, mes yeux deviennent blancs, je fige le temps, mes cheveux crépitent et je fais des étincelles...

Je ne peux m'empêcher aussi de trembler en réalisant que chaque accès de soif ou de magie est non seulement plus fort que le précédent, mais aussi que leur fréquence augmente. Et plus je résiste, plus cela me fait souffrir, en même temps que chaque nouvelle crise me fait gagner en pouvoirs : télékinésie, télépathie, mélange d'auras et emprise.

Le sang est un remède, mais c'est surtout Elliott qui semble avoir la capacité de me calmer. Je suis en train de composer son numéro quand je m'interromps. Une pensée horrible me vient.

Est-il possible que je ressente la soif d'Elliott en plus de la mienne depuis que nous sommes liés ? Cela me paraît de plus en plus logique et expliquerait que j'ai distinctement senti le goût du sang humain dans ma bouche, moi qui ne me nourris que de celui des animaux depuis le début.

Je me demande comment il se contient et s'il peut m'apprendre le contrôle. Je dois à tout prix savoir. Mais je ne peux pas lui avouer que j'ai failli mordre un humain et que je ne maîtrise rien. J'ai si peur qu'en sachant cela Elliott me quitte à nouveau, peur de l'aimer et de souffrir. Je ne supporterais pas de le perdre et de me perdre aussi, quand la soif me submergera totalement et que rien ni personne ne pourra me sauver. Au fond, je le sais, je ferais mieux de rester loin de lui. Je dois

rompre et l'éloigner de moi avant que cela ne soit plus grave. Je ne veux pas m'attacher et le perdre à nouveau.

Mon cœur saigne, hésite et tergiverse, mais ma raison a déjà pris sa décision, elle. Pourtant, je veux vérifier ma théorie d'abord.

Je compose le numéro et entends qu'il décroche.

– Allô, Iris, ça ne va pas ? Tu n'es pas en cours ? me parvient sa voix inquiète.

– Elliott, que faisais-tu jusqu'à présent ? demandé-je d'une voix blanche.

– J'ai eu soif, alors je suis allé chasser, me répond-il sérieusement. Que se passe-t-il Iris ?

Mes pires soupçons se confirment. Je le savais déjà mais l'entendre me dire qu'il avait besoin de se nourrir fait voler en éclats mon dernier espoir. Être avec Elliott me conduit au pire. Je suis incapable de contrôler ma soif ajoutée à la sienne par le lien qui nous unit, et chaque instant passé ensemble fait de moi une menace.

– C'est fini entre nous, Elliott, tu ne dois jamais essayer de me revoir, c'est trop dangereux, tu avais raison... dis-je avant de raccrocher.

## 8. Explications

Je ne sais pas combien de temps je reste immobile au milieu du campus à me repasser la brève conversation téléphonique que je viens d'avoir avec Elliott. Et mes derniers mots.

*« C'est fini entre nous, Elliott, tu ne dois jamais essayer de me revoir, c'est trop dangereux, tu avais raison... »*

Je viens de rompre avec Elliott, qui a débarqué de nouveau dans ma vie après un an de séparation. Une année pendant laquelle je n'ai pas réussi à l'oublier. Une année à espérer chaque jour qu'il revienne. Et aujourd'hui je romps avec lui, de la pire des façons, par téléphone !

Pourtant, je sais que j'ai pris la bonne décision. Être avec lui est dangereux, j'ai la certitude que c'est son besoin de sang s'ajoutant au mien qui me rend incontrôlable et provoque mes crises de soif. Mais cela ne rend pas ma résolution plus facile.

Mes larmes coulent sur mes joues sans que je les essuie. Ça ne compte pas. Ça ne compte plus. Je perçois bien la ville bouger autour de moi mais de loin et cela aussi m'indiffère. Il y a comme un voile entre moi et le reste du monde, ce dont je devrais me soucier, mais qui maintenant me paraît si anodin. Rien ne va. J'ai envie de crier, de m'allonger et de ne plus jamais rouvrir les yeux. De ne plus rien ressentir. Existe-t-il un pouvoir ou un sort qui permettrait de bloquer les émotions ? Comme un interrupteur on / off des sentiments ?

C'est finalement le regard pesant des autres étudiants qui défilent autour de moi qui me pousse à sortir de ma torpeur. Je commence à respirer presque calmement. Mon cœur bat, lentement – comme pour tous les vampires – et mes sens fonctionnent, un peu plus aiguisés que ceux d'un humain toutefois.

*Je dois partir d'ici.*

Retourner en cours n'est pas envisageable, pas après avoir quitté l'amphithéâtre précipitamment en sentant la soif de sang me submerger. Je n'ai pas la force d'affronter Ariadne Bellow, ma professeur de sciences occultes que je me suis mise à dos sans le vouloir. D'ailleurs, le cours doit être terminé maintenant. Machinalement, je regarde l'écran de mon téléphone dans ma main mais il est noir. Je ne me souviens pas l'avoir éteint mais j'ai dû le faire pour éviter qu'Elliott me rappelle...

Je ne sais pas où aller. Pendant un instant je songe à me réfugier au Saxo bleu, le restau-bar où je travaille de temps à autre. C'est aussi et surtout le premier endroit où je me suis sentie chez moi en arrivant à La Nouvelle-Orléans. Retrouver la chaleur de la brasserie du quartier français est tentant. Je sais que Dimitri, le propriétaire, et Sean, le cuisinier, les deux vampires qui m'ont prise sous leur aile dès l'instant où j'ai passé la porte, me reconforteront. Mais pour cela il faudrait que je leur raconte. Elliott. Mon passé à Missoula. La magie qui me revient par épisode. La soif de sang qui m'assaille et mes pouvoirs de vampire qui en plus d'augmenter se manifestent en pleine journée.



*Et encore, c'est un résumé !*

L'idée d'appeler Deva, ma meilleure amie qui étudie à Missoula, me traverse aussi l'esprit. Elle sait que ma magie se manifeste à nouveau et je lui ai parlé de mes crises de soif, tout en minimisant leur gravité. Ce qu'il s'est passé tout à l'heure n'a rien à voir. Je me suis presque transformée en vampire. Et j'ai quasiment mordu une humaine. Je ne peux pas lui dire cela.

Gallia et Lyla, mes deux copines sorcières, m'en ont empêchée sans le savoir. D'ailleurs, elles sont sûrement sorties de cours. Je suis tentée un instant de les attendre mais je n'en ai pas vraiment envie, à elles non plus je ne peux pas me confier. Je suis seule. Et cette constatation me vrille le cœur encore plus profondément.

Mais partager mes secrets reviendrait à mettre en danger ceux qui me protègent et me mettre en danger moi-même. Je suis une hybride, moitié-sorcière, moitié-vampire, et cela fait de moi une créature puissante qui intéresse les Anciens. Le clan de vieux vampires qui règne sur les « surnat' » n'a aucun pouvoir ici mais on ne sait jamais. Je manque de contrôle, ce qui me rend dangereuse, et c'est pour cette raison que je ne peux pas raconter mes secrets. À personne.

\*\*\*

J'ai erré toute la journée dans le bayou de la Louisiane, marchant sur la plage. Je suis allée chasser en espérant que cela atténuerait ma peine. J'ai épuisé mes forces pour que la fatigue m'avale et me fasse oublier que j'ai chassé Elliott de ma vie. J'ai essayé de noyer le chagrin dans de vaines tentatives de canaliser ma magie. J'ai même tenté d'invoquer mes pouvoirs de vampire mais le jour m'en a empêchée. Puis je suis rentrée chez moi, une boule au fond du cœur.

Je ne pensais pas que perdre Elliott une seconde fois ferait encore plus mal. Je suis assise dans mon salon où hier il se tenait. Je ferme les yeux et je peux encore sentir son odeur. Le soir tombe et mes pouvoirs de vampire affluent. Dans ma chambre le spectacle de mon lit défait m'arrache un sanglot.

Les yeux toujours clos je revois en pensée chacun de ses gestes, chacune de ses caresses, la chaleur de sa peau sous mes doigts, l'audace de ses baisers, sa force et sa douceur, son sourire diabolique... Je voudrais m'oublier dans son étreinte. Je voudrais qu'il soit là et, un instant, j'entends même son cœur cogner et battre au rythme du mien.

Puis je réalise que ce n'est pas son cœur mais la porte d'entrée.

– Iris, ouvre cette porte, tonne sa voix. S'il te plaît.

Je ne l'ai pas entendu ni senti arriver, perdue dans mes pensées. Mais maintenant sa présence est bien réelle, cette fois. Elliott est devant chez moi. Et je ne sais pas quoi faire.

– Je t'entends Iris. Je sens ta présence. Ne me laisse pas dehors, souffle-t-il plus doucement.

– Elliott, je... hésité-je.

– Ne me chasse pas, je ne peux pas rester loin de toi, l'éternité sans toi n'a aucun sens, quoi qu'il se

passé, je veux être là pour toi, murmure-t-il gravement à travers le bois.

Chacun de ses mots m'arrache une larme. Il ne sait pas. Que je suis dangereuse. Qu'être ensemble me rend incontrôlable. Si je lui dis, il me quittera, se blâmera ou pire pensera que je suis un monstre pour avoir hypnotisé et failli tuer une humaine.

*Et surtout, que pensera-t-il de moi si je lui avoue que ressentir autant de pouvoir est grisant ?*

– Elliott, tu ne dois pas venir ici. C'est terminé, je ne veux pas être avec toi, soufflé-je.

Prononcer ces mots m'arrache le cœur et je me retiens au chambranle de la porte tant cela me coûte. Mais soudain, le lien qui nous unit, Elliott et moi, s'établit. Nous sommes si proches que même sans nous toucher, la connexion est possible. Une seconde, la porte semble disparaître et Elliott se matérialise en face de moi, j'ai l'impression de pouvoir le toucher. Il est autant surpris que moi avant de voir mes larmes et de se rembrunir.

Puis, aussi soudainement, la porte redevient solide entre nous. Je n'ai ressenti aucune magie, donc ce doit être un effet de la connexion entre nous. À l'évidence, quand nous sommes très près, nous pouvons faire disparaître les obstacles entre nos deux corps.

– Iris, je sens que tu souffres. Si tu ne veux pas m'ouvrir, au moins explique-moi. Je sais que quelque chose ne va pas.

– Va-t'en Elliott, tenté-je à nouveau faiblement.

– Je ne vais pas partir Iris, plus jamais. Quoi qu'il arrive, nous l'affronterons à deux. Je refuse de te laisser fuir comme moi je l'ai fait.

– Ce n'est pas une fuite Elliott, être ensemble est impossible, murmuré-je en larmes, touchée par son aveu.

– Pourquoi ? Donne-moi une raison, il s'est passé quelque chose ? m'interroge-t-il inlassablement.

– Non, dis-je sans appel.

– Iris, dis-moi la vérité, pourquoi être ensemble est-il dangereux ?

– Je ne sais pas, mens-je piteusement en redoublant de larmes.

En entendant mes sanglots, Elliott perd son calme.

– Ouvre la porte, maintenant, reprend-il fermement. Iris, j'ai besoin de te toucher, de m'assurer que tu vas bien, ouvre.

– Non, dis-je, mais de manière presque inaudible, la main sur le loquet.

– J'ai cru devenir fou quand tu as raccroché. Je t'ai cherchée partout. Toute la journée. Tu n'étais nulle part. Je suis venu ici mais tu n'y étais pas. Je suis passé au Saxo bleu. À ta fac. J'ai écumé chaque endroit. J'ai appelé Deva et Tristan à Missoula. Je ne sentais plus ta présence. J'ai pensé que tu avais quitté la ville, que tu avais des ennuis. Laisse-moi entrer.

– Je suis allée marcher, loin dans le bayou. Je ne suis revenue que ce soir. Je ne voulais pas t'inquiéter, me défends-je en sentant le poids de ses mots alourdir un peu plus mon cœur.

– Je sais que tu as mal Iris, je ne supporte pas de te sentir souffrir. Je vais détruire cette putain de porte si tu ne m'ouvres pas.

Le sérieux de sa voix me décide, je fais jouer le pêne et ouvre à Elliott qui se rue à l'intérieur en super vitesse et referme derrière lui puis s'appuie contre la porte. Je connais cette attitude et cette technique. Il me bloque la sortie et ne me laissera pas m'en tirer à moins de parler.

Ses yeux lancent des éclairs. Il est en colère, je le ressens, sa rage m'assaille par vagues. Mais je reçois aussi du soulagement et de l'inquiétude mêlés. Nous nous observons en silence, Elliott attendant que je m'explique.

– Iris, je vois bien que quelque chose ne va pas. Tu peux me faire confiance.

– Oui. Mais je ne sais pas si tu voudras encore de moi après... dis-je d'une petite voix.

– C'est ça qui te fait si peur ? Que je te quitte ? se moque gentiment Elliott.

– J'ai failli tuer une humaine ce matin. Je me suis transformée en pleine journée. J'ai ressenti chaque fibre de mon corps devenir vampire. J'ai eu soif comme jamais. J'ai senti le goût du sang humain dans ma bouche et j'en ai aimé chaque saveur au point de pister une étudiante pour la mordre et retrouver cette sensation. Et rien ne pouvait m'arrêter. J'ai savouré chaque subtilité du pouvoir qui courait dans mes veines, la chasse, la poursuite, la peur dans les yeux de ma proie, l'emprise que j'avais sur elle, la conscience de ma force, l'implacabilité de ma domination sur une faible humaine.

Revivre ce moment me donne des frissons. Et le regard désolé d'Elliott après ma tirade me laisse désemparée.

– Tu as dû avoir peur et tu étais seule pour faire face à cela, ne te blâme pas, Iris.

– Je me suis arrêtée à temps Elliott. Mais je ne dois mon salut qu'à deux copines sorcières qui sont intervenues sans le savoir et qui m'ont empêchée de tuer la pauvre fille, précisé-je.

– Tu ne l'as pas mordue, alors ? s'enquiert Elliott visiblement soulagé.

– Non. Mais je me suis transformée en plein jour, je pensais que c'était impossible ! Et la soif de sang était trop forte Elliott, je n'avais aucun contrôle sur moi, tout ce à quoi je pensais était le sang.

– Attends, si tu ne l'as pas mordue, comment connais-tu le goût du sang humain ? finit par demander Elliott après un moment.

– Je pense que c'est lié à toi... À ton retour, ou à mes sentiments envers toi... À l'attrance que j'éprouve pour toi... Cette connexion que nous avons, je pense que c'est plus profond que nous le croyions. Je ne sais pas exactement, mais c'est dangereux, c'est pour ça qu'on ne doit pas être ensemble.

– De quoi parles-tu ? me demande Elliott.

– À chaque fois que je ressens la soif, je pense à toi ou tu es là. Cela a commencé à peu près au moment où tu es arrivé, et ce matin, tu chassais, tu devais penser au sang et je l'ai ressenti, c'est à travers toi que j'ai eu un avant-goût du sang humain. C'est ta soif ajoutée à la mienne qui me rend si incontrôlable. Cela me fait faire des choses horribles. Je ne veux plus que ça m'arrive, je ne veux plus souffrir Elliott, dis-je avant de fondre à nouveau en larmes en esquivant son geste pour me consoler.

Je sens Elliott désemparé. Mes paroles l'ont visiblement bouleversé. Il me fixe sans dire un mot et je suis sûre désormais qu'il voit le monstre assoiffé de sang en moi. Il va me laisser. Je préfère détourner les yeux, ne pas le voir partir.

– Iris, regarde-moi, dit-il en relevant mon menton. Tu n'es pas un monstre, tu es un vampire débutant, ce genre de choses arrive. Et tu as su t'arrêter à temps, c'est une preuve de contrôle. Hier,

quand tu étais en proie à la soif, j'ai réussi à t'apaiser, donc ce n'est pas la vraie raison, ce n'est pas forcément lié à moi, et si ça l'est il faut qu'on trouve pourquoi, ensemble. Notre connexion te fait peut-être ressentir ce que je ressens mais ce n'est pas forcément la cause de ta soif. Je pourrais t'apprendre à te contrôler...

– Tu crois ? Tu le ferais ? demandé-je soudain pleine d'espoir.

Puis Elliott m'enlace et je me laisse faire.

*Que c'est bon d'être dans ses bras.*

– Tu n'as rien à craindre avec moi, je te montrerai comment vaincre la soif. Je te protégerai toujours. Je suis désolé de ne pas avoir été là ce matin avec toi.

– Tu ne penses pas que je suis horrible ? Le pouvoir qui me submergeait était si grisant... m'excusé-je presque.

– Je comprends Iris, la puissance est aussi effrayante qu'attrayante. Ce qui m'inquiète, c'est que ce soit arrivé en plein jour. Tes pouvoirs sont très puissants et se développent rapidement. Tu es sûre que personne ne t'a vue ?

– Il n'y avait que moi, et la pauvre fille était complètement hypnotisée... Personne ne m'a remarquée, et Gallia et Lyla n'ont rien dit ou fait qui indique qu'elles aient pu voir quoi que ce soit qui sorte de l'ordinaire, dis-je tout à coup paniquée.

– Ça ne se reproduira pas, Iris, rassure-toi, je veille sur toi désormais. Mais que veux-tu dire par « hypnotisée » ?

– J'avais le contrôle sur son esprit. Une emprise totale. Je ne savais même pas qu'on pouvait hypnotiser des humains. Dimitri m'a dit que certains vieux vampires avaient la capacité d'endormir la méfiance de leur proie, de les apaiser avant de les mordre. Mon pouvoir de vampire est plus fort, en un regard, sa volonté était mienne et je m'en suis à peine soucié. Priver quelqu'un de sa volonté est horrible, expliqué-je, terrifiée.

– Ça ne doit pas être toujours ainsi, Iris, et rien que le fait que tu en sois horrifiée montre que tu as toujours une conscience et un cœur. Tu es la plus humaine des vampires que je connaisse, me rassure Elliott en me serrant davantage.

Nous discutons encore un peu de mes pouvoirs vampiriques qui se développent et des circonstances qui entourent mes accès de soif. À l'évidence, Elliott est bien présent soit dans mes pensées soit physiquement à chaque fois, mais des émotions fortes pourraient aussi en être la cause. Peu à peu, la discussion se mue en une complicité retrouvée.

– Tu ressens la soif ? me taquine Elliott gentiment.

– Non, pas exactement, soupiré-je.

Je me retiens un peu, craignant de me laisser aller car je redoute la force de mon attirance pour lui.

– Et là ? me provoque Elliott en effleurant ma joue.

– Non plus, dis-je en échappant à sa caresse.

– Et maintenant ? me demande-t-il avant de m'embrasser doucement sur le bord des lèvres.

Elliott pousse le jeu de la sensualité en constatant que son petit manège fonctionne. Dans ses bras,

contre lui, je tressaille. Chacun de ses contacts est un délice et un supplice même si je m'efforce de rester maîtresse de moi-même.

- Hum, hum, dis-je en secouant négativement la tête.
- Et si je fais ça ?

Puis Elliott attrape mes hanches et me plaque contre son torse avant de prendre possession de ma bouche dans le plus ardent des baisers. Que j'interromps après un moment.

- Ne me quitte plus jamais, Iris, finit par me souffler Elliott d'une voix profonde.
- Jamais, promets-je tout aussi gravement. Mais nous devons être prudents.
- Ne t'inquiète pas, je comprends ta peur de la soif. Je sais ce que cela fait de perdre le contrôle, et nous découvrirons ensemble ce que la connexion entre nous implique.
- Merci Elliott. Je suis heureuse que tu sois là.
- Tu ne souffriras plus jamais à cause de moi, on reste ensemble quoi qu'il arrive.
- Quoi qu'il arrive, répété-je émue pour sceller notre serment.
- Je ne ferai plus jamais rien qui te poussera à m'oublier, je te l'assure, ajoute-t-il dans mon cou.
- Que veux-tu dire exactement ? demandé-je interloquée.

Il n'était pas à La Nouvelle-Orléans quand j'étais si malheureuse à cause de son absence que tout le monde pouvait voir que j'allais mal. À tel point qu'après la soirée de mon anniversaire de renaissance, Gallia et Lyla m'ont proposé de m'aider à oublier ce qui me tracassait grâce à un sort. J'ai fait quelques recherches sur ce genre d'incantations, et j'ai songé à dire oui. Chasser de ma mémoire tous mes sentiments pour Elliott. Ne plus ressentir de peine. Effacer tout ce qui m'attache à lui pour ne garder en mémoire que le fait qu'il s'agit de mon créateur et du frère du fiancé de ma meilleure amie. Renoncer à lui. À nous. Mais je n'ai pas pu. Et mes amies n'en n'ont plus jamais parlé.

Elliott ne peut pas être au courant. Je n'ai jamais mentionné cette histoire. Et via la connexion, il a certainement pu partager mes émotions et mes sentiments mais pas ce souvenir. J'en ai parlé seulement avec Deva et jamais ma meilleure amie n'aurait raconté cela à Elliott. Comment peut-il donc être au courant ?

## 9. Nouvelles confidences et désaccords

Elliott est soudain gêné, tendu. Je me dégage de son étreinte en le fusillant du regard. Cette fois, j'en suis sûre, il me cache quelque chose.

*Alors que je viens de me confier !*

– Elliott, que veux-tu dire par « je ne ferai plus jamais rien qui te poussera à m'oublier » ?

– Je sais que tu as songé à effacer une partie de tes souvenirs me concernant, commence-t-il avant de battre prudemment en retraite.

– Elliott Grant, crache le morceau, comment peux-tu savoir ça ? dis-je en haussant la voix.

– Je te surveillais. Depuis mon départ de Missoula, ou plutôt ton départ. Je t'ai vue te renseigner sur des sorts d'oubli, je m'en suis voulu de t'infliger cela. J'ai voulu t'en empêcher, mais je me suis dit que c'était sûrement mieux comme ça.

– QUOI ?

– Je ne pouvais pas Iris, je ne pouvais pas m'éloigner de toi et en même temps je ne pouvais pas être près de toi, se justifie-t-il avec prudence.

– Mais de quoi parles-tu, je ne comprends rien !

– Être loin de toi me consumait, mais dès que je me rapprochais géographiquement, je sentais ce lien fort que nous avons se nouer. Je voyais à travers toi, j'avais des flashes sur ce que tu pensais, sur ce que tu ressentais. Iris, la connexion entre nous n'est pas seulement sentimentale, elle est magique. Tu dois le sentir aussi.

– C'est vrai, je le sens, cela va plus profondément, c'est ce que je pense aussi. Mais je pensais que cela avait commencé juste avant que tu débarques au Saxo bleu.

– Ça a commencé bien avant. À chaque fois que je revenais vers toi, je sentais cette connexion et je crois que pendant un temps je l'ai crainte. J'ai craint que cela nous mette en danger. C'est un lien fort, puissant.

– Je ne t'ai jamais perçu avant ton retour... Comment est-ce possible ?

– Je crois que tu sentais que j'étais là, tout près, mais tu as mis cette sensation sur le compte de ta difficulté à m'oublier. Tu t'es persuadée que c'était tes sentiments qui ne voulaient pas partir. Combien de fois as-tu pensé que cette confusion dans tes émotions était justement la cause de ta peine ? C'était en fait moi que tu percevais... confesse-t-il doucement

– Alors tu étais proche tout ce temps, et tu n'es pas venu me trouver... accusé-je tristement.

– Non, Iris, ce n'est pas ça... Laisse-moi finir. J'étais comme fou quand j'ai compris ce que tu comptais faire mais j'étais prêt à te laisser vivre ta vie sans moi. Du moins c'est ce que je croyais. Puis tu as renoncé et j'ai compris que j'avais tort. Que j'avais besoin de toi, de nous. Seulement, ce n'était pas si simple de revenir. Je sentais instinctivement que ton aura n'était pas que celle d'un vampire. J'ai longtemps refusé de le voir mais quand je suis venu en Louisiane, je me suis rapproché vraiment de toi, et j'ai compris. Ton aura a muté définitivement avec mon arrivée.

– Et j'ai commencé à retrouver ma magie et développer des pouvoirs de vampire, complété-je.

– Précisément. Il y a encore une chose, dit Elliott d'une voix blanche.

– Tu me fais peur, qu'y a-t-il ?

– Les Anciens le savent. Ils ont senti ta nature d’hybride s’éveiller bien avant moi et même bien avant que tes pouvoirs se manifestent. Probablement depuis le jour de ta transformation. Et ils te cherchent. Tu es puissante et ils te craignent. Tu es une menace pour leur hégémonie sur les « surnat’ ».

– J’ai une cible dans le dos parce qu’ils ont peur que je prenne leur place ?

*Je sais pourquoi je déteste la politique !*

– C’est pour cela que je ne suis pas venu avant. Quand j’ai su que les Anciens cherchaient une hybride, je me suis tenu en partie éloigné. Je ne voulais pas attirer l’attention sur toi.

– Tu as décidé pour moi, Elliott. Tu ne m’as même pas demandé mon avis. Tu étais là tout ce temps sans que je le sache. Tu savais que je souffrais et tu es resté loin quand même, l’accusé-je avec véhémence.

– Être près de toi et ne pas pouvoir être avec toi était un supplice. Chaque jour, te voir en peine, souffrir et oublier de rire, puis peu à peu assister à ta nouvelle vie, retrouver la joie de vivre et te faire de nouveaux amis, voir d’autres te regarder. Je ne sais pas ce qui m’a fait le plus mal, m’assène alors brutalement Elliott.

– Oh, Elliott, pardonne-moi, je ne savais pas. Je ne voulais pas, m’excusé-je en me blottissant contre lui.

– Pour te protéger. Oui, je suis resté loin. Je te préfère saine et sauve sans moi plutôt qu’en danger avec moi. Et je le referai. Si cela pouvait te mettre à l’abri, je donnerai mon immortalité, reprend-il, avec douceur cette fois.

– Pourquoi revenir alors ? Qu’est-ce qui a changé ? murmuré-je tout contre lui.

– Les Anciens ont compris que l’hybride, toi, se trouvait là, en Louisiane. D’après mon contact à Prague, Freia, la chef du clan, a envoyé ses sbires à La Nouvelle-Orléans pour t’espionner. Ils connaissent ton identité. J’imagine que ton aura de puissance les a guidés jusqu’ici. Ils savent même peut-être que je suis ton créateur. C’est tout ce que je sais.

Un instant, je suis blessée à l’idée qu’Elliott soit revenu uniquement car il me savait en danger. Qu’il n’est là que pour me protéger. Mon cœur se serre à cette pensée. Imperceptiblement je me raidis dans ses bras. Son étreinte me paraît moins chaleureuse. Une voix perfide me dit qu’une fois en sécurité, il repartira. Puis je me rassure, il a autant souffert que moi de notre séparation.

*Son retour signifie bien plus que de l’inquiétude !*

Alors je remarque son sourire. Celui qui me conduit immédiatement au paradis. Celui qu’il me réserve quand nous sommes seuls. Celui qui fait battre mon cœur plus vite.

– C’est la perspective de te mettre en danger qui me tenait loin de toi, Iris, et j’ai enduré chaque minute sans toi uniquement car je pensais que cela t’épargnait des Anciens. Je serais revenu bien avant si je n’avais craint de t’exposer...

Rien ne se mettra plus entre nous et nous affronterons ensemble ce que l’avenir nous réserve. Enfin rassurée, je laisse la présence d’Elliott apaiser mes derniers doutes. D’un baiser, il efface mes incertitudes. Son cœur qui bat à l’unisson du mien me rassure. Je ne me lasse pas de sentir sa peau sous mes doigts. J’offre ma gorge à ses baisers, mon corps à ses caresses. Il me semble que jamais je

ne serai rassasiée de lui. Quand il m'entraîne vers la chambre, je le suis docile et impatiente que le désir nous réunisse.

\*\*\*

La soirée est bien avancée quand nous émergeons finalement du lit. Le drap enroulé en robe bustier autour de moi, je me dirige vers le frigo tandis qu'Elliott, décoiffé pour une fois, est torse nu, vêtu seulement de son jean. Rapidement, j'attrape deux fioles de sang et lui en tends une tandis que je vide l'autre.

– Elliott, que me veulent les Anciens exactement ? Je ne comprends pas pourquoi je leur fais si peur. Je n'ai aucune envie de prendre leur trône ou peu importe sur quoi ils siègent.

– Ils siègent bien sur un trône. Mais c'est plus compliqué que cela. Je pense que ce qu'ils craignent, c'est ton pouvoir ou plutôt tes pouvoirs, même s'ils en ignorent tout justement. Tu sembles développer une énorme puissance, avec peu de contrôle dessus. Or, les Anciens n'ont qu'une seule hantise, que les humains découvrent l'existence des « surnat' ».

– Tu penses vraiment que c'est cela qui les inquiète tellement ? Que je nous expose ? Mais j'ai bien failli, me désolé-je.

– Je ne sais pas si cela les inquiète vraiment mais c'est cela qu'ils invoqueront quand ils viendront pour nous. Et ils viendront, ils viennent toujours dès qu'une source de pouvoir émerge.

– Que peuvent-ils me faire ? Me gronder si j'utilise mes pouvoirs ? plaisanté-je.

En réalité je suis hors de moi de me savoir espionnée. Si je suis vraiment plus puissante qu'un clan de vampires millénaires, qu'ai-je à craindre ?

– Ne les sous-estime pas. Je les ai vus agir, Iris. Freia est la plus clémente. Et sa définition de la clémence rabaisse n'importe quel dictateur au rang de petit joueur. Pour ne rien arranger, chaque ancien « possède » plusieurs vampires et autant de sorciers qui viennent renforcer leurs pouvoirs. Ensemble, ils ont la réputation d'être invincibles.

– Elliott, tu me fais peur, dis-je maintenant plaintivement.

– Un vampire seul n'est pas invincible. Ancien ou non. Tu es forte Iris, une menace potentielle, mais tu dois apprendre à canaliser tes pouvoirs, tempère Elliott, rassurant.

– Tu penses vraiment que je peux devenir plus forte que les Anciens ? Tous les anciens réunis ? demandé-je, surprise.

– Eux le pensent, sinon ils n'enverraient pas d'espions, ce n'est pas uniquement pour s'assurer que tu maîtrises tes pouvoirs, rien n'est jamais innocent avec eux. Ou bien ils veulent t'utiliser, m'explique Elliott.

– Mais pourquoi ? Il n'y a plus de horde de vampires qui tuent tout sur leur passage comme avant que Deva devienne une super mona, alors où est le problème ? Pourquoi voudraient-ils m'utiliser ?

– Je ne suis pas sûr, je ne les ai vus à l'œuvre que de rares fois et cela m'a suffi pour savoir qu'il vaut mieux les éviter comme la peste. Et ce qui est arrivé l'année dernière avec les vampires rebelles et la mort de Graham ne fait que confirmer mes impressions. Lorsqu'ils s'intéressent à quelqu'un, c'est soit pour l'utiliser à leur avantage soit pour l'éliminer, voire les deux. Il arrive même qu'on soit plus utile mort que vivant.

– De quoi parles-tu Elliott ? m'inquiété-je.



– S'ils veulent t'utiliser comme symbole de leur pouvoir et montrer que même une « surnat' » puissante ne les égale pas, ils n'ont qu'à t'éliminer et raconter que tu as tenté de les renverser. Plus personne n'osera questionner leur autorité et ils pourraient même récupérer la mainmise sur la Louisiane qui leur échappe depuis trop longtemps.

Le ton sans appel d'Elliott et la voix glaciale qu'il utilise pour énoncer calmement un plan que les anciens ne manqueront pas d'avoir imaginé aussi me laissent sans voix un instant. L'horreur de ma situation me submerge peu à peu.

– Nous devons à tout prix démasquer les espions des Anciens et les empêcher de découvrir que tes pouvoirs sont incontrôlables. Si Freia l'apprend, je ne pourrai pas te protéger, énonce Elliott, pragmatique.

– Oui, mais comment ? Ton contact à Prague ne t'a pas donné plus d'informations sur eux ?

– C'est toujours quelqu'un de proche auquel on ne s'attend pas. Ton patron du Saxo bleu, Dimitri, et le bellâtre cuisinier, Sean, on va commencer par là. Je ne leur fais pas confiance. Je vais demander à Tristan et Deva d'enquêter...

– Pardon ? Sean et Dimitri ? Ah non, je leur fais confiance, ne t'en fais pas... protesté-je en riant à l'idée d'imaginer Sean en Mata Hari.

– Iris, sois raisonnable, c'est une vérification de routine. Si tu veux, je peux demander aux anciens collègues de Graham à la police de Missoula de se renseigner sur eux, voir s'ils ont un casier vampire. Ou même voir auprès de mon contact de Prague s'ils n'appartiennent pas au clan des Anciens. Ils n'en sauront rien, je te promets, tempère Elliott.

– Non, sûrement pas. Ce sont mes amis, pas des espions qui refilent en douce des informations sur moi à Freia, assuré-je en haussant la voix. Tu ne comprends pas, ils étaient là pour moi quand...

– Justement, ils te connaissent, ils sont les mieux placés pour te trahir auprès de la chef des Anciens, insiste Elliott.

– Ils sont au-dessus de tous soupçons, dis-je de plus en plus énervée.

– Je ne comprends pas pourquoi tu les défends autant. Pourquoi les protèges-tu ? Tu ne les connais que depuis un an. Quels sont tes liens avec eux ? Dimitri t'a pris sous son aile, ça encore je comprends, mais le cuisinier avec ses blagues...

– Sean ? Mais c'est un peu comme un grand frère. Et il EST vraiment drôle.

Puis je comprends enfin. Elliott est un peu jaloux et sincèrement inquiet pour ma sécurité. Et mon insistance à défendre les deux vampires du Saxo bleu, Sean en particulier, n'a pas arrangé les choses. Il n'a rien contre ma « famille d'adoption », il ne veut pas que je prenne de risques, c'est tout. C'est la première fois que je le vois aussi protecteur et dominant. Je plante un baiser sur ses lèvres en me moquant gentiment de son erreur, non, Sean n'est pas un rival.

*Un peu de jalousie le rend drôlement sexy !*

## 10. Tendre un piège

Finalement les négociations reprennent. Elliott est déterminé à trouver qui dans mon entourage renseigne les Anciens. Même si je suis sûre que Dimitri et Sean sont innocents, Elliott finit par me convaincre qu'il n'y a pas de mal à faire une rapide vérification qui prouvera qu'ils sont bien ce qu'ils prétendent être, c'est-à-dire des vampires vivant en Louisiane depuis longtemps.

Me voilà à détailler à Elliott les informations que j'ai sur mon patron et son associé du Saxo bleu.

– Je ne vois pas à quoi cela te servira de savoir que Dimitri est au moins âgé de 200 ans, qu'il est le créateur de Sean et qu'il possède le Saxo bleu depuis une bonne cinquantaine d'années, dis-je résignée. Ou que Sean tient un tableau de chasse de ses conquêtes vampires par nuances de bleu des yeux.

– Peux-tu me dire autre chose sur eux ? N'importe quoi de précis qui puisse renseigner mon contact ? me presse Elliott.

– À présent, ils sont végétariens mais ne l'étaient pas au début. Je ne sais pas quand Sean l'est devenu. Mais Dimitri ne boit plus de sang humain depuis 1879 , confessé-je, honteuse de trahir la confiance de mon ami.

– Bien, et quoi d'autre ?

– Sean était surnommé le Carnivore... dis-je dans un murmure.

– Ils t'ont vraiment accueillie comme une des leurs pour te confier autant de choses. Je suis désolé de te pousser à tout me raconter, mais c'est nécessaire, il faut être prudent et éliminer toutes les possibilités.

– Je sais Elliott, mais... Je m'en veux de trahir les confidences de mes amis, dis-je, un sanglot dans la voix.

– Je suis désolé, Iris. Peut-être que tu as raison. Peut-être que je me trompe et que ce n'est pas Sean et Dimitri, s'excuse Elliott.

Soudain, je me souviens de cette sensation que j'ai eue plusieurs fois. Celle d'être suivie, épiée. De la désagréable impression d'être observée, je ne peux ignorer que quelqu'un me surveille depuis quelques jours.

– Tu as peut-être raison en fait, Elliott. Je ne t'en ai pas parlé avant mais je crois qu'on m'espionne depuis quelque temps.

– Quoi ? ! Mais pourquoi ne me le dis-tu que maintenant ?

– J'avais oublié avec tous les événements depuis ces deux derniers jours. Et ce n'est pas tout le temps. Mais c'est souvent que je sens qu'on m'observe. Je le sens mais quand je scanne les alentours ou que je me retourne il n'y a jamais personne.

– Iris, et si la personne qui te suit avait vu que tu as failli mordre une humaine ? s'inquiète Elliott.

– Non, ce n'est jamais la journée. C'est toujours le matin ou le soir ou la nuit quand mes pouvoirs de vampire sont là. Quand je vais ou quand je rentre du travail. C'est étrange non ? Et je n'en suis même pas sûre, je n'ai vu personne, finis-je par dire en hésitant.

– Jamais ? s'enquiert Elliott qui a perçu mon hésitation.

– À moins que...

– À moins que ?

– Non, rien, j'ai dû rêver, ce matin j'étais en retard, pressée, et sur le chemin des cours, vers 9 heures, j'ai cru voir Sean, mais c'est impossible car à cette heure-là, il est au bar pour réceptionner les arrivages de boissons tandis que Dimitri est aux abattoirs pour la viande... dis-je en secouant la tête.

Je ne veux pas incriminer mon ami, et l'air entendu d'Elliott me laisse penser que c'est précisément ce que je viens de faire. Intérieurement, tout mon être se révolte contre l'idée que le cuisinier du Saxo bleu puisse travailler pour le clan des Anciens et leur fournir des informations sur moi. Rien que l'idée qu'il soit devenu mon ami dans l'unique but de me trahir me révolte. Elliott doit percevoir mon trouble car il me prend la main et me presse doucement la paume dans un geste de réconfort. Je refuse de croire à l'éventualité de la trahison de mon ami.

– Veux-tu que nous demandions à Dimitri si Sean était bien présent pour « réceptionner les arrivages » afin de vérifier ? suggère Elliott gentiment.

– Oui, je préférerais. Mais Dimitri va se douter de quelque chose, non ? dis-je, penaude.

– Pas nécessairement, laisse-moi faire.

Quelques minutes plus tard, Elliott téléphone à Dimitri en se faisant passer pour un client.

*J'ai l'impression d'être dans un mauvais policier.*

– Bonjour, le Saxo bleu, j'écoute ? émerge la voix de Dimitri sur haut-parleur.

– Oui, je voudrais savoir si vous avez trouvé un portefeuille bleu dans la salle, je l'ai peut-être oublié hier soir. Je suis passé ce matin à l'ouverture mais je n'ai vu personne.

– Mon cuisinier était là pourtant, je vais vérifier. Bleu, vous dites ?

– C'est étrange. Vous êtes sûr qu'il était là ? J'ai frappé à 9 heures mais personne n'a répondu... insiste Elliott.

– Il n'a pas dû vous entendre, tout simplement, finit par dire Dimitri avec un je-ne-sais-quoi de bizarre dans la voix. Je ne trouve pas votre portefeuille, malheureusement. Voulez-vous me laisser vos coordonnées ? Si on le trouve, je vous rappelle.

– Oui, vous avez de quoi noter ? lui demande Elliott avant de donner un nom et un numéro qu'il vient d'inventer.

Puis il raccroche en m'adressant un long regard.

– Je crois qu'il couvre Sean, ils sont de mèche, m'annonce-t-il.

– Je refuse de croire cela, protesté-je avec véhémence.

– Tu l'as entendu aussi, quand j'ai insisté, il a hésité, non ? Dimitri ment, Sean était absent ce matin pour la simple et bonne raison qu'il te suivait.

– Même si tu as raison, que Dimitri mente et que Sean me suive ne veut pas dire qu'ils m'espionnent pour la solde des Anciens ! Peut-être que Sean est le seul coupable.

– Iris, tu sais comme moi qu'aucun créateur n'ignore ce que son enfant fait surtout s'ils vivent aussi rapprochés géographiquement. Le lien unissant tes amis est trop fort pour cela. Si Sean est l'espion, Dimitri l'est aussi.

– Et si tu as tort ? Si on se trompe et qu’il y a une autre explication. Ou si tu as raison ?

– Alors nous devons nous méfier d’eux sans les alarmer. Je suis désolé Iris mais ils sont suspects : pas coupables, mais suspects.

– On pourrait s’en assurer en enquêtant plus profondément avant de les accuser sur une intonation et une hypothèse, non ?

– Oui, mais on ne peut se permettre une enquête trop évidente, je ne veux pas alerter les Anciens ou attirer l’attention de Sean et Dimitri.

– Je pourrais me rapprocher de Sean, m’inviter chez lui et en profiter pour fouiller ses affaires pendant qu’il ne fait pas attention, qu’en dis-tu ? proposé-je innocemment.

Ma perfidie est récompensée par le regard effaré d’Elliott et un grognement imperceptible.

*Na !*

– Pourquoi pas une approche moins risquée ? Peut-être une stratégie moins dangereuse ? hasarde Elliott que la jalousie rend soudain diplomate.

– Tu as une idée ? demandé-je radoucie en ressentant l’inquiétude que ma mauvaise plaisanterie fait naître en lui.

Durant les minutes qui suivent Elliott m’expose son plan. L’idée est de raconter une confidence à mes proches en changeant un élément à chaque fois. Selon la version de l’histoire parvenant à l’oreille des Anciens, nous devrions savoir, grâce aux rapports du contact d’Elliott à Prague qui est la personne m’espionnant pour leur compte.

Et bien sûr, cela nécessite de raconter une histoire susceptible d’intéresser le clan de vieux vampires. Cette tactique permet en plus de ne pas m’obliger à me rapprocher de quiconque et de m’exposer au danger. Nous décidons en plus de Sean et de Dimitri de diffuser l’histoire auprès de quatre autres vampires. Deux clients habitués de la brasserie et deux étudiants de ma classe avec qui j’ai sympathisé brièvement : Edwin et Rush.

Nous inventons une histoire à raconter jusque tard dans la nuit. Chacun de nous mettant un point d’honneur à déconcentrer l’autre. Quand j’embrasse Elliott, il fait mine de reculer pour mieux me voler une caresse. Et quand c’est lui qui me provoque, je fais mine de résister avant de savourer chacun de ses baisers. Il est presque 2 heures du matin quand nous décidons enfin d’aller nous coucher.

*Pour une nuit sans sommeil !*

\*\*\*

Elliott est parti au petit matin après une nuit blanche aussi sensuelle que romantique. Heureusement, je n’ai pas cours aujourd’hui et je peux en profiter pour dormir quelques heures avant d’aller travailler.

Quand je me réveille, je décide d’écrire mon journal intime. En relisant les dernières pages je réalise qu’en seulement trois jours, ma vie a subi plus de bouleversements qu’en un an. Je m’arrête à

peine sur l'émergence de mes pouvoirs de sorcière et de ma force vampirique. Sur les accès de soif. Sur les Anciens qui me traquent. Sur les cours. Aujourd'hui, comme il y a un an, j'écris sur Elliott. Mais cette fois je suis heureuse et c'est cela que je décris, mon bonheur retrouvé et chaque instant passé avec lui depuis son retour.

J'ai vite compris qu'Elliott était trop content d'être mon chevalier en armure blanche. J'adore qu'il ne veuille pas me voir passer trop de temps avec Sean, qu'il soit jaloux même sans fondements. Je trouve cela romantique et un chouia dominateur. Et ce n'est pas pour me déplaire.

*Ça va avec ses muscles et son sourire diabolique.*

La sonnerie de mon téléphone m'interrompt et je réponds à ma meilleure amie.

– Salut Deva, ça va ?

– Bonjour Iris, ça va et toi ? Tu as du temps pour papoter ? Je ne te dérange pas ?

– Pas de cours aujourd'hui ! Sinon oui ça va, jubilé-je en la laissant s'impatienter.

– Allez, raconte, avec Elliott, comment ça se passe ? me presse mon amie.

– On est ensemble, je veux dire vraiment, pour de bon.

– Mais comment ça s'est passé ? Raconte-moi, tu le fais exprès ou quoi ? se moque Deva.

Je finis par craquer et raconte enfin les détails du retour d'Elliott, son apparition au Saxo bleu, comment j'ai figé le temps, notre dispute, la connexion, la rupture et puis nos retrouvailles.

– Deva, je craque complètement, finis-je par avouer.

– Je crois que oui, s'amuse mon amie. La ou ça tombe bien, c'est qu'il a l'air bien atteint aussi... Il m'a appelée hier, tu sais. Il semblait perdu, je crois qu'il tient vraiment à toi.

– Merci Deva. J'avais besoin de l'entendre. C'est bête mais j'ai encore un peu peur qu'il parte à nouveau.

– Et sinon, tes accès de soif, ça va mieux ? Et la magie ?

*Si elle savait !*

Mais je ne peux pas lui dire que c'est de pire en pire et que c'est justement lié au retour d'Elliott. Je sais qu'elle, mieux que n'importe qui, me comprendrait. Mais comment dire à sa meilleure amie, celle dont le rôle ancestral est justement de limiter le pouvoir des vampires à la nuit, que vous pouvez vous transformer la journée et que cela fait de vous son ennemi ?

Alors je me tais. Je raconte que ça va mieux. Je tais l'épisode qui a failli coûter la vie d'une innocente humaine et je passe sous silence les nouvelles capacités que j'ai acquises, l'emprise, la télépathie et le reste.

Deva me parle ensuite de Missoula, de sa vie avec Tristan, de ses études, et je me réjouis de la savoir heureuse. Nous comparons nos cours, je la fais rire avec la terrible Ariadne Bellow et mes deux copines sorcières, Gallia et Lyla, inséparables mais si différentes. Elle me manque ici, mais je suis soulagée qu'elle ait trouvé un peu de tranquillité avec Tristan, elle le mérite.

Puis la matinée passe et, avant que je réalise, je me retrouve à devoir raccrocher en vitesse et à me

dépêcher pour ne pas être en retard au service de midi du Saxo bleu.

En courant, j'arrive presque à l'heure au restau-bar. Ma légendaire qualité numéro un, la ponctualité, ne semble pas avoir souffert de ma transformation, et c'est rapidement que je noue mes cheveux et prends place derrière le comptoir pour attraper les commandes et servir les clients. Dimitri m'observe, indulgent, alors qu'il est assis à la table du fond tandis que Sean me fait un clin d'œil à travers le trou du passe-plat. Très dignement, je commence à déposer les assiettes alors que personne n'est dupe. Je souris.

Puis je me rappelle que je dois mettre à exécution notre plan préparé la veille avec Elliott. Et toute ma joie me quitte. Un client régulier, humain, se méprenant sur mon soudain accès de morosité, vient à ma rescousse.

– On n'est pas pressé, Iris, t'en fais pas, pour deux minutes d'attente, le gombo crevette et curry de Sean va pas refroidir pour si peu, déclame-t-il en riant.

– Deux minutes ? Mes crevettes, elles ont failli retourner à la mer, oui, entonne Sean depuis la cuisine.

Je me compose un sourire de façade et rejoins l'hilarité collective mais le cœur n'y est plus. Toute mon attention va au plan qui consiste à raconter que j'ai rencontré un sorcier que je vais transformer en vampire et qu'il engendrera à son tour un vampire en transformant une sorcière. De cette histoire, seul le nom du sorcier changera en fonction de la personne à qui je raconterai l'histoire. Ainsi, selon ce que le contact d'Elliott lui rapportera, nous saurons qui a été envoyé pour m'espionner.

À Dimitri, je raconte que le sorcier que je compte transformer s'appelle Damian. Pour Sean, il aura le même nom, car sur ce point, Elliott et moi sommes d'accord, l'un ne peut être l'espion sans que l'autre ne le sache. Aux clients habitués, nous avons choisi le prénom du sorcier dont les initiales étaient identiques aux leurs et je m'applique à leur raconter individuellement et subtilement mon petit laïus sans me faire entendre ni de mon patron ni de Sean, profitant de leur absence. Et dès demain, je me chargerai de mes camarades de classe de la même façon pour exécuter la dernière partie du plan.

Quand je quitte le restaurant, je ne suis pas fière du piège que je viens de tendre à mes amis. Je souhaite de tout cœur que Dimitri et Sean soient innocents. Mais alors que je tourne sur Bourbon Street, je sens à nouveau qu'on m'observe.

Cette fois, l'impression est nette. Et les rues sont presque vides. Je ne me trompe pas. Impossible que ce soit le hasard, je sens distinctement le poids d'une attention particulière. Je scanne les alentours, aux aguets. Meticuleusement, je parcours des yeux la rue et me retourne plusieurs fois mais je ne vois rien.

C'est énervant et particulièrement désagréable. La présence me surveille mais ne tente rien, je ne perçois pas d'agressivité ou de malveillance, juste de l'insistance. De l'ironie ? Mon espion me défie de le distinguer, de faire plus que simplement le repérer, mais je n'y parviens pas. Comment un « surnat' » peut-il échapper à ma vigilance ? Il sait que je le perçois mais impossible de le situer avec précision. C'est vraiment bizarre. En plus, c'est la première fois que je me sens suivie dans la journée.

Je n'ai pas peur, si l'espion me voulait du mal, il aurait largement eu le temps, l'opportunité et les moyens de m'en faire. Pourtant, je me hâte de rentrer. Je ne suis pas en danger, j'en suis sûre, mais je ne suis pas en sécurité non plus et cela fait toute la différence. Brusquement, l'angoisse me serre le cœur. Et si l'espion attendait simplement un faux pas de ma part pour agir ?

Elliott est injoignable par téléphone. Il m'a promis une soirée inoubliable pour demain mais il doit s'éloigner pour tout organiser. En cas de besoin, je peux lui envoyer un signal de détresse par la connexion. Nous avons essayé de la plus délicieuse des manières, ce moyen de communication fonctionne à distance pour les émotions fortes et encore mieux dès que l'on se rapproche.

*Mais être épiée vaut-il un SOS ?*

J'hésite à « sonner » Elliott quand mon téléphone vibre. J'ai reçu un SMS.

[Salut Iris. Vas-tu un peu mieux qu'hier ? Lyla propose un verre et je dois aussi te donner les cours de Bellow. Gallia]

Je réponds aussitôt à Lyla et Gallia.

[Salut vous deux. Ça va bien mieux, merci :-) J'ai pris le temps de me nourrir ! Je suis partante pour un verre mais plutôt demain après la classe. Ça vous tente ? Merci pour les cours et d'avoir veillé sur moi. J'espère que lorsque vous êtes retournés en amphi vous n'avez pas eu de problème à cause de moi ? Iris]

Nouvelle vibration. Suivie d'une seconde.

[Salut Iris. C'est cool que tu ailles mieux. Ne t'en fais pas pour les cours, c'est normal. OK pour le verre demain. Lyla]

[Idem. À demain. On se voit en cours et on ira boire un verre et manger ensuite ? Gallia]

[D'acc ! À demain matin. On se voit en amphi. Iris]

[OK. Gallia]

[Parfait. Lyla]

# 11. Révélations et surprises

Après une soirée tranquille où j'en ai profité pour me coucher tôt, épuisée par ma nuit blanche de la veille, je me lève très tôt. Mon téléphone indique 4 heures du matin. Mes sens de vampire me réveillent une heure avant le lever du soleil et je décide de profiter de la fin de la nuit pour dégourdir mes jambes et mes pouvoirs.

Une fois en dehors de la ville, les saveurs de la nuit qui se termine me submergent. La terre humide de la rosée matinale exhale une odeur douceâtre, les derniers petits animaux nocturnes se dépêchent de rentrer dans leurs pénates et le grattement des griffes et des pattes dans les fourrés agace mes oreilles. Lentement la brume qui envahit les rues à la faveur de la nuit s'estompe et rampe vers le bayou où ma foulée rapide me conduit. La moiteur qui s'élève du sol a imprégné ma peau.

Je cours, aspirant l'air, gonflant mes poumons, tandis que les racines remplacent le bitume de la route 23 sous mes pieds, puis le sable les racines. Je dénoue mes baskets et enlève mes chaussettes. Le contact avec l'eau est saisissant. Les rayons du jour inondent l'étendue du parc national du Delta. Mes pouvoirs s'estompent. Je souffle doucement et rebrousse chemin. Sable, racines, bitume. Je cours un peu moins régulièrement maintenant. Mes muscles chauffent peu à peu. La ville se rapproche à toute vitesse puis de moins en moins. J'atteins les faubourgs en soufflant bruyamment.

Je respire vite maintenant. Mes sens de vampire décroissent à mesure que le soleil pointe à l'horizon. Tout s'estompe, les sons, les odeurs, les couleurs. Bientôt je serai presque ordinaire, je suis quasiment arrivée et sprinte jusque chez moi dans le centre-ville. Quand j'arrive en bas, le soleil est levé, Je halète, épuisée par ma course comme une humaine que je ne suis plus, mon cœur cogne dans ma poitrine.

*Vivement ce soir.*

Tranquillement je me prépare pour la fac. Je me lave les cheveux, me passe de l'huile sur le corps. Aujourd'hui, je ne suis pas en retard. Je soigne particulièrement ma tenue, me fais les ongles, ce soir Elliott a prévu une surprise et je veux être belle. Puis, enfin, je pars. Le soleil est haut maintenant, il fait chaud et l'été ne semble pas décidé à laisser la place à l'automne.

Devant la faculté, je retrouve Lyla à qui je fais la bise.

– Salut Iris, t'as l'air en forme. Je suis contente que tu ailles mieux. Tu nous as fait peur avant-hier...

– Salut Lyla. Ne t'en fais pas. Juste un peu d'hypoglycémie vampirique, plaisanté-je.

– Tu devrais peut-être changer de régime, me propose-t-elle innocemment.

– De quoi tu parles, Lyla ? Changer de régime, je ne me nourris que de sang animal. Je pensais que tu le savais.

*Elle m'a vue, elle va me dénoncer.*



– Oui, mais... Je sais pas, moi, il n’y a pas de différence entre les sangs des animaux ? Comme, par exemple, le sang de gibier qui serait plus riche en protéines que le sang d’animaux d’élevage... Je dis ça parce que t’avais vraiment l’air mal, on s’est inquiétées. Et puis Bellow qui t’attrape à tout bout de champ, explique la sorcière timidement.

*Ouf, fausse alerte...*

– Ou alors garde des réservoirs de sang près de toi, ajoute-t-elle en plantant son regard dans le mien.

Heureusement, Gallia arrive à ce moment-là me sauvant de cette discussion gênante.

– Salut les filles, vous êtes arrivées depuis longtemps ? Iris, t’as l’air mieux, ça me rassure.

– Merci Gallia, dis-je en souriant de l’écho de ses paroles à celles de Lyla juste avant.

– Ça va ? T’es pas trop anxieuse de retrouver le cours de sciences occultes ? Tiens, à propos, voilà ce que t’as manqué, dit-elle en me tendant des feuilles, je t’ai tout imprimé en surlignant les passages clés. T’a le temps de les parcourir avant que ça commence.

– Merci Gallia, dis-je faiblement.

Mes amies sorcières m’adressent un regard anxieux. Le premier cours est celui du professeur Bellow. J’ai beau faire bonne figure, je ne suis pas totalement sereine à l’idée de me retrouver en face d’elle. Pas après qu’elle m’a menacée de me faire virer de la fac. Pour ne rien arranger, nous passons devant le banc où j’ai failli mordre une humaine il y a à peine deux jours.

Et Lyla qui m’ausculte de ses grands yeux gris... Elle ne semble rien manquer de mon trouble à ce moment-là.

*Je suis parano ?*

En arrivant en classe, le professeur Bellow ne m’adresse pas la parole. Pour un peu, je croirais presque qu’elle semble mieux disposée à mon égard. Mais je suis tout de même surprise par les regards qu’elle me lance quand je m’assieds.

*Hostiles ? Vengeurs ? Qu’est-ce qu’elle me veut à la fin !*

Finalement, l’heure passe vite et aucun événement ne vient troubler l’ordre. Ariadne Bellow m’interroge sur le cours que j’ai manqué mais, en m’appuyant sur les notes de Gallia, je parviens à répondre correctement sans m’attirer ses foudres. Le reste de la matinée se passe calmement et je profite d’un instant de calme pour mettre un point final à la première partie du plan pour trouver l’espion parmi mon entourage de vampires. Je m’isole avec Rush, un des amis qu’Elliott et moi avons ciblé pour raconter mon histoire. On verra bien si cela aboutit.

À midi, je retrouve mes amies et je propose d’aller manger au Saxo bleu toutes les trois. Comme c’est vendredi, nous avons l’après-midi de libre et nous pourrions profiter du temps pour discuter.

– Je ne veux pas faire de mystère mais j’ai un secret à vous révéler, expliqué-je sur le chemin du quartier français.

– À propos d'un garçon ? me sonde Gallia d'une voix de conspiratrice.

– Le père du bébé peut-être ? rajoute Lyla, plus pince-sans-rire.

Lyla et moi éclatons de rire, bientôt imitées par Gallia. Leur gaieté est communicative. Il y a deux jours, quand je suis précipitamment sortie de cours la main sur la bouche et les yeux brillants, mes deux copines ont un instant pensé que j'étais enceinte, en proie aux nausées et à une poussée de larmes due aux émotions hormonales. Comme Lyla vient avec humour de le rappeler. Elles ignorent que la soif de sang me submergeait alors et que mes yeux brillants devenaient en réalité rouges et que je cachais ma bouche pour ne pas que mes canines qui pointaient se remarquent.

*Mais j'ai décidé de leur dire, au moins une partie...*

Quand nous arrivons au restaurant, Sean, normalement de repos ce vendredi mais toujours dans les parages quand même, est à la table du fond. Il nous accueille d'un grand sourire puis nous fait signe de le rejoindre. Sean semble sous le charme de Gallia. Et elle aussi. Il ne fait pas de blague potache et Gallia semble avoir perdu sa verve habituelle. Lyla, elle, d'habitude en retrait, est plus volubile. Puis Sean propose de préparer un « petit quelque chose » pour mes amies. Sans attendre nos réponses, il s'éclipse avec un sourire désarmant pour Gallia qui rosit de plaisir.

Une fois Sean parti, je reprends où je m'étais arrêtée. La situation et l'acoustique particulière de l'alcôve où se trouve notre table, très appréciée des « surnat' », empêchent quiconque d'entendre un mot de ce qui s'y dit. Ce qui motive mon choix aujourd'hui.

– Ça fait quelques jours que je garde ce secret mais j'ai besoin de votre aide. J'espère que vous ne m'en voudrez pas de ne pas vous en avoir parlé tout de suite.

– On t'écoute, me rassure Lyla.

Avec Elliott, nous avons convenu d'une seconde partie de plan. Afin de mieux comprendre pourquoi mes pouvoirs de sorcière reviennent, nous avons décidé qu'il nous fallait de l'aide, et qui mieux que des sorcières pourraient m'aider à cela ? Déjouer le plan des Anciens est une chose, mais comprendre ce qu'il m'arrive et apprendre à contrôler mes pouvoirs en est une autre tout aussi nécessaire.

Naturellement, j'ai pensé à Gallia et Lyla, mes deux amies sorcières qui me soutiennent et qui sont sympas avec moi depuis mon arrivée à La Nouvelle-Orléans.

– Voilà, depuis quelque temps, j'ai des pouvoirs de sorcière.

– DE QUOI ? De quoi ? s'étouffe Gallia avant de redemander, un soupçon d'inquiétude dans la voix, sur un ton plus bas devant le geste de Lyla, c'est possible, ça ?

– Tu peux, heu... préciser ? tente Lyla, pragmatique comme toujours malgré la surprise.

Pourtant, si Gallia est presque trop ahurie pour être crédible, ce qui lui ressemble bien, c'est l'expression d'incrédulité sur le visage de Lyla que je n'arrive pas à déchiffrer. Leur surprise est sincère, je n'en doute pas, mais Gallia semble faussement joyeuse et Lyla faussement inquiète.

– Vous savez que je suis un jeune vampire d'un an mais vous ignorez qu'avant ma transformation j'étais déjà une « surnat' ». J'étais une sorcière. Pas très puissante mais quand même, précisé-je,

attentive à leur réaction. Ça fait de moi une hybride...

– Oh, Iris, je savais que quelque chose était différent chez toi, je pensais que tu buvais du sang humain, excuse-moi d'avoir douté de toi, me dit Lyla en me tendant une main bienveillante.

– Iris, je me doutais aussi que tu ne disais pas tout mais j'étais loin d'imaginer cela. Je suis désolée que tu aies dû renoncer à la magie en devenant vampire. Es-tu heureuse que tes pouvoirs de sorcière reviennent ?

– Je ne t'en veux pas Lyla, tu as presque failli avoir raison. Et oui, Gallia, renoncer à la magie a été dur. Et la plupart du temps je suis heureuse qu'elle revienne.

– Presque ? La plupart du temps ? De quoi tu parles ? m'interroge Lyla.

– Vous savez ce qu'est une hybride ? Vous pouvez m'aider à comprendre ce que je suis ? Comment cela se fait que des pouvoirs me reviennent ? demandé-je pleine d'espoir ignorant ses questions.

– Pas vraiment, c'est la première fois que j'entends ce terme, m'explique Gallia avec regret. Peu de sorcières vampirisées ont survécu à la transformation. Soit car être privée de leur magie était insupportable, soit parce que les Anciens ont eux-mêmes mis un terme à leur existence. Je suis désolée de ne pas avoir plus d'informations. Peut-être que tu pourrais nous dire ce qu'il t'arrive exactement et on essaiera de répondre au fur et à mesure.

*C'est le moment de vérité.*

– Si je vous raconte, vous devez me promettre de ne pas me dénoncer aux Anciens, lâché-je soudain, moins sûre de moi.

– Pas de risque, la ville est neutre, énonce Lyla glaciale avec un petit sourire ambigu.

– Sauf si l'équilibre des forces est rompu... commencé-je.

– Et avec toi Iris, l'équilibre est un peu mis à mal, termine Gallia d'un regard contrit.

Je suis rassurée par la sincère inquiétude de Gallia et par l'inimitié de Lyla envers le clan des vieux vampires.

– Parfois, je ne me contrôle plus. Je suis en proie à des accès de soif et plus rien ne compte que le besoin de boire du sang, animal... et humain aussi. C'est ce qui m'est arrivé en cours la dernière fois. Je me transforme en vampire, même la journée. Rien ne m'arrête, récitée-je en évitant leur regard.

Gallia, sans autre forme de procès, me prend alors dans ses bras tandis que Lyla arrête un instant de respirer.

*Mince, elles sont vraiment désolées pour moi. C'est pas le moment de parler de l'emprise mentale.*

– Parfois, c'est de la magie qui surgit sans que je la contrôle non plus. Une fois, j'ai arrêté le temps, je fais des étincelles avec mes doigts et surtout, avec Elliott, on est liés maintenant. On peut communiquer sans parler. Une forme de télépathie ultra-perfectionnée. J'appelle ça la connexion. C'est plutôt sympa en fait.

– C'est la première fois que j'entends un truc pareil, m'annonce Lyla perplexe.

– Hybride, crise de soif, connexion entre vampires, jamais entendu avant, confirme Gallia en échangeant un regard avec Lyla.

– Je vais me renseigner auprès d'autres sorcières, discrètement, ne t'inquiète pas, Iris, mais je ne te promets rien.

– Je vais voir si je peux trouver des livres qui parlent de cas comme le tien, ajoute Gallia.

Sean arrive alors des cuisines avec les plats des deux sorcières et interrompt nos confidences. Il annonce le contenu de leurs assiettes avec une déférence exagérée, ce qui fait sourire Gallia et se rembrunir Lyla à qui le spectacle n'échappe pas. Sean semble vraiment attiré par Gallia mais bizarrement Lyla fait « barrage », et Gallia, qui flirtait presque avec lui une seconde plus tôt, se ravise et l'ignore quand il dépose leur plats sur la table.

Décontenancé, il retourne silencieusement en cuisine. Les assiettes de mes amies sentent divinement bon. Des effluves d'herbes aromatiques et de poisson me parviennent. Un instant, je suis nostalgique de la nourriture humaine et de ses saveurs. Malgré mon odorat et mon palais surdéveloppés, il n'y a que le sang que mon organisme de vampire apprécie. Je ne sais pas comment fait Sean. Un vampire qui cuisine mais qui ne peut pas manger – doué en plus, vu l'appétit de mes amies !

*Un comble !*

Il réapparaît rapidement avec des jus de fruits pour mes amies et un verre de sang pour moi. La clientèle du Saxo bleu étant composée de vampires autant que d'humains, Sean est passé maître dans l'art de faire passer un verre de sang pour un simple verre de vin rouge ou de jus de raisin. Il s'attarde un peu, plaisante avec moi, espérant capter l'attention de Gallia qui continue de l'ignorer, puis Dimitri le rappelle en cuisine et nous terminons notre repas rapidement.

L'après-midi est bien entamé quand nous sortons enfin du restaurant. Nous nous promettons de nous voir dans le week-end pour faire le point et je me réjouis d'avoir fait confiance à mes deux amies.

\*\*\*

Le soir, c'est enfin le moment de rejoindre Elliott. Je reçois un texto qui me donne rendez-vous dans le bayou. La nuit tombe, mes pouvoirs de vampire affluent et je piaffe d'impatience de retrouver celui qui m'a promis une « escapade romantique envoûtante ».

Dans la pénombre, je suis les indications qu'Elliott m'a envoyées et parviens, après avoir quitté la route principale où m'a déposée le taxi, devant un chemin tracé par des bougies dont les flammes vacillent au gré de la brise.

Au bout du chemin une superbe demeure se dresse. Des colonnes de marbre recouvertes de lierre grim pant entourent la porte ouverte et de la musique s'échappe. Des effluves me parviennent en même temps que les notes. Je frissonne non de froid mais d'appréhension. Elliott m'attend et sa présence si proche me rend fébrile. J'ai envie de courir le retrouver quand je remarque un coffre à moitié dissimulé derrière une colonne.

La lumière, la nuit qui tombe, le décor, rien ne semble réel, comme si notre époque s'était arrêtée ici, seules les notes de jazz m'indiquent que je n'ai pas figé le temps. M'approchant, j'ouvre le coffre et y trouve une robe de soie sauvage dont le bleu est de la même teinte que mes yeux. Après un rapide

coup d'œil m'assurant que je suis seule, je me déshabille et enlève mes vêtements pour me retrouver nue et passer le délicat tissu à même ma peau sans rien dessous.

Je sais qu'Elliott, dans la maison, ne perd pas une miette des sensations que cela me procure grâce à la connexion. Je prends mon temps, fais glisser la soie du précieux vêtement qui effleure chaque parcelle de ma peau. Je marche alors lentement vers l'intérieur de la maison, j'entre et découvre Elliott debout près d'une table dressée et garnie pour moi. Me fiant à mon odorat, je constate que chaque verre en cristal est rempli de sang d'un animal différent. Elliott me prend la main et je lis dans son esprit qu'il a chassé toute la journée dans ce but. Je vois aussi dans ses pensées qu'il a refait le stock de sang de mon appartement au cas où la soif resurgirait.

Rapide, Elliott saisit un verre et me le tend avant d'en prendre un pour lui. Je trempe mes lèvres dans le liquide rouge et en bois une partie. Ce soir, chacun de mes désirs sera exaucé. Ce soir, Elliott m'offre un second premier rendez-vous

– Pour te surprendre et te plaire, murmure-t-il dans mon cou alors que les notes de jazz retentissent.

Et je vois aussi dans son esprit que dans la pièce adjacente un lit à baldaquin m'attend, autre endroit où chacun de mes désirs sera un ordre pour Elliott. Il attrape mon verre et le repose sur la table. Nous nous regardons dans les yeux tandis que nos mains se trouvent et se joignent. Peut-être que j'ai figé le temps après tout car désormais plus rien ne compte que la présence de l'autre.

Inexorablement nos lèvres se rapprochent et scellent la plus passionnée des étreintes. Son baiser ardent, fougueux, me convainc que ce soir je préfère commencer par le dessert et, devant l'invitation muette dans mon regard, Elliott m'entraîne enfin vers le lit qui m'attire tant.

Les baisers d'Elliott se font plus intenses. Je réponds à son étreinte quand il m'enlace contre son torse puissant et plaque sans vergogne ma poitrine moulée par la soie sauvage qui épouse chacune de mes formes.

– Tu ne portes vraiment rien dessous, me susurre Elliott avec son sourire qui me promet mille délices.

*Ou tortures, je ne sais pas ce que je préfère...*

La flamme dans son regard allume en moi un brasier qui me fait frissonner et trembler des pieds à la tête. Une vague de chaleur me submerge. Jusque-là je n'avais jamais ressenti un désir si farouche pour un homme. Au moindre contact de ses doigts sur ma peau je tressaille. Sa voix grave, la présence si virile de son corps près du mien, tout me trouble. La nuit est complète maintenant et mes sens décuplés de vampire augmentent la fièvre qui me gagne.

Pressée contre ses muscles, enivrée par la connexion entre nous, je sens chaque partie de son corps s'embraser à mon contact. Au creux de mes reins, ses mains me brûlent à travers la fine soie de ma robe. Mon cœur cogne en écho au sien. J'ondule des hanches contre lui et ressens avec délice ce que mon mouvement lascif provoque.

- Tu es si belle, si désirable iris, que puis-je faire pour te faire plaisir ?
- Vraiment, tu vas vraiment exaucer tous mes désirs ? demandé-je soudain intimidée.
- Tous ! me confirme Elliott, la voix rauque.

Alors lentement, je me détache de lui et le pousse vers le lit. En amazone au-dessus de lui je l'oblige tendrement à s'allonger et l'embrasse fougueusement.

- Je t'interdis de bouger, ordonné-je malicieusement.
- Tu ne sais pas ce que tu me demandes, souffle-t-il.

Je ne me suis jamais sentie aussi belle que dans ses yeux, si désirable, si femme, en harmonie aussi parfaite avec quelqu'un. Puis je me penche pour lui offrir mes lèvres qu'il savoure lentement puis fiévreusement. Sa langue audacieuse vient s'introduire dans ma bouche, jouer avec mes lèvres et me provoquer. Précautionneusement, je relève la soie de ma robe, dénudant mes cuisses et dévoilant un instant ma féminité.

Elliott ne me quitte pas des yeux et se redresse, plaçant mon bassin au-dessus du sien, me frôlant sans vraiment me toucher. Je devine sous le tissu de son pantalon le contour de son sexe déjà dur. Mon ventre se contracte à cette pensée.

Assis, il vient d'une main faire glisser une courte manche de soie sur mon épaule et dénuder ma chair avant de poser un doux baiser sur la peau exposée. Le contact de sa bouche dans le creux de mon cou m'arrache un gémissement et je me cambre. Dans ce mouvement, je plaque sans le vouloir mon sexe dénudé contre son entrejambe brûlant, me confirmant qu'il est aussi excité que moi.

- Iris, que fais-tu ? gémit-il alors que je me cambre de nouveau pour sentir sa virilité appuyer sur mon intimité.
- Je veux te voir nu, prononcé-je finalement.

L'audace de ma déclaration provoque en lui une nouvelle montée de désir et je lis dans son esprit qu'il ne souhaite qu'accéder à ma demande.

Lentement, il s'écarte docilement de moi et me laisse m'asseoir au bord du lit tandis qu'il se met debout et entreprend d'enlever ses habits. Sa main remonte le long de sa chemise et en défait un à un les boutons sans me quitter des yeux. Il dévoile peu à peu un torse puissant, bronzé. Sous ses doigts qui s'attardent sur ses abdominaux avant de redescendre vers son bas-ventre, je devine ses muscles, me faisant frissonner d'anticipation. À chaque nouveau bouton, je découvre sa perfection.

J'ai envie d'embrasser sa peau, d'y semer des baisers. Alors, mentalement, je lui demande de s'approcher de moi et il s'exécute avec un plaisir non dissimulé. La bosse de son pantalon me semble si excitante que je lui intime de l'enlever et d'ôter aussi son caleçon, délivrant son sexe dressé.

*Il est encore plus beau nu qu'habillé.*

Elliott entreprend alors de me déshabiller à mon tour.

- Tu veux bien ?

– Oui, réponds-je simplement.

Tendrement, Elliott me relève et je me tiens maintenant debout face à lui. Il laisse descendre sa main le long de ma joue, puis de mon cou, approche ses doigts habiles de ma poitrine haletante avec une lenteur qui me rend folle. Il effleure les pointes de mes seins nus sous ma robe, juste assez pour me donner envie de plus et exacerber mon excitation, puis il continue sa descente, frôle mes hanches, mon sexe de ses doigts, toujours à travers la robe et poursuit vers le bas du tissu qui atteint le creux de mes genoux. Alors seulement il remonte la soie et entreprend avec une lenteur exquise le chemin inverse.

Mon bourreau va encore plus lentement pour remonter et s’amuse à me faire frémir quand le tissu effleure mes cuisses, joignant à la caresse de la soie celle de sa main, de ses lèvres, de sa bouche, de sa langue.

Son souffle est chaud contre ma peau électrisée, et quand je sens ses dents me mordre légèrement l’intérieur des cuisses et ses lèvres se poser sur mon intimité, cela m’arrache un cri. L’humidité au creux de mon sexe s’intensifie et je m’abandonne dans ses bras.

*Je crois que je vais lui demander de me faire l’amour immédiatement.*

Les lèvres d’Elliott s’aventurent sur mon ventre, continuant leur douce torture avec une lenteur insoutenable, éveillant tout mon corps à l’approche de ses caresses. Il remonte de plus en plus haut vers mes seins presque découverts désormais. Là, il s’immobilise un instant, comme pour mieux me contempler. La soie sauvage qu’il finit de m’enlever révèle mes tétons durcis par l’excitation et tout mon corps désire ses caresses. Quand il saisit enfin l’un de mes seins entre ses doigts je soupire de plaisir.

– Iris, je pourrais te caresser encore et encore. T’aimer jusqu’au matin. Dis-moi ce que tu veux.

Des ondes de plaisir me traversent quand, du bout de la langue, il saisit mon téton dressé et le fait rouler entre ses dents.

– Assieds-toi sur le lit, dis-je en le conduisant vers le rebord.

Elliott s’exécute puis m’attire à lui. Et vient enfoncer son doigt dans mon sexe sans rencontrer aucune résistance. Le voir nu, le sexe dressé, alors que son index va et vient dans ma féminité me propulse dans un autre univers. Bientôt, sa langue impatiente vient rejoindre sa main et malmener mon clitoris. J’aime sentir le contact sauvage et tendre à la fois de sa main. Elliott m’arrache des tremblements incontrôlables.

Mais je l’interromps. Je veux moi aussi lui donner du plaisir. Via la connexion je lui demande de s’allonger sur le dos et me place entre ses jambes à genoux. J’approche mes mains un peu hésitantes de sa virilité et saisis son membre. Elliott rejette la tête en arrière. Je le fais coulisser entre mes doigts de haut en bas, jusqu’à ce que de sa voix rauque il m’encourage.

– Iris, tu vas me faire perdre la tête.

Puis je m'enhardis et pose un baiser sur son sexe avant de tracer un sillon humide jusqu'à la base et de recommencer. Mon geste semble rendre Elliott encore plus dur et je pousse l'audace jusqu'à le lécher plusieurs fois de haut en bas. J'ose ensuite le prendre entre mes lèvres. Elliott gémit et ondule des hanches sous mes caresses.

Alors, je le prends en entier dans ma bouche et toujours aidée de ma main le fait entrer et sortir. Mes lèvres se referment sur son membre brûlant. À chaque mouvement que j'imprime, Elliott gémit doucement et m'intime de ne pas m'arrêter. Entre mes lèvres, l'évidence de son désir palpite.

De plus en plus vite je vais et viens autour de lui, serrant doucement ma main qui suit mon mouvement et je sens peu à peu Elliott se perdre. À un moment il m'arrête, se redresse et m'adresse le plus masculin des sourires.

Puis il se lève et vient se coller derrière moi, de sorte que son érection se presse maintenant contre le bas de mon dos. Une main agaçant la pointe de mes seins et l'autre reprenant le chemin de mon sexe, il fait en sorte que je m'abandonne totalement à lui. Ses doigts excitent mon sexe et je gémiss alors qu'il pince délicatement un de mes tétons entre son pouce et son index.

Cherchant mon accord au travers de la connexion, que je lui donne volontiers, il enfonce lentement son majeur dans ma féminité. Puis le ressort tout aussi doucement en ne me quittant pas en pensée. Il me tient fermement contre lui et je frémis lorsque son doigt pénètre à nouveau mon sexe. Fiévreuse, j'ondule doucement des hanches contre son membre pour le provoquer. Le sourire qu'il m'adresse par la connexion en ressortant son majeur pour plonger cette fois deux doigts en moi m'arrache un cri. Le plaisir monte par vagues de plus en plus puissantes. Je renverse la tête en arrière.

– Elliott... S'il te plaît... continue.

Cette voix alanguie par le désir, je ne la reconnais pas. Je veux qu'il me fasse l'amour maintenant. Puis toute pensée cohérente me quitte tant le plaisir qui me vrille à cet instant me déconnecte de la réalité. Tout ce que je sais, c'est que je veux sentir le sexe d'Elliott en moi. Sentir sa virilité me remplir.

Bien sûr, avec la connexion, Elliott ne perd pas une miette des images que je lui envoie, celles de nos corps enlacés, ne formant qu'un et, avec un sourire, il satisfait enfin mon souhait.

– À tes ordres, me souffle-t-il contre me cou.

Toujours derrière moi, d'un mouvement souple de hanches Elliott me pénètre enfin, amplement, profondément, et entame une danse rythmée par les notes de jazz. Chaque coup de reins m'envoie des ondes de plaisir. S'accrochant fermement à mes hanches, il coulisse en moi et m'impose une cadence délicieuse.

Taquin, il pose ses lèvres douces et chaudes dans mon cou, mordille ma nuque, m'arrachant des frissons.

– Je ferai tout ce que tu me demandes... me dit-il d'une voix sensuelle.



Quand, poussant le vice plus loin, il aventure une de ses mains sur mes tétons érigés et insinue l'autre vers mon clitoris, je crie. Le mouvement de son membre qui entre et sort de mon sexe, ses doigts qui malmènent mon sein et le petit manège qu'il imprime à mon entrejambe font que, peu à peu, le contrôle de mon corps m'échappe.

Des vagues de plaisir me traversent. Elliott va et vient en moi, toujours plus profondément, il coulisse dans mon sexe alors qu'une myriade de frissons court le long de ma peau. Mes hanches se soulèvent à la rencontre de son bassin. Mon cœur bat la chamade et je lis dans l'esprit de mon amant que le plaisir menace aussi d'exploser dans son corps. Je crie son nom alors qu'il s'enfonce et ressort de plus en plus vite et de plus en plus fort. Le sexe d'Elliott me pénètre sans ménagement, impitoyable, emportant avec lui les dernières bribes de ma conscience. Tout va trop vite maintenant et je m'abandonne totalement au plaisir qui me submerge, et je viens avec son nom sur mes lèvres.

Elliott m'embrasse profondément, triomphant, accélère encore la cadence et me rejoint dans l'orgasme. Épuisés, heureux, nos cœurs battent sur le même rythme effréné. Je me love au creux de ses bras et je savoure au maximum cet instant magique au cœur du bayou.

## 12. Quand les questions se bousculent

Quand je me réveille, la lumière a changé dans la chambre. Une douce lueur se reflète sur les tentures du lit à baldaquin éclairant la chambre de façon presque surnaturelle. Elliott est allongé à côté de moi et me sourit. Tendrement, il se penche vers moi et pose le plus doux des baisers sur mes lèvres puis sur ma nuque, ravivant par ce simple contact le souvenir de notre nuit passionnée.

Blottie dans ses bras je savoure le calme et l'étrangeté du lieu. J'ai envie de parcourir la maison et les alentours.

*Le palais même, si j'en crois le peu que j'en ai vu hier soir.*

Elliott rit et je me rends compte que notre proximité lui ouvre mes pensées. Il semble que la connexion soit liée à la distance. Quand nous sommes loin je perçois des impressions fugaces, des visions floues. Mais plus Elliott se rapproche, plus j'arrive à voir des images précises, des sentiments, à lui transmettre ce que je ressens et inversement. Enfin, quand je le touche, nous pouvons alors communiquer par la pensée, avoir accès aux souvenirs et à l'esprit de l'autre. Sans barrière. Comme à l'instant, quand j'ai pensé que cet endroit était plus un palais qu'une maison ou quand nous avons mélangé notre aura.

– Tu as raison, plus nous sommes proches, plus nous partageons l'un avec l'autre. Et quand ta peau touche la mienne, j'ai presque l'impression d'être toi, me répond à haute voix Elliott.

– Bizarrement, j'ai l'impression que le lieu où nous nous trouvons joue aussi. Je ressens tout plus fort ici. C'est très étrange, dis-je à mon tour.

– La chambre ? s'étonne Elliott.

– Non, pas seulement, cela a commencé quand je suis arrivée hier soir. En descendant du taxi, et même un peu avant... C'est... le bayou. Tout est plus fort ici, hésité-je.

Un instant, je reste surprise, puis au fur et à mesure, mon impression devient une certitude. L'atmosphère du bayou me semble familière, comme si j'étais la bienvenue, comme si j'en faisais partie. Je sens Elliott perplexe et curieux à la fois.

Tacitement, nous sortons du lit et nous habillons en vitesse pour découvrir les alentours. Ma robe de soie sauvage un peu froissée et la chemise d'Elliott abandonnée au pied du lit, témoins de la passion de nos ébats, me rendent un instant timide. Mais le tissu frais contre ma peau et la pensée interdite aux moins de 18 ans que m'envoie Elliott me font franchement rougir.

Le temps de passer par la cuisine, de boire une fiole de sang et nous sommes dehors. Les bougies se sont éteintes mais il fait presque jour. La lumière est vraiment particulière, tout est gris et la brume flotte tout autour. Épaisse et jusqu'à la taille. Une sorte de moiteur s'élève du sol, et le silence règne. Mais je n'ai pas peur et Elliott partage ma sérénité. Avec la nuit qui recule, mes sens de vampire s'estompent. Je ne sais pas comment je le sais mais soudain je comprends, la magie baigne cet endroit et nous entoure.

Elliott marche à mes côtés, rassurant, et nos pas nous conduisent bientôt vers un ponton de bois à l'extrémité de la propriété. Le ponton s'enfonce dans le bayou où les racines et les arbres se confondent avec l'eau.

– Tu es déjà venu ici ? demandé-je.

– Non, j'ai acquis la maison il y a peu de temps et c'est la première fois que je vais aussi loin dans le bayou.

Quelque chose dans la voix d'Elliott ou l'infime hésitation dans son attitude me fait stopper mon avancée. Sous mes pieds, le bois du ponton craque et le son se répercute loin. Au bout de mes doigts, l'air crépite. Et je sens la magie qui imprègne l'atmosphère se condenser sur ma peau.

– Tu recommences à omettre certains détails, n'est-ce pas ? chuchoté-je comme si on pouvait nous entendre.

– Je ne peux rien te cacher, répond Elliott faussement désolé.

– Dis-moi.

– J'ai acheté la propriété il y a huit mois, quand je pensais revenir... Et puis je l'ai gardée.

– Mais pourquoi restes-tu à l'hôtel, alors ? demandé-je, étonnée.

– Je ne voulais pas vivre seul ici, Iris. J'avais envie qu'on soit ensemble dans cette maison. Je n'y croyais plus mais je ne pouvais pas me résoudre à la revendre. Après t'avoir vue sur le perron, hier, passer la porte et entrer dans la grande salle, je sais maintenant que cet endroit est fait pour toi.

– Tu comptais vraiment me retrouver alors ? Tu n'es pas là que pour me protéger ? dis-je la voix nouée d'émotion.

L'aveu que je lis dans son esprit et sur ses lèvres quand il m'embrasse fait cogner mon cœur dans ma poitrine. Nous n'avons jamais été aussi proches, aussi complices. À regret, nous rompons notre baiser pour reprendre notre avancée. Silencieux maintenant, nous savourons la paix du bayou, la perfection de ce moment, attentifs à la magie ambiante.

Le soleil est plus haut maintenant, dissipant la brume peu à peu. Plus nous marchons et plus je me sens proche de la magie qui nous entoure. Un moment, l'air se charge d'électricité et je ressens une intense chaleur dans mes mains. Pour la première fois depuis longtemps je me sens bien, complète. Je suis liée à Elliott mais je suis aussi liée à cet endroit.

*Sorcière, je suis sorcière, ici dans le bayou.*

Cette certitude me foudroie sur place. Une vague de pouvoir me traverse et la chaleur se répand dans mon corps, une boule de lumière se forme devant moi. Elliott me lâche la main, plus prudent que surpris. Mais cette fois, je ne panique pas, je respire avec un sentiment de sérénité que je ne me connaissais pas. Mes yeux ne changent pas de couleur. Enfin, la lumière disparaît, lentement, et la chaleur remplit tout mon être puis diminue sans douleur ni peine.

– Il vient de se passer quoi exactement ?

– J'en ai pas la moindre idée, finis-je par dire. C'est ma magie qui se rappelait à moi, mes pouvoirs de sorcière. Elliott, je veux faire plus que comprendre ce qui m'arrive, je veux être une sorcière de nouveau. Je sais que je suis un vampire et je ne sais pas si je peux être les deux à la fois,

mais je dois essayer. Être une sorcière me manque, je viens seulement de le comprendre...

– Je sais Iris, je l’ai ressenti aussi, ce vide en toi, être une sorcière fait partie de toi. On va chercher, ensemble.

– Merci, c’est vraiment important, dis-je, émue.

– Tu as demandé à tes amies sorcières ? Peut-être qu’avec leur aide on aura une idée de par où commencer ? me propose Elliott avec entrain.

*Non, malheureusement !*

Elliott lit la déception et décide de ne pas insister pour le moment. En lui prenant la main, je lis sa résolution et son sens pratique lui dicter de chercher d’autres moyens d’en savoir plus et de me changer les idées. Nous rebroussons donc chemin et arrivons rapidement à la maison. Mais je veux raconter à Elliott le peu que j’ai appris et je me lance finalement.

– Gallia et Lyla m’ont promis de faire des recherches de leur côté, ça marchera peut-être. Mais elles n’ont jamais entendu parler d’hybride ou même de phénomène comme la connexion que nous avons... lâché-je tout à trac.

– C’est gentil de leur part. Elles ont été surprises quand tu as révélé ta nature ?

– Oui et non. Elles ne s’attendaient pas à cela mais elles semblaient savoir que quelque chose n’allait pas. Enfin, je crois. Elles étaient inquiètes pour moi, j’ai vraiment de la chance de les avoir, me réjouis-je.

– Les sorcières sont souvent intuitives, et celles-là ont l’air sympa, acquiesce Elliott.

– Et tu ne sais pas la meilleure, à propos de Sean ? enchaîné-je.

– Sean ? demande Elliott du bout des lèvres.

– Eh bien, il a eu un coup de foudre... m’amusé-je à le faire rager.

– Et qui est l’heureuse élue ? grince-t-il.

– Gallia ! dis-je triomphante en le voyant se détendre.

\*\*\*

Le reste de la matinée passe rapidement et nous décidons de rentrer afin de faire un point avec Gallia et Lyla. Mais j’ai peur que cela ne donne rien. Elliott me rassure en me disant que dans ce cas-là, on pourrait toujours en parler à Dimitri. En effet, le vieux vampire est assez âgé pour avoir des informations pour nous. Enfin, si ce n’est pas l’espion à la solde des Anciens...

Sur la route nous passons près du vieux cimetière français à l’extérieur de la ville.

– Elliott, tu vas trouver ça bizarre mais mon instinct me dit que nous devrions y entrer.

– Nous avons le temps, me dit-il intrigué.

Une fois à l’intérieur, nous contemplons les différentes tombes.

– Regarde le nom sur ce caveau, Diana Bishop, je l’ai vu dans un de mes livres de cours, c’est celui d’une illustre sorcière. Et là, Lacey. J’ai aussi lu quelque chose dessus.

– Iris, ce symbole, c’est un pentagramme, non ?

– Oui. Et ces autres signes, ce sont des sygils, des runes de sorcière pour certains rituels.

– Je crois que ton instinct nous a fait pénétrer dans la partie « sorcière » du cimetière, ajoute Elliott à voix basse.

– Je me demande s’il y a un caveau pour les Cole... Vu que les grands noms de la sorcellerie y sont, reprends-je plus haut.

– Si ta famille est une puissante lignée de sorcières, il doit y être, regardons plus loin, propose Elliott.

– Oh, regarde, celui-là est brisé. Je n’arrive pas à voir le nom...

Devant nous, au bout d’une allée, se tient un caveau dont la stèle est cassée. Le temps semble avoir ravagé le monument et la stèle avoir subi plus d’un outrage. Le plus étrange est que le caveau est immense et assez ancien. Signe d’une famille plutôt prospère et nombreuse.

– C’est surprenant, tous les sygils sont fendus aussi. Comme si quelqu’un les avait cassés. Et regarde, ils le sont tous de la même façon, net au milieu. Pas brisés, pas écrasés, ni rien, juste fendus, si seulement je pouvais me concentrer pour lire le nom... commencé-je alors que le vent se lève.

– Iris, on devrait partir, ce caveau...

À ce moment-là, un frisson glacial me couvre l’échine et une bourrasque fait grincer la stèle qui, je le jurerais, se met à bouger.

– Iris, on devrait partir. C’est la magie qui a brisé le caveau. Un sortilège noir, puissant... Je reconnais la signature de la magie noire quand je la vois, me presse Elliott.

– Je dois savoir, c’est important, je le sens. Le nom a été effacé mais... Je vois un E, et...

Puis, une mini-tornade me percute et Elliott me rattrape de justesse. Nous sortons en courant presque du cimetière dont la grille se referme dans un claquement sec. Immédiatement la tempête cesse.

*Au moins, c’est clair !*

Le souffle court, je respire profondément pour me remettre de mes émotions. Elliott semble plus serein mais des vagues d’inquiétude émanant de lui contredisent ce calme apparent.

– La météo qui s’emballe, c’était toi ? m’interroge Elliott, mi-impressionné, mi-soucieux.

– Je ne suis pas sûre. J’essayais de souffler sur la stèle pour distinguer le nom inscrit sur le caveau et il se peut que je n’aie pas su canaliser ma magie... Mais ça pourrait aussi être le sort qui pèse sur l’endroit, ou encore un effet secondaire de mes pouvoirs, expliqué-je piteusement.

– Pas un sort, une malédiction, précise Elliott.

– C’était vraiment bizarre, fascinant... Je ne pouvais pas m’arrêter et en même temps je voulais fuir... me justifié-je.

– De la magie noire. Dans son essence la plus pure. Aussi attrayante que répugnante, se désole Elliott perdu dans ses souvenirs.

Par pudeur, je m’écarte de ses pensées. Il y a encore des recoins de notre esprit que l’autre ne connaît pas et je respecte cela.

– Allons retrouver Lyla et Gallia au Saxo bleu. Elles vont nous attendre, proposé-je pour changer

de sujet.

*Et pour partir d'ici au plus vite !*

\*\*\*

Lorsque nous arrivons, Gallia est déjà là et s'est installée à la table du fond. Nous la rejoignons rapidement. Je lui présente Elliott et elle le salue avec sa bonne humeur coutumière, mais je sens rapidement qu'elle n'est pas dans son état normal.

- Ça va Gallia ? tenté-je gentiment.
- Hein ? Oui, ça va, dit-elle en jetant des regards à droite et à gauche.
- C'est Lyla que tu guettes ? insisté-je.
- Pourquoi, elle a dit quelque chose ? s'inquiète-t-elle soudain.
- De quoi tu parles Gallia ? dis-je alarmée.
- Iris, tu... commence-t-elle avant de s'arrêter net, une expression de panique sur le visage.

Je lance un regard d'incompréhension à Elliott qui n'a pas perdu une miette de l'échange et me tourne ensuite vers la porte où le regard de Gallia s'est posé. Lyla vient d'entrer, souriante mais réservée comme à son habitude. Le temps qu'elle atteigne notre table, Gallia s'est vite recomposée et un franc sourire éclaire son visage à tel point que je crois avoir rêvé ce qu'il vient de se passer. Elliott qui m'a pris la main sous la table me confirme que je n'ai rien imaginé. Gallia avait l'air effrayé et sur le point de nous dire quelque chose, mais l'arrivée de Lyla l'en a empêché.

Le temps de présenter Elliott à Lyla et nous entrons dans le vif du sujet rapidement. Je me renseigne sur ce qu'elles ont appris mais il semble que leur enquête n'ait pas vraiment porté ses fruits jusque-là. Je remarque au fil de la discussion que Lyla se comporte un peu étrangement avec Elliott, elle ne le regarde jamais dans les yeux, s'est assise le plus loin possible de lui, ne lui adresse jamais la parole. Elle élude même ses questions. Je sais que mon amie est réservée, je mets donc ça sur le compte de la première rencontre et mes réflexions en restent là. Elliott se lève alors et propose de nous laisser seules entre amies.

- Ravi de vous avoir rencontrées, Gallia et Lyla. À une autre fois. Iris, on se rejoint plus tard ? dit-il avant de m'embrasser rapidement.
- Salut Elliott, s'exclame Gallia imitée du bout des lèvres par Lyla.
- À tout à l'heure Elliott, je t'appelle, dis-je en le regardant s'éloigner. Je disais donc, reprends-je, je ne comprends pas pourquoi mes parents n'ont pas de pouvoir.
- Ah, ça, c'est normal, ce sont des entre-deux, la magie saute toujours une génération, m'explique Lyla.
- Des entre-quoi ? répété-je.
- Des entre-deux. La génération entre deux générations de sorcières. Ils n'ont pas de pouvoir propre mais doivent en assurer la descendance et la transmission. Pour en savoir plus sur ta famille, il faudrait en apprendre davantage sur tes grands-parents, et savoir si ta magie provient du côté de ton père ou de ta mère, précise Gallia.
- Je comprends maintenant pourquoi mes parents n'ont rien à voir avec le monde des « surnat' ». Mes grands-parents sont tous morts et je crois bien que chacun était enfant unique, tout comme mes

parents. J'aurais dû m'intéresser à tout cela avant. J'ai vraiment l'impression d'avoir trahi ma famille et failli à ma tâche de perpétuer le pouvoir, me désolé-je.

– Ce n'est pas de ta faute. Tu as grandi sans aucune sorcière avec toi, me console Gallia.

– Ça explique aussi pourquoi tu n'as commencé à développer tes pouvoirs que tardivement. En l'absence de guide, de stimulation, tes pouvoirs sont restés endormis même après l'adolescence et tu ne les as eus qu'à la fac, explique Lyla, pragmatique comme toujours.

– Mince, j'ignore beaucoup de choses. Et si je suis loin de maîtriser mon pouvoir aujourd'hui c'est peut-être aussi pour cela. Personne ne m'a jamais guidée. Je devrais peut-être trouver une sorcière pour m'apprendre à exercer la magie.

*Comme une prof, quoi !*

– Tu devrais aussi essayer d'en savoir plus sur ta lignée, ajoute Lyla.

– C'est-à-dire ?

– La lignée c'est la source du pouvoir, la famille au sens large, récite Gallia fièrement.

– Vu que tu n'as pas de famille directe, tu pourrais remonter à ta lignée, ça pourrait être instructif de voir s'il y a des vampires dans tes ancêtres, voir à quand et où remonte le pouvoir. Tu dois en apprendre plus sur ta lignée pour comprendre ce qui t'arrive.

Après ces conseils, je quitte les filles, rentre chez moi et commence à écrire une nouvelle page de mon journal intime. Désormais, et c'est ce que j'écris, j'ai un objectif, retrouver mon frère Jasper. Le seul membre de ma famille encore vivant susceptible d'être un « surnat' ». Est-il comme moi un sorcier ?

Je noircis ensuite des pages sur Elliott et la maison dans le bayou, notre soirée et le fait que je sois à la recherche d'une sorcière pour m'apprendre la magie. Et sans que je m'en rende compte l'après-midi passe et le soir arrive. J'ai rendez-vous dans le Vieux Carré avec Elliott qui m'a envoyé un SMS plus tôt. J'ai hâte de le retrouver et de lui raconter ce que j'ai appris.

*Et de lui parler de Jasper !*

La nuit tombe quand je passe la porte de chez moi et je rejoins rapidement la vieille ville. Mes sens de vampire s'aiguisent, comme chaque soir. L'émotion me submerge. La joie de revoir Elliott, l'impatience de lui raconter tout ce que j'ai appris, l'inquiétude de ne pas retrouver Jasper, la peur des Anciens, la colère de ne pas avoir commencé mes recherches plus tôt. En moi un maelström d'émotions se mélange que la liesse du quartier français, bondé ce samedi soir, exacerbe au point qu'en me rapprochant d'Elliott, tout contrôle m'échappe.

J'aperçois ses yeux bleus au milieu de la foule, m'y accroche et m'y perds quand la soif de sang surgit. Impérieuse. Le pouvoir et l'appel du sang me remplissent et je m'y engouffre.

*Rien ne peut plus me sauver.*

En un instant, j'agrippe un homme et l'attire dans une ruelle. Il est jeune et son attitude m'indique qu'il se méprend sur mon intention. Puis il voit mes yeux. Rouges. Rouge sang. Je lui souris et il hésite. Je sens sa peur.

– Iris, lâche-le, entends-je une voix douce mais ferme.

Mais c'est trop tard. La soif de sang réveille une autre part de moi. Ma nature d'hybride. L'air crépite et la magie m'entoure. Des étincelles blanches jaillissent de mes mains.

Le jeune homme en profite pour tenter de s'échapper et je le poursuis. Mais la voix douce et ferme aux yeux bleus si pénétrants s'interpose entre nous. J'enrage et le projette de toutes mes forces contre un mur. Les éclairs qui ont jailli de mes mains l'ont aussi atteint et il s'écroule sans vie sur le sol.

L'homme s'est enfui mais je m'en fiche. Je suis fière d'avoir canalisé ma magie et me détourne un instant de ma soif. Je suis de nouveau moi.

Quand je réalise ce que j'ai fait.

*Elliott, oh, mon Dieu, non !*



## 13. Plus de peur que de mal

*Je ne sais pas comment j'en suis arrivée là ! Ou plutôt je le sais trop bien...*

Comme si tous les événements de la semaine m'avaient conduits exactement à cet instant. Chaque minuscule détail s'imbriquant parfaitement pour terminer dans le chaos. La soif de sang qui me submerge sans prévenir me conduisant à attaquer un innocent. Elliott qui s'interpose, mais trop tard. Et moi qui réplique. violemment. Contre lui. Avec ma magie.

C'est la première fois que mes pouvoirs de sorcière répondent alors que je cherche justement à les solliciter. Jamais encore je n'étais parvenue à déclencher ma magie volontairement.

Je suis immobile dans la ruelle qui se termine en cul-de-sac. Je tourne le dos à la rue, fixant le mur contre lequel Elliott vient d'atterrir s'affaissant mortellement, projeté par deux éclairs blancs sortis de mes mains. Maintenant, je sais qu'il s'agit de lui. Il m'a fallu une seconde pour reconnaître ses yeux bleus, une seconde de trop. Une seconde durant laquelle j'ai ressenti une fierté malsaine. Une seconde de réjouissance à l'idée d'enfin réussir à appeler ma magie de sorcière pour me débarrasser de l'intrus se tenant entre ma proie et moi.

La sublime journée que nous venons de passer me revient en tête. Notre réveil chez lui, dans cette maison qu'il a achetée pour nous, pour moi, dans l'espoir que nous y serions réunis. Je n'ai jamais été aussi heureuse. Pour la première fois, j'ai vraiment imaginé notre futur. En parcourant la propriété, j'ai ressenti la magie autour de moi, je me suis enfin sentie à ma place, comme si le bayou me reconnaissait et m'accueillait. Nous accueillait.

J'aurais dû faire plus attention aux signes. Je suis une sorcière ! Du moins, le retour de ma magie semble le prouver. Et les sorcières sont censées être intuitives, sensibles aux petits éléments, aux moindres détails indiquant qu'un événement se prépare. Or, malgré un début prometteur, depuis ce matin tout est allé de bizarreries en bizarreries. D'abord le cimetière, le sort de magie noire, et puis mes amies, Gallia, qui s'est montrée totalement effrayée, et Lyla qui, elle, est restée indifférente... Et maintenant je suis là, devant Elliott, inerte, son corps sans vie gisant sur le sol. Est-ce qu'il est mort ? L'ai-je vraiment tué ?

Je me perds dans les souvenirs, le pouvoir, les émotions, le claquement des calèches à touristes sur les pavés, les rires, les cris joyeux des passants et la musique du quartier, effervescent à cette heure de la soirée ; tout se mélange, je suis incapable de réagir.

Le jeune homme, ou devrais-je dire ma proie, qui jusqu'à présent était sous mon emprise, s'est enfui, mais se tient hagard à quelques mètres, pas complètement remis du contrôle mental que je lui ai infligé. Sa respiration est saccadée, il a le cœur qui cogne et son sang circule vite, très vite. À chaque pulsation dans son cou, toutes les parcelles de mon corps me dictent de le mordre, pourtant je ne bouge pas. Quelque chose me retient. Je distingue tout à travers un filtre sépia qui m'indique que mes yeux sont sûrement encore teintés de rouge, signe de la soif qui m'habite. La magie elle aussi ne m'a

pas quittée, en témoigne la chaleur dans mes mains et le crépitement qui en émane. Je détourne les yeux, fixant sans le voir le corps de l'intrus, serrant les dents et les poings, jusqu'à la douleur. Le peu de contrôle que j'ai me permet tout de même de ne pas céder.

Je remarque à peine l'homme qui s'enfuit en titubant. Des effluves d'alcool me parviennent de lui. Il est tellement soûl qu'il ne se souviendra sûrement de rien demain en se réveillant.

Mon cœur cogne dans ma poitrine, erratique. Il résonne étrangement seul dans la ruelle vide.

*Un cœur et nous sommes deux...*

Elliott ne respire plus. Même pas au rythme lent et presque imperceptible des vampires. Une douleur terrible m'arrache à ma torpeur et la réalité de ce que je viens de faire me frappe de plein fouet. Le pouvoir dans mes veines s'atténue et la soif de sang disparaît. Ma vision s'éclaircit et le corps d'Elliott, inanimé, s'imprime nettement en moi. Impuissante, je regarde l'homme que j'aime et que je crains d'avoir mortellement blessé. Je suis horrifiée par mon geste alors qu'une seule larme coule sur ma joue et s'écrase sur le sol.

– Elliott, réponds-moi, crié-je désespérée.

Je crie, je hurle, je ne sais plus. Le brouhaha du quartier emplît mes oreilles mais je n'entends que le silence. Comme lorsqu'une bombe explose et que momentanément vous n'entendez rien d'autre que le silence assourdissant après l'explosion. Je sais que je crie, qu'autour de moi, La Nouvelle-Orléans résonne de chants et de musiques, mais je ne perçois rien, seulement cette absence de battements qui me glace. Tout est ma faute.

Je ne pourrai jamais vivre sans lui. J'ai survécu un an en m'accrochant à l'espoir qu'il reviendrait après m'avoir quittée. Mais désormais je sais que ce n'était qu'un leurre. Je ne pleure pas mais un immense vide me remplit. Une certitude presque sereine que rien ne compte plus désormais.

*Sauf qu'Elliott soit en vie.*

– S'il te plaît, ne me laisse pas, dis-je en me ruant enfin vers lui. Je ne voulais pas, pardonne-moi, je t'en prie. Je ne savais pas ce que je faisais, murmuré-je en arrivant vers lui.

Soudain, une pulsation faible, suivie d'une autre plus assurée mais encore hésitante. Puis Elliott auparavant immobile se redresse doucement et je l'aide maladroitement. La joie d'entendre enfin son cœur battre, de le voir, vacillant mais en vie, fait éclater mon chagrin. Je pleure de soulagement, de rage, de bonheur, de culpabilité, de lassitude aussi.

– Elliott, pardon, je m'en veux tellement, je suis désolée, je n'aurais jamais dû, je... Je... Tu vas bien ? finis-je par demander entre deux hoquets.

– Oui, ça va, ne t'en fais pas. Ce n'est pas ta faute, me répond-il en attrapant une larme sur ma joue.

– Je ne pouvais pas me contrôler, je ne sais pas ce qui m'a pris, je m'en veux tellement, tu as failli mourir à cause de moi, continué-je en tremblotant.

– Iris, calme-toi, je vais bien, me rassure Elliott en se relevant difficilement pour me prendre dans ses bras.

Mais ce geste lui arrache une grimace et la connexion entre nous me fait ressentir sa douleur. Il respire avec peine et je vois qu'il essaye de me barrer la vue en se tournant légèrement, mais je l'oblige à me faire face, écartant le pan de son blazer pour déboutonner sa chemise.

– Iris, loin de moi l'idée de te décourager, mais on devrait envisager, quoi que tu aies l'intention de faire, d'aller ailleurs, tente Elliott avec un sourire coquin.

La malheureuse tentative d'Elliott ne fonctionne pas, la douleur que j'ai ressentie en me pressant contre lui ne me laisse aucun doute sur son état... D'autant plus qu'il s'appuie sur mon épaule bien plus que nécessaire. Avec un regard entendu, montrant que je ne suis pas dupe, je défais plusieurs boutons et découvre une trace de brûlure en forme d'éclair barrant son torse.

*Et je peux témoigner qu'elle n'était pas là avant.*

– Mon Dieu, Elliott... Je suis un monstre, déclaré-je résignée.

– Ça ? Même pas une égratignure ! Faudra travailler tes directs, Cole !

Mais il chancelle en disant cela et je ne ris pas. Elliott se rembrunit et m'attrape fermement les épaules alors que je baisse les yeux de honte tant je suis mortifiée. Plus doucement, il attrape mon menton et me force à plonger dans son regard.

– Je ne craindrai jamais rien venant de toi. Même si tu en doutes, je sais que tu ne voulais pas réellement me blesser, m'affirme-t-il.

– Non, Elliott, tu te trompes, je ne savais même plus qui tu étais, j'aurais vraiment pu te... te tuer, finis-je par avouer.

– C'est toi qui exagères Iris, fais-moi confiance, tu ne me voulais pas de mal. Avec tes pouvoirs d'hybride combinés, tu aurais pu me projeter beaucoup plus fort.

– Tu n'en sais rien ! Je ne voyais en toi qu'un obstacle entre ma soif de sang et ma cible, insisté-je.

– Tu t'es contrôlé Iris, même si cela n'y ressemble pas. Un vampire pris dans une spirale de soif aurait tué l'obstacle, comme tu dis, répond-il calmement.

– J'ai attaqué un humain et j'ai utilisé ma magie contre toi. Tu parles d'un contrôle ! Et ce n'est pas le pire...

– Tu t'es arrêtée à temps et tu n'as pas mordu l'humain, même après que je sois à terre quand rien ne t'en empêchait. Ton contrôle est admirable, clame Elliott en m'interrompant.

– Ne m'excuse pas Elliott, j'ai aimé le pouvoir, je me suis sentie forte et fière alors que je venais de te blesser, je ne vois pas ce qu'il y a d'admirable là-dedans, lui crié-je au visage.

– Iris...

– Je t'ai blessé, toi... pleuré-je amèrement en lui tenant tête, et j'ai apprécié la sensation, avoué-je vaincue.

– Mais non, ce que tu as ressenti, c'est de la joie de parvenir à appeler la magie, pas de me faire du mal. Je suis connecté à toi Iris, ne l'oublie pas. Chaque émotion que tu éprouves, je l'éprouve en même temps. Et je sais aussi qu'à l'instant où tu as réalisé ce qu'il se passait, tu as réussi, comme lors de ta transformation, à faire passer tes sentiments « humains » avant, m'énonce-t-il sûr de lui.

– Avant quoi ? demandé-je presque rassurée.

– Avant tes désirs, avant la soif, avant ton instinct de prédateur, avant l'envie de me tuer, comme l'aurait fait n'importe quel vampire, comme moi je l'aurais fait avant de savoir me maîtriser, achève-

t-il gravement.

– Tu es sûr ? Je ne me suis pas sentie humaine du tout, hésité-je vaguement rassérénée.

En pensée, Elliott me rassure, mais un gémissement s'échappe de ses lèvres quand il essaye de marcher seul. Je me presse de le soutenir en passant son bras autour de mon épaule et nous parvenons à faire quelques pas, mais je réalise vite que je ne me suis pas nourrie depuis ce matin et que la soif de sang couplée à l'accès de magie m'a épuisée.

– Tu ne pourras pas me porter longtemps, s'essouffle Elliott.

– Je peux appeler à l'aide ? proposé-je, inquiète de le voir si faible.

Soudain, je perçois une présence et Sean apparaît au bout de la ruelle.

*Qu'est-ce qu'il fait là ?*

– Sean ! Par ici ! dis-je pour attirer son attention.

Son attitude est tellement différente de celle que je lui connais. Lui qui roule des mécaniques d'ordinaire, le sourire toujours mi-séducteur, mi-blasé, me regarde comme s'il me voyait pour la première fois. Je lis dans ses yeux un mélange de crainte et de respect, une nouvelle distance s'est instaurée entre nous sans que je réalise tout de suite pourquoi.

Puis je comprends. Il a tout vu, depuis le début. D'ailleurs le pli soucieux de son front et le fait qu'il garde la bouche fermée, lui toujours si prompt à plaisanter, me confirment qu'il sait très bien ce qu'il se passe. Et il n'est certainement pas là par hasard. Sean est donc bien celui qui me suivait, je n'ai pas rêvé lorsque j'ai cru le voir une fois près du campus. Cela explique ma sensation constante d'être épiée.

Est-ce que cela signifie qu'il travaille pour les Anciens, le clan de vieux vampires qui a mis une cible dans mon dos parce que je suis une hybride, trop puissante, donc dangereuse ? Cette idée me révolte, pourtant la vérité est là, devant mes yeux : Sean est bien l'espion des Anciens.

Elliott, qui a profité que je me sois arrêtée pour s'appuyer au mur et s'asseoir, sent ma crispation, aperçoit enfin Sean et saisit immédiatement ce qu'il se passe en lisant dans mon esprit.

– Tu vois, Sean est un traître. Et Dimitri sûrement aussi, marmonne-t-il en essayant de se redresser.

Elliott tente vainement de rassembler ses dernières forces pour faire face à Sean mais la connexion me renvoie une douleur atroce. Plus il s'affaiblit plus je ressens l'éclair brûlant qui lui barre le torse, c'en est presque insupportable. Son besoin de sang pour se soigner est vital, il doit absolument se nourrir et la nuit qui n'est pas près de finir le rend encore plus dépendant de ses nécessités vampiriques.

– Tu ne peux pas te battre, Elliott, m'inquiété-je en le voyant se relever, un sourire mauvais aux lèvres.

– Non, mais je peux le retenir assez longtemps pour te donner le temps de fuir, Iris, me répond Elliott le plus sereinement du monde.

*Comme si j'allais le laisser derrière, tout seul !*

– Quoi ? Certainement pas ! Je ne te laisse pas et ce n'est pas négociable ! m'exclamé-je.

Je ne sais pas si c'est la détermination dans ma voix ou le désespoir dans mon cœur à l'idée de pouvoir le perdre, mais cela fonctionne. Elliott n'insiste pas et nous nous préparons à affronter Sean, ensemble.

– Je ne suis pas venu me battre, Iris, finit par dire calmement Sean qui a compris nos intentions.

– Pour quoi alors ? lui lancé-je vertement.

– Elliott a besoin d'aide, on a qu'à aller au bar. En passant par l'arrière, précise Sean en arrivant à ma hauteur.

Elliott m'envoie une pensée de méfiance mais chancelle tandis que je m'efforce de le retenir.

– C'est un piège ? demandé-je suspicieuse.

– Non, Iris, je suis là en ami. Elliott ne tiendra pas longtemps, la magie de lumière est la pire pour les vampires. Il doit se nourrir, vite. Si tu ne me crois pas, fais-le pour Elliott, on discutera plus tard... Bon sang, Iris ! insiste Sean.

En disant cela, il tend une main à Elliott, sans hésiter, en plantant son regard dans le mien pour m'assurer de sa sincérité.

– De quoi tu parles, la magie de lumière ?

– Les éclairs que tu lui as envoyés dans la poitrine, c'est de la magie de sorcière et ça fait de la lumière. Bam. Magie de lumière, m'explique-t-il en levant les yeux au ciel pour se moquer de mon ignorance.

Un geste qui le fait immédiatement ressembler au Sean que je connais, mon ami, celui qui ne me ferait jamais de mal et qui me couvre au boulot quand je suis en retard.

La gravité de l'état d'Elliott et voir que Sean agit normalement me décident finalement et j'envoie mentalement un message à Elliott.

– On peut le croire, au moins pour le moment. Et puis ce n'est pas comme si nous avions le choix...

– D'accord, me répond-il brièvement, vaincu par la douleur.

Quand Sean prend place de l'autre côté pour le soutenir aussi, Elliott se raidit mais finit par accepter l'aide. Il est trop faible pour protester et je ressens maintenant pleinement la morsure de la blessure due à ma magie de lumière. C'est insoutenable et je dois rassembler toute ma concentration pour ne pas gémir alors qu'Elliott endure cela sans se plaindre. Paradoxalement, la présence incongrue de Sean nous est d'une aide infinie. Comment aurions-nous fait sans lui ?

– Merci de ton aide, Sean, mais ne crois pas que tu t'en tireras sans une bonne explication, dis-je en mettant le plus de menaces possible dans ma voix.

– Des promesses, toujours des promesses, s'amuse Sean.

Mais la plaisanterie n'atteint pas ses yeux et je sais qu'il m'a prise au sérieux.

## 14. Amis ou ennemis ?

En arrivant derrière le restaurant, Elliott me paraît si faible que je reconnais que Sean a eu raison d'insister pour que nous fassions au plus vite. Le plus discrètement possible, il nous fait entrer après s'être assuré que la cuisine est vide. Heureusement, à cette heure-là, le bar est ouvert mais le service restauration est terminé. Nous devons surtout éviter que les clients vampires de la salle nous entendent.

– Le bureau de Dim' est insonorisé mais soyez discrets quand même. Elliott, prends autant de fioles que nécessaire, Iris tu devrais en boire une ou deux aussi, t'as l'air presque aussi mal en point. Je file en salle... J'en connais un qui va être ravi que sa réserve de sang soit de nouveau pillée, ajoute le cuisinier en sortant du bureau.

Avec sa légendaire subtilité, Sean vient de me rappeler qu'il y a à peine quelques jours, ma soif de sang avait aussi conduit Dimitri à puiser dans sa réserve pour me calmer. Je me dirige vers l'endroit où mon patron garde les fioles mais suspends mon geste quand la porte du bureau s'ouvre de nouveau. Je suis surprise de voir Dimitri qui ne travaille jamais le samedi soir se tenir devant moi.

*Pourquoi est-il ici ?*

J'essaie de me convaincre que ce n'est qu'un hasard, mais je ne peux m'empêcher de penser que Sean y est sûrement pour quelque chose. Et son attitude me donne raison.

Sans parler, Dimitri me devance et se dirige vers son frigo, en sort plusieurs fioles et les tend à Elliott qui boit le contenu de quatre d'entre elles avec reconnaissance. Puis il rend deux fioles encore pleines à Dimitri qui les attrape, toujours mutique. D'un signe de la tête, il me les propose et j'accepte en essayant de dissimuler ma soif en les vidant lentement. Sean nous rejoint ensuite et observe la règle qui semble s'être établie, ne pas prononcer un mot.

L'atmosphère est pour le moins tendue et le silence qui règne devient pesant. Personne n'ose parler mais chacun se jauge avec méfiance.

– Merci Dimitri, merci Sean, finit par dire Elliott pour rompre le silence.

– Pas de quoi, tout le plaisir... commence Sean avant qu'un regard de Dimitri ne vienne retenir dans sa gorge les mots qu'il allait dire.

*Pas le moment de plaisanter...*

– Je suis heureux d'avoir pu apporter mon aide, s'incline Dimitri avec cérémonie.

– Vous vous foutez de moi ? m'emporté-je sans pouvoir me retenir. Sean qui surgit à point nommé, toi qui nous rejoins en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, ensuite on joue au roi du silence et maintenant les courbettes. C'est quoi ce cirque ?

– Iris, de quoi tu parles ? s'étonne Dimitri surpris par ma véhémence en adressant un regard

interrogateur à Sean qui hausse les épaules.

*C'est ça, jouez les innocents et moi je suis la reine des c...*

– Tu vas me dire que tu ignorais qu'on était dans cette ruelle et que tu te promenais par hasard ? lancé-je à Sean. Et toi Dimitri, c'est aussi une coïncidence que tu sois au Saxo bleu alors que depuis un an je ne t'ai jamais vu ici un samedi ? m'énervé-je en constatant qu'ils ne répondent rien.

Je suis tellement folle de rage. Comment ai-je pu me tromper à ce point sur eux ? J'attends des réponses, des explications. Je souhaite tellement qu'ils se justifient, qu'ils me disent que j'ai tort, que j'imagine le pire et que tout s'explique autrement que par le fait qu'ils soient des espions au service des Anciens.

– Iris, pas de conclusions hâtives ! Rien n'est jamais ce qu'il semble être, surtout ici en Louisiane, nous parlerons, mais le soleil va bientôt se lever et je préconise de reporter cette discussion, propose Dimitri dont la diplomatie ne fait qu'exacerber ma fureur.

J'avais confiance en eux et je me sens trahie. Elliott avait raison depuis le début. Aucun d'eux n'est mon ami. La pièce se met soudain à tourner, je ressens la chaleur familière au bout de mes doigts. Bientôt ils vont crépiter.

Elliott qui jusque-là m'avait laissée gérer les choses en m'envoyant des ondes positives et des pensées de soutien se montre soudain inquiet. Je perçois sa sollicitude par vagues et je crains un instant qu'il ne se sente pas bien. Mais en le regardant, je vois qu'il n'y a plus une trace de brûlure sur son torse. Son pouls bat régulièrement et son teint a repris sa belle couleur hâlée.

Soudain, sa voix résonne en moi alors qu'il saisit ma main. Il se sert de la connexion pour me parler.

– Calme-toi, Iris, tu t'enflammes. Tes émotions te bouleversent mais tu dois résister. Si Sean et Dimitri sont nos ennemis, ils ne doivent pas te voir perdre le contrôle de ta magie. Tu leur as déjà démontré que la soif de sang te perturbe, me renvoie-t-il en pensée.

– Sean a vu les éclairs te frapper, réponds-je.

– Justement, il doit penser que tu te contrôles, ne perds pas cela de vue, ne montre pas que tu ne sais pas te canaliser, si les Anciens l'apprennent, c'est la fin de notre sursis.

Nous mettons vite fin à notre échange pour ne pas éveiller les soupçons et décidons d'opter pour un repli tactique.

– Merci encore, dit humblement Elliott en s'adressant à mes deux « amis ».

– Promettez-moi que vous répondrez à mes questions, insisté-je néanmoins.

– Lundi matin, avant l'ouverture, Iris, nous t'attendrons, déclare Dimitri.

\*\*\*

Sur cette demi-victoire, Elliott et moi rentrons au Marriott. La maison du bayou était tentante mais



bien trop loin et le jour se levant nous avons décidé de nous réfugier dans le luxe douillet de sa chambre d'hôtel pour nous reposer. Pourtant, une fois dans notre suite, dormir me semble impossible.

– Je crois que je devrais apprendre la magie, déclaré-je alors à brûle-pourpoint.

– Tu penses à Gallia et Lyla ? Elles ont pu te renseigner ?

– Oui et non, j'ai appris des choses mais je me pose encore plus de questions maintenant... Les filles pensent surtout que je devrais en savoir plus sur ma famille, ma lignée.

– C'est un bon conseil, tu sais par où commencer ? m'interroge Elliott pragmatique.

– Pas vraiment, me désolé-je. Mes parents ne sont pas des sorciers car la magie saute une génération. Au moins, maintenant, je sais pourquoi je n'ai pas senti de pouvoirs en eux. Et je n'ai plus aucun de mes grands-parents. Du coup, il ne me reste que Jasper... qui est à l'autre bout du monde, d'après ma mère.

– Tu crois que ton frère pourra t'aider ? demande-t-il.

– Comment tu sais que Jasper est mon frère ?

– Eh bien, dans mon devoir de protéger Deva, je m'étais renseigné sur toi mais aussi sur tes proches. J'avais fait des recherches assez approfondies, en fait. Pour tout t'avouer, on vérifiait systématiquement l'identité et l'histoire de chaque personne s'approchant de ta meilleure amie. J'en ai appris assez pour savoir que tu viens d'une lignée de sorcières et que Jasper est ton frère.

– Si tu as aussi fait des recherches sur mes proches, tu ne saurais pas où est Jasper, par hasard ?

– Non, malheureusement j'ignore où est ton frère, déclare Elliott.

– Je dois absolument le retrouver. C'est le seul qui pourrait répondre à mes questions. Je veux savoir qui je suis vraiment... et peut-être qu'il saura m'aider à comprendre ce truc d'hybridité.

Elliott est désolé pour moi, je le sens, mais je ne vais pas perdre espoir aussi facilement. Quand il remarque mon air décidé, son visage s'éclaire d'un sourire diabolique.

– Par contre, je connais ta date de naissance et ton deuxième prénom, malgré tes tentatives pour me le dissimuler, me taquine-t-il. Et je pourrais ou non avoir eu connaissance d'une arrestation pour outrage à la pudeur lors d'un bain de minuit.

– C'était un défi ! De Deva en plus. Qu'as-tu appris d'autre sur moi ? dis-je en rentrant dans son jeu.

Rapidement, le sujet dérape vers tous les renseignements qu'Elliott feint de posséder sur moi. L'occasion pour lui de prétendre connaître chaque parcelle de mon corps et de vérifier derechef si mes déclarations correspondent à ses informations. Bien sûr, je ne suis pas en reste et je le déshabille en retour sous prétexte de vérifier la guérison de sa blessure.

Elliott me prouve bientôt qu'il est totalement remis et que son corps n'a subi aucun dommage permanent. Exactement le genre de témoignage qu'il me fallait pour être complètement sûre qu'entre nous rien n'a changé... La journée passe entre rires, chamailleries et étreintes passionnées et je m'endors apaisée, blottie dans ses bras.

\*\*\*

L'aube me réveille et paresseusement je m'étire en profitant de la chaleur de mon amant. Avec les

rayons du soleil, mes sens de vampire s'estompent. Je suis reposée et fébrile en même temps. La confrontation avec Dimitri et Sean est pour ce matin. Qui sont-ils vraiment, travaillent-ils vraiment pour les Anciens ?

– Il faut qu'on les interroge. Je ne comprends toujours pas comment Sean a pu se retrouver dans le quartier français samedi soir, pile au bon moment. Ça ne peut pas être une simple coïncidence, il était forcément en train de me suivre. Et pourquoi Dimitri n'a pas voulu répondre à nos questions ? Je n'arrive pas à croire que ce sont des traîtres, ressassé-je.

– Je ne sais pas, Iris. Je suis tenté de croire en ton instinct. Mais j'ai appris à me méfier. Je n'ai toujours aucune nouvelle de mon ami à Prague. Nous devons envisager que le stratagème que nous avons imaginé ne donnera rien ou qu'il est peut-être arrivé quelque chose à mon contact.

Il y a quelques jours, nous avons raconté une fausse histoire à Sean, Dimitri, deux clients du bar et deux copains de fac : tous des vampires qui pourraient être des espions des Anciens. En modifiant certains détails de l'histoire, nous avons pensé identifier l'espion selon la version qui nous reviendrait par le contact d'Elliott. Mais ce dernier est resté muet depuis.

– Ce n'est pas le plus important désormais. Éviter tes crises, ou en tout cas les dissimuler, est notre priorité, me murmure Elliott.

– Tu crois que ma crise de sang d'avant-hier soir est parvenue aux oreilles des Anciens ? soufflé-je la voix blanche alarmée par son air soucieux.

– Non, d'ailleurs, c'est le seul point qui me fait douter que Sean travaille avec Freia. Si les Anciens étaient au courant, on ne serait plus là pour s'en inquiéter. Mais ça ne veut pas dire que Sean est innocent... Et je crains que tu perdes encore le contrôle de ta magie tout à l'heure, devant eux.

Le temps d'avaler plusieurs fioles et de m'exhorter au calme, nous partons au Saxo bleu. À cette heure-là, la brasserie est déserte et Dimitri nous accueille, chaleureusement, dans le box du fond, celui dont l'acoustique particulière nous protège des oreilles indiscretes. Pour la première fois je remarque la vibration spéciale qui s'en dégage.

*Je me demande si la magie d'un sort n'est pas la cause de cette intimité providentielle.*

Sean, qui est arrivé, s'amuse de la solennité du moment et ne s'en cache pas. J'ai du mal à croire que le vampire goguenard puisse travailler pour Freia.

*Une question de compatibilité d'humeur...*

– Sean, arrête ton cinéma et dis-moi ce que tu faisais dans la ruelle, ce que tu as vu et ce que tu as fait de cette information, dis-je en n'y tenant plus.

– Je te suivais Iris.

L'espoir de me tromper sur lui et Dimitri s'éteint avec les quatre mots que prononce brutalement Sean. Mon cri meurt dans ma gorge.

– J'ai assisté à toute la scène, ta perte de contrôle sur la soif, l'humain que tu as attaqué...

Le cuisinier avec une simplicité terrible décrit ce qu'il a vu. Il me regarde comme s'il voyait à

travers moi, comme si notre amitié ne comptait pas. Chaque mot est une épée de glace dans mon cœur. Je pâlis d'horreur en imaginant le sort qui m'attend mais c'est la trahison qui est la plus douloureuse.

– La magie que tu possèdes, la façon dont tu as failli tuer Elliott, jusqu'à l'humain que tu as laissé s'échapper, j'ai tout vu, termine mon « ami », d'une voix égale alors qu'autour de moi le monde s'écroule.

– Je prends la responsabilité pour chaque action de ma création, clame Elliott avant que j'aie pu dire quoi que ce soit.

*Non, non. Non !*

– Quatre délits capitaux, bafouant au moins une fois chacun la sainte trinité, et deux délits mineurs...

Je fixe Elliott qui m'enjoint de ne surtout pas ouvrir la bouche. Il vient de prendre le blâme pour moi. En effet, une loi vampirique permet de condamner un créateur à la place de sa création. Il tente de me sauver au prix de sa vie. Car c'est ce que signifie « délit capital ». Je ne peux pas le laisser faire ça.

– Iris, surtout ne dis rien, résonne à nouveau la voix d'Elliott dans mon esprit.

– Mais...

– Je t'en prie, TAIS-TOI !

La dernière pensée d'Elliott, même si c'est un ordre, sonne comme une supplique dans ma tête et je n'ai d'autre choix que de l'écouter. Sean n'a pas mentionné Freia, mais c'est tout comme, et pour la première fois le pouvoir et la présence des Anciens s'abattent sur moi. Aussi loin qu'ils soient, aussi neutre que la ville se targue d'être, ils peuvent m'atteindre. Je suis en danger, tout comme Elliott, et la peur me noue le ventre. Je me croyais en sécurité, à l'abri de la puissance de Freia et de son clan, et j'ai sous-estimé leur présence.

Un instant, j'entrevois la possibilité de fuir, de mettre le plus de distance possible entre la Louisiane et nous. Avec mes pouvoirs que je sens sur le point d'éclater, je suis sûre de parvenir à tuer Sean et Dimitri sans difficulté. Elliott qui partage mes pensées m'adresse un long regard rempli de regrets. Il est prêt à tout lui aussi mais se désole que je sois obligée d'en arriver là.

Rassemblant mes forces, je concentre toute ma volonté sur ma magie. Je souhaite que tout se passe aussi vite que dans la ruelle, qu'une force inconnue s'empare de moi et frappe Sean et Dimitri sans que je m'en rende compte. Mais au fond de moi je sais déjà que cela ne marchera pas. Même si les deux vampires du Saxo bleu m'espionnent pour le compte des Anciens, ils sont aussi mes amis depuis quasiment la minute où j'ai débarqué à La Nouvelle-Orléans et ne m'ont jamais blessée. Je leur dois bien le bénéfice du doute. Et même s'ils se révèlent les pires des traîtres, je ne souhaite pas les blesser dans un accès de soif ou de magie.

– L'application de la sentence sur le créateur et préconisée par prévention sur Iris... poursuit Sean d'une voix étranglée que je ne lui connais pas.

Quand je me tourne vers lui pour voir ce qui lui arrive, Sean part dans un fou rire. Immédiatement, je comprends qu'il était en train de blaguer, mais le soulagement que j'éprouve est partiel. Elliott aussi respire mieux mais semble perplexe. Si tout cela n'était qu'une plaisanterie, pourquoi Sean me suivait-il ?

– Tu me le paieras Sean, ce n'est pas drôle, dis-je encore dubitative.

– T'aurais vu vos têtes... rit Sean de plus belle.

– Tu perds rien pour attendre et tu as intérêt à me donner une autre raison pour m'avoir suivie, meilleure que le fait de préparer un de tes canulars, serré-je les dents.

*Et sur ces paroles sibyllines...*

## 15. En danger ?

- J’ai promis à Sean de lui laisser faire sa blague. Je te l’accorde, son humour est douteux, c’était déjà le cas quand je l’ai transformé, et cela ne se bonifie pas comme le vin, intervient Dimitri.
- Tu as quelque chose à voir là-dedans ? Tu sais pourquoi Sean me suivait ? enchaîné-je en me tournant vers lui.
- Ce n’est pas ce que tu crois Iris, ni ce que sous-entend Sean... commence mon patron.
- Excuse-moi Dim’ mais souvent quand on se justifie avec « ce n’est pas ce que tu crois », c’est précisément ce qu’on croit qui est vrai... m’entêté-je.
- Sean te suivait car je lui ai spécifiquement demandé de le faire...

*Pardon ?*

- Pour te protéger, Iris. Uniquement pour te protéger, termine le propriétaire du Saxo bleu.
- Je ne comprends pas... Me protéger de quoi, de qui ?
- Et si vous nous expliquiez depuis le début... propose Elliott conciliant.

Dimitri, comprenant qu’il ne s’en tirera pas sans une bonne explication, soupire et s’assoit, nous invitant à faire de même.

- Iris, quand tu es entrée dans mon bar, j’ai immédiatement senti ta puissance. Tu étais si jeune et déjà si forte. Mais surtout inconsciente de ton propre pouvoir et de ce que tu pouvais devenir. J’ai vu ton potentiel, senti ton pouvoir qui allait éclore et j’ai demandé à Sean de veiller sur toi.
- Tu as senti mon potentiel ? Et tu ne m’as pas avertie ? demandé-je sans comprendre.
- Tu n’étais pas prête à écouter, tu semblais si malheureuse, si perdue, je ne voulais pas te troubler davantage. Je craignais que ce soit trop pour toi...

Le regard de compassion que Dimitri m’adresse en disant ces mots me touche. Je ne peux pas lui en vouloir de son silence. Il a raison. Quand je suis arrivée à La Nouvelle-Orléans, je souffrais tellement de ma rupture avec Elliott...

- Je voulais m’assurer qu’il ne t’arrive rien et que tu t’intègres bien parmi les « surnat’ » de la ville. J’ai demandé à Sean de se charger de cela. Je m’inquiétais pour toi. Je ne voulais pas t’effrayer, seulement que quelqu’un soit là en cas de besoin. Je ne me le serais pas pardonné s’il t’était arrivé quelque chose...
- C’est vraiment gentil de ta part, tu n’étais pas obligé, dis-je.
- Je me suis pris d’affection pour toi, depuis que tu es là, tu es devenue bien plus qu’une employée, termine mon boss avec un clin d’œil pour masquer son émotion.

Je me sens flattée et émue de la sollicitude du patron du Saxo bleu, un peu en colère tout de même, mais je sais que j’ai trouvé en lui et Sean une famille. Un père inquiet qui veille sur son enfant de façon maladroite et un grand frère à l’humour potache. Et je les crois, l’explication de Dimitri vibre de sincérité. Même si Elliott est plus méfiant, je parviens à le convaincre d’un regard. Il voudrait

riposter, questionner mon ami et mentor mais je ne veux rien entendre. Je choisis de faire confiance à Sean et Dimitri. Je ne peux pas douter de tout et de tout le monde, j'ai besoin d'eux.

– Je suis une hybride, Dimitri, voilà le pouvoir que tu as senti en moi, expliqué-je à mon tour pour lui prouver ma confiance.

– On avait en quelque sorte compris avec la soif de sang et les éclairs... intervient Sean.

– Merci de ta confiance, Iris, cela signifie beaucoup, ton secret est en sécurité, me rassure mon patron.

– Et avec ça vous en savez autant que moi. La seule chose à peu près certaine, c'est que les Anciens sont à mes trousses. Je n'ai aucune information sur ma lignée, je ne sais pas ce qui m'arrive et pourquoi ça m'arrive. Je pense que mon frère est le seul à pouvoir m'aider à comprendre... Mais je n'ai aucune certitude et j'ignore même où il se trouve.

Elliott me serre dans ses bras alors que Sean s'arrête enfin de plaisanter.

– À propos de ton frère, j'ai bien une idée. Un sort de localisation pourrait fonctionner. C'est un sort compliqué mais très efficace. Seulement, plus ton frère est loin, plus cela requerra de la puissance... m'explique Dimitri après réflexion.

– Iris ne peut pas le faire, et ni Lyla ni Gallia ne sont assez puissantes pour un tel sort, je le crains, intervient Elliott.

– Je connais une vieille sorcière qui saurait le faire, Anita. Elle vit dans le quartier français, pas loin d'ici, je pourrais lui demander, ajoute mon patron sentencieusement.

– Tu pourrais le faire ? répété-je en comprenant que ce ne sera pas gratuit.

– Si tu réponds à une simple question. Pourquoi ne peux-tu pas faire le sort par toi-même ? me sonde Dimitri d'un regard pénétrant.

– Parce que je ne contrôle pas ma magie, annoncé-je, ignorant le conseil d'Elliott de ne pas révéler cette information.

– Je comprends mieux. Merci de ta franchise. Je te le redis, ton secret est en sécurité, ne t'inquiète pas. Je vais appeler Anita.

Puis il se dirige vers son bureau suivi de Sean qui m'adresse un regard ambigu.

– J'espère que tu as raison de leur faire confiance, je me méfie d'eux. Tu n'aurais peut-être pas dû avouer que ta magie est incontrôlable... me dit Elliott.

– Ils m'ont prise sous leur aile à mon arrivée. Crois-moi. Mon instinct me dicte que Dimitri est digne de foi et ne ferait rien pour me blesser, je ne veux plus rien lui cacher, assuré-je.

Quand mon patron réapparaît, il nous confirme que la sorcière spécialiste en sort de localisation nous attend le lendemain après-midi et nous donne l'adresse.

– Au fait, je ne vais pas transformer de sorcier en vampire, je vous ai raconté cela pour vous démasquer quand je pensais que vous étiez à la solde de Freia, avoué-je avant de partir pour éviter l'arrivée des clients.

– C'est de bonne guerre... ricane Sean dans notre dos.

Nous profitons qu'il soit encore tôt pour aller chez moi. Je dois passer prendre mes affaires de

cours et un moment au calme après toutes ces émotions me semble le plus indiqué.

– Elliott, parle-moi de ta transformation. Tu m’as dit que tu avais eu du mal à contrôler le besoin de sang mais tu as une telle maîtrise maintenant. Je voudrais que tu m’apprennes. Que tu me montres comment dompter la soif, lui demandé-je.

– C’est un voyage difficile Iris. Dououreux et plein d’erreurs, tu es sûre d’être prête ? me sonde Elliott.

Quand je hoche la tête, intimidée mais sûre de moi, Elliott me prend la main et la pose sur son cœur. Instantanément les images défilent, je revis avec lui chaque souvenir. Elliott m’emmène dans son passé, au jour de sa transformation et de celle de ses frères, Tristan et Graham.

Dans un flash je vois le meurtre de sa mère immédiatement suivi de l’attaque sur lui et ses frères. Je ressens la douleur de son deuil, la tristesse et la peur. Je le vois assister, impuissant, plein de rage, à la mise à mort de ses aînés. Enfin, je cesse de respirer avec lui alors que des canines se referment sur sa gorge.

Puis je l’accompagne dans sa propre transformation, sa solitude à son réveil. Je partage son incompréhension face à cette faim qui le tenaille, son besoin de se nourrir et l’appel du sang incontrôlable. Je sens la souffrance quand il résistait puis quand il céda à la soif qui le poussait à commettre l’irréparable, et la culpabilité qui en résultait. L’apaisement et la honte de sentir le sang, humain, animal, peu importe, remplir sa bouche.

Elliott me montre sans retenue la frénésie qui s’empare de lui après la vengeance du meurtre de sa mère quand il repérait une proie. Puis il me fait survoler ses années d’errance et de rédemption, son appétit qu’il apprend peu à peu à calmer puis à dominer. Il me montre aussi son apprentissage de vampire et ses doutes.

Je demande ensuite à voir les événements qui ont mené à ma transformation. Si le professeur Taylor m’a mortellement blessée c’est parce qu’il visait les frères Grant. En voulant se venger d’Elliott qui a tué son frère, il m’a blessée, moi. Mais le professeur ne voulait pas s’arrêter à « œil pour œil dent pour dent », il voulait aussi détruire Elliott et toute sa vie.

Elliott hésite et me montre finalement. Nouveau flash. Un jeune homme dans les bois. Presque semblable à celui que j’ai failli mordre il y a deux jours. Mais moi je me suis arrêtée à temps alors que j’assiste impuissante au destin du frère de mon ancien professeur. Elliott éloigne ma main de son cœur et me dit, plantant ses yeux dans les miens :

– C’est la dernière fois que j’ai tué un humain, Iris. J’étais comme fou ensuite. Te transformer et perdre Graham dans la guerre contre les insurgés ont tout fait ressurgir. Je ne pouvais pas rester à Missoula. Voir Archer s’en prendre à toi et surtout devoir le tuer, c’était trop. Je n’en pouvais plus de cette vie. Je pensais pouvoir le surmonter surtout quand nous nous sommes rapprochés, toi et moi... Être avec toi apaisait chacun de mes doutes. Mais enterrer Graham, cela m’a rappelé que je pouvais perdre ce que j’aimais le plus. J’ai dû partir pour ne pas devenir fou. J’avais besoin de comprendre ce que j’avais dans la tête pour pouvoir suivre ce qu’il y avait dans mon cœur.

– Je comprends, je ne t’en veux plus d’être parti. Tu avais besoin de t’éloigner.

Après cela, Elliott m'enseigne quelques techniques pour apprendre à maîtriser mes émotions. Ensemble, nous mettons notre rythme cardiaque sur la même fréquence. Il me montre de quelle façon régler la vibration de mon corps afin de sentir ce qui m'entoure. Quand je trouve la résonance de nos auras respectives, j'arrive facilement à les ajuster et, comme avant, elles finissent par se mélanger.

Retrouver notre intimité et partager son passé me permettent d'effacer peu à peu son absence et l'année passée loin l'un de l'autre. Dans ses bras, je me sens enfin complète, entière. Prête à affronter tout ce que le futur nous réserve. D'ailleurs, la réalité reprend vite ses droits.

L'après-midi, je vais en cours de sciences occultes. J'ai besoin d'un semblant de quotidien pour ne pas me laisser envahir par l'appréhension. Pourtant, malgré mes efforts, je ne peux m'empêcher de penser à la rencontre de demain avec Anita.

*Je me demande bien où est Jasper...*

Heureusement, une fois n'est pas coutume, Ariadne Bellow semble se moquer que je ne sois pas plus attentive que ça. Une pointe de peur m'assaille tout de même quand mon terrible professeur me regarde, mais je lis dans son regard bienveillance et encouragements.

*Je ne sais pas ce qui est le plus flippant. Quand elle prend un malin plaisir à m'humilier ou quand elle est gentille ?*

Ce n'est jamais bon quand une Némésis se met à vous apprécier, non ? Mais la bonne humeur de l'enseignante semble durer et je m'octroie même, la chance me souriant, un luxe dangereux. Mon espace de bureau soigneusement camouflé par la chevelure de l'étudiant devant moi, et donc invisible de l'estrade de mon professeur, je sors mon journal intime, quelque peu délaissé à cause des récents événements, et commence à écrire une nouvelle page.

J'écris que chaque personne que je connais ou que je rencontre a l'air de dissimuler des informations ou change subitement. Personne ne semble être « que » ce qu'il paraît et, en relisant mes confidences, je réalise que cela dure depuis le jour où je suis arrivée.

Naïvement, j'avais mis cela sur le compte de mon ignorance des lois et coutumes des « surnat' » mais je prends maintenant conscience que ce n'est pas que cela. À commencer par la ville elle-même, baignant dans des intrigues politiques et des dangers que je n'imaginai pas. Et mes amis ne sont pas en reste. Sean qui me suit, Dimitri qui avait compris mon pouvoir dès le début sans me le dire, Gallia qui agit comme si elle avait peur et Lyla qui se méfie d'Elliott.

*Et puis quoi encore ?*

Enfin la sonnerie annonçant la fin du cours se met à retentir, Gallia et Lyla m'attendent à la sortie, elles semblent surexcitées, impatientes.

– Que dirais-tu si on te proposait d'intégrer notre coven ? m'annonce Gallia tout sourire.

– Coven ? répété-je sans comprendre.

– Notre assemblée de sorcières. Nous avons mentionné ton existence et tes problèmes d'adaptation sans révéler ta nature, et les sorcières de notre groupe sont curieuses. Elles ont proposé de t'aider, de



t'accueillir en tant qu'invitée, m'explique Lyla.

– Oui, vu que tu étais une sorcière avant... continue Gallia.

Cela me rassure de constater que malgré les récentes révélations que je leur ai faites, mes deux amies ont quand même envie de m'intégrer dans leur groupe. Je leur suis reconnaissante. Pourtant, avant d'accepter, je veux interroger Lyla sur son attitude étrange vis-à-vis d'Elliott.

– Alors tu veux bien entrer dans notre coven ? insiste Lyla.

*Allons-y pour la franchise, alors !*

– Je ne suis pas sûre d'en avoir envie, Lyla. Il y a un truc qui m'embête, la sondé-je en ne la lâchant pas des yeux.

Je la sens soudain très mal à l'aise. Est-ce que je me fais des idées ?

– On ne veut pas te forcer la main, s'excuse Gallia absolument aveugle face à ce qui se joue entre Lyla et moi.

Lyla semble gênée, évite mon regard, j'insiste néanmoins. Et tant pis pour la subtilité.

– Lyla, pourquoi as-tu été si froide avec Elliott, il y a un truc que tu ne me dis pas ? demandé-je avec un sourire qui n'atteint pas mes yeux.

Gallia reste muette et Lyla décide cette fois de m'affronter du regard. Il y a de la fureur dans ses yeux très vite remplacée par autre chose, de la peine peut-être. Mais elle se défile et m'assure avec véhémence que j'ai tout imaginé. Je n'ai pas dit mon dernier mot et la pousse dans ses retranchements pour obtenir la vérité.

– Ma famille a souffert dans le passé à cause des vampires, Iris, me jette au visage une Lyla rouge de colère et les yeux remplis de larmes. Alors oui, j'ai été froide avec Elliott. Excuse-moi de me méfier.

*Merde, j'ai dépassé les bornes !*

– Je n'avais pas le même préjugé contre toi car tu es jeune et végétarienne, reprend-elle en s'essuyant rageusement les yeux. Mais ton ami, Elliott, il n'est ni jeune, ni végétarien. Ou en tout cas il ne l'a pas toujours été... Mais je veux bien croire qu'aujourd'hui c'est un autre homme et je suis désolée de m'être montrée si froide et si vindicative. Pardonne-moi, termine-t-elle abruptement.

Gallia, abasourdie par l'émotion soudaine de Lyla, si maîtresse d'elle-même d'ordinaire, veut la consoler mais est stoppée dans son élan par un regard noir de sa part. Pendant toute sa tirade, Lyla m'a fixée. J'assiste impuissante à sa rebuffade contre Gallia, ne sachant pas quoi penser. J'ai vu la souffrance et les larmes dans ses yeux mais aussi la rage et la colère. Je ne doute pas de sa sincérité mais de ses excuses.

– Je ne voulais pas te bouleverser Lyla, excuse-moi, et surtout pas te faire revivre des événements

douloureux.

– N'en parlons plus... Tu devrais vraiment venir dans notre coven, c'est important d'être entouré de magie lorsqu'on découvre ses pouvoirs. La réunion a lieu demain après-midi, poursuit Lyla, déterminée.

– Je ne peux pas demain, j'ai un truc de prévu avec... Elliott, mens-je pour ne pas révéler que je vois Anita.

– Tu ne peux pas décaler ? Nous avons parlé de toi. Si c'est pour ce que j'ai dit, ne t'en fais pas, c'est... insiste-t-elle.

– Non, je ne peux pas, dis-je un peu plus fermement. Mais merci d'avoir proposé, rajouté-je après coup.

Lyla hésite entre résignation et insistance, mais comprend finalement que je ne la laisserai pas me forcer la main. Quant à Gallia qui n'a pas dit plus de deux mots depuis le début de notre conversation, elle me regarde avec un mélange de respect et d'envie comme si elle était elle-même incapable de dire non à Lyla.

## 16. Une visite attendue

L'après-midi est bien entamé quand nous entrons le lendemain dans le magasin tenu par la sorcière Anita. L'intérieur ressemble exactement aux clichés du genre, sombre, rempli d'objets intrigants, de clochettes qui tintent et d'attrape-rêves pendus çà et là, d'étagères de livres dont les couvertures montrent des symboles chamaniques et druidiques. Des bougies et divers cristaux traînent sur des étales, de l'encens puissant brûle quelque part. Seule une vibration qui me semble familière bourdonne et me confirme qu'en plus du décorum destiné aux touristes, une sorcière vit bien ici.

J'ai à peine le temps de confirmer que nous sommes au bon endroit à Elliott qu'une femme alerte et le visage à peine marqué par les signes de l'âge apparaît. Je cache ma surprise mais Elliott s'en étonne.

– Dimitri vous a donné l'impression que j'étais vieille, c'est ça ? Ce satané vampire va en entendre parler. Bon, on le lance ce sort de localisation ? enchaîne Anita en nous attrapant par la main.

Puis, sans plus de cérémonie, elle lâche celle d'Elliott avec une moue désapprobatrice mais conserve la mienne un peu plus longtemps.

– Intéressant, laisse-t-elle échapper avant de me libérer à mon tour.

– Comment cela ?

Mais devant son silence, je n'ose pas redemander.

– Nous cherchons son frère, Jasper, prononce à son tour Elliott qui perd patience.

– Je vais essayer, j'ai besoin de sa date et de son lieu de naissance et que tu te concentres sur un souvenir de lui, une image forte pour le tracer. C'est bien ton frère de sang, pas un demi-frère ou un frère adopté ?

– Oui, acquiescé-je.

– Alors je n'ai pas besoin de ton sang pour le trouver, c'est un sorcier aussi, son sang à lui me guidera.

Puis Anita se tait et commence à réciter un chant dont les paroles sans être audibles me semblent pourtant très fortes. Elliott, lui, semble ne s'apercevoir de rien si ce n'est ce qu'il perçoit faiblement par la connexion. Le sort s'éternise. Anita ferme les yeux et son visage se transforme, ses paupières s'agitent et elle saisit mes épaules fermement en m'intimant de rester focalisée sur l'image de mon frère. Puis, tout à coup, le silence.

Anita rouvre les yeux. Elle semble être en colère puis apeurée. La sorcière déclare finalement que le sort a été interrompu. Selon elle, Jasper est allé en Europe, un peu partout en Amérique et aussi en Asie. Au milieu de cette soudaine volubilité je comprends qu'elle n'arrive pas à le localiser.

– Il est peut-être mort, conclut-elle faiblement.

Elliott me presse la main pour m'apaiser mais je ne crois pas un seul instant que mon frère soit mort, je le saurais. On n'est peut-être pas proches mais on est frère et sœur. Jasper est en vie et Anita ment.

*Un point c'est tout.*

Il y a plus, je le sens. Bizarrement, la vibration du magasin a changé quand Anita a parlé. Les murs le sentent. À notre arrivée, Anita était fantasque, enjouée et les murs renvoyaient de la joie, des couleurs chaudes et douces. Désormais, Anita est angoissée et tout son magasin suinte de peur. Il me veut dehors comme le cimetière l'autre jour. Mais cette fois, il s'agit de mon frère et je ne fuirai pas sans avoir obtenu de réponse.

Au fond de moi je sens, je sais que je peux la contraindre. Exercer mon emprise sur son esprit et la forcer à parler. Je la saisis par le bras l'obligeant peu à peu à me regarder.

*Je veux savoir ce que tu ne dis pas !*

La pénombre et le crépuscule tombants font émerger mes pouvoirs de vampire que j'ai, sans vraiment en avoir conscience, appelés par mon besoin de réponse. Un instant, je songe qu'il est possible que ce soit mes pouvoirs qui dictent mes actes et mes désirs et non le contraire. Dans le premier cas, mes pouvoirs m'obéissent et dans le second cas j'obéis à mes pouvoirs. Mais cette deuxième option me fait peur.

Je n'ai pas le temps de m'interroger plus avant car en repoussant mes pouvoirs de vampire, la magie se déchaîne en moi et crépite autour de nous. Ce ne sont pas des éclairs qui jaillissent de mes mains mais une enveloppe blanche, menaçante, qui m'entoure. Elliott, voulant protéger Anita qui tente de se dégager de ma prise, intervient, et tout dérape quand il me touche.

Tous ses sentiments m'assaillent. Encore une fois, je n'avais pas prévu que la connexion me submerge ni qu'elle soit aussi forte. Les yeux complètement blancs, je le sais car tout est flou autour de moi, aveuglée par ma lumière qui brille de plus en plus fort, je résiste. Je suis persuadée qu'Elliott et Anita ne survivront pas à un déchaînement de magie aussi puissant que celui qui va éclater.

Je lutte de toutes mes forces. Contenir la magie m'arrache des cris de douleur. Entourée d'étincelles, je sens mes forces m'abandonner. Pourtant, petit à petit, la lumière s'atténue. Mon corps est secoué de spasmes qui sont autant de décharges électriques que j'absorbe. Anita se terre sous un de ses étals alors que la dernière émotion d'Elliott, une panique sans nom, me parvient. Puis, vaincue, je m'écroule évanouie dans ses bras.

Quand j'émerge, quelques instants après, toujours dans le magasin, je suis allongée dans un cercle de sel blanc au milieu d'un chaos indescriptible. Les étincelles ont disparu, et Elliott, sous l'injonction de la sorcière, se tient à l'extérieur du cercle tout comme elle, un peu en retrait. Il ne me touche pas mais m'assure de sa présence.

*En pensée et en sourire.*

La sorcière s'impatiente et je sens que la méfiance la domine. Toujours emprisonnée dans mon

cercle de sel, que je sais être une barrière efficace à la magie, je l'observe s'approcher de moi pour rompre son sort de sodium. Du pied, elle pousse un petit tas de côté, rompant le cercle tracé à la va-vite.

Un rush de magie m'atteint et s'estompe, aussitôt remplacé par mes pouvoirs de vampire qui se manifestent de nouveau, encouragés par la nuit qui est tombée. Et avec le vampire se manifeste la soif impérieuse et plus destructrice que jamais. Je hume le sang d'Anita et entends son pouls battre à son cou, j'essaie de saisir son poignet pour la mordre. La sorcière, vive, recule et évite de justesse mon assaut.

– Il lui arrive quoi maintenant ? glapit la voix terrifiée de ma proie.

– La soif de sang, répond Elliott, maître de lui, mais dont le ton trahit aussi un regain de panique.

– Alors le sel ne peut rien contre ça. C'est de la magie de vampire, entends-je Anita expliquer à Elliott qui tente de refermer le cercle de sel. Il faut du sang pour contrer le sang.

*Ce n'est pas la première fois qu'elle affronte un vampire !*

Furieuse de sentir ma proie s'éloigner, le peu de contrôle que j'avais m'abandonne. Je piste l'odeur du sang humain et fixe la sorcière, à travers un brouillard sépia. J'attaque en hyper-vitesse mais à nouveau Anita esquive en se jetant sur le côté. Mes doigts crépitent de magie et la colère me remplit. Peu à peu, un voile noir obscurcit ma vision, je ne vois plus rien mais mon odorat, lui, suit Anita.

– Iris, n'abandonne pas, pas encore, Anita va essayer de...

Mais le reste de ses mots se perd. Je ne vois plus et je n'entends plus. Je sens... et je ressens. La soif, le besoin, la peur et la délivrance. Et cette fois Elliott ne peut rien pour moi.

Puis, tout aussi soudainement qu'elle était apparue à mes sens, Anita disparaît. Je ne la sens plus, sa peur et son odeur emplissent toujours l'atmosphère me guidant vers là où elle se tenait un instant plus tôt, mais il ne reste que le vide. Je suis frustrée mais une part de moi est soulagée que je ne puisse plus lui faire de mal.

Cette constatation ouvre une brèche dans mon esprit et Elliott qui partage la connexion s'y engouffre. De toutes mes forces, alors que mon corps est secoué de larmes, je repousse les ténèbres autour de moi, m'accrochant à sa présence pour ne pas me perdre dans cette noirceur. Chasser mon côté vampire est aussi douloureux que mille épées me poignardant et je m'entends hurler alors qu'Elliott, silencieux, prend ma main et mes souffrances pour m'aider à résister.

– Elliott, non, supplié-je.

Mais déjà, l'infime paix qu'il m'apporte en s'infligeant ma peine sans concession, sans retenue, me permet de retrouver la vue, de respirer. Ce que je vois me semble irréel.

Anita est debout au milieu d'un cercle rouge, elle-même recouverte de sang. Celui d'Elliott, d'après mon odorat. Comprenant que la magie blanche ne la sauverait pas, Elliott et elle ont dû, in extremis, la protéger en la barricadant à l'intérieur d'un sang immortel, que je ne détecterai pas. En

fixant le bras d'Elliott, j'aperçois l'estafilade qui a pu produire autant de sang. Elle s'estompe maintenant avec les pouvoirs de régénération propres à chaque vampire mais cela a dû lui faire si mal ! D'autant plus qu'il me tient toujours, absorbant ma douleur, me permettant de repousser la soif, tenace, qui me vrille le corps.

– Je suis tellement désolée, m'effondré-je devant l'état de son magasin. Je vous ai mise en danger alors que vous, alors que je... Pardon, c'est... Je ne voulais pas... Est-ce que vous êtes blessée ? parvins-je finalement à hoqueter, déboussolée.

– Ça va, on peut dire merci à votre ami, c'est son sang qui nous a tous sauvés. Et ne vous excusez pas, je crois comprendre que ce n'est pas votre faute, me répond la sorcière d'une voix lasse mais dénuée de colère en esquissant un geste.

– Restez où vous êtes, je vous en prie, je ne sais pas si je vais résister longtemps, supplié-je en retour.

– Il vaudrait mieux retourner à l'hôtel, me confirme Elliott en me serrant contre lui, saluant rapidement Anita de la tête.

– Je vais vous dire ce que j'ai vu mais cela ne vous fera pas plaisir de l'entendre. Des chaînes ont obstrué ma vision mais j'ai pu voir à travers : Jasper est bien vivant... sauf que le retrouver vous apportera plus de problèmes que de solutions... Mais j'ai surtout vu autre chose... Une prophétie et une malédiction. Iris, vous allez devoir perdre avant de gagner. Et vous, dit-elle en pointant un doigt accusateur vers Elliott, vous êtes responsable de la malédiction qui pèse sur le sang d'Iris. Et voici un conseil, la seule arme contre cette malédiction, ce danger qui vous guette, est de vous séparer...

Sa dernière phrase tombe comme une sentence, je sens mon cœur manquer un battement, je ne veux rien entendre de plus. Et pourtant Anita continue :

– Vous devez absolument vous dire au revoir. Ce qu'Iris vit est de votre faute Elliott, assène la sorcière impitoyable.

– Mais... riposté-je faiblement.

– Quitte-le Iris, pendant qu'il en est encore temps, me tutoie Anita dans sa vindicte. Et maintenant, partez.

Elliott, toujours prévenant, me hisse contre son cœur et referme la porte derrière nous. J'ai à peine le temps d'entendre la voix de la sorcière m'adresser une dernière phrase.

– À bientôt Iris Eugénie Cole, je viendrai te rendre visite.

*Mais comment connaît-elle mon nom ? Et pourquoi devrais-je quitter Elliot ?*

J'entends Elliott jurer doucement en partageant ma pensée puis il me serre davantage contre lui. Je suis si fatiguée, mon corps entier me fait mal à force de repousser la soif qui est là, prête à m'avaler de nouveau. M'abandonner aux ténèbres est si tentant, laisser la douleur s'effacer, ôter ce poids qui m'empêche de respirer librement.

– Non, Iris. Ouvre les yeux, bats-toi, ne fais pas ça, n'emprunte pas ce chemin, m'intime Elliott.

– Je suis épuisée, juste pour cette fois, promets-je en laissant la soif gagner un peu de terrain dans mon esprit.

– Il n’y a pas de demi-mesure, pas de retour possible Iris, concentre-toi, m’encourage Elliott. L’immortalité vient avec un prix, je ne te laisserai pas renoncer.

– J’ai mal Elliott, dis-je simplement.

Mes derniers mots m’arrachent une plainte. Je ne tiens même plus sur mes jambes et Elliott me porte sur les derniers mètres qui nous séparent de l’hôtel. Je suis prête à mordre tous les passants qui croisent notre route, mais Elliott me ramène à la raison inlassablement, me presse contre lui, et me décrit chaque moment que nous allons passer ensemble, nuits et jours, l’un avec l’autre. Je ne parviens même plus à l’empêcher de s’approprier toute ma douleur. La coupure de son bras saigne encore, preuve qu’il met toute son énergie à me soulager et non à se régénérer.

Quand nous atteignons la suite, Elliott me dépose délicatement sur le lit et m’apporte une fiole de sang. Lui-même boit plusieurs doses avant que la blessure de son bras ne disparaisse totalement. Enfin redevenue moi-même, je l’attire à moi. Il répond à mon étreinte et m’embrasse passionnément.

– Iris, que se passe-t-il en toi quand tu as une crise de sang ou un accès de magie ? me demande-t-il après un moment.

– Je me le suis demandé moi-même plusieurs fois. C’est assez indescriptible, c’est comme si une vague me submergeait, dis-je songeuse.

– Comment ça ? Une autre Iris prend le contrôle ou quelque chose qui est enfoui en toi se manifeste à tour de rôle ? insiste Elliott.

– Je ne sais pas. Peut-être que c’est une part de moi qui est soudainement exacerbée. Ou annihilée.

*Bonjour la schizophrène !*

– Est-il possible que cela soit lié aux émotions ? Plus elles sont fortes, plus cela te rend instable et plus tes crises sont intenses ?

– Oui et non, parfois cela arrive quand je suis calme. Mais c’est vrai que quand je surréagis, je laisse mes émotions me contrôler. C’est comme s’il y avait deux Iris en moi qui s’affrontaient pour avoir le contrôle, et cette bataille est en train de me déchirer. À chaque crise de sang ou de magie, c’est de pire en pire, et ça me terrifie car si les Anciens ne le savent pas déjà, ils vont bientôt découvrir que je ne contrôle rien. Je suis une vraie bombe à retardement. À moi seule, je risque de perturber à jamais tout l’équilibre des forces...

– Je ne te laisserai pas Iris, quoi que dise Anita, quoi qu’il arrive, on trouvera une solution et j’empêcherai les Anciens de te faire du mal, me déclare solennellement Elliott.

– Tu penses qu’Anita a raison ?

– Pas vraiment, toute cette histoire de prophétie et de malédiction, je n’y crois pas tellement... Et elle ne nous dénoncera pas aux Anciens vu son inimitié envers les vampires, ne t’inquiète pas.

– Mais je n’ai pas attaqué qu’elle... L’étudiante que j’ai failli mordre et le jeune homme l’autre soir... Et s’il y avait des témoins qui allaient trouver la police ?, tremblé-je en sentant la panique réapparaître avec plus de force en moi.

– Ne t’inquiète pas, les autorités humaines et surnaturelles travaillent ensemble ici, et puis cela fait plus de deux jours. Je pense que le danger est écarté.

En considérant chaque menace les unes après les autres, je finis par sombrer dans la panique la plus totale et passe le reste de la nuit à osciller entre crises de soif et apaisement en vidant plusieurs

fiolles de sang. À un moment, j'ai faiblement conscience que Dimitri passe nous ravitailler, probablement appelé par Elliott qui ne quitte pas mon chevet. Le vampire en moi ne semble pas vouloir refluer. J'ai vaguement l'idée de lui demander si Anita est si puissante que cela mais Elliott en pensée m'intime de me reposer.

– Nous irons le voir demain pour l'interroger sur Anita et nous verrons bien si elle peut effectivement prédire l'avenir. Mais, puissante ou pas, ce n'est pas le moment de savoir si cette malédiction est vraie ou non...

Finalement, plus que le sang, ce sont les paroles d'Elliott qui réussissent à m'apaiser, alors qu'il m'avoue avoir toujours su qu'il me retrouverait, qu'il n'a jamais cessé de penser à moi, même pendant le deuil de Graham.

– J'ai immédiatement regretté chaque parole que j'ai pu te dire ce soir-là en quittant Missoula, je me suis maudit pour chaque larme que tu versais. J'ai senti mon cœur éclater en sachant que je t'avais fait souffrir. Et je ne laisserai personne te faire du mal. Je t'aime Iris, et être ensemble ne sera jamais une malédiction.

– Je t'aime aussi Elliott, avoué-je en l'embrassant.

Et avec ces trois mots une barrière cède enfin en moi, laissant partir la peur et la soif de sang. La douceur de ses lèvres, la tendresse de ses gestes, chaque caresse plus lente que la précédente, plus langoureuse et aventureuse. Elliott, avec patience, me conduit sur les berges du désir. Et je m'abandonne avec délice entre ses bras.

Elliott me soulève et m'emporte vers la salle de bains où se trouve une douche italienne immense qui trône à côté de l'imposante baignoire jacuzzi creusée dans le sol. La gorge offerte, je ris alors qu'il saisit mes lèvres avec gourmandise.

Ôter mes vêtements s'avère un nouveau jeu aussi sensuel que tendre pour lui qui s'évertue à me faire languir. À chaque vêtement qui rejoint le sol, Elliott s'interrompt. D'abord pour remplir la baignoire quand ma tunique s'envole, puis pour vérifier la température de l'eau, une fois ma jupe disparue.

Malgré mes protestations de plus en plus languissantes, Elliott continue de me déshabiller en s'interrompant à chaque étape. Il m'ôte ensuite mon soutien-gorge puis s'arrête pour faire couler l'eau du pommeau dans la douche, puis ma culotte subit le même sort avant que mon amant me délaisse un instant, frissonnante, pour mettre de la mousse dans le jacuzzi.

Nue, je m'offre impudique à ses yeux. Ses mains ont allumé un brasier sur ma peau que ses baisers ont attisé. Pas en reste, Elliott, dévêtu aussi, m'enlace. Je sens sa virilité contre mon bas-ventre et ne peux m'empêcher de gémir par anticipation.

Quand il m'entraîne sous l'eau fraîche de la douche, la température fouette ma peau autant que mes sens. Les bouts de mes seins déjà durcis de désir se tendent vers lui.

– Elliott, caresse-moi, supplié-je, impatiente.

– Tu es si belle. Si désirable.



Toujours attentif à me satisfaire, Elliott accède à mon plaisir et saisit les pointes dressées entre ses doigts. Adroitement, il se déplace derrière moi, me maintenant le dos contre son torse. Plaquée ainsi, le jet d'eau froide attise mes frissons tandis que le sexe d'Elliott se frottant entre mes fesses réchauffe mes ardeurs.

Mutine, enhardie par l'évidence de son désir et par le mouvement de ses mains sur ma poitrine qui inlassablement excitent mes tétons érigés, je me hisse sur la pointe des pieds et accentue la pression sur sa virilité. Un gémissement d'approbation me répond et je répète mon manège quand je sens son sexe durcir encore.

Ses canines pointues viennent mordiller la chair tendre de mon cou et ce simple contact m'électrise un peu plus. Elliott descend une main le long de ma taille, agrippe mes hanches et vient plaquer mes fesses contre lui. Le long de ma nuque, il dépose une myriade de baisers qui me rendent folle.

*À mon tour de gémir !*

Saisissant le flacon de gel douche, Elliott renverse le liquide le long de mon dos et entreprend de faire glisser ses mains de mon cou jusqu'au creux de mes reins. Puis lentement il me penche, accédant ainsi à la cambrure de mon dos, à l'arrondi de mes fesses, à mon entrejambe.

*Là commence la vraie torture...*

Il s'écarte de moi et tout aussi imperturbable malgré la lueur de désir incandescente dans ses yeux il passe ses mains sur tout mon corps. Consciencieusement. Quand il caresse mon entrejambe, une nouvelle sorte d'impatience me gagne, je me trémousse entre ses paumes expertes, gémiss quand il me maintient immobile alors que ses doigts effleurent des zones sensibles puis mon sexe.

Un feu liquide se répand dans mes veines alors que répétant ses gestes je le savonne à mon tour, délicieuse vengeance, me régaland de le voir résister difficilement à mes caresses.

*Délibérément appuyées, mes caresses !*

Je n'oublie aucune partie de son anatomie turgescente.

– Iris, Iris, scande-t-il en me soulevant féroce pour me plaquer contre la paroi en mosaïques polies de la douche.

Mais contre toute attente, Elliott ne me pénètre pas et se contente d'appuyer son sexe contre le mien, me mettant au supplice. Le plaisir qu'il me procure est intense, effleurant mon clitoris une fois, puis deux, puis trois et répétant son mouvement encore et encore, me menant presque au sommet.

– Elliott, c'est si bon.

Je ne réalise qu'une fois dans la mousse qu'Elliott nous a emmenés dans la baignoire jacuzzi. L'eau chaude sur ma peau fraîche est saisissante. Une nouvelle sensation de bien-être m'envahit.

– Tu aimes ? me susurre mon amant à l’oreille avant de m’installer à nouveau dos à lui assise entre ses jambes.

Je m’agrippe à ses bras puissants qui me tiennent, retrouvant le contact de son sexe contre mes fesses. Des vagues de désir me traversent. Doucement, il vient écarter mes cuisses et joue de mon impatience.

Contre ma nuque, il pose sa bouche et trace un sillon de feu jusqu’à mon oreille où il murmure des mots qui me font languir et rougir à la fois. Je me cambre, offrant un accès à mon sexe. Et comprenant mon invitation, Elliott vient en moi lentement. Son membre dur me remplit. Je relève mes jambes de part et d’autre de ses cuisses, lui laissant le loisir de soulever mes hanches. Quand il me serre contre son bas-ventre, son sexe me pénètre enfin complètement. Elliott coulisse en moi profondément. Il entre et sort doucement d’abord, trouvant le mouvement qui me propulse instantanément dans un autre univers. Ma féminité l’accueille parfaitement, encore et encore.

Je ressens chaque coup de boutoir plus intensément que le précédent, Elliott se hissant en moi avec ardeur, toujours avec passion et tendresse. Je monte et redescends autour de son sexe en me cambrant frénétiquement. La salle de bains résonne de mes cris de plaisir. Je savoure la sensation de son sexe en moi.

– Continue Iris, m’intime Elliott qui m’enserme fermement la taille pour accompagner mes va-et-vient sur son membre.

Elliott entreprend ensuite de faire descendre une de ses mains vers mon sexe. Je devine son intention et me positionne de nouveau assise entre ses cuisses tandis qu’il imprime désormais un mouvement d’avant en arrière à mon corps. Il me pilonne sans relâche, faisant monter en moi une onde de plaisir, partageant chaque sensation.

Quand du pouce il vient titiller mon clitoris exposé à ses caresses audacieuses, je ne me retiens plus. Je gémiss sans retenue. Accompagnant ses coups de bassin, appelant ses caresses, écartant les cuisses pour mieux l’accueillir dans ma féminité.

Sous mes suppliques, Elliott accélère le rythme. Mordillant mon cou et lâchant ma hanche pour saisir fermement la pointe dressée et ultrasensible de mon téton. Il malmène mon sein et mon entrejambe de ses doigts tandis que son sexe entre et sort à une cadence diabolique.

Je sens l’orgasme monter tandis que je plaque fermement mes fesses contre son bas-ventre, remuant moi aussi d’avant en arrière, venant à sa rencontre. Inlassablement il me pénètre, de plus en plus vite, appuyant sur mon entrejambe, à l’endroit précis de mon plaisir, faisant rouler mon sein entre son pouce et son index. Des picotements traversent tout mon corps et le sien se tend, enfonçant son sexe plus fort, plus loin.

Dans un mélange de sensations, nous crions ensemble alors que nous atteignons simultanément le paroxysme dans un dernier va-et-vient libérateur. Un million de papillons dansent au creux de mon ventre, j’ai la tête légère et lourde à la fois. Et je réalise qu’Elliott partage cette sensation.

Quand il me retourne délicatement pour lui faire face et qu’il m’embrasse passionnément, son

baiser a le goût du paradis. Il me soulève puis me porte délicatement jusqu'à la chambre avant de s'allonger près de moi sur le lit. Il promène sur mon corps alangui un regard gourmand et une main baladeuse. Ses yeux et ses gestes réveillent bientôt une faim tout juste assouvie.

– Je pourrais te caresser toute la nuit... me promet-il en léchant rapidement le bout d'un sein plus que réceptif à l'invitation.

Un long frisson me parcourt.

Puis, il débouche un flacon posé au pied du lit et une suave odeur de gingembre et de jasmin emplit la chambre pourtant gigantesque.

– Tourne-toi sur le ventre, me demande-t-il.

Je m'exécute sagement, impatiente de connaître ce qui va se passer. Lorsque ses mains enduites d'huile se posent pour la première fois sur mes épaules, je sursaute, rapidement envahie pas une sensation de chaleur inattendue.

– C'est le gingembre, il agit sur tes sens et sur ta peau, me révèle Elliott. C'est un puissant aphrodisiaque quand on sait l'utiliser.

– Et le jasmin, osé-je demander, a-t-il des vertus mystérieuses ?

– Détente et apaisement, me promet mon amant.

Puis Elliott me réduit au silence en m'arrachant mon premier gémissement, bientôt suivi d'autres, démontrant que sa conception du massage est loin d'être classique.

Me faisant passer du désir à la frustration la plus délicieuse, il parcourt mon corps de ses doigts cherchant chaque zone de plaisir et exploitant chaque réaction, chaque frisson, jusqu'à l'extrême. Il frôle les creux de mes hanches, s'amuse de me voir soupirer quand du bout de la langue il trace un sillon de mon oreille à mon épaule.

– J'en veux plus Elliott, soufflé-je à multiples reprises.

Mais mon tortionnaire reprend son massage si peu orthodoxe et m'inflige d'autres sévices aussi incroyables. Intraitable, il maltraite tendrement la chair de mes cuisses, remontant jusqu'à effleurer mon sexe avant de s'en détourner.

Plusieurs fois, il me retourne, agace du bout des dents mes seins tendus de désirs, roulant les pointes entre ses lèvres avides avant de me remettre sur le ventre et de recommencer à palper mes fesses rebondies, en s'insinuant entre mes jambes pour s'approcher de mon intimité sans me satisfaire pleinement.

Finalement, il me demande une dernière fois de me mettre sur le dos et de fermer les yeux. Il s'accroupit entre mes jambes, relevant mes genoux. Dans son esprit je lis que ses sens sont aussi éveillés que les miens et que son membre n'a pas perdu de sa vigueur. Malgré son impatience, il prend son temps, ralentissant à loisir ses mouvements pour mieux profiter de chaque geste.

*Je vais devenir folle...*

Je crie dans ma tête pour qu'il entende. Les yeux clos, je peux voir son sourire amoureux me répondre grâce à la connexion. Au ralenti, il se penche et pose un doigt sur ma bouche. Puis, sans vraiment appuyer, il descend jusqu'à mon intimité centimètre par centimètre. Ma féminité ruisselle de ses précédentes attentions et je me cambre. Entre la vallée de mes seins, sa main descend toujours puis atteint mon nombril. Je soupire. Quand il dépasse la lisière de l'aine, je tressaille. Mais quand de l'autre main il entrouvre ma féminité je gémiss. Puis, docile, je m'immobilise.

Son index me pénètre sans difficulté. Toujours aussi lentement il l'enfoncé profondément et ressort. Joignant un deuxième doigt, il recommence plusieurs fois ce va-et-vient dans mon sexe avec sa main, doucement et sans hâte. Petit à petit, je sens le plaisir escalader mon corps. Un grognement de frustration m'échappe alors que ses doigts me délaissent. L'orgasme me guette et c'est le signal qu'Elliott attendait pour plonger son sexe dans le mien. Intensément.

Il est si dur, si imposant en moi. Sa virilité me fend à une cadence infernale. Maintenant, plus de retenue. Mon amant me remplit avec passion. Des éclairs me traversent, mon plaisir sera intense et menace de me renverser. Elliott accélère, l'orgasme le guettant aussi. Son membre coulisse dans mon sexe, vite et fort. Je le sens prêt, au bord du précipice de la jouissance, et le rejoins dans les étoiles quand, d'un assaut final, il sort et entre vigoureusement une dernière fois entre mes cuisses.

– Je t'aime tellement, avoué-je quand le plaisir me laisse enfin un peu de répit, en sombrant dans mes rêves.

– Iris, tu es celle que j'attendais.

Il dépose alors un doux baiser sur ma bouche avant d'être happé à son tour par le sommeil.

## 17. Une invitation qui se refuse

Lorsqu'Elliott me réveille le lendemain, c'est pour me dire que Deva veut me parler. Sur son téléphone dernier cri le numéro de Tristan s'affiche. Ma meilleure amie est au bout du fil.

Rapidement, je me redresse et m'éclaircis la gorge en espérant que Deva ne devinera pas à quoi Elliott et moi venons de consacrer notre nuit.

– Bonjour Iris, bien dormi ? me demande la voix guillerette de la super mona.

– Euh... Eh bien... Oui... Pourquoi ?

– Rien, une idée comme ça ! sous-entend pas du tout subtilement mon amie.

*Rouge pivoine je suis. Et sans soif de sang, cette fois !*

– Avec mes pouvoirs qui reviennent je pourrais te lancer un sort bien vilain, lancé-je faussement menaçante.

*Quoique, faussement, ça se discute...*

– Ok, ok, pardon, rit Deva qui ne me prend pas un instant au sérieux. On voulait vous inviter Elliott et toi à Missoula pour Thanksgiving.

– Inviter ?

– Disons plutôt que ta présence est requise car nous avons une nouvelle à vous annoncer. Et on s'est dit que vu qu'avec Elliott tu partageais déjà la ch...

– Ok, c'est bon, j'ai compris, pas la peine d'être plus explicite, Deva. Je serai là évidemment, la stoppé-je avant d'entendre la fin de sa phrase.

Le rire masculin que je distingue dans le combiné m'indique que Tristan n'a rien perdu de la plaisanterie et je me promets de mentionner, en guise de représailles, par hasard devant lui, l'existence de Dudule, le doudou fétiche de Deva, un vieil ourson défraîchi que ma meilleure amie conserve de son enfance.

Rendez-vous pris à Missoula pour la traditionnelle fête de Thanksgiving, Deva et moi raccrochons en nous promettant de nous rappeler le plus vite possible.

Après avoir traîné une bonne partie de la journée à l'hôtel et la tête encore rêveuse de cette nouvelle à venir et surtout du souvenir d'Elliott me déclarant qu'il m'aime, je me prépare à aller au Saxo bleu. Elliott semble aussi d'humeur joyeuse si j'en crois les sensations qui me proviennent de son esprit. La connexion est tellement forte et naturelle entre nous que je ne la remarque presque plus, sauf quand je cherche à distinguer les émotions qui me sont propres et les siennes. Pourtant, son bonheur comme le mien est teinté de la prédiction et des avertissements d'Anita.

Quand nous arrivons au Saxo bleu, Gallia et Sean sont en train de rigoler à une table.

– Salut Eugénie, salut Elliott, s'exclame Sean hilare avant de retourner s'isoler avec Gallia qui me sourit et nous salue de la main.

*Anita a parlé. Qu'a-t-elle pu dire d'autre ?*

Sans le vouloir, le cuisinier vient de me donner une information précieuse, Anita et Dimitri sont plus liés que ce que prétendait ce dernier. Mais je veux d'abord vérifier qu'Anita est aussi puissante que cela avant de l'interroger sur cette prétendue malédiction et ses prophéties.

J'ai à peine le temps de m'installer avec Elliott que Dimitri nous rejoint.

– À propos d'Anita, on peut croire ce qu'elle dit ou non ? commencé-je sans cérémonie.

– Et plus encore. Anita n'est pas seulement experte en sort de localisation, c'est la sorcière la plus puissante que je connaisse. Si elle voit une chose, c'est que cela arrivera ou est arrivé, me confirme mon patron laissant une chape de plomb s'abattre sur moi.

– Comment le sais-tu ? Tu la connais depuis si longtemps ? C'est quoi votre histoire ?

– Ce n'est pas à moi de te le dire, demande-lui, me répond Dimitri en m'indiquant l'entrée du bar.

Je n'ai pas le temps de poser une question de plus qu'Anita nous rejoint. Je ne prends pas la peine de lui demander comment elle nous a trouvés, non seulement elle est experte en localisation mais en plus elle a deviné mon nom complet. Moi qui ai tout fait pour supprimer mon deuxième prénom des archives administratives...

*Eugénie, Sean ne va jamais me lâcher avec ça !*

– Iris Eugénie Cole, commence-t-elle.

– Iris tout court, si ça ne vous dérange pas. C'est moins formel, dis-je.

Puis je jette un regard noir à Elliott qui se racle la gorge en entendant le ton presque cérémonieux que la sorcière a employé pour prononcer le prénom Eugénie.

– Alors appelle-moi Anita, déclare la sorcière en abandonnant sa raideur.

– Pourquoi êtes-vous ici ? Je sais que vous avez dit que vous me rendriez visite, mais si vous ne pouvez vraiment pas localiser mon frère, je trouverai un autre moyen, ce n'est pas votre faute, lui assuré-je en voyant sa mine soucieuse.

– Ce n'est pas à propos de Jasper. Je suis là à cause de la prophétie.

– Et la malédiction ? demande Elliott.

Anita le fixe avec dédain puis agrippe ma main, soudain grave.

– Les prophéties ne mentent jamais et se finissent toujours dans le sang. Prends garde que ce ne soit pas le tien, affirme Anita avec une solennité vibrante.

– Vous voulez bien nous éclairer un peu plus, insiste Elliott pas du tout perturbé par l'attitude froide d'Anita à son égard.

– Réponds d'abord à ma question Iris et je te laisserai poser les tiennes, propose la sorcière.

*Décidément, c'est une habitude chez les « surnat' » du coin ce truc de ne jamais parler d'abord !*

*Dimitri, ensuite Anita...*

- Qu’ignorez-vous que je pourrais savoir ? m’étonné-je.
- Connais-tu le terme « hybride » ? me demande-t-elle.
- Oui, soufflé-je après un temps.

Un instant, comprendre qu’elle connaît ma nature m’inquiète. Mais rapidement Elliott me souffle en pensée que c’est peut-être une bonne chose. Enfin, quelqu’un d’autre que les Anciens connaît le terme désignant une « surnat’ » dans mon genre ! Et sans l’apprendre par moi.

*Et c’est justement une sorcière !*

- Comment le savez-vous, Anita ? demandé-je.
- Une « surnat’ » qui enchaîne magie sanguine, puis blanche, et qui est capable de chevaucher la noire en n’y laissant que quelques plumes... Ça ne laisse pas beaucoup de solution. Tu connais ta nature d’hybride, tu es donc initiée, comment peux-tu laisser ces pouvoirs te contrôler ? me réprimande Anita.
- Sanguine ? Blanche ? Noire ? Initiée ? répété-je sans comprendre.
- Je crains que nous n’ayons aucune idée de ce dont vous parlez, intervient Elliott en me donnant la main.

Pour la première fois, Anita accepte la présence d’Elliott et le toise.

- Tu ne sais pas vraiment ce que tu es ? Ce qu’est une hybride ? me demande-t-elle surprise et visiblement mécontente.
- Vous pourriez m’expliquer ? avoué-je à demi-mot.
- Ce n’est pas mon rôle, Iris Eugénie Cole.

*Ça y est, c’est reparti avec le solennel !*

- Vous pouvez au moins nous répéter la prophétie ? tente Elliott.
- Je vais avant tout t’avertir. La magie des vampires représente la sanguine, les pouvoirs de sorcière s’appellent la blanche. En combinant les deux, tu obtiens la noire, une puissance qui, mal utilisée, est plus destructrice et malfaisante que celle de tous les Anciens réunis. Je vois à ta tête que tu sais de qui je parle. Bien. Méfie-toi d’eux et de la noire comme de la rouge autant que de la blanche. Surtout, souviens-toi de ta prophétie et de ta malédiction : « Tu devras perdre avant de gagner. »
- Prophétie ou malédiction ? dis-je complètement perdue face aux phrases sibyllines de la sorcière.
- Les prophéties finissent toutes dans le sang. Les malédictions font couler le sang. Les prophéties sont donc toutes des malédictions, récite la sorcière d’un ton docte.
- Je suis bien maudite alors ? me désespéré-je. Deux fois. Une prophétie et une malédiction.
- La malédiction est sur ton créateur, me précise la sorcière, se tournant vers Elliott. C’est vous, n’est-ce pas ?

Imperceptiblement le calme olympien d’Elliott se fendille et à cet instant le regard accusateur d’Anita ne lui fait pas particulièrement plaisir.

– C’est moi, en effet, lui rétorque-t-il d’une voix glaciale. Mais je ne vois pas en quoi notre relation serait une malédiction.

– Cela s’intensifie, n’est-ce pas ? compatit Anita sans un regard pour Elliott. Sanguine et blanche et noire. Et la douleur. Le rouge t’attire de plus en plus même en plein jour. Et tu angoisses que la noire ne t’avale ? Lui as-tu dit cela ? Même les initiés sombrent parfois dans les ténèbres, Iris, et dans ces moments-là tu ne peux compter sur aucune aide.

Je suis époustouflée car elle décrit avec exactitude ce que je ressens. Je ne peux pas mentir et m’excuse mentalement auprès d’Elliott de ne pas lui avoir confié mes craintes grandissantes à propos de mes crises et des ténèbres qui m’envahissent parfois. Je finis par avouer à haute voix que c’est exactement cela. Dimitri m’adresse un regard compatissant et la sorcière me fixe étrangement.

– Ton créateur est maudit. C’est sa responsabilité et sa malédiction que tu portes. Je ne peux pas t’aider, il est peut-être même trop tard d’après ce que j’ai vu. Qui peut le dire ? Mais n’oublie pas ta prophétie, tu devras perdre avant de gagner.

Puis elle chuchote dans le vent un avertissement audible seulement à mes oreilles.

– Ne sous-estime pas la malédiction, éloigne-toi de ton amant maudit car cela ne fera qu’empirer. Qui est responsable de ton initiation ?

– Je ne veux pas m’éloigner de lui, je l’aime, et je ne sais pas ce qu’est l’initiation, réponds-je sur le même vibrato.

Elliott perdu dans ses pensées ne remarque pas ce qui se passe. Un silence me répond puis le chuchotis d’Anita reprend à mes oreilles.

– Tu n’es pas initiée, cela explique que tu ignores tout de la magie. Tu es sorcière Iris autant que vampire. J’aide les sorcières et à ce titre je t’offre mon aide. Je pourrais te guider vers l’initiation, cette étape qui marque l’accès de toute sorcière à la totalité de ses pouvoirs. Je pourrais t’enseigner le don de sorcellerie et t’aider à maîtriser ta magie, blanche et noire.

– À quelles conditions ?

– J’aide les sorcières. Pas les vampires. Elliott est un vampire. Je ne t’aiderai pas tant que tu resteras liée à lui, m’explique la sorcière sans appel.

– Mais vous nous avez aidés, Elliott et moi, avant même de savoir que j’étais à moitié sorcière.

– Je n’ai fait que rembourser une vieille dette à Dimitri.

La logique imperturbable et un peu vicieuse d’Anita me laisse un instant interdite.

– Comment avez-vous rencontré Dimitri ? demandé-je innocemment.

– C’est à lui de raconter cette histoire, Iris. Alors, acceptes-tu mon offre ?

– Je ne peux pas. J’aime Elliott, je ne le rejeterai jamais. Comment pouvez-vous refuser de m’aider si je ne le quitte pas... explosé-je soudain, lasse des secrets et des mensonges.

– Bien, conclut-elle.

Puis aussi simplement qu’il avait commencé, le chuchotement s’arrête. Le vent redevient muet puis avec un sourire désolé à Dimitri elle quitte le bar sans un regard pour Elliott. Dimitri nous laisse pour



aller s'occuper des clients.

En édulcorant la conversation, je décide de relater à Elliott ce qu'Anita m'a dit. Mais quand je me tourne pour lui parler je constate qu'il est toujours perdu dans ses pensées. Discrètement, j'attire son attention sans m'introduire dans son esprit même si la curiosité me chatouille.

– Elliott, ça va ? tenté-je maladroitement.

– Pardon, je pensais à un truc qu'a dit Anita. Cela a fait remonter un souvenir mais je n'arrive pas à me rappeler exactement ce que c'est.

– Elle m'a parlé en pensée.

– Que veux-tu dire ? s'inquiète Elliott. Pourquoi ne l'ai-je pas entendue par la connexion ?

– Je ne sais pas. Mais ce n'est pas le plus important.

– Explique-moi ce qu'elle a dit, me demande Elliott distraitement.

*Qu'a dit Anita qui a pu avoir un tel effet sur lui ?*

– Iris, sois honnête. Quand Anita a parlé de sanguine en plein jour et de ténèbres dont tu redoutes qu'elles t'absorbent, tu as acquiescé. C'est vraiment aussi grave ?

J'ai une boule dans la gorge. Je savais en voyant l'expression sur le visage d'Elliott qu'il s'inquiéterait car la connexion le renseigne mais pas à ce point. Il ne peut pas comprendre la magie ou le fait d'avoir des pouvoirs de vampire en plein jour. Il partage ce que je ressens mais pas tout, seulement ce que sa nature lui permet d'assimiler. Être un vampire en plein jour est impossible pour lui et la magie blanche comme noire lui sont inconnues. La tentation du pouvoir est un sentiment qui n'obscurcit pas son jugement. Je ne peux pas lui montrer. Mais je peux lui expliquer.

– Parfois, mon pouvoir de vampire se manifeste à la lumière du jour mais pas exactement de la même façon que la nuit. Plus fortement, pas identique, mais tout de même basé sur le sang. Il en va de même pour mes pouvoirs de sorcière. Ce n'est pas ceux que j'avais avant la transformation. La sensation est proche mais différente. Comme une fréquence radio supérieure ou inférieure. Je crois que chaque côté de mon hybridité influence l'autre.

– Je comprends. Enfin, je crois. Et la noire, ces ténèbres que tu chevauches sans sortir indemne ?

– Je ne sais pas, Elliott. Selon Anita, la magie noire est une combinaison de magie blanche et de pouvoir vampirique. Une magie puissante et dangereuse, tu l'as entendue. Mais ce n'est pas ainsi que je le ressens. C'est autre chose. De primitif. Ni vraiment vampire, ni vraiment sorcière. Comme ce que j'ai aperçu au cimetière dans le bayou. Un abandon de soi. C'est ce qui m'effraie le plus. Quand j'ai les yeux noirs et que l'obscurité s'engouffre en moi, j'ai peur de m'y perdre à chaque fois un peu plus.

– La première fois, c'était chez toi, dans mes bras, après ton accès de soif, n'est-ce pas ? se torture Elliott.

– Oui, dis-je sans comprendre l'horreur qui s'affiche sur son visage.

– Alors il se pourrait bien qu'Anita ait raison, sur ce point du moins. J'ai peur de faire empirer la situation. Je suis maudit.

– Moi je crois surtout qu'Anita nous mène en bateau. Elle déteste les vampires, elle n'a certainement pas vu dans son sort de localisation que ton sang était maudit. Elliott, elle m'a proposé son aide pour me guider vers l'initiation. C'est une sorte de rite de... commencé-je.

- De passage pour chaque sorcière pour être accomplie, j'en ai déjà vu, termine Elliott.
- Je ne savais pas. C'est important alors ? m'étonné-je.
- Gallia et Lyla ne t'en ont pas parlé ? La leur doit être prévue pour bientôt ou très récente vu leur âge. C'est souvent avant 25 ans. J'imagine qu'elles ont pensé qu'étant vampire et qu'ayant découvert ta nature peu de temps avant ta transformation, tu n'avais pas à passer cette étape.
- À propos, elles m'ont invitée dans leur coven, et je suppose qu'Anita vient de faire la même chose. Uniquement si je romps avec toi. C'est sûrement pour ça qu'elle a inventé cette histoire de malédiction, pour que je rompe et accepte de devenir son apprentie... De toute façon, j'ai refusé.

Lyla arrive alors et, avant de rejoindre Gallia et Sean, s'arrête à notre table à ma grande surprise.

- Salut Iris, Salut Elliott. Je voulais m'excuser pour la dernière fois. J'ai été idiote. J'ai jugé Elliott sur son passé et je n'aurais pas dû.
- Euh... Merci de ta sincérité Lyla, je ne t'en veux pas... hésite Elliott.
- J'espère que tu ne m'en veux pas non plus Iris, je réagis parfois trop fort, j'espère qu'on peut encore être amies. Toi aussi Elliott si tu acceptes mes excuses... ajoute-t-elle.
- Ne t'en fais pas, c'est oublié, conclut l'homme que j'aime avec indulgence en lui souriant.

Sur le coup, la gentillesse et la sincérité de Lyla me font monter les larmes aux yeux. Je décide de ne plus tergiverser et me lève pour accompagner mon amie à la table de Gallia et de Sean pour leur annoncer la décision que je viens de prendre.

- Lyla, Gallia, je veux bien rejoindre votre coven si l'invitation tient toujours.
- Super ! s'exclame Lyla tandis que Gallia me sourit mais reste muette.

Puis je les salue et retourne voir Elliott. Il ne se réjouit pas de ma décision mais se rend finalement à mes arguments. Cette solution vaut mieux que de ne pas chercher à comprendre ma magie et devoir choisir entre Anita et Elliott...

*Le quitter, et puis quoi encore !*

La nuit tombe et nous partons d'un commun accord vers le bayou pour retrouver la maison qui nous appartient. Nous avons besoin de réfléchir aux avertissements de la sorcière mais aussi de nous retrouver et de décider de ce que nous devons faire. Nous ne pouvons ignorer la menace des Anciens de plus en plus palpable et mes crises qui s'aggravent et qui me laissent peu de répit. Côte à côte, nous marchons. Je sens Elliott plus soucieux que dans le bar.

- Tu aurais peut-être dû accepter une partie de l'aide d'Anita, elle est vraiment puissante d'après Dimitri.
- Elle a seulement deviné ma nature d'hybride et mes différentes magies. Pourquoi crois-tu qu'elle a forcément raison sur le fait que ton sang est maudit ?
- Répète ce que tu viens de dire ! s'exclame Elliott en s'arrêtant soudain.
- Pardon ? dis-je surprise.
- Iris, je pense qu'Anita a raison, je veux dire, j'en suis sûr ! Je me souviens maintenant. Je... dois partir.

Je veux parler mais la crainte de son départ, son air assuré et sa main qui me frôle me font perdre la raison. Un voile me recouvre aussitôt les yeux puis c'est le noir absolu, un gouffre sans fin. Je suis seule, autour de moi l'obscurité est totale. J'appelle Elliott, mais le vide me répond.

Les souvenirs défilent rapidement, je vois littéralement ma vie passer devant mes yeux, une vie solitaire et sombre, une vie sans lui. Des visions d'Elliott s'effilochent dans mon esprit. Je crie son nom encore et encore mais en silence. Et je tombe, de plus en plus vite, de plus en plus profond. Comme si je me noyais dans un océan sans fond, un océan de solitude. Je ne ressens rien. Seulement ce puits de ténèbres qui m'attire et semble si calme, si apaisant. Je voudrais m'y oublier, ne plus ressentir cette absence de l'homme que j'aime et qui me déchire impitoyablement.

Pourtant, un regain de conscience me retient, une pensée fugace, une main tendue pour m'empêcher de sombrer, une voix suppliante qui m'atteint, un lien qui me rattache à la vie, à l'espoir... Lorsque je reviens à moi, Elliott est pâle et me confirme que mon cœur a cessé de battre. C'est seulement la magie du bayou où il m'a portée qui m'a ramenée à la vie.

*Ne me laisse pas.*

Muet, Elliott me saisit alors les deux mains et me montre des images d'un passé enfoui qui vient seulement de ressurgir. Un souvenir volontairement refoulé datant de ses années d'errance, quand il se nourrissait de sang humain. Rapidement, je distingue une femme, une de ses victimes, le sang ruisselle sur son cou, je peux même en sentir le goût dans la bouche d'Elliott. Elle sent la mort venir, il le lit dans ses yeux, s'arrêtant un instant de boire... Puis il recommence, s'abreuvant de chaque pulsation, alors qu'à ses oreilles résonnent des bribes de paroles scandées par sa victime, une sorcière.

*Maudit... immortel... Sang maudit, sang... Immortel... Maudit...*

*La malédiction...*

– Je pensais que c'était des paroles en l'air, se désole Elliott.

– Ça ressemble à un sort, acquiescé-je, dépitée à mon tour.

– Je dois absolument retrouver la famille de cette sorcière pour en savoir plus. Sinon notre amour est condamné. Je te fais du mal en étant à tes côtés, je le comprends finalement. Anita dit vrai, mon sang t'empoisonne et c'est de ma faute si tu vas de plus en plus mal.

– Elliott, je ne crains rien de toi. Je sais que tu ne ferais rien pour me blesser intentionnellement. Tu ne savais pas, le rassuré-je, déchirée par la certitude qu'il doit absolument me laisser.

– Je dois partir trouver la lignée de cette sorcière mais je reviendrai. Je t'aime et nous surmonterons cet obstacle comme le reste.

Il n'y a plus rien à dire que ce que nos lèvres et nos corps ne peuvent exprimer. Tendrement, Elliott me fait sienne, avec tout l'amour, la tendresse et le désespoir de deux êtres qui savent qu'ils doivent se séparer.

## 18. Une séparation difficile

Elliott est parti depuis quelques jours maintenant et c'est comme si je l'avais perdu depuis une éternité.

*Le mois de novembre commence vraiment mal !*

J'essaye de ne pas sombrer dans le pessimisme et me raccroche à sa promesse de revenir auprès de moi. Mais plus les jours passent, plus il me semble que son départ et notre séparation sont définitifs. Je sais qu'Elliott est loin pour une bonne raison, il recherche la descendance de la sorcière qui l'a maudit, ainsi qu'un « contre-sort » ou un antidote à cette malédiction. Mais cela ne suffit pas à me redonner foi en l'avenir. Même en sachant que dans trois semaines nous devons aller à Missoula voir Deva et Tristan qui ont une mystérieuse nouvelle à nous annoncer.

De mon côté, je me questionne sur l'endroit où pourrait se trouver mon frère. Je ne l'ai pas vu depuis si longtemps. Il faut qu'on le retrouve, lui seul pourrait m'en apprendre plus sur ma lignée, sur la famille de sorcières dont nous descendons. Selon mes amies Gallia et Lyla, Jasper a forcément des pouvoirs comme moi, contrairement à mes parents. Elles m'ont expliqué que si je n'ai jamais ressenti de magie chez eux, c'est parce qu'ils sont des « entre-deux ». Dans une lignée de sorcières, un entre-deux est un individu qui ne développe pas de pouvoirs, mais qui les transmet à la génération suivante. Ils ne sont donc ni vraiment humains, ni « surnat' ».

*La magie saute toujours une génération.*

Mon frère est peut-être ma seule chance de comprendre pourquoi je suis une hybride et de savoir comment je peux dominer mes pouvoirs. Surtout qu'ils semblent augmenter à chaque crise de magie sanguine, blanche ou noire.

Mais le retrouver ne sera pas facile. J'ai même cru un instant qu'il était mort car Anita, la sorcière qu'Elliott et moi avons consultée, semblait le penser. Mais finalement, elle nous a annoncé qu'il était en vie, elle ignore seulement où il est.

Anita a aussi mentionné une prophétie accompagnée d'une malédiction. Je devrais « perdre avant de gagner ». C'est elle aussi qui nous a annoncé que le sang d'Elliott était maudit. Au début, Elliott et moi pensions que la vieille sorcière n'était pas aussi forte qu'elle le prétendait, qu'elle ne pouvait pas voir l'avenir ou en savoir autant. Mais Dimitri a confirmé qu'Anita était très puissante. Et même si j'ai un instant soupçonné mon patron du Saxo bleu et son cuisinier à l'humour vache d'être des espions à la solde des Anciens, je sais maintenant que je peux leur faire confiance.

Puis, Elliott s'est souvenu d'une sorcière l'ayant maudit et nous avons revu notre jugement, forcés d'écouter les avertissements d'Anita. J'entends encore sa voix résonner dans mes oreilles : « *Ne sous-estime pas la malédiction, éloigne-toi de ton amant car cela ne fera qu'empirer.* » Elliott et moi ne pouvons être ensemble. Pas tant qu'il est maudit et que la connexion, ce lien si fort entre nous, me

rend dangereuse.

*Et par dangereuse j'entends capable de tuer...*

Laisser partir l'homme que j'aime, abandonner le cocon rassurant de ses bras et ne plus entendre sa voix chaude me murmurer que je suis celle qu'il aime sont les pires des supplices. Le soir de son départ, notre étreinte était si passionnée, comme teintée du désespoir des dernières fois. Je m'accroche au souvenir de son sourire et de ses yeux bleus si expressifs alors qu'il m'embrassait, longuement, rageusement, avant de me quitter à contrecœur. Quand la porte s'est refermée derrière lui, j'ai bien failli le rattraper. Mais je n'ai pas bougé, secouée de sanglots, écoutant ses pas rapides s'estomper dans la nuit tandis que la connexion magique qui nous lie s'affaiblissait déjà.

Il me manque tellement. Mon cœur saigne car nous sommes loin l'un de l'autre. Au fond de moi, j'ai ce mauvais pressentiment que l'univers ne veut pas que nous soyons ensemble. Et si nous n'arrivons pas à trouver comment une hybride fonctionne ? Et si mes crises de magie, noire, blanche ou sanguine, ne se calmaient pas ? Et si Elliott ne trouvait pas de remède à la malédiction jetée sur son sang ?

*J'ai peur que nous ne puissions jamais être réunis.*

Cela fait cinq jours maintenant que tout ce que j'écris dans mon journal ressemble à une longue litanie d'adverbes décrivant combien il me manque. Désespérément, inlassablement, quotidiennement, horriblement, interminablement, furieusement. Son absence est si pesante que je n'éprouve plus aucune joie pour rien. Je ne reçois de lui que de vagues sentiments de frustration, je ne suis même pas sûre que ce soit les siens et que notre lien fonctionne encore tant il est loin de moi.

Je me force à honorer la part du marché que nous avons établi. Lui parti, j'en profite pour glaner des informations du côté de Gallia et Lyla. Depuis que j'ai confié à mes deux amies ma nature d'hybride, elles ont promis de m'aider à comprendre ce que je suis et comment fonctionne l'hybridité. Je profite de leurs connaissances pour essayer d'en découvrir plus sur les malédictions comme celle pesant sur Elliott.

*Sans la mentionner bien sûr !*

J'ai aussi accepté leur invitation à entrer dans leur coven, leur assemblée de sorcières. D'abord pour en savoir plus sur moi, mais aussi parce que selon elles, plus je serai en contact avec des sorcières, plus mes pouvoirs se révéleront. Je ne suis pas encore trop sûre de vouloir que ma magie se développe ou de faire mon initiation, ce rite de passage marquant pour chaque sorcière l'accession à la totalité de ses pouvoirs. Elliott était un peu soucieux de savoir que j'allais entrer dans un coven. Quand nous en avons parlé avant son départ, il s'inquiétait surtout de ne pas connaître les allégeances des autres sorcières qui formaient l'assemblée. En effet, si nous faisons confiance à Gallia et Lyla, il n'en va pas de même pour les autres membres qui pourraient me dénoncer au clan des Anciens. Mais finalement, Elliott a été forcé de reconnaître que c'est le seul moyen d'en apprendre plus sur la sorcellerie.

La menace des Anciens est toujours présente, surtout que nous ne sommes pas parvenus à

identifier les espions qu'ils ont envoyés à La Nouvelle-Orléans. Pour l'instant, notre piège n'a rien donné, si ce n'est que Sean et Dimitri sont définitivement lavés de tout soupçon. J'espère qu'il n'est rien arrivé au contact d'Elliott à Prague. Mais sans nouvelles de lui, nous avons d'autres priorités. La chasse aux espions est donc abandonnée.

*Pour le moment...*

Depuis le départ d'Elliott, je n'ai pas eu de crise de soif. J'aimerais me convaincre que c'est parce que je me nourris plus souvent, Dimitri, mon patron au grand cœur, s'en assure. Sean aussi d'ailleurs, avec beaucoup moins de zèle et bien plus de moqueries. Ce cuisinier de malheur m'a même trouvé deux nouveaux surnoms depuis que je l'ai menacé de lui jeter un sort s'il continuait avec le dernier en date.

*Un sort bien vicelard capable même de rebuter Gallia, complètement sous son charme malgré son humour douteux !*

Sean n'arrêtait pas de s'écrier « Eh, Génie ! » dès qu'il m'apercevait, en référence à Eugénie, le second prénom dont mes parents ont eu la bonne idée de m'affubler. Maintenant, j'ai droit à « l'Assoiffée » ou à « Fringale », car, au lieu d'une dose quotidienne, je bois au minimum trois fioles de sang par jour.

*Précaution anti-fringale justement...*

Je dois avouer que cela fait sourire Dimitri, et Gallia s'esclaffe à chaque fois. Lyla est plus circonspecte, et je l'ai même surprise en train de jeter un de ses fameux regards noirs à Gallia qui s'amusait d'une énième boutade du vampire. Anita, qui rend maintenant visite très souvent à Dimitri, s'est excusée d'avoir révélé mon second prénom à Sean. Elle a même proposé de m'apprendre un sort qui lui ferait oublier cette information, mais j'ai refusé.

Malgré la relative confiance qui s'est instaurée entre nous, je n'ai pas voulu devenir son apprentie car je ne veux pas lui être redevable. Anita m'a proposé de répondre à mes questions sur l'hybridité et de me guider jusqu'à l'initiation mais j'ai préféré intégrer le coven de Gallia et Lyla. Je sais qu'Anita n'est pas responsable du départ d'Elliott, qu'elle n'était qu'un messenger, pourtant je ne peux m'empêcher de penser qu'elle est la cause de notre séparation. Elle a été si méprisante envers lui... Je ne sais pas ce que les vampires lui ont fait, mais Elliott, lui, est différent !

Même Lyla, qui n'aime pas tellement les vampires non plus, s'est excusée pour ses préjugés et lui a pardonné de pas avoir été toujours végétarien.

*Au fait, je me demande bien comment elle l'a su ? Cela a dû m'échapper...*

Ce soir, c'est la pleine lune, et un sabbat, une sorte de banquet de sorcières, est organisé. Lyla a proposé de me présenter à tous les membres de son coven. Ce sera la première réunion à laquelle j'assisterai. Dans mon journal intime, j'écris toutes les émotions contradictoires que je ressens. Je suis à la fois impatiente d'y être et effrayée à l'idée d'être rejetée par mes semblables.

*Surtout que je suis à peine une sorcière.*

La nuit tombe doucement et mon anxiété va crescendo. Je redoute que le vampire en moi se manifeste, alors je double ma ration de sang et me force à inspirer et expirer doucement. Finalement, quand Lyla se présente à ma porte, je suis plus calme et la pulsation du sang dans son cou ne me distrait pas longtemps.

– Salut Iris, tu es prête ? me demande-t-elle quand j’ouvre la porte.

– Salut Lyla, oui, oui, j’arrive.

– On va dans le bayou, la réunion est dans un bâtiment où on se réunit souvent, Gallia nous rejoint là-bas, explique mon amie.

– Ah ? Je pensais que ce serait en plein air, autour d’un feu, avec les arbres pour nous protéger des regards... dis-je en attrapant une veste.

Un sourire énigmatique se dessine sur le visage de Lyla.

– Tu n’as vraiment aucune expérience de sorcière, n'est-ce pas ? On ne danse pas sous la lune, c’est un sabbat, oui, mais ça n’a rien de satanique. Les cérémonies autour du feu sont pour le décorum, un coven, c’est plus un endroit de partage, de soutien, de rencontres et d’amitiés qui se nouent, me récite Lyla.

– Mais l’entraînement alors, ça consiste en quoi ? demandé-je curieuse.

– Je t’expliquerai en chemin, me presse la sorcière.

– Ok, dis-je, pas très rassurée.

Lyla me conduit jusqu’à sa voiture. Je m’installe côté passager et elle m’encourage d’un regard à poser mes questions.

– Si les réunions sont seulement prétexte à parler, comment les jeunes sorcières apprennent-elles à maîtriser leurs pouvoirs ? commencé-je.

– Le chemin vers l’initiation se passe par étapes, chaque apprentie est choisie par une initiée, chargée ensuite de lui transmettre son savoir et de lui apprendre à se connecter à sa magie, à réaliser des sorts, tout ça... m’explique mon amie avec une note émue dans la voix.

– Et c’est pareil pour les sorciers ? cherché-je à savoir en pensant à Jasper.

– Oui, cela se passe de la même façon. Il existe des covens féminins et masculins, certains sont mixtes, mais pas tant que ça. Notre magie est identique. Si l’on se regroupe par sexe, c’est plus par affinités. Notre coven est féminin mais pour certaines fêtes nous nous mêlons avec d’autres covens masculins, me dit Lyla patiente face à mon ignorance.

– Il y a beaucoup de covens à La Nouvelle-Orléans ?

– ... Non. Plus tant que ça, me répond-elle après un temps.

– Pourquoi ? l’interrogé-je innocemment. Il me semble que le nombre de « surnat’ » sorcières et sorciers en ville est important...

– La plupart ont déjà un coven, et les étudiants ne sont là que pour un temps, il y a peu de nouvelles assemblées qui se créent pour ces raisons.

– Mais pourquoi ton coven m’accueille alors ? Je suis étudiante, je ne suis même pas une sorcière à proprement parler.

– Pour t’aider, me dit Lyla simplement.

Les battements de son cœur se font plus rapides et elle avale sa salive douloureusement. Sur le

volant, ses mains pianotent impatiemment. Je plisse le nez et constate qu'elle transpire.

*Elle ment ?*

- C'est tout ? insisté-je peu convaincue.
- Non, confirme-t-elle à ma grande surprise.
- Pourquoi alors ? demandé-je, soudain alarmée.

Lyla profite d'un petit chemin sur le côté de la route pour stopper la voiture et me fait désormais face avec ses yeux perçants.

– Le coven a décidé de t'inviter car tu es puissante et potentiellement dangereuse. Ta présence ici attirera forcément les Anciens à un moment ou un autre et nous ne voulons pas d'eux. Gallia et moi avons engagé notre parole que tu ne blesseras jamais personne... Et le coven a envie de t'accueillir parce que tu es notre amie, explose Lyla.

Je suis tellement estomaquée par tout ce que vient de me révéler Lyla, par sa sincérité soudaine et bouleversante, que je ne sais pas quoi dire. Mon amie est toujours calme et sereine, presque secrète, je me sens idiote de l'avoir soupçonnée. C'est par humilité et gentillesse qu'elle ne me disait pas tout.

*Je devrais pourtant avoir l'habitude.*

- Je ne savais pas, je ne voulais pas vous faire du tort. Merci de ta confiance, m'excusé-je timidement.
- Ne t'en fais pas, je sais que tu ne nous décevras pas, dit-elle sentencieusement en rallumant le moteur.

Malgré l'assurance de Lyla, je suis mal à l'aise. Cette dernière remarque sonne autant comme une marque de confiance que comme une menace. C'est sûrement une malheureuse façon de s'exprimer mais je ne peux m'empêcher un instant de penser qu'il y a plus derrière ses mots.

Puis je chasse mon appréhension. Mon amie a confirmé que les sorcières de son coven n'étaient pas vraiment fans des Anciens. Aucun risque que l'une d'elles soit à la solde de Freia, leur chef.

*Je dois arrêter de voir des espions partout !*

- Et toi et Gallia vous êtes initiées ou encore apprenties ? hésité-je à demander.
- Tu le sauras bien assez tôt, se défile mon amie avec un clin d'œil.

Je m'apprête à enchaîner mais Lyla quitte la nationale pour emprunter une route de terre, et rapidement un grand bâtiment rouge apparaît devant lequel plusieurs voitures sont déjà stationnées. Quand je sors du véhicule je ne peux m'empêcher de poser une dernière question.

- Pourquoi on se réunit dans le bayou ?
- C'est un lieu chargé de magie, tu ne l'as jamais senti ? me teste Lyla.
- Si, je vois ce que tu veux dire, réponds-je en repensant à l'atmosphère étrange autour de la maison d'Elliott.



– Alors, tu es bien plus sorcière que tu ne le crois, me dit Lyla avec le sourire du chat du Cheshire.

Finalement, la réunion se passe très bien. Gallia, qui nous rejoint rapidement, me présente à toutes les sorcières, et je ne détecte aucune hostilité. Je ne parviens cependant pas à bien retenir les visages ou les prénoms tant je suis stressée. Je comprends qu'elles sont toutes deux initiées, ce qui répond à ma question à ce sujet, mais aussi très respectées quand une vieille sorcière s'adresse à elles avec déférence. Je m'étonne un instant qu'il n'y ait pas de chef de leur coven, de sorcière dont l'aura soit très puissante comme celle d'Anita. Quand je m'apprête à en faire la remarque à Lyla, je me dis que cela doit faire partie des idées fausses que je me faisais sur les assemblées de sorcières.

*Et je me suis suffisamment fait remarquer avec mes questions sur les danses autour du feu !*

Je comprends aussi que chaque sorcière présente essaye à sa façon de m'aider et a fait des recherches. On me propose de m'enseigner un sortilège pour apaiser ma soif ainsi que deux autres pour atténuer mes crises de magie. J'accepte avec reconnaissance et un soulagement immédiat. Dès le premier sort que l'on me fait réciter pour contrer la soif, le bourdonnement causé par les pouls battants des sorcières autour de moi cesse. La seconde incantation m'apprend à réfréner la magie et je m'efforce de la retenir pour pouvoir la répéter une fois que je serai seule. Immédiatement, le picotement au bout de mes doigts ne me fait plus mal, et enfin, je peux me détendre.

*Plus besoin de retenir mes canines ! Ni les étincelles !*

Le troisième sort me paraît plus compliqué, il requiert plusieurs sorcières et une goutte de mon sang. Le coven me promet un effet de soulagement sur mon trop-plein de magie, mais à part ça je ne comprends pas grand-chose. Heureusement, un clin d'œil encourageant de Lyla et la sympathie de toutes les femmes présentes me rassurent. Même Gallia, qui timidement m'assure que je ne suis pas obligée de le faire, me convainc. Elles se mettent alors toutes à chanter autour de moi en cercle et rapidement une sérénité et un calme absolu m'envahissent. Mes soucis me pèsent moins, le courant magique dans mes veines s'estompe. La douleur que je m'inflige en me contrôlant constamment de peur de blesser quelqu'un disparaît. Un instant, je vacille, le monde me paraît comme cotonneux, puis je reviens à moi, un peu faible mais apaisée.

Quand enfin Lyla me ramène chez moi, je suis fatiguée mais sereine. Rien ne me préparait à autant de gentillesse. Dès l'instant où j'ai été entourée des sorcières, je me suis sentie à ma place, comme si le monde extérieur n'existait plus. Elliott me manque toujours et l'absence de connexion me pèse, mais j'arrive de nouveau à croire que les choses vont s'améliorer et je m'endors rassurée.

\*\*\*

Le lendemain, je décide de faire moi-même des recherches sur la connexion. Les membres du coven semblent penser que c'est une particularité de la magie sanguine, celle des vampires, et non de la magie blanche des sorcières. Elles m'ont donc conseillé d'orienter mes recherches vers les autres liens, amoureux, m'unissant à Elliott.

Arrivée à la bibliothèque, je parcours tous les livres parlant d'Éros et de vampirisme, de relations amoureuses chez mes pairs. Je compulse même une anthologie des sentiments d'amour, mais jamais

il n'est fait mention d'une connexion identique à celle qui existe entre Elliott et moi.

Au détour de mes recherches, je tombe sur un livre de fiction racontant à demi-mots l'histoire de Tristan et Deva. Deux pouvoirs ennemis rassemblés dans une guerre de territoire contre une horde sauvage et assoiffée de sang. En rentrant chez moi, le livre précieusement rangé dans mon sac, j'appelle ma meilleure amie.

– Allô Deva ? entonné-je joyeusement.

– Salut Iris, ça va ? Tu as l'air plutôt excité compte tenu qu'Elliott est... s'inquiète tout à coup la super mona.

– Oui... Non... Enfin... Si, c'est dur, mais je m'occupe pour ne pas broyer du noir. Figure-toi que je suis tombée sur un truc à la bibliothèque.

– Je t'écoute, cela concerne tes pouvoirs ?

– Raté, c'est sur toi et Tristan. Enfin, ce n'est pas dit aussi clairement, mais j'en suis sûre ! énoncé-je enthousiaste. C'est un livre sur les grands affrontements dans le folklore américain et il y a tout un chapitre sur deux pouvoirs ennemis triomphants d'une horde, résumé-je finalement.

– Ah oui, je sais, entends-je rigoler mon amie.

– Tu sais ? demandé-je incrédule.

– Disons que je me doutais que notre histoire apparaîtrait bientôt dans un livre. Tristan m'a raconté que les Anciens adoraient jouer avec les humains en leur racontant de vraies histoires par le biais de fictions. D'où crois-tu que le comte Dracula est sorti ? Tu me donneras la référence exacte, je suis curieuse de voir ce que Freia a fait de la vérité...

– C'est *Contes et Légendes guerrières du Nouveau Monde*. Par contre, c'est censé être une édition mise à jour d'un livre initialement publié en 1938 . Enfin, si tu me dis que les Anciens s'amuse avec des fausses rééditions, ceci explique cela...

Quand nous raccrochons, le rire de Deva résonne encore dans mes oreilles et j'ai le sourire aux lèvres. Je ne savais pas que Freia et consorts avaient le goût de la plaisanterie.

## 19. Un retour inattendu

Quand je me réveille, il fait encore nuit mais mes sens de vampire m'indiquent que le jour n'est pas loin. Je sens mes super capacités un peu moins fortes, aujourd'hui la soif ne se manifeste pas et la magie qui est amplifiée d'habitude ne se rue pas dans mes veines.

Plus par précaution que par besoin, j'avale deux fioles de sang et me prépare tranquillement pour aller à la fac. Ce matin, le premier cours est celui d'Ariadne Bellow que j'ai appris à redouter autant qu'à apprécier. Ce n'est pas que son enseignement est inintéressant, au contraire, j'y apprend énormément sur l'histoire des « surnat' » et sur les sciences occultes. J'ignorais tout des différentes formes de magie, de l'omniprésence de la sorcellerie et de l'impact des mythes sur la culture américaine, de l'art de la divination ou encore du poids de l'astrologie dans les civilisations modernes. Mais mon enseignante et moi ne nous entendons pas spécialement bien. Outre me menacer de me faire virer de l'université, elle semble en avoir après moi, même si je dois confesser que mes retards à répétition n'ont pas arrangé les choses.

Aujourd'hui je suis à l'heure, la leçon porte sur le soleil et ses implications dans les croyances ancestrales et je suis particulièrement attentive. Pendant le cours, Ariadne évoque le mythe du vampire, mort par définition, allergique au soleil, source de vie, et soumis à la nuit. Elle explique ainsi les possibilités qu'une maladie chronique familiale puisse être à l'origine de la fiction du vampire et de son entourage, esclave de la volonté du chef de famille.

*Ça tombe à point nommé ! Même si je sais pertinemment que l'origine des vampires est inconnue et certainement pas due à une maladie !*

À la fin du cours, j'attends que tous les étudiants soient sortis pour m'approcher de l'estrade.

– Excusez-moi... tenté-je.

– Ah, mademoiselle Cole, je vois que mes avertissements ont porté leurs fruits, en plus d'être ponctuelle, j'ai remarqué qu'aujourd'hui vous aviez pris des notes, me dit mon professeur avec un sourire crispé.

Je lui fais la grâce de sourire à mon tour et hésite à poursuivre, mais l'absence réelle d'animosité dans sa voix me pousse à aller plus loin.

– Oui, à propos du cours d'aujourd'hui, je me demandais, vous parliez des liens particuliers entourant une famille...

– Pas spécifiquement, mais oui les relations unissant les gens ou leur comportement sont souvent à l'origine de mythes, plus ou moins fondés d'ailleurs. Ici, à La Nouvelle-Orléans, offrir un « attrape-rêve » à votre nièce fera de vous une sorcière protégeant un membre de son clan, et tuer une poule blanche et l'amener chez votre voisin fera de vous une prêtresse vaudoue jetant un sort. Alors qu'à New York, vous passerez juste pour une tante excentrique et une voisine préparant une poule au pot.

– C'est plutôt l'aspect relationnel qui m'intéresse en fait, précisé-je d'une petite voix sous le

regard perçant de mon professeur.

– Dans le folklore ? interroge-t-elle. Vous voulez dire l’enchantement d’une sirène sur les marins par son chant chez Homère ? Ou celui d’admiration et d’obéissance de Renfield pour Dracula chez Stoker ? Ce genre de lien ?

– Oui, précisément. Je me demandais si par exemple en littérature il existait une œuvre mentionnant un lien magique très puissant entre créatures... Un lien basé sur la passion, je veux dire... bégayé-je finalement gênée.

– De la magie basée sur le sexe ? Comme les succubes soumettent leurs amants ? s’amuse Ariadne Bellow de mon embarras.

– Non, non, rougis-je. Plus sur les sentiments, l’amour, terminé-je, rouge de confusion de parler de cela avec elle.

– Ah, Éros. L’Amour avec un grand A. C’est difficile. Bien sûr, beaucoup d’œuvres traitent de sensualité autant chez les sorcières comme Circé que chez les vampires, extrêmement sexualisés par Anne Rice par exemple, mais un vrai lien magique motivé par l’amour... désintéressé et profond... Non, là, tout de suite, cela ne me vient pas. Mais c’est un angle toutefois intéressant, je vais faire des recherches, promet mon professeur.

Je suis un peu déçue mais je ne m’attendais pas non plus à trouver la réponse à la connexion entre Elliott et moi aussi facilement. D’un autre côté, je me jure de ne plus jamais avoir à entendre le mot « sexe » dans la bouche d’Ariadne Bellow.

*Jamais !*

– Je peux savoir pourquoi cela vous intéresse autant ? me sonde-t-elle plus impassible que jamais.

– Oh, juste de la curiosité, c’est tout... éludé-je, soudain mal à l’aise de son intérêt.

– Bien, je suis contente de vous savoir plus impliquée, je vais voir ce que je peux trouver pour satisfaire votre... curiosité, me congédie-t-elle en rassemblant ses affaires.

\*\*\*

Le reste de ma journée de cours passe lentement en compagnie de Gallia et Lyla qui me transmettent les amitiés des autres sorcières de leur coven. Apparemment, j’ai fait bonne impression. Gallia plus volubile que jamais n’arrête pas de parler et me demande des nouvelles, sans trop de subtilités, de Sean. Lyla, toujours plus discrète, me conseille de m’entraîner le plus souvent possible sur les sorts d’apaisement que j’ai appris.

À ma grande surprise, elle me propose aussi de lui faire une démonstration de mes pouvoirs. Encore échaudée par mes derniers accès de magie, je préfère décliner. Même quand elle insiste en me disant qu’avec les incantations d’apaisement je devrais mieux me contrôler. Je ne sais pas trop comment interpréter son regard courroucé quand à nouveau je refuse poliment. Heureusement, la jovialité de Gallia apporte une distraction bienvenue. Finalement je promets de réciter les sorts quotidiennement et de leur faire part de mes progrès. Quand la sonnerie indiquant la fin du dernier cours retentit, je quitte l’amphithéâtre de littérature.

Ces journées à la fac me font un bien fou. Grâce à elles, j’ai l’impression de garder un semblant de normalité. Et dire qu’avant je souhaitais que quelque chose sortant de l’ordinaire m’arrive. Entre le

danger que les Anciens font planer au-dessus de ma tête, mon hybridité, l'absence d'Elliott, et le reste, j'ai parfois l'impression de me noyer. Et l'université est le dernier endroit où je me sens comme les autres, comme avant, l'étudiante de Missoula dont la seule inquiétude était de ne pas rater un devoir.

À la fin de la journée, une fois chez moi, je décide de m'entraîner à la sorcellerie. Le soir tombe et mon côté vampire se fait plus présent, mes canines s'allongent, j'ai le souffle court et je salive en imaginant le goût du sang dans ma bouche. En me concentrant, je récite le sort d'apaisement de la soif et, immédiatement, la sécheresse dans ma gorge diminue. Confiante, je répète le procédé deux fois, tâtant du bout de la langue mes canines rétractées. Ma vision qui se troublait de rouge s'éclaircit et je respire enfin.

*Victoire !*

Puis je m'exerce à faire léviter des objets, ce qui semble marcher après seulement quelques essais. Encouragée, j'essaie de figer le temps et parviens à bloquer les aiguilles de ma montre quelques secondes. Ensuite, je tente de reproduire à moindre échelle les éclairs qui ont jailli de mes mains. Je parviens à la place et à ma grande surprise à faire apparaître une boule de feu.

*Bon, d'accord, une mini-boule de feu, mais quand même !*

Je suis tellement heureuse que mes pouvoirs se développent et sans crise de soif que j'en oublie toute prudence et manque de mettre le feu à mon dressing. Je voudrais appeler Elliott mais on s'est promis de mettre de la distance entre nous pour éviter que les émotions fortes ne viennent mettre à mal mon contrôle. Même s'il me manque, je me force à penser à autre chose et vais me coucher en rêvant de lui.

La semaine passe ainsi entre les cours et les entraînements à la magie. Souvent, Lyla me demande des nouvelles et me félicite pour le développement de mes capacités. Cependant, Gallia ne paraît pas si enthousiaste, un peu triste aussi. Pour lui remonter le moral, je lui propose de me retrouver au Saxo bleu où j'ai décidé de retourner travailler. Ma magie et la soif sous contrôle, je suis presque sûre de ne plus être un danger.

\*\*\*

Quand j'arrive à la brasserie en fin de semaine, mon boss et le cuisinier semblent heureux de me voir moins déprimée. Sean m'accueille d'une franche accolade avant de retourner derrière ses fourneaux. En l'absence d'Elliott, il a pris soin de moi, me rappelant de me nourrir, me accompagnant les soirs après les cours et lors de mes footings matinaux. Depuis qu'il n'a plus besoin de me suivre en cachette, il est devenu en l'espace de peu de temps mon confident le plus proche.

*Un vrai grand frère !*

En cuisine avec Gallia à qui il apprend l'art de mitonner un bon gombo de crevettes, je les entends rire comme deux gamins. Dimitri discute avec des clients quand Anita les rejoint, m'adressant au passage un bref salut.

Je virevolte entre les tables, distribuant les commandes et, avant que je m'en rende compte, l'heure de la fin du service arrive et le restaurant se vide peu à peu. Gallia est partie depuis longtemps et le dernier client se lève, signal de la fermeture imminente. La rue est calme et la nuit complète quand, accompagnée de Sean, nous empruntons le chemin qui me ramène chez moi.

– Alors, Fringale, ta soif est toujours sous contrôle ? me taquine Sean en souriant.

– Tu vas arrêter avec ce surnom débile ! dis-je faussement énervée.

– Sûrement pas ! Et sinon, comment ça se passe les entraînements de magie ? Et le coven de Gallia, il est cool ?

– Ça va, j'apprends à me contrôler mais je n'ai toujours aucune idée de ce qu'être une hybride implique vraiment.

– Tu ne veux vraiment pas en parler avec Anita ? Elle pourrait sûrement t'aider...

– Non, je sais qu'elle est puissante mais elle n'a pas plus d'expérience sur les hybrides que le coven, elle a seulement entendu des vieilles histoires... Et puis, je n'y peux rien, je ne l'aime pas, je ne lui fais pas totalement confiance à cause de son attitude envers Elliott.

– Ça va entre vous ? Il te manque, n'est-ce pas ?

– Oui, dis-je émue. C'est comme s'il me manquait une partie de moi, heureusement je le vois bientôt à Missoula...

– Ah... Le Montana. Les montagnes et la neige en hiver, ça ne me manque pas. C'est sûr qu'ici, ça ne risque pas d'arriver. C'est pour ça que je préfère la Louisiane à la République tchèque.

– Dimitri et toi vous restez ici pour Thanksgiving ? demandé-je pour ne pas m'appesantir sur Elliott.

– Ouaip ! Il y a une bonne ambiance et puis j'ai demandé un congé à Dim'... Enfin, bon, ça dépend...

– Si Gallia n'a pas un truc de sorcière de prévu, c'est ça ? complété-je ravie de pouvoir le taquiner à mon tour.

– Oh, ça va... réplique Sean tout à coup embarrassé.

– C'est sérieux entre vous ? Gallia me disait justement que... dis-je en m'interrompant volontairement.

– Quoi ? Elle a dit un truc ? me presse le vampire tombant dans le panneau.

– Non, rien, je me moque de toi, elle n'a rien dit. Vous allez bien ensemble, je trouve...

Comme nous sommes arrivés en bas de chez moi, Sean n'insiste pas et se contente de me promettre une revanche pour l'avoir taquiné. En rejoignant mon lit après une douche qui me laisse à moitié assoupie, je sens que j'oublie un détail, quelque chose en rapport avec Sean. Mais quoi ? Je sens que c'est important mais je n'arrive pas à mettre le doigt dessus... Vaincue par la fatigue je m'endors sans plus y penser.

\*\*\*

Le lendemain soir, ma routine et la conversation interrompue entre Sean et moi la veille reprennent. Après lui avoir assuré que Gallia a juste demandé de ses nouvelles, je le presse de questions pour savoir s'ils sont ensemble. Devant son air buté, je renonce et le laisse à quelques pas de ma porte. Sentant mes doigts commencer à chauffer, je récite rapidement les deux incantations calmant ma magie et pousse la porte de mon appartement.

– Salut sœur, m'accueille une voix qui me fait sursauter.

– ...

Un homme se tient assis nonchalamment sur mon canapé et me regarde alors que la surprise me coupe le souffle. Je reconnais tant bien que mal mon frère, ce sourire narquois, cette attitude d'éternel ado rebelle, ce regard de défi, sa mèche qui lui barre le front. Il y a encore quelque chose du jeune homme qui a disparu il y a douze ans. Pourtant, ce n'est plus vraiment le frère que je connaissais et j'hésite à montrer ma joie de le retrouver.

– Jasper ? Mais... Comment tu es rentré ? finis-je par m'écrier sans savoir quoi dire d'autre.

– J'ai appris que tu me cherchais et...

Alors qu'il se lève pour venir m'enlacer et que je m'approche, mon frère s'arrête en plein mouvement et affiche une mine décontenancée. Saisie par la colère qui déforme un instant ses traits, je me fige.

– Merde, Iris, t'es bien un vampire ! Comment tu as pu te laisser transformer par un putain de suceur de sang ? Qu'est-ce que t'as foutu, merde ! C'est pas vrai... Ma sœur est un vampire. C'est une blague, c'est une putain de blague de l'univers... me crache-t-il à la figure.

– Une hybride, nuancé-je, tentant de ne pas perdre mon calme alors que des crépitements commencent à me piquer les doigts.

– Hybri... quoi ? Ton aura est rouge, t'es un vampire.

Un instant je prends le temps de réfléchir et d'ausculter mon aura, cette espèce d'enveloppe qui m'entoure, une particularité des « surnat' ». Pour la première fois j'y fais attention et remarque qu'elle est différente de celle d'Elliott, de Dimitri ou de Sean.

– Orange, mon aura est orange, ni rouge, ni blanche. Moitié vampire, moitié sorcière. HY-BRI-DE. T'es venu pour m'insulter ou on peut s'asseoir et discuter ?... Et tu pourrais me dire ce que tu fais chez moi ? demandé-je en respirant pour me calmer.

Mon flegme apparent semble momentanément couper court au déchaînement de Jasper qui se rassoit, m'inspecte silencieusement et, reconnaissant que je dis vrai, finit par hocher la tête en guise d'assentiment.

– Bon, tu lis les auras comme une pro, c'est bien un truc de sorcière, et ta signature mentale n'est pas complètement de la couleur de celle d'un vampire, donc je veux bien te croire. En plus, tu ne te nourris pas de sang humain, ça joue en ta faveur... Hybride... Putain, on aura tout vu... Enfin, c'est toujours mieux que 100 % vampire, j'imagine, termine-t-il désabusé.

– Merci, mais comment tu sais que je suis végétarienne ?

– C'est facile, c'est l'odeur de ton aura, quand un vampire goûte au sang humain, son aura change, elle suinte. Pas la tienne. Vu comme tu perçois les couleurs, je suis sûr que tu es assez puissante pour sentir cela chez certains vampires...

– Pas aussi précisément que ça, non, et je ne savais pas l'interpréter, mais je vois ce que tu veux dire. Même un vampire qui ne consomme plus de sang humain depuis longtemps a toujours cette odeur, dis-je en comprenant mieux les différences entre les auras.

*Et ça explique comment Lyla a su pour Elliott, elle doit être plus puissante que je ne le pensais.*

– Iris ? m’interpelle Jasper, m’interrompant dans mes pensées.

– Quoi ?

– Même vampire, enfin hybride, tu es toujours ma sœur... Tu m’as manqué, ajoute-t-il en me serrant maladroitement contre lui

– Jas’, j’ai presque cru que tu étais mort, dis-je en lui rendant son étreinte, émue.

– Je n’étais pas loin, dans le bayou, depuis un bon moment, c’est une chouette planque si on oublie les moustiques et l’humidité, explique-t-il serein.

– Mais je te croyais en Europe. J’ai fait ce sort de localisation... Comment tu as su que j’habitais ici et qu’est-ce que tu faisais dans le bayou ?

– J’ai entendu dire que tu me cherchais, le bouche-à-oreille des sorcières, quoi. Alors me voilà...



## 20. À qui se fier ?

Le silence entre nous s'éternise, je sens bien que Jasper n'est pas très à l'aise et attend que je parle en premier. J'ai mille et une questions à lui poser sur notre famille et sur la lignée de sorcières dont nous descendons. Je pensais qu'il s'était calmé, qu'il avait compris, mais de nouveau, il explose :

– Je n'arrive pas à croire que tu as renoncé à ton humanité.

– Mais non, pas du tout... tenté-je de me justifier.

– Être une sorcière peut être difficile mais abandonner tes pouvoirs pour devenir un vampire... une bête... un monstre assoiffé... Iris, comment tu as pu ? m'interrompt Jasper avec du dégoût dans la voix.

– Ça ne s'est pas du tout passé comme ça... m'énervé-je à mon tour. Laisse-moi parler, t'expliquer...

– Expliquer quoi ? Que la nuit te convient mieux que ton don de sorcellerie ? Je n'aurais jamais pensé avoir honte de ma famille... se désole mon frère.

– Si tu te souciais tellement de moi, tu n'avais qu'à rester, au lieu de me laisser avec papa et maman... Tu crois que c'est facile de découvrir ses pouvoirs toute seule à 20 ans et d'apprendre par des quasi-inconnus que je suis une sorcière ? Tu étais là quand j'ai compris qui j'étais ? tonné-je, abasourdie par son attitude.

*Non mais pour qui il se prend ?*

– Elliott m'a transformée pour que je ne meure pas... Je n'ai pas choisi, je n'ai rien abandonné, et nous nous aimons, terminé-je avec hargne.

– Le monstre qui t'a transformée t'aime ? Et tu es amoureuse de ton créateur. Mais oui... Comment peux-tu être naïve à ce point... Tu t'es laissée séduire par un vampire, voilà la vérité ! Tu as accepté de mourir pour lui... Je vais lui faire avaler ses canines à ce monstre, je te le promets.

– Tu ne comprends pas, ça ne s'est pas du tout passé comme cela... paniqué-je en entendant ses menaces.

Je veux absolument lui raconter pourquoi et comment je suis devenue un vampire, ou plutôt une hybride. Lui faire comprendre qu'il a tort. Elliott ne m'a pas tuée ni séduite.

*Au contraire !*

– Jasper, écoute-moi. Tu comprends tout de travers. Je serais morte pour de bon si Elliott ne m'avait pas transformée. Ce n'est pas lui qui m'a tuée. C'est un humain qui m'a tiré dessus. Pour me sauver la vie, Elliott m'a changée en vampire. Je n'ai pas abandonné ou renoncé à mon don, d'autant que je suis redevenue à moitié sorcière depuis peu de temps...

– On t'a tiré dessus ? Tu es une hybride mais pas depuis le début de ta transformation ? Attends, je ne te suis plus. Tu veux bien reprendre depuis le début, me demande mon frère plus calme mais confus.

*On le serait à moins...*

Patiemment, je détaille l'apparition de ma magie, les pouvoirs de ma meilleure amie Deva, ma rencontre avec les frères Grant et surtout avec Elliott, les circonstances de ma transformation, mon arrivée dans cette ville et la surveillance des Anciens. Jasper m'écoute placidement même si son visage laisse parfois apparaître des émotions contradictoires. Je n'omets rien, ni ce qui m'a conduite à La Nouvelle-Orléans, ni ma quête de réponses et d'identité, ni la réapparition de mes pouvoirs. Mais je tais mes crises de sang.

– En résumé, tu as pris une balle à la place du type qui t'a transformée puis il t'a quittée et t'a malencontreusement transformée en hybride, finit-il par dire.

– Jasper... commencé-je sur le point de le frapper.

– Je plaisante, Iris. Tu as hérité de la chance légendaire des Cole... Tu parles d'une lignée... ricane Jasper en haussant les épaules.

– Tu connais l'histoire de notre famille ? interrogé-je avec espoir. Tu sais que papa et maman sont... ?

– Des entre-deux ? Oui. Enfin, maman est « surnat' », c'est certain. Pour ton père je ne suis pas sûr. Mais le mien était « surnat' » aussi, j'ai vérifié, m'expose Jasper platement.

– Comment ça mon père ? De quoi tu parles ? crains-je de comprendre.

– Ben... On est demi-frère et sœur, on n'a pas le même père... C'est pour ça que je suis parti. Quand mon paternel est mort, notre mère s'est remariée, et... disons que son nouveau mari, ton père, et moi on n'était pas en très bons termes. Alors, quand j'ai eu 14 ans, je suis parti chez les parents de maman. Mes pouvoirs sont apparus juste après. Mamie et Papy, sorciers tous les deux, m'ont guidé jusqu'à l'initiation...

– Pourquoi ils n'ont pas fait la même chose avec moi ? demandé-je curieuse. Je les ai vus souvent pendant un temps puis plus du tout, et ils sont morts avant que je commence la fac...

– Ils ont pensé que tu étais ordinaire, que la lignée ne coulait pas en toi, ils me l'ont dit, s'excuse Jasper.

– Mais pourquoi ?

– Comme tu n'avais pas de pouvoir, même après tes 16 ans, ils ont cru que ton père était humain et que le côté entre-deux de maman ne suffisait pas à faire de toi une sorcière. Que la lignée était trop faible en toi pour que tu aies le don... C'est pour ça que tu as grandi sans sorcière à tes côtés.

– C'est pour ça que tu n'étais pas là non plus ?

– Entre autres. Je ne voulais pas compliquer ta vie avec le business de sorciers. C'est un monde dangereux. Et les Anciens ne font pas vraiment dans la dentelle. Tout le truc de régner sans gouverner, c'est du baratin, ils interviennent bien plus qu'on ne croit, mais jamais directement... Ce n'est pas un monde pour une « surnat' » sans pouvoir, comme on pensait que tu l'étais. Bref, si tu as eu tes pouvoirs vers 20 ans, nos grands-parents étaient morts depuis un moment et personne ne t'a détectée.

– Alors nous sommes les seuls survivants de notre lignée avec des pouvoirs ? comprends-je.

– On dirait bien. Maman ne sait même pas qu'il existe des « surnat' », encore moins qu'elle est un entre-deux. Et papy et mamie étaient les seuls de leur lignée... explique Jasper en s'asseyant.

– Tu sais pourquoi j'ai eu mes pouvoirs si tard ? C'est déjà arrivé dans notre famille ? Comment marche une lignée ? enchaîné-je, enfin heureuse d'avoir des réponses.

– C'est la première fois que j'entends parler de ça. Mais dans le coven où j'ai été initié, on prétend

souvent que plus le don se manifeste tôt et plus l'initiation arrive vite, moins la sorcière sera puissante. Si l'inverse est vrai, avoir des pouvoirs à 20 ans fait de toi une sorcière très forte. Mais c'est une hypothèse, tempère Jasper.

Je vois que mon frère est songeur. Une telle explication est plausible. Comme si des pouvoirs plus tardifs révélaient une maturité, une puissance.

– Ça pourrait expliquer que je sois une hybride et non un simple vampire après ma transformation. Mon côté sorcière serait si fort qu'il aurait surmonté ma mort ? m'exclamé-je ravie.

– Comment étaient tes capacités avant ta transformation ? me sonde-t-il.

*Vu comme ça, forcément...*

– Honnêtement ? Plutôt faibles et inconstantes, avoué-je avec une once de désespoir. Je lisais dans les esprits, un peu de télépathie... Rien de très impressionnant. Tu sais s'il y a d'autres hybrides dans la famille ? demandé-je ensuite.

– Ben... Vu que je ne savais pas qu'il existait des hybrides, je ne peux pas te dire. Je sais que notre lignée est plutôt puissante car il y a beaucoup d'enfants uniques, mais c'est tout. Faudrait que je fasse des recherches, mais tu es la seule, je pense. Enfin, vu que tu renonces à la magie, je ne vois pas en quoi ça t'intéresse. Tu seras bientôt uniquement vampire de nouveau...

*Ah bon ?*

– Et à part la magie que tu abandonnes, il ne se passe rien de nouveau depuis ta transformation ? m'accuse-t-il encore.

*Si, des crises de soif, et je deviens vampire le jour aussi. Sinon, je fais de la magie noire et je manque de sombrer à chaque fois. C'est assez nouveau pour toi ?*

– Non, juste ça, mens-je délibérément. Mais je ne comprends pas. Je ne veux pas me débarrasser de ma magie. Je veux seulement trouver une raison à ma nature, c'est pour ça que je te cherchais.

– Mais si, tu abandonnes encore tes pouvoirs, et cette fois tu le fais sciemment, reprend la voix déterminée de mon frère. Iris, tu ne veux vraiment pas de ta magie ? Est-ce si mauvais que tu souhaites t'en débarrasser alors que tu as la chance de la voir revenir ?

– Mais pas du tout, dis-je d'un ton outré alors que je suis sur le point de lui parler du coven et des exercices que je pratique avec mes amies sorcières. De quoi tu parles à la fin ? Je n'abandonne rien !

– Alors pourquoi ton aura, ton pouvoir, s'échappe de toi ? me demande Jasper radouci en voyant ma fureur.

– Mon aura fait quoi ?

– Elle coule hors de toi. Comme un sort de déliement quand une sorcière se délie de son pouvoir et l'abandonne. N'importe qui sachant lire les auras, même une sorcière débutante, peut le voir sur toi.

*Lyla et Gallia s'en seraient forcément aperçues. Pourquoi n'ont-elles rien dit ?*

– Mais de quoi tu parles ? Je ne me suis pas déliée de ma magie, assuré-je.

– Pourtant le blanc de ton aura de sorcière s'estompe et devient de plus en plus rouge.

– Pourquoi je te croirais ? Tu t'introduis chez moi et tu m'accuses alors que je ne cherche qu'à

comprendre... lancé-je au visage de mon frère en refusant de l'écouter.

– Vérifie si j'ai raison, frangine.

*Merde, c'est vrai, mon aura est plus foncée...*

– Soit tu abandonnes volontairement ton pouvoir, soit quelque chose d'autre le draine, mais en tout cas, tu vas avoir besoin d'aide pour y remédier... termine Jasper.

Puis, avec un petit sourire diabolique, il ôte sa veste et ses chaussures et s'allonge sur le canapé, inconscient de ce que sa dernière phrase déclenche en moi.

*De qui parle-t-il ? Qui voudrait drainer mon pouvoir ? Les Anciens ? Cela veut dire qu'ils arrivent ?*

– Va dormir Iris. On en reparlera demain, bâille-t-il en s'allongeant sur le canapé.

Je ne sais pas comment mon frère fait pour s'endormir aussi vite, mais à peine quelques minutes après, je l'entends ronfler, et je me dirige alors vers ma chambre. Peine perdue, je n'arrête pas de penser à ce qu'il m'a révélé. Quelqu'un extirpe ma magie hors de mon corps et je suis bien placée pour savoir que ce n'est pas moi. Je voudrais faire un sort de déliement que je ne saurais même pas comment m'y prendre.

Je suis tentée de réveiller Jasper mais je sais que je n'obtiendrai pas plus de réponse. Mon frère n'a pas l'air d'avoir changé depuis notre enfance, il fait et dit ce qu'il veut quand lui le décide. Et je n'ai pas intérêt à le brusquer si je veux récolter le plus d'informations possible. Il serait capable de disparaître à nouveau ! Alors, le lendemain, quand Jasper se réveille enfin, je ne peux plus attendre pour lui parler de mes doutes sur les Anciens.

– Je ne m'imagine pas le vieux clan te drainer. Ils sont plutôt du genre à se renseigner d'abord et ensuite à prendre des mesures définitives, conclut-il après un instant de réflexion.

– Ils ont envoyé des espions... Enfin, c'est ce que je pensais, mais je n'ai pas réussi à les identifier, approuvé-je.

– C'est plus dans leurs habitudes. Observation puis sentence. Mais je ne les vois pas t'assécher petit à petit de ton aura de sorcière. Crois-moi, si les Anciens voulaient annuler ta magie, ils s'y prendraient autrement et bien plus efficacement, tu n'aurais aucun doute sur leur implication. Non, si ta magie s'échappe, c'est que tu le fais volontairement.

– Mais arrête avec ça ! Je ne saurais même pas le faire si je le voulais. Je n'y connais rien en sorcellerie, je ne suis même pas initiée ! me révolté-je.

Sentant mon énervement monter, j'attrape une fiole de sang pour me calmer avant d'interroger plus longuement mon frère. Avec une moue désapprobatrice et un soupçon de méfiance, Jasper me regarde boire, tendu.

– Tu as d'autres théories géniales dans ce genre, sur mon hybridité, par exemple ? Je serais aussi la cause de cela ? ajouté-je.

Jasper finit par se détendre et reconnaît qu'il est allé trop loin.

– Excuse-moi, je te crois, tu n’es pas responsable. Je suis seulement inquiet. Je veux t’aider. Laisse-moi me rattraper et être un vrai grand frère pour toi, Iris. Je suis puissant. À nous deux, on pourrait trouver des réponses et comprendre comment tout cela fonctionne, me propose-t-il gentiment.

Le ton de sa voix trahit son inquiétude, pour la première fois j’ai l’impression d’avoir retrouvé un grand frère.

– D’ailleurs, ton aura ne coule plus. Regarde ! Si ça se trouve, on s’est alarmés pour rien, c’est peut-être juste un truc d’hybride. Ton aura fluctue... Ça t’est déjà arrivé ?

– Je ne sais pas, c’est la première fois que j’y fais vraiment attention. Sauf...

J’hésite, mais je sens que je peux lui faire confiance. Je décide de tout lui avouer, la malédiction qui pèse sur Elliott, mes crises incontrôlables de soif et de magie, mes pouvoirs qui augmentent et me rendent dangereuse, ma rencontre avec Anita. Je mentionne aussi mon entrée dans le coven de Lyla et Gallia.

– Tu ne connaîtrais pas une incantation qui pourrait défaire le sort jeté sur Elliott ?

– Non, rien de cela n’existe, un sort noir ne peut être brisé si facilement. Quand à ton hybridité, je ne pense pas que ce soit le résultat d’une malédiction.

– Alors que dois-je faire pour éviter les accès de soif et de magie ? demandé-je dépitée.

– Le plus simple, c’est que tu ne revois pas Elliott... Selon moi, ce ne sont pas tes capacités de sorcière, trop faibles avant ta transformation, qui font de toi une hybride. Anita a peut-être raison en disant que tout est lié à son retour dans ta vie. Je pense qu’il a bien fait de partir, m’assène-t-il.

Et sur ces quelques mots, Jasper disparaît dans la salle de bains, me laissant perplexe. Je veux l’interroger plus longuement, revenir sur ce verdict qui me laisse une boule dans la gorge et serre mon cœur, mais je suis trop abasourdie et énervée contre lui.

Quand mon frère sort enfin de sa douche, je suis encore sous le choc. Il attrape sa veste et se dirige vers la porte avant que j’aie eu le temps de me reprendre. Sa hâte de partir me semble suspecte sur le moment. Au fond de moi je suis convaincue qu’il exagère, qu’Elliott trouvera un « contre-sort » ou un moyen pour nous d’être réunis. Je ne pense même pas à lui demander ce que le déliement total de mon pouvoir impliquerait.

*Plus d’hybridité ?*

– Je dois filer. J’ai des affaires dont je dois m’occuper en ville. Ne m’attends pas avant quelques jours. J’aurai peut-être du nouveau... Tiens, ça, c’est mon numéro, me lance mon frère en me tendant une carte de visite avant d’ouvrir la porte.

– Attends, tu ne vas pas partir comme ça ! J’ai des millions de questions à te poser, Jasper ! On vient à peine de se retrouver ! dis-je en lui courant après.

– Je n’ai pas besoin d’une apprentie sorcière dans les pattes, sœurlette. T’en fais pas pour moi, je reviens quand j’ai du nouveau. Retourne en cours, au coven de tes amies, entraîne-toi en attendant et laisse-moi essayer un truc. Ok ? me repousse doucement Jasper.

– Mais...

– Ah, j’oubliais... C’était épinglé sur la porte, me dit-il en plongeant sa main dans sa poche de jean

pour en extraire un bout de papier froissé.

Il me tend une enveloppe et disparaît dans les escaliers. Furieuse contre lui de m'avoir réduite au rôle de la petite sœur inutile, j'ouvre fébrilement l'enveloppe et en extrais une lettre anonyme, écrite avec des lettres découpées dans des journaux.

*« Il est encore temps de fuir, hybride, cours et cache-toi, tu es en grand danger. »*

Le papier ne porte aucun signe de magie. Pas de bourdonnement. Pas de signature vampirique non plus. Juste cette menace ou cet avertissement. La peur s'empare de moi. Qui peut bien me laisser ce genre de lettre ? J'avale deux fioles de sang pour contenir le vampire en moi et récite plusieurs fois l'incantation alors que des étincelles se mettent déjà à briller douloureusement au bout de mes doigts.

*Plus de doute possible, une menace plane sur moi... Et on vient clairement de me mettre en garde...*

## 21. Trahisons et double jeu

Je me sens plus seule que jamais et les émotions se bousculent dans ma tête. Je n'arrive pas à réfléchir sereinement. Un instant je suis sûre que les Anciens sont à ma porte, l'instant suivant je m'imagine cernée d'ennemis de toutes parts. Seule au milieu de silhouettes menaçantes sans visage et sans nom.

La journée passe sans que je m'en aperçoive. Je ne me sens pas assez calme pour aller travailler et, quand je préviens Dimitri, il me conseille de rester chez moi et de ne pas risquer une nouvelle crise. Sa sollicitude me touche et me rassure, je suis entourée d'amis, je ne risque rien. Quand je raccroche, je me sens plus calme et moins en sursis. Pourtant, ma solitude me pèse. Jasper ne m'a pas donné de nouvelles de la journée et Lyla et Gallia ne répondent pas à leurs téléphones. J'ai envie d'appeler Elliott, d'entendre sa voix, de l'écouter me rassurer et de m'endormir bercée par sa présence. Son corps me manque dans le lit, sa place vide est comme un trou béant dans ma poitrine.

Pourtant, je résiste. Nous avons convenu de nous appeler seulement si on a du nouveau. J'ai déjà essayé de le joindre pour lui dire que Jasper était apparu chez moi, mais son téléphone était éteint ou hors réseau. Heureusement, je sais qu'il rappellera quand il aura mon message.

Je parviens enfin à m'endormir quand le bip de réception d'un texto me réveille instantanément. Il fait nuit et mes pouvoirs de vampire sont à leur maximum. Apparemment, les émotions de la journée ont enrayé l'effet des sorts, je me sens plus puissante que jamais et très assoiffée. Je sors du lit en vitesse, attrape mon téléphone puis je vais chercher trois fioles de sang. J'espère un message d'Elliott, un signe qu'il pense à moi et que je lui manque autant que lui me manque, mais, en lisant le nom de Sean, je suis déçue.

[C'est à cause de nos conversations que tu ne viens plus travailler ? Tu crains de succomber à mon charme... Du coup, j'ai enlevé ton pot à pourboires, il me faisait de la peine tout vide sur le comptoir. Reviens vite ! Sean]

Je réponds avec un smiley et retourne dans ma chambre. Imaginer Sean plaisanter et faire toute une cérémonie pour supprimer mon pot à pourboires m'arrache un sourire et je rejoins mon lit, plus calme et apaisée qu'auparavant. Pourtant, sans savoir pourquoi, le texto de Sean éveille en moi une étrange sensation. Je me torture l'esprit pour essayer de comprendre mais je m'endors finalement en laissant mes interrogations en suspens.

Toute la nuit, des cauchemars me réveillent et hantent mon sommeil. Je n'arrive pas à dormir paisiblement. Ce fameux quelque chose qui me gêne revient encore et encore sans que je parvienne à en trouver la raison. Plus je ressasse et plus la réponse m'échappe et quand l'aube arrive enfin, je somnole toujours, épuisée.

À peine quelques heures plus tard, un détail de ma dernière conversation avec Sean me revient tout à coup.

## *République tchèque !*

Sean a mentionné qu'il avait vécu en République tchèque. Et la capitale est Prague, la ville qui abrite le quartier général des Anciens. Drôle de hasard. À moins que...

*NON.*

Je me fais des idées. C'est sûrement une coïncidence. Dimitri m'a assuré n'avoir rien à faire avec eux et je sais qu'il disait la vérité, mes sens de vampire ne me trompent pas. C'est aussi le cas de Sean.

Je me rallonge, essayant de ralentir les battements de mon cœur. Si le cuisinier et son créateur étaient vraiment à la solde de Freia, je serais enfermée ou morte depuis longtemps. D'ailleurs, l'attitude de Sean et de Dimitri depuis qu'ils savent que je suis une hybride, me protégeant et m'aidant, est une preuve. Ils s'inquiètent pour moi et m'épaulent depuis qu'Elliott est parti. Ce sont mes amis, je dois arrêter de les soupçonner. C'est simplement la menace latente des Anciens qui me rend parano.

*Et pourtant je doute.*

Un par un je rassemble les éléments que je possède sur les deux vampires qui m'ont presque adoptée depuis que je suis à La Nouvelle-Orléans. Ils se nourrissaient de sang humain. Ils ont vécu en République tchèque, du moins Sean, donc je peux supposer qu'étant son créateur Dimitri aussi. Dimitri est vieux et Sean avait l'air bien au courant des pratiques punitives du clan quand il a fait semblant de déclarer ma sentence de mort.

Avec horreur, je réalise que mes deux amis ne sont peut-être pas des espions mais plutôt des Anciens. Une autre idée germe dans mon esprit maintenant que je soupçonne le patron du Saxo bleu et son cuisinier. Mais ma réflexion est interrompue quand mon téléphone sonne.

- Elliott, décroché-je, le cœur battant.
- Bonjour mon amour, murmure la voix chaude de l'homme que j'aime.
- Tu me manques tellement... parviens-je à articuler, émue.
- Tu as vu ton frère alors ? Le réseau est mauvais, raconte-moi vite avant qu'on perde la liaison.

Rapidement, je lui résume ce que Jasper m'a dit sur notre famille. Pour ne pas l'alarmer, je passe sous silence l'épisode de mon aura drainée. Je lui raconte aussi ma rencontre avec le coven de Lyla et Gallia. Pour finir, j'évoque mes soupçons concernant Sean et Dimitri et mon envie de leur faire confiance malgré tout. À l'autre bout du fil, un silence me répond, si long que je crois que nous avons été coupés.

– Je ne leur fais pas confiance, tu le sais, malgré leur soutien, je ne les sens pas, intervient-il finalement.

– Je peux te poser une question ? C'est si courant que ça que des vieux vampires prennent soin des nouveaux qui ne sont ni leur « création » ni de leur famille ?

– Non, je ne savais pas que cela arrivait avant que Dimitri le fasse pour toi. Au départ, quand il a prétexté t'avoir fait suivre par Sean pour s'assurer que tu allais bien, j'ai même trouvé ça étrange. Cependant, comme ton intuition te disait que tu pouvais leur faire confiance, j'ai voulu y croire aussi. Mais normalement, un vampire ne prend pas soin d'un autre, à moins que ce soit sa création ou un



proche.

– Donc il y a bien un truc qui ne va pas avec les explications de Dimitri. Je dois absolument savoir ce qu’il me cache, annoncé-je déterminée.

– Sois prudente Iris, me supplie Elliott. Ne fais rien qui te mettrait en danger. Si ton patron est un Ancien, il est beaucoup plus fort que tu ne le penses. Et Anita pourrait très bien bosser avec lui et m’avoir éloigné de toi pour t’isoler. Je ne peux pas t’aider d’où je suis... Appelle Jasper, Iris, n’y va pas seule.

– Non, je ne veux pas lui demander de l’aide... Et lui aussi pense que tu as bien fait de partir...

– Iris, s’il t’arrive quelque chose... Laisse-moi d’abord trouver la descendance de la sorcière qui m’a maudit et, si ça ne donne rien, on confrontera Dimitri ensemble dès mon retour, me conjure Elliott avec un soupçon d’autorité dans la voix.

Nous discutons encore un peu avant que la communication ne se perde. J’ai juste le temps de lui dire qu’il me manque et de l’entendre me murmurer qu’il m’aime, m’assurer que nous nous reverrons bientôt à Thanksgiving. La douleur de le savoir si loin me tord le cœur. C’est comme s’il me manquait une partie essentielle de moi. Je me sens tronquée. Pour ne pas rester en proie à la nostalgie, je décide de ne pas écouter les recommandations d’Elliott et d’imaginer un plan d’action.

*Dimitri, cette fois, je ne te laisserai pas t’en tirer !*

Quand j’arrive à la brasserie, le service de midi n’a pas encore commencé mais le Saxo bleu est ouvert, on entend même les accords de jazz depuis l’extérieur. Instinctivement, je scanne l’endroit pour savoir qui est là en plus du pianiste, du bassiste et du trompettiste qui répètent. Si mes pouvoirs de vampire me permettent, comme les frères Grant, de déterminer quel type de « surnat’ » me fait face, c’est bien la magie qui me donne la capacité de lire les auras et d’en apprendre beaucoup sur la personne.

Appelant mes pouvoirs de sorcière, je parcours l’endroit et découvre plusieurs signatures mentales. Un vieux vampire dans le bureau, sûrement Dimitri, et un vampire plus jeune dans la salle avec... une sorcière. Anita et Sean. Non, la magie que je détecte n’est pas assez puissante. Elle n’est pas faible non plus mais elle luit étrangement. Ce n’est pas la lueur blanche presque aveuglante de la vieille magicienne. Je reconnais alors l’aura de Gallia. En entrant, je constate que je ne me suis pas trompée.

*Je deviens vraiment bonne à ça !*

Gallia passe de plus en plus de temps avec le vampire, mais sans Lyla, elles qui étaient pourtant inséparables. Les deux tourtereaux m’adressent un signe de la main pour me dire bonjour mais je ne veux pas les déranger. Je veux d’abord parler à Dimitri. La conversation avec mon amie sorcière sur mon aura qui « fuit » attendra.

Quand je frappe à la porte du bureau de mon patron, une surprise m’y attend. Anita est là aussi, en grande conversation avec lui. J’ignore pourquoi je ne l’ai pas détectée. Comme elle semble sur le point de partir, je m’écarte en me promettant de l’interroger elle aussi.

– Il est temps que la vérité éclate, Dimitri, jette-t-elle au vieux vampire.

Puis elle me lance un regard pénétrant chargé de magie qui me hérissé les poils sur les bras avant de s'éloigner promptement.

– Iris, je m'étonne de te voir. Tu ne devrais pas venir travailler... Tu as l'air bouleversé, me dit Dimitri en ouvrant le frigo contenant les fioles de sang.

– Tu as une idée de qui peut m'écrire ça ? lancé-je sans savoir par où commencer en lui tendant la lettre anonyme.

– Assieds-toi, laisse-moi voir ça de plus près...

Derrière son calme feint, je sens son cœur battre plus vite en lisant l'avertissement, réveillant ma colère et mes doutes. Il dissimule des choses, j'en suis sûre.

– Pourquoi tu me protèges depuis le début, Dimitri ? Et pas de demi-vérité ou de faux-semblant cette fois. Anita a raison, je ne veux plus de cachotteries, récitée-je en plongeant mes yeux bleus dans les siens.

Un silence me répond.

– Es-tu un Ancien ? demandé-je en mettant un peu de persuasion vampirique dans ma question.

– N'essaie pas de me contrôler mentalement Iris, ça ne fonctionnera pas, m'explique Dimitri.

– Alors réponds à mes questions, insisté-je avec autant de menace que j'en suis capable devant l'attitude de mon patron.

– Je suis un Ancien mais je ne suis plus un membre de leur clan. Même si on n'en sort pas comme on résilie un abonnement à la salle de sport. Je suis comme un prêtre défroqué, je ne fais plus la messe mais je dois quand même y assister, plaisante amèrement Dimitri.

– Je ne comprends pas, tu leur obéis encore, c'est ça ? résumé-je maladroitement.

– Oui et non. Je ne siège plus à Prague mais je suis toujours un Ancien, au moins de loin. Dans ton cas, je suis obligé de faire ce qu'on me demande mais rien ne m'empêche d'exécuter les ordres comme je l'entends, ajoute Dimitri avec malice.

– Exécuter ?

– Excuse-moi, le terme est mal choisi. Je veux dire qu'on m'a demandé d'identifier l'hybride et de reporter régulièrement ce que je découvrais à propos de lui ou d'elle.

– C'est tout ? Pas de mise à mort ?

– Une identification se termine souvent ainsi malheureusement. Tes actions et ton manque de contrôle, si Sean n'avait pas nettoyé derrière toi, t'auraient valu des problèmes, même ici dans la zone neutre, m'explique mon patron avec gentillesse.

*Et revoilà la peur et sa copine la soif de sang...*

Avec gratitude, j'accepte la fiole que me tend maintenant Dimitri qui a remarqué mes yeux qui se teintent doucement de rouge.

– Tu n'as pas rapporté cela à ton clan, n'est-ce pas ? Sinon je serais déjà morte... Mais pourquoi, je ne saisis pas ? m'étonné-je.

– Imagine ma surprise en sentant ton pouvoir quand tu es arrivée dans mon bar ? J'ai su immédiatement que tu étais l'hybride que mon clan recherchait. Un vampire, ignorant sa nature, âgé

d'à peine quelques mois. Totalement aveugle face à la menace qui planait sur sa tête... Et non pas le danger ambulante que ma chère Freia dépeignait.

– Tu leur as révélé mon identité ? Tu m'as épiée pour leur compte ? le coupé-je, impatiente.

Mon patron, un instant muet, me confirme ma pire crainte.

– Ce n'est pas si simple Iris. Je n'ai pas vraiment eu le choix. Tu n'es qu'une innocente dans les strates politiques des « surnat' »... J'ai demandé à Sean d'être ton ange gardien autant parce que Freia requerrait des informations que parce que je m'étais pris d'affection pour toi. Une source de pouvoirs comme la tienne attire toujours les ennuis. Je voulais que tu sois sauve. Je t'aurais surveillée même sans l'ordre des Anciens, à la différence près que si je l'ai fait, c'est pour veiller sur toi, non pour t'épier... termine Dimitri d'une voix cassée sous l'émotion.

Je lis le regret et le remords dans ses yeux et ne peux m'empêcher de lui pardonner. S'il renseigne les Anciens, c'est par contrainte et pour éviter que Freia envoie d'autres espions. De plus, il m'assure ne lui avoir donné que des éléments qu'elle aurait fini par découvrir. Il ne lui a jamais dit que j'avais failli tuer des humains à plusieurs reprises, ni que mes pouvoirs vampiriques n'étaient pas arrêtés par le soleil, ou encore que ma magie de sorcière se développait.

*Et si ça, ce n'est pas une preuve que je peux lui faire confiance...*

– Sean t'a vue à l'université, quand, en pleine journée, tu as failli mordre une étudiante. Si Gallia et Lyla n'étaient pas intervenues, il s'en serait chargé... Tu nous as fait une belle peur aussi quand tu es arrivée en pleine crise de soif et qu'on a dû te donner autant de sang. Et Anita a décrit tes accès de magie blanche et noire comme étant très puissants. Si Freia apprend cela, ton sursis sera terminé. L'auteur de cette lettre a raison, tu aurais dû fuir et te cacher avec Elliott...

– Je ne peux pas être avec Elliott. Anita dit vrai. Quand nous sommes ensemble mes crises empirent. Depuis qu'il est parti, je vais mieux, et Gallia et Lyla m'aident avec leur coven à me contrôler, le coupé-je.

– Tu ne m'as pas laissé finir. De toute façon, Freia apprendra tôt ou tard ta puissance, ses sorcières sont habiles et te détecteront si ce n'est pas déjà le cas. Et elle ne s'arrêtera pas de te chercher... Donc inutile de te cacher. Je ne pourrai pas te protéger indéfiniment en lui disant que tu es faible et inoffensive, son désir de reconquête de La Nouvelle-Orléans est trop fort. Et le sort d'Anita sur la dissimulation de tes pouvoirs sera vite épuisé, se désole mon ami.

*Un sort ? Quel sort ? Ça pourrait causer la fuite de mon aura de sorcière ?*

– Le sort de quoi d'Anita ? Je croyais qu'elle n'aidait pas les vampires ?

– Un sort masquant le rayonnement de ton aura aux Anciens grâce à mon lien avec eux, enfin, je crois, c'est du jargon d'Anita. Mais tu deviens trop puissante pour que le sort te contienne. Ils seront bientôt capables de sentir ton pouvoir.

– Ah... Il faudra que je remercie Anita. Tu ne m'as jamais raconté votre histoire, au fait ? m'exclamé-je d'un coup.

Dimitri m'explique alors son passé, sa décision de s'éloigner des Anciens quand ils ont refusé qu'il transforme Anita. Il était si amoureux d'elle qu'il a voulu transgresser l'ordre de son clan et

changer quoi qu'il lui en coûte sa bien-aimée en vampire. Mais finalement Anita a refusé cette offre par peur des représailles sur son coven et sa lignée alors qu'elle aimait Dimitri et voulait passer l'éternité avec lui. Dimitri, déchiré, a quitté les Anciens et Anita pour lui offrir la liberté de fonder une famille et pour ne pas la contraindre à une vie avec un immortel. Et il a découvert en revenant vivre ici qu'elle aussi s'y était installée.

– Anita est une femme compliquée et pleine de principes, si elle a fait un sort de dissimulation qui bloque momentanément la vue des Anciens concernant tes pouvoirs, c'est parce qu'elle voit en Elliott et toi le couple que nous aurions pu être tous les deux. Elle veut que tu triomphes, même si cela aide Elliott qu'elle pense responsable de ton état... Moi, je ne suis pas si sûr que tes crises soient de sa faute... Je suis désolé de ne pas t'avoir dit la vérité mais je me soucie vraiment de toi. Freia a tort de tuer les hybrides, il y a sûrement un autre moyen. Trouveras-tu la force de pardonner mes mensonges et de te fier à nouveau à Sean et à moi ? termine-t-il avec un sourire hésitant.

Dimitri, pourtant plein de retenue d'habitude, me prend dans ses bras quand j'opine, émue de sa sincérité. Je retiens difficilement mes larmes et l'assure qu'il est comme un père pour moi. Je suis désolée qu'Anita et lui n'aient pas connu le bonheur, mais je n'insiste pas. Je pars alors rejoindre Sean et Gallia dans la salle. D'un murmure inaudible pour la sorcière, je souffle à Sean que Dimitri m'a tout dit et le fais un peu attendre avant de lui adresser un clin d'œil complice lui indiquant que tout est pardonné.

Gallia est volubile et saisit tous les prétextes pour effleurer Sean. Je voudrais bien lui demander en privé si les sorts que son coven m'a appris pourraient causer un éventuel drainage de mon aura de sorcière, mais je n'ose pas interrompre ce moment de gaieté. Puis Lyla arrive et le charme est rompu. Gallia si enjouée une seconde plus tôt se rembrunit et semble même sur le point de pleurer quand Lyla déclare qu'elles doivent partir. Je sens une drôle d'atmosphère, la vibration de l'air change autour de mes deux amies et je me demande bien de quoi il s'agit.

L'absence d'Elliott me pesant vraiment trop, je décide de rentrer moi aussi et de tenter de le rejoindre pour tout lui raconter sur Dimitri et Anita. Je lui envoie un texto lui expliquant qu'il me manque et que ne pas « sentir » notre connexion est trop difficile. Nous séparer semblait une bonne idée et une nécessité mais le savoir loin est trop douloureux. Il ne me répond pas et je passe le reste de l'après-midi à broyer du noir, incapable de réfléchir tant la solitude me vrille le cœur.

\*\*\*

Le soir, des bribes de l'aura d'Elliott me parviennent et une sensation de joie et d'impatience me gagne. Avant même que trois coups se fassent entendre à ma porte, mon cœur bondit.

*Il est là !*

J'ai à peine le temps de me précipiter pour ouvrir qu'Elliott surgit, sublime, dans sa veste cintrée et son jean noir, le col de sa chemise ouverte, laissant apparaître un triangle de peau bronzée. La douceur de ses lèvres qui emprisonnent ma bouche et le rugueux de son pantalon sur mes jambes nues provoquent un flot de frissons en moi.

– Tu m’as tellement manqué, Elliott !

– Tu es si belle, Iris, je ne me laisserai jamais de toi, susurre-t-il à mon oreille quand il met fin, trop vite, à notre baiser.

– Je ne t’attendais pas, je suis si heureuse que tu sois là... Je t’aime, réponds-je le cœur comblé.

– Être séparé de toi me semblait chaque jour si dur que j’ai décidé de revenir. Et notre conversation m’a fait réaliser qu’être loin l’un de l’autre te mettait tout autant en danger. Je veux être là pour toi Iris, à chaque instant.

Sentir la bouche d’Elliott sur la mienne me fait réaliser qu’un poids énorme me pesait. Enfin, je respire. Anita et Jasper ont tort. Quitter Elliott est la pire des erreurs. Avec lui je suis forte, je suis moi-même et rien ne me fera changer d’avis.

Les battements sourds de mon cœur font écho aux siens. Fébrile, je cherche ses lèvres et sa peau, une myriade de papillons dansent dans mon ventre et c’est comme si enfin tout retrouvait sa place. Son odeur m’enivre et je souris pour de vrai, comme je n’ai pas souri depuis son départ.

– Je n’aurais jamais dû te laisser...

– Je n’aurais jamais dû te laisser partir.

Mais bientôt, trop émus de nos retrouvailles, nos corps impatients nous conduisent vers ma chambre, fébriles de sentir enfin la chaleur de l’autre nous réchauffer.

La porte de ma chambre se referme derrière nous et le regard brûlant d’Elliott me confirme que je lui ai manqué autant que lui m’a manqué.

– J’ai tellement rêvé de toi mon amour. Tu hantes mes nuits et mes jours. Me passer de toi est la pire des tortures... murmure-t-il contre ma bouche.

– C’est trop dur d’être loin de toi, Elliott, soupire-je avec des sanglots dans la voix.

– Je suis là, je ne pars pas, je t’aime, embrasse-moi encore... plaide-t-il.

Bien sûr, j’accède à sa supplique avec un délicieux sentiment d’abandon et de plénitude. Les lèvres d’Elliott, d’abord hésitantes, se font plus impérieuses à mesure que la tentation nous emporte. Sa langue vient bientôt se mêler à la mienne, son baiser se fait plus pressant, autoritaire et savoureux à la fois.

Lorsque délicatement il me soulève et me porte sur le lit, l’urgence du désir me submerge.

*Je veux le sentir en moi.*

Elliott lisant dans mes pensées me répond d’une image mentale osée qui échauffe davantage mon esprit. Je fais de même, lui soumettant la plus audacieuse des suggestions en me cambrant contre lui.

Je porte une camisole de satin et un micro-short assorti. Me préparant à dormir, le hasard a judicieusement fait que je ne sois vêtue que de cela. Déjà, ma poitrine pressée contre le torse de mon amant réagit à son contact. D’un sourire maléfique, Elliott me confirme que lui aussi est sensible à ma quasi-nudité. Se débarrassant de sa veste, il m’offre son torse alors que je dégrafe déjà les boutons de sa chemise pour enfin sentir sa peau sous mes doigts.

- Tu es brûlant, m’amusé-je à le frôler en feignant la surprise.
- Tu es douce, me répond-il sur le même ton alors que sa main remonte sur ma jambe.

Sa caresse, absolument pas innocente, m’arrache un soupir. Déjà un brasier de passion s’anime au creux de mes reins. Quand il s’arrête au niveau de mes cuisses pour s’aventurer à la lisière de mon sous-vêtement, je gémiss.

Un torrent de lave coule dans mes veines. J’ai besoin de sentir sa peau nue contre la mienne, de m’assurer qu’il ne va pas disparaître, de combler cette semaine sans lui, de noyer le manque dans notre étreinte.

Elliott comprend et partage mon souhait. Avec hâte, il ôte sa chemise et ses chaussures puis s’allonge contre moi vêtu seulement de son jean, brûlant ma peau et mes sens insidieusement quand il effleure la chair tendre de mon corps.

- J’ai tant de choses à te dire mais te voir alanguie dans ton lit me fait tout oublier, Iris...
- Plus tard, après... dis-je en me pressant entre ses bras.

Comprenant que les paroles sont inutiles, Elliott cède à la violence de notre attirance et entreprend de m’ôter mon haut de satin. La douceur n’est plus de mise quand sa bouche se referme sur le bout dressé de ma poitrine. Avide de me goûter, de faire naître en moi des vagues de plaisir, Elliott malmène chaque téton avec ferveur. Tandis que sa langue joue avec la pointe tendue d’un de mes seins, ses doigts viennent pincer l’autre, déclenchant mes cris.

Entre mes cuisses Elliott se cambre, plaquant l’évidence de son désir contre mon bassin. Le mouvement téméraire de ses hanches fait grandir encore mon envie de lui et je décide de déboutonner son pantalon.

La légère morsure d’Elliott dans mon cou, suivie de son gémissement quand j’effleure son sexe en descendant le vêtement, me font sourire. Il se dégage et attrape mes poignets d’une main, s’aidant de l’autre pour enlever complètement son jean qui atterrit sur le plancher d’un bruit mat. À travers son boxer qui le moule, je devine sa virilité tendue.

Je n’ai pas envie qu’il soit doux, pas maintenant. Je veux qu’il s’abandonne sans retenue, qu’il me fasse sienne avec passion, et me perde dans le plaisir pour effacer ces derniers jours sans lui.

*Qu’il s’oublie en moi...*

Devant mon souhait que je projette de toutes mes forces dans son esprit, Elliott n’y tient plus et se débarrasse des derniers remparts entre nos corps.

*Au revoir micro-short et boxer !*

Enfin, mon amant guide son imposante masculinité dans mon sexe offert et me remplit avec vigueur. Je gémiss, comblée et impatiente de le sentir bouger alors qu’il commence un lent va-et-vient qui me mène au supplice. Elliott ne me quitte pas des yeux. Ses mains trouvent les miennes et nous entamons le plus endiablé des corps-à-corps, un ballet de sensations et de mouvements scellant notre

amour.

– Iris, tu me rends fou...

Peu à peu sa cadence s'accélère. Mon amant entre et sort de ma féminité toujours plus vite. Il me pénètre profondément maintenant, donnant des coups de boutoir qui provoquent un millier de petites décharges dans mes veines. Ma peau devient électrique et je pourrais jurer que des étincelles se mettent à crépiter autour de nous.

Les mains toujours jointes au-dessus de ma tête, je sens les mouvements de l'homme que j'aime devenir moins réguliers. Au creux de mon ventre une énorme lame de fond se prépare et sous les assauts du sexe d'Elliott qui crie mon nom je me laisse chavirer.

Sa bouche se referme sur la mienne, dominatrice, étouffant mes gémissements et les siens. Elliott me pilonne sans relâche. Il entre et sort de mon intimité, imprimant une cadence diabolique tandis que je creuse les reins pour appeler son sexe plus loin et plus fort en moi.

*Encore !*

Dans une fulgurante pénétration, l'orgasme nous submerge en même temps. Des larmes de bonheur perlent à mes paupières quand le plaisir inlassablement afflue et reflue dans mon corps. Le regard d'Elliott ne me quitte pas, me transmettant sa plénitude. Épuisés, nous nous blottissons l'un contre l'autre, muets et enfin apaisés par notre étreinte.

Nous glissons peu à peu dans une douce torpeur et je m'endors bercée par la respiration encore rapide de mon amant.

*Merci mon amour...*

Quand je me réveille tard dans la nuit, Elliott est assoupi à mes côtés, sa joue reposant sur ma poitrine. Je referme les yeux et profite de l'instant.

Alors que je le crois toujours endormi, ses lèvres viennent happer un téton qui durcit immédiatement. Lentement, sa langue effleure ma peau nue et titille langoureusement le bout dressé.

Les sens en éveil, le désir s'empare à nouveau de moi. Elliott entreprend consciencieusement de me réveiller tout à fait, léchant et mordillant tour à tour ma poitrine offerte. Nue contre lui, je suis à la merci de ses gestes.

*Une soumise plus que consentante...*

Ma respiration s'accélère et je feins un instant de dormir, ayant de plus en plus de mal à ne pas devenir moi aussi entreprenante devant son sexe qui se dresse entre nous.

– Je sais que tu ne dors plus... affirme mon amant avec un sourire satisfait. Mais j'aime que tu prétendes que si. Voyons jusqu'où tu peux résister...

Grisée par sa suggestion, je m'emploie à rester immobile, m'efforçant de laisser mon corps inerte face à ses mouvements.

Elliott, soudain très inspiré, déplace mes jambes, les écartant légèrement pour dévoiler ma féminité déjà humide. Je veux protester mais me retiens de justesse quand sa langue descend inexorablement vers le haut de mes cuisses.

*Il n'osera quand même pas... Mais si !*

Machiavélique, il relève mes bras et les pose sur l'oreiller, m'embrassant avec douceur, puis il recommence son petit manège. Un long frisson court sur mon corps mais je tiens bon et joue la Belle au bois dormant, gardant les yeux clos.

Mon bourreau m'écarte les jambes plus largement et vient goûter alors mon intimité, par petits coups de langue timides me tourmentant à loisir. La sensation de ses lèvres et de ses doigts qui malmènent mon sexe avec volupté me propulse vers les berges de la jouissance.

– Tu dors ? me taquine-t-il d'une voix gourmande.

Mon silence l'encourage à pousser le vice plus loin.

Avec la plus exquise et terrible lenteur, il insinue son index dans mon sexe et l'agite en moi. Cette fois je gémis. Tendrement, Elliott ressort son doigt et agace mon clitoris gonflé. Sa bouche le remplace ensuite, embrassant le cœur de mon plaisir.

Amusé par ma résistance, il recommence. Il enfonce son doigt plus loin cette fois et le ressort avant de me pénétrer de nouveau. Je n'y tiens plus et me cambre pour lui faciliter l'accès. J'ouvre les yeux et le découvre triomphant alors qu'il poursuit son impudente caresse. Cette fois, Elliott enfonce deux doigts et observe l'effet de son manège sur mon visage.

– Elliott, le réprimandé-je mutine avant de me perdre dans la décharge électrique qui traverse mon corps.

Pour me punir, mon amant se baisse et joint sa langue à ses doigts. Prisonnière volontaire, je subis avec grâce le martyre, savourant chaque caresse en criant son nom tandis que la délivrance approche. Elliott plonge ses doigts dans mon sexe de plus en plus vite, excitant mon clitoris, qu'il agace de ses lèvres et de sa langue en même temps.

Quand l'orgasme me saisit, j'explose. Une vague de fourmillements part de mon bas-ventre et m'escalade alors que mon amant entre délicatement ses doigts une dernière fois dans mon sexe. Je me liquéfie littéralement de plaisir.

Mais ma faim n'est pas entièrement satisfaite et je suis consciente qu'Elliott, dont le sexe tendu par son petit manège, n'en a pas fini avec moi. Si notre première étreinte était sauvage, le regard qu'il me lance promet plus de sensualité, et immédiatement mon ardeur lui répond.

– Je veux t'aimer toute la nuit Iris... susurre-t-il dans ma nuque alors qu'il s'allonge de côté



derrière moi.

Lovée le dos contre son torse, je me positionne pour l'accueillir et sens sa dure virilité me pénétrer doucement. Peu à peu, les battements de nos cœurs résonnent à l'unisson et nos auras se mêlent, chacun éprouvant le plaisir de l'autre.

Entrant et sortant à une mélodieuse cadence, Elliott imprime à nos corps une musique suave. D'une main, il frôle ma poitrine, excitant mes mamelons sensibles.

*C'est tellement bon...*

Peu à peu, une irréprensible extase menace de nous recouvrir, mais mon amant n'accélère pas. Son sexe va et vient, inlassablement, provoquant une myriade de papillonnements dans ma féminité. Je perds pied dans un mélange d'émotions et de sensations tandis qu'Elliott bouge en moi. Son bassin, ne formant qu'un avec mes hanches, inlassablement, s'éloigne et se rapproche.

Je sens l'orgasme nous saisir ensemble dans un furieux déchaînement. Impérieux, le plaisir nous laisse pantelants. Enfin rassasiés l'un de l'autre, nous nous endormons alors que les premiers rayons du soleil éclairent le lit.

– Promesse tenue, me souffle Elliott avant de sombrer.

## 22. Un réveil douloureux

Quand j'ouvre les yeux Elliott me sourit tendrement. Son visage porte encore des stigmates de fatigue prouvant que notre nuit a été courte, mais il n'en est que plus beau à mes yeux.

*Nous nous aimons et rien ne nous séparera plus !*

Elliott partage mes pensées grâce à la connexion et s'amuse de ma détermination. Profitant de mon trouble, alors qu'il m'envoie un rappel de la nuit qui vient de s'écouler, il m'embrasse passionnément... Puis il me propose de vérifier si nous pouvons encore nous épuiser davantage. Je soupire de contentement mais n'ai pas le temps d'accepter qu'une autre soif se réveille, me prenant au dépourvu.

Ma vision se teinte de rouge et j'ai à peine le temps de réprimer un cri de surprise qu'une violente douleur me vrille le corps. J'ai le cœur qui bat si vite que je me mets à suffoquer. Je n'arrive plus à respirer ou à bouger. Je me recroqueville, vaincue par la souffrance. Plus je résiste, plus c'est atroce. Un éclair lancinant me traverse, une urgence, un besoin primaire plus fort que ma raison.

- Iris ? Qu'est-ce qui t'arrive ? me lance Elliott en se rapprochant pour m'étreindre.
- Sang... parviens-je à bredouiller.

Un voile sépia me recouvre presque entièrement la vue et, malgré l'heure avancée de la journée, mes canines grandissent, écorchant mes lèvres. Seule la présence d'Elliott me rassure tant je panique.

Je veux réciter le sort qui me calme mais impossible de me rappeler les paroles ou de penser à autre chose que de me nourrir. Elliott se précipite hors du lit et se rue sur ma réserve bien approvisionnée grâce à Dimitri.

Alors que je me tords de douleur, résistant du mieux que je peux à l'appel du sang, Elliott réapparaît et me tend plusieurs fioles. Il m'aide à m'asseoir sur le lit et à boire la première dose. Je tente si fort de me contrôler, de repousser mon côté vampire qui m'ôte toute retenue, que je tremble. J'ai chaud. Autour de moi l'air vibre. Dehors, le sang m'appelle et les fioles dans mes mains me semblent si fades comparées aux pulsations des veines des passants.

*Non ! Non !*

Je hurle dans mon esprit pour tenir tête à la faim mais je perds du terrain. Dans ma hâte, je brise deux fioles et répands le sang sur mes pieds nus. La panique me gagne mais Elliott me force à respirer. Doucement, il m'enlève les bouts de verre que je tiens dans les mains, attrape plusieurs autres doses de sang qu'il a posées sur le lit et me regarde silencieusement engloutir pas moins de six fioles.

Un peu plus calme, je respire mieux, mais ma vision est toujours sépia, signe que la soif me tenaille encore. Elliott a eu le temps de se rhabiller et me tend mes vêtements, que j'enfile prestement.

– J’ai oublié de me nourrir hier soir avec ton arrivée et... Je me contrôle mieux quand...

Puis je me tais, ne voulant pas dire tout haut ce qui saute pourtant aux yeux.

*Quand il n’est pas là, voilà la vérité.*

– Je suis désolé Iris, c’est ma faute tout ça, je suis maudit et tu en payes le prix. Mais cette semaine loin de toi, c’était pire que tout. Je ne veux plus être séparé de toi, mais je ne veux pas te faire souffrir... me dit Elliott fièrement en plongeant ses yeux bleus dans les miens.

– Je vais me contrôler, je ne veux plus être séparée de toi, moi non plus. Tous ceux qui pensent que ton départ est une bonne chose ont tort. Jasper, Anita, ils ne savent pas ce que c’est. D’ailleurs, avec l’aide de Gallia et Lyla je sais endiguer la magie sanguine et blanche et donc la noire...

– Je suis si fière de toi mon amour, tu es si courageuse...

– C’est grâce à toi, mais ne me quitte plus jamais.

– Une promesse que je vais adorer tenir... m’assure Elliott en posant un baiser sur mes lèvres.

Je lui raconte ensuite rapidement les révélations de Dimitri et le sort d’Anita pour me protéger. Quand je confesse l’appartenance plus ou moins définitive de mon patron et de sa création au clan des Anciens, Elliott ne semble pas vraiment surpris.

– Dimitri est vieux et en sait beaucoup sur Freia et compagnie. Tu ne le crois quand même pas quand il dit s’être retiré ? On ne quitte pas comme ça les Anciens, Iris !

– Il ne les a pas quittés, mais s’est éloigné d’eux par amour ! Il nous comprend ! Et Anita n’a pu faire ce sort de dissimulation que parce que Dimitri est un Ancien et qu’il est lié à eux ! Si Tristan te demandait de renoncer à moi, tu ne ferais pas la même chose ? avancé-je pour le convaincre.

– Sans hésiter, mais mon frère n’est pas motivé par le pouvoir et ne siège pas à Prague. Dimitri et Sean ont déjà menti une fois, rien ne prouve qu’ils soient vraiment des ex-Anciens ! On ne peut pas leur faire confiance, Iris... Et Anita me semble être du même bord !

– Mais ils nous aident. Pourquoi ne veux-tu pas admettre qu’ils sont de notre côté ? Appelle ton contact à Prague pour vérifier l’histoire de Dimitri, protesté-je.

– Dimitri t’a déjà menti une fois, et Anita fait un sort sur toi sans te le dire. Je ne sais pas ce qu’il te faut ! Et je crois bien que mon contact a des problèmes... Je n’ai plus de nouvelles, pas depuis qu’on a décidé du piège à tendre pour identifier les espions.

– Anita et moi ne sommes pas vraiment en bons termes, les rares fois où je l’ai vue, j’ai plutôt tenté de l’éviter.

– Elle aurait dû te mettre au courant !

Je comprends enfin la réaction d’Elliott. Il est jaloux de ne pas être celui qui me protège. Mesurant l’ampleur de son amour je prends sa main et la pose avec douceur contre mon cœur.

– Dimitri ne nous trahira pas, je te promets qu’il est digne de foi. Regarde tout ce qu’il a fait pour moi depuis que je suis ici. Il m’a tout appris sur la vie de vampire. Il m’a trouvé cet appartement, donné du travail et m’a guidée. C’est lui et Sean qui ont organisé mon anniversaire de renaissance, lui qui m’a accueillie et qui m’a fourni en sang.

– C’est vrai Iris. À moi aussi il m’en a offert et sans rien demander en échange, admet Elliott en se radoucissant.

– Sean et lui sont végétariens... Ça compte, non ?

– Tu as raison, les Anciens ne boivent que du sang humain, ni Sean ni ton patron ne respectent leurs usages... Et puis, ils semblent te protéger en cachant des informations au vieux clan, continue-t-il.

– Si Dimitri avait révélé à Freia que j'ai des pouvoirs de vampire même la journée, je ne serais déjà plus là pour en parler... ajouté-je.

– Iris, tu es la plus belle chose qui me soit arrivée, je ne laisserai pas Freia s'en prendre à toi, à nous.

En voyant Elliott prêt à tout pour nous protéger, je trouve le courage de lui parler de la fuite dans mon aura remarquée par Jasper. Comme je m'en doutais, l'information le rend soucieux, mais il me rassure une nouvelle fois en me serrant dans ses bras.

– Et toi, tu n'as rien remarqué ? Jamais ?

– Non, je perçois les signatures mentales, cela me permet de savoir à quel « surnat' » j'ai affaire, mais je ne lis pas les auras. C'est un pouvoir de magie blanche, se désole Elliott en m'auscultant.

– Bon... Jasper a dit que c'était parti le lendemain, donc ça ne peut pas être le sort d'Anita. Et Gallia et Lyla m'auraient avertie des contre-indications des sorts... Ça nous laisse deux options, soit les Anciens me drainent, soit c'est un truc d'hybride comme Jasper le pense... J'espère qu'il en a appris plus sur ma nature.

– Oui, je crois que parler à Jasper est une priorité. Et on doit trouver l'auteur de la lettre que tu as reçue. J'aimerais aussi discuter avec Anita. Nous devons en savoir plus sur ce sort te protégeant. Je sais que tu veux lui faire confiance et je crois en ton instinct mais on ne sait jamais...

Je m'apprête à questionner Elliott sur ses propres recherches qui l'ont tenu si longtemps loin de moi, mais je suis interrompue par la sonnerie du téléphone. Le numéro comporte un identifiant que je ne connais pas et je montre l'écran à Elliott qui pâlit en voyant le numéro.

– Quoi ? Qu'est-ce qu'il se passe ? demandé-je paniquée.

– Décroche et mets sur haut-parleur, et surtout ne montre pas que tu as peur, me dit-il avec un calme effrayant.

*Trop tard, je suis morte de trouille. Et tu ne m'aides pas avec ta voix d'outre-tombe.*

Elliott ne rit pas et m'encourage du mieux qu'il peut en pensée.

– Allô ? me parvient une voix cristalline quand je décroche enfin.

– Bonjour, qui est-ce ? demandé-je alors que l'image mentale qu'Elliott m'envoie est celle d'un vampire assis sur un trône.

– Iris ? Bonjour, c'est Freia. Je me permets de t'appeler car je crois que nous devrions nous rencontrer.

Je ne sais pas ce qui me terrifie le plus, son invitation ou le ton aimable qu'emploie le vampire le plus puissant des « surnat' ».

– Je voulais envoyer un émissaire pour te faire parvenir ma requête, mais bon, la dernière fois que

j'ai fait cela, ton amie Deva a pris peur... Pauvre petite mona ! Tu connais Deva, non ? enchaîne la voix flûtée.

– Euh... Oui... hésité-je sans comprendre.

– Bien, elle a rapidement compris que son intérêt était de me rencontrer, mais je suis sûre que toi aussi, ma petite hybride, tu comprends, n'est-ce pas ?

Les vagues de fureur émanant d'Elliott à l'encontre de Freia me redonnent un peu d'assurance. Jamais l'homme que j'aime ne la laissera me faire du mal. Son regard me sonde, je le sens prêt à se battre pour nous et cela me donne la force de ne pas faiblir.

– Ma petite hybride, reprend la voix toujours douce dans le haut-parleur, je suis sûre que tu ne seras pas déçue du voyage... Promis ! entonne Freia aussi guillerette que si elle annonçait une surprise-partie.

*C'est une menace ? Elle me menace ?*

Elliott qui entend tout me prend la main et me force à le regarder. Sa chaleur réchauffe peu à peu mon cœur glacé par les sous-entendus de mon interlocutrice. Alors qu'il chuchote une solution à mon esprit, je transmets sa suggestion au vieux vampire.

– Prague est loin de La Nouvelle-Orléans, tenté-je en remerciant Elliott silencieusement.

– Tu devrais venir avec ce cher Jasper... Ton frère est toujours plein de mauvaises surprises. Une hybride dans la lignée... Que c'est indélicat... déclare-t-elle sur un ton moins aimable, en ignorant mes protestations.

*Elle connaît Jas' ?*

– Iris ?

– Oui ? dis-je sans espoir.

– Ne te méprends pas, ma deuxième « invitation » ne sera pas si amicale, ajoute-t-elle avec du venin dans la voix avant de raccrocher.

Les genoux tremblotant, je m'assois comme un automate, fixant sans le voir Elliott qui ne dit pas un mot et me serre tendrement contre lui.

*Fini le sursis. Je serais aussi bien morte...*

– C'est fichu, Freia va venir me chercher si je n'y vais pas, déclaré-je d'une voix blanche.

– Non, tu as été admirable Iris. Tu ne lui as pas laissé voir ta peur. Tu as été géniale, tu pourrais passer au détecteur de mensonges... Même Graham, mon frère, aurait été impressionné, et il était policier ! plaisante doucement Elliott pour ôter un peu du poids de mes épaules.

– Je dois quand même y aller...

– Je te promets de te protéger... Je suis là, fais-moi confiance, nous deux, on y arrivera. On pourrait demander à Dimitri de nous conseiller. Il nous aidera, ne perds pas espoir...

– Oui, dis-je sans y croire. Dimitri est le seul Ancien qui a l'air de ne pas être totalement d'accord avec eux, et c'est aussi celui qui pourra nous dire comment traiter avec Freia.

Je saisis mon téléphone et appelle mon patron qui décroche rapidement. Je lui expose brièvement la conversation que je viens d'avoir avec la chef de son ancien clan.

– Je suis navré de t'annoncer des mauvaises nouvelles Iris mais je ne sais pas comment t'aider. Du temps où je siégeais à Prague, nous éliminions systématiquement les hybrides. Je ne voulais pas t'en parler avant malgré tes questions sur ta nature...

– Mais pourquoi ? s'enquiert Elliott en ne quittant pas mon regard affolé pour me communiquer sa force.

– Car ils nous surpassent en pouvoir et Freia ne se laissera pas voler son trône... Avant que le clan des Anciens ne règne sur les « surnat' », un coven d'hybrides noirs très puissant représentait l'autorité et abusait souvent de ses pouvoirs. Je n'étais pas né, mais Freia a vécu ces heures sombres et en garde un souvenir plus que déplaisant. Elle en parle peu mais de ce que j'ai compris, il a fallu une guerre longue et sanglante pour mettre fin à ce règne sans que les humains ne sachent la vérité...

Une guerre... À cause des hybrides... Voilà pourquoi je suis une menace pour eux. Ils ont peur de perdre leur trône...

*Tu vois, tu es plus forte qu'eux, me souffle Elliott en pensée.*

– Mais je me fiche bien de la politique ! m'exclamé-je rendant son sourire à Elliott.

– Cela ne compte pas. Freia te craint et sa peur n'est pas raisonnable. Elle vit dans l'inquiétude qu'une créature comme toi renverse son pouvoir et fasse à nouveau régner la loi de la magie noire. Pour elle, un bon hybride est un hybride mort... Et si en plus cela lui permet de récupérer La Nouvelle-Orléans... conclut mon patron.

– C'est ridicule, intervient Elliott furieux de me voir en danger. Freia n'a pas tous les droits. Iris n'est pas dangereuse. Comment peut-on vivre sous la coupe d'une telle organisation ! Si elle touche à un cheveu d'Iris...

– Il reste un espoir, Freia te convoque, c'est toujours mieux qu'une condamnation et cela te laisse une mince possibilité qu'elle veuille t'utiliser plutôt que te tuer... Elle veut peut-être juger de tes pouvoirs. C'est une bonne chose que ton frère t'accompagne, je ne me souviens pas d'une exécution avec témoin... Freia n'annonce une mort qu'après coup, elle n'aime pas les désagréments ou les longs procès.

*Finalement je préférais la menace tangible mais éloignée, au moins l'espoir était permis.*

Quand nous mettons fin à notre conversation, une sourde appréhension plombe mon cœur. Le danger si latent jusqu'à présent est maintenant avéré. Elliott m'enlace et je sens chaque battement dans sa poitrine. Quand je m'écarte un peu de lui, je lis dans ses yeux une farouche détermination.

– Je t'accompagne, déclare Elliott résolu.

– Quoi ? Non ! Inutile que l'on soit deux à se faire tuer, ou trois avec Jasper...

– Je t'accompagne, je ne te laisse pas dans l'antre du loup seule avec un frère sorti de nulle part... m'assène l'homme que j'aime en me serrant plus fort.

Décidément, je ne comprends pas Freia. Pourquoi m'inviter au lieu de simplement me tuer ? J'espère simplement qu'en voyant Elliott, qui semble décidé à partager mon sort, elle ne changera pas

d'idée...

*Surtout qu'elle n'a pas vraiment l'air d'aimer tant que ça les surprises...*

Voyant mon courage s'effriter, Elliott resserre son étreinte et me murmure le plus doux des « je t'aime », avant de m'embrasser passionnément, fièrement.

*Alors pourquoi son baiser a-t-il le goût du dernier plaisir d'une condamnée ?*

## 23. Un voyage risqué

Je me perds dans l'étreinte d'Elliott. Plus rien ne compte que lui et moi. Le danger s'efface et j'oublie la réalité de ma nature d'hybride, la menace de Freia et la peur des Anciens. Mais trop vite il rompt notre baiser. Je lis dans ses yeux et dans ses pensées un mélange de désir, de fierté, de colère et de résolution.

– Elliott, tu n'es pas obligé de venir à Prague. Si Freia me veut morte... tenté-je une dernière fois de le dissuader.

– Pas si je peux l'en empêcher Iris. Je suis prêt à tout pour te sauver, nous sauver. Freia et consorts ne t'enlèveront pas à moi... Même si je dois en mourir, je suis prêt...

Le regard résolu d'Elliott m'intime de ne pas protester. Une bouffée d'amour et d'admiration me submerge face à son attitude implacable et rassurante. Elliott est vraiment décidé à partager mon sort. La peur qui m'étreignait le cœur me quitte un peu. Je sais qu'il me protégera, et l'espoir renaît alors en moi.

*On arrivera peut-être à convaincre les Anciens que je ne suis pas une menace...*

– Qu'allons-nous faire ? demandé-je de nouveau confiante.

– On devrait appeler Deva et Tristan... Ce à quoi on aurait dû penser depuis le début. Ils connaissent Freia et sont même déjà allés à Prague.

– Oui, tu as raison, au moins on saura où on met les pieds...

Elliott me regarde si intensément que je frémis. Je l'ai déjà vu se battre à plusieurs reprises et il ne manque ni de courage ni de bravoure, mais c'est la première fois que je lis en lui une telle détermination. Il me communique sa volonté et sa force et je me sens plus vaillante à ses côtés. Depuis que Dimitri m'a parlé du sort que les Anciens réservent aux hybrides, je sais que je suis en danger de mort. Grâce à Elliott, je retrouve l'énergie de me battre. Je vais prouver aux Anciens que je ne suis pas une menace pour eux, et s'ils ne veulent pas m'écouter, je n'ai pas l'intention de me laisser tuer sans rien faire !

Armée de cette nouvelle résolution et de mon téléphone, j'appelle ma meilleure amie qui décroche immédiatement. Je mets le haut-parleur pour qu'Elliott entende et entre rapidement dans le vif du sujet.

– J'ai reçu un appel de Freia.

– Elle a dit ce qu'elle voulait ? souffle Deva après un silence.

– Elle veut « inviter » Iris à Prague, intervient Elliott.

La façon dont il prononce le mot « inviter » ne laisse aucun doute sur la signification réelle que Freia donne à ce genre de sollicitation et sur le fait que nous ne sommes pas dupes. La fureur d'Elliott contre le clan de vieux vampires qui me menace emplit la pièce. Sa frustration aussi est palpable, il



gronde presque.

– Tu y vas aussi, Elliott ? demande Tristan.

– Évidemment ! me devance Elliott pour répondre à son frère.

– On se demandait ce que vous pouviez nous dire sur les Anciens, sur Prague, n'importe quoi... interrogé-je avec espoir.

– Vous allez vraiment y aller alors ? comprend Deva désarçonnée.

– Freia ne m'a pas laissé le choix... Elle a plus ou moins menacé de venir elle-même me chercher si je n'acceptais pas son invitation... qui inclut aussi Jasper, d'ailleurs... Quant à Elliott...

– Comme si j'allais te laisser seule dans l'antre du diable... intervient ce dernier autant pour moi que pour nos interlocuteurs.

– Que vient faire ton frère là-dedans ? s'étonnent Deva et Tristan d'une seule voix.

– C'est la question à un million, plaisanté-je.

– On ne sait pas encore, Iris ignorait même que Jasper connaissait les Anciens personnellement, mais ce n'est pas le plus important. Dimitri nous a raconté que d'habitude, le vieux clan élimine les hybrides sans sommation. Or, Freia n'a pas envoyé de tueur, elle s'est contentée de surveiller Iris puis de la convoquer. Ce qu'on ignore, c'est pourquoi, et je compte bien le découvrir... déclare Elliott.

*Je le reconnais bien là, l'inaction lui pèse...*

– C'est plutôt bon signe, non ? demande Tristan.

– Oui, d'après moi, les Anciens agissent toujours dans leur propre intérêt. Si tuer Iris, pardon de le dire comme ça, n'est pas leur priorité, cela veut sûrement dire qu'ils ont une idée en tête, reprend Deva.

– Vous ne pouvez rien nous dire d'autre ? me désespéré-je.

– Eh bien, leur résidence à Prague est... euh... somptueuse et terrifiante en même temps... À l'image de Freia. Même mon pouvoir de super mona ne semble pas avoir beaucoup d'effet sur elle. Comme si elle était protégée naturellement par un bouclier anti-magie. Ce n'est pas pour rien qu'elle dirige le clan. Quant au reste des Anciens, leurs dons de vampire vont du contrôle mental à la lévitation. Je crois même que l'un d'eux a la capacité de séduire et d'annihiler toute volonté... Et tous possèdent des sorciers à leur solde. J'ai bien peur que ta magie blanche ne suffise pas contre eux, ni tes dons de vampire. Mais ta nature d'hybride et ta capacité à faire de la magie noire, en revanche... C'est sûrement ce qui les rend si anxieux...

– Tu penses que Freia nous laissera tranquilles si Iris prouve qu'elle n'est pas une menace ? demande Elliott.

– Les Anciens sont aussi intelligents que manipulateurs. Ils sont un mal nécessaire, une garantie pour tous les « surnat' » de vivre en paix et cachés des humains... Mais ils ne sont pas altruistes. S'ils t'ont épargnée, Iris, c'est qu'ils ont une raison. Ils vont sûrement essayer de te faire peur, te faire sentir impuissante et à leur merci. Ils vont même peut-être tenter de te rallier à leur cause et de t'intégrer à leur clan. Ne te laisse pas avoir, avec eux il y a toujours un piège... nous avertit mon amie d'une voix grave.

– Merci du conseil, on se méfiera ! promet Elliott.

– Iris ? Tu devrais aussi parler à ton frère, nous conseille Tristan, si Freia et lui se connaissent, il pourrait avoir une idée de ce qu'elle prévoit. Il est peut-être même déjà allé à Prague.

– Tu as raison, je crois que cela s'impose, acquiescé-je.

– Jasper est le prochain que nous allons interroger, décide Elliott fermement.

Nous raccrochons. Je sens bien que Deva et Tristan sont inquiets, et je tente de les rassurer en leur promettant que nous serons prudents et de les tenir au courant. Elliott me surprend en me serrant dans ses bras et en me murmurant des paroles apaisantes. Il est si prévenant, pourtant je sais qu'il n'est pas serein à l'idée d'affronter Freia.

Aussitôt, j'envoie un texto à Jasper pour savoir où le trouver. Il m'a laissé un numéro de portable sur lequel le joindre en cas d'urgence.

*Et si une convocation de Freia en personne n'est pas une urgence, je ne sais pas ce qu'il lui faut !*

[J'ai besoin de ton aide. Peut-on se voir ? Iris.]

Je préfère rester floue car j'ai vaguement l'impression que lui dire que Freia le cherche aussi pourrait justement le faire disparaître à nouveau. Quand j'en fais part à Elliott, il approuve mon choix d'un regard et me sourit avec hésitation.

– Je suis désolé que tes retrouvailles avec ton frère se passent ainsi...

Le vibreur de mon portable m'empêche de répondre.

[Hôtel Ste Helen. 14 heures. J]

Machinalement, je regarde l'heure sur l'écran et constate qu'il ne nous reste qu'une demi-heure pour y aller. Après une brève recherche sur Internet nous découvrons que le lieu du rendez-vous est en fait un hôtel un peu vieillot du Vieux Carré, le quartier français de La Nouvelle-Orléans. Je me prépare pour y aller quand je comprends qu'Elliott était sérieux quand il disait « nous » en parlant de questionner Jasper.

– Euh... C'est peut-être mieux si j'y vais seule... tenté-je.

– Je ne te laisse plus seule une seconde. Tu ferais mieux de t'y habituer, me menace gentiment Elliott.

– Jasper sera plus enclin à parler si tu n'es pas là, il ne porte pas vraiment les vampires dans son cœur... Pour être honnête, il a explicitement promis de faire avaler ses canines au monstre qui m'a transformée... récitée-je.

– Il n'a qu'à essayer, me rétorque Elliott mortellement sérieux.

*Ok, pas de panique, ça devrait bien se passer...*

\*\*\*

Quand nous arrivons devant l'hôtel de Jasper, le portier, un vieil homme fatigué, nous indique vaguement un balcon au deuxième étage avant de nous ignorer ostensiblement. Je frappe à la porte et entends la voix de mon frère me dire d'entrer.

– Salut sœurette, me dit Jasper en sortant de la salle de bains.

Puis il s'arrête net en apercevant Elliott derrière moi. Et tout s'enchaîne. Jasper lève un bras et hurle un mot dans une langue que je ne comprends pas, mais que mon esprit reconnaît. Comme si la sorcière en moi se souvenait instinctivement. Une boule blanche, étincelante et aveuglante, apparaît dans sa main, grossissant à vue d'œil pour atteindre la taille d'un ballon de basket. Je m'interpose entre mon frère et mon amant.

– Recule, Iris, laisse-moi montrer à ce suceur de sang ce qu'il en coûte de s'attaquer à la famille Cole !

*Ça commence fort !*

– Jas', arrête ça tout de suite... Elliott, non ! paniqué-je.

L'homme que j'aime m'écarte rapidement et se place sans réfléchir devant mon frère. Il fait jour et ses forces de vampire sont annihilées. Je sais que cette fois il ne survivra pas, contrairement à la nuit où j'ai failli le foudroyer en lui envoyant un éclair de lumière. Jasper irradie de colère et de pouvoir, son aura blanche vibre et brille si intensément que je tremble pour l'homme que j'aime. Mon frère, à cet instant, est assez puissant et enragé pour le tuer, je le lis dans ses yeux. Je vois Elliott hésiter entre faire écran de son corps pour me protéger et frapper mon frère dont la magie de lumière pourrait m'atteindre. Son amour pour moi est le plus fort. Il tourne le dos à Jasper et me fait face. Son regard qui me transperce est à la fois désolé et résigné.

*Iris, souffle-t-il dans mon esprit, je ne veux pas blesser ton frère, et si je dois mourir, c'est en emportant une image de toi. Pardonne-moi de n'avoir pas su te protéger. Je t'aime.*

Mon cri résonne dans l'air et mon côté vampire, instinctif et dominateur, se réveille. La soif de sang afflue, le pouls de Jasper est comme une musique à mes oreilles. Pourtant, je veux épargner mon frère presque autant que je souhaite secourir Elliott. Avec cette pensée, ma magie blanche de sorcière, cet aspect de moi protecteur et bienfaisant, se manifeste.

La boule de feu qui grossit encore dans la main de Jasper ne me laisse pas le choix. De toutes mes forces j'appelle la magie noire. Peu importe que les ténèbres m'avalent maintenant, tout ce que je souhaite c'est sauver Elliott. À quoi bon vivre éternellement s'il n'est pas à mes côtés ?

Mais rien ne se passe. La magie sanguine reflue, mes canines se rétractent et la soif me quitte. Le sursaut de magie blanche que j'ai senti m'abandonne.

**NON !**

Plongée dans les yeux d'Elliott, j'attends l'impact du sort de Jasper. Des sueurs froides dévalent dans mon dos. Une seconde se passe, deux, trois. Un instant, je souhaite avoir arrêté le temps sans trop y croire.

– C'est bon Lancelot. Arrête ton cinéma, j'ai remballé le sort, entends-je Jasper déclarer.

Elliott se retourne et la tension dans ses épaules disparaît un peu, puis il s'écarte de moi. Je constate que la boule blanche dans la main de mon frère a disparu et je respire à mon tour.

– Qu’est-ce qui t’a pris ? Ça va pas, t’es dingue ! hurlé-je furieuse.

– Tu te pointes avec un suceur de sang après un texto laconique ou tu dis être en danger, excuse-moi d’être prudent et de vouloir te protéger, se justifie Jasper goguenard mais visiblement toujours aux aguets.

– Iris n’a jamais prétendu être en danger et ce n’est pas moi qui aie essayé de lancer un sort capable de pulvériser tout un quartier... intervient Elliott qui se repositionne adroitement entre mon frère et moi.

*Toujours protecteur !*

– Ça suffit tous les deux ! Elliott, Jasper ne me veut aucun mal, et toi, Jas’, tu ferais mieux de nous écouter. Tu as les Anciens aux trousses, je te signale. Alors, garde tes forces contre tes vrais ennemis ! lancé-je.

Elliott est un instant désarçonné par ma véhémence et, pour atténuer mes propos, je lui prends la main doucement, lui demandant mentalement de me laisser gérer mon aîné.

– Qu’est-ce que tu entends par « les Anciens sont à mes trousses » ? me demande Jasper.

Il a l’air sonné et s’assoit lourdement sur le lit de sa chambre.

– Freia m’a convoquée à Prague. Et tu dois m’accompagner, elle ne m’a pas laissé le choix.

– Ça n’a pas de sens, déclare Jasper, une ombre dans les yeux.

– Pourtant, elle a l’air de bien te connaître si tu veux mon avis. Elle sait que tu es mon frère et elle semble t’avoir côtoyé avant...

– Pas du tout, bafouille rapidement Jasper en évitant mon regard.

Je ne sais pas si c’est la panique soudaine à l’idée de se savoir dans le collimateur de la chef des Anciens qui rend mon frère si mauvais menteur, mais je ne suis pas dupe un instant. Je me rapproche de lui et m’assois sur le lit à mon tour. Elliott s’installe dans un fauteuil, pourtant sa posture m’indique qu’il est prêt à intervenir au moindre mouvement.

– Jasper, ne me prends pas pour une idiote. Tu connais Freia !

– Non, je sais qui elle est, bien sûr, mais je ne l’ai jamais vue de ma vie, je te jure, proteste-t-il.

– Alors pourquoi elle t’inviterait à Prague si tu dis la vérité ?

– Elle a sûrement entendu dire que j’étais un vrai play-boy et veut vérifier par elle-même... se moque vainement Jasper.

Malheureusement la peur se lit sur son visage et sa plaisanterie sonne faux.

– Jasper, arrête de mentir. Dis-moi ce que tu as fait pour énerver Freia. On ne peut pas débarquer là-bas sans savoir ce qui nous attend. On doit être préparés, c’est une question de vie ou de mort. Avec les bons arguments, on devrait être en mesure de prouver que nous ne sommes pas une menace.

Jasper se fait soudain silencieux, comme s’il pesait le pour et le contre, et se prend la tête entre les mains.

– C’est si grave que ça ? m’inquiété-je.

– Bof... Ça dépend d’où on se place. De mon point de vue, j’ai accidentellement pulvérisé un vampire. Mais si tu écoutes Freia, je suis le meurtrier de son père... Donc, ça risque d’être un peu plus compliqué à justifier pour moi...

– Son père ? Freia a un père ! C’est impossible. Si c’était vrai tu serais déjà mort ! s’exclame Elliott en se levant d’un bond.

– Son père, son créateur, celui qui l’a transformée, quoi. Un Ancien, en plus. Mais c’était un accident. Bref, pour faire court, Freia m’a épargné, mais du coup je lui dois une vie. La mienne, littéralement. Et crois-moi, tu ne veux pas d’une dette à vie envers les Anciens. Parce qu’ils prennent les choses très à cœur.

– Tu as échangé ta liberté ? Alors quoi, tu bosses pour eux sinon ils te tuent ? résume Elliott.

– À peu de choses près. Disons que, quand ils appellent, j’ai intérêt à répondre. Mais bon, ça faisait un moment...

– Pourquoi tu te cachais ? intervient-je.

– C’est la partie amusante. La Louisiane est un « no Ancien’s land ». J’ai vite compris que Freia ne pouvait pas m’atteindre ici. Bizarrement, le bayou échappe aux sorts de localisation de ses sorcières, sûrement à cause de la magie qui y règne. Donc, elle ne sait pas avec certitude que j’y suis.

– Du coup, c’est à cause du bayou si le sort de localisation que j’ai fait n’a pas marché ou t’a prétendu mort ?

– Et aussi parce que j’ai brouillé les pistes. On n’est jamais trop prudent avec Freia, m’explique Jasper.

– Tu peux nous raconter comment tu as pu *accidentellement pulvériser* un Ancien ? demande Elliott plus qu’intéressé.

*Effectivement ce serait bon à savoir...*

– Avec un sort qui a mal tourné. Je voulais détourner le pouvoir d’une mona pour le coupler avec ma magie de lumière et en faire une sorte de bouclier, une sphère magique. Je n’avais pas prévu qu’aiguillonné par la nature de la mona, le sort se focaliserait sur un vampire, genre missile à tête chercheuse. Le « missile-sort » s’est activé quand je me suis retrouvé à proximité d’un vampire. Tu parles d’une scène. Le gars s’est mis à rayonner et pouf, désintégré. Manque de pot, il s’agissait du créateur de Freia, un membre du clan des Anciens en plus. Tu parles d’une déveine. Je n’ai pas eu le temps de réaliser que Freia me tombait dessus et que l’enfer se déchaînait...

– Tu pourrais refaire ce sort ? Je ne veux pas en arriver là, mais si Freia... commencé-je.

– T’emballe pas, sœurlette, Freia a déjà essayé de me faire recommencer, je n’y suis jamais parvenu, me coupe Jasper.

– Pourquoi veut-elle que tu ailles à Prague, alors ? Qu’est-ce que tu faisais pour elle ? questionne Elliott comprenant que Jasper ne dit pas tout.

– Des sorts de localisation, des trucs comme ça, rien de bien méchant, esquive le sorcier.

– Tu ne te cachais pas que de Freia, avoue, dis-je en entrevoyant la vérité.

– Disons que bosser pour Prague n’aide pas à se faire des amis dans le monde des « surnat’ ». Et c’est pourquoi je ne veux pas y retourner... Je n’irai pas ! termine mon frère d’une voix blanche.

Après plusieurs heures de discussion, Jasper ne semble pas près de changer d’avis. Elliott a beau le traiter de lâche et moi insister, je sens que sa décision est sans appel. Je ne sais pas ce que Freia a pu

lui faire subir mais voir mon frère ainsi redouble mon angoisse. Lorsque nous partons, Elliott fait taire sa frustration et me prend dans ses bras.

- Nous y parviendrons seuls, je te le promets. Il ne t'arrivera rien... Ton frère a choisi de fuir mais tu es plus forte que ça, tu es une hybride. Si Freia te craint, c'est pour une bonne raison.
- Merci Elliott, tu as raison.

Je voudrais en dire plus, lui dire que je l'aime, qu'avec lui je pourrais déplacer des montagnes mais le téléphone m'en empêche.

- Allô, Deva ? Qu'est-ce qu'il y a ? m'alarmé-je en décrochant.
- Ne panique pas, mais j'ai reçu un mail de Freia... Elle a dû l'envoyer peu de temps après ton appel. Aucun doute, elle vient de démontrer qu'elle connaît bien plus nos vies que nous le pensions et savait que tu m'appellerais.
- Que dit le message ? intervient Elliott qui a tout entendu par le haut-parleur.
- « *Chère petite mona, la petite célébration que je prévois n'est pas une fête en ton honneur. Laisse notre docile petite hybride découvrir le palais par elle-même. PS : moi aussi j'ai hâte de te revoir mais cela attendra* », lit mon amie.
- Mince, je ne voulais pas attirer l'attention sur toi, m'excusé-je.
- Ce n'est pas ta faute. J'allais justement te rappeler pour te proposer de t'accompagner avant que Freia ne me l'interdise. Avec moi, leurs pouvoirs auraient été un peu diminués, mais je ne peux pas risquer de m'attirer les foudres de Freia maintenant et de te mettre encore plus en danger. J'espère que tu ne m'en veux pas ?
- Bien sûr que non, Deva. Ne t'en fais pas. On se voit à Thanksgiving, promis ! dis-je émue.
- Soyez prudents, et surtout, revenez, entends-je mon amie renifler avant de raccrocher.

Un peu ébranlée, je me perds dans mes pensées et constate surprise que nous sommes en bas de chez moi. À peine rentrés, Elliott m'embrasse avec tendresse et passion et efface peu à peu l'appréhension dans mon cœur. Le désir qu'il provoque en moi m'ôte toute raison. Bientôt, ce qui n'était qu'une façon de me changer les idées se transforme en une urgence dévorante qui nous conduit vers la chambre.

\*\*\*

Le lendemain, après une nuit ponctuée de mauvais rêves, un message m'attend sur mon répondeur. Jasper.

- Iris, j'ai changé d'avis. Si ton héros de créateur peut se battre pour toi, moi aussi. Je veux être le grand frère dont tu as besoin. Je viens avec vous.

Soulagée, je lui demande de venir me retrouver par texto. Quand il frappe à ma porte, restant sur le seuil avec un air contrit et rebelle à la fois, je reconnais enfin le frère qui m'a tant manqué.

- Je suis un idiot, je n'aurais jamais dû refuser de venir avec toi, je suis le pire des frangins de l'histoire. Iris, tu veux bien me... commence Jasper la gorge nouée.

Sans le laisser finir, je me rue dans ses bras. Elliott nous observe du salon, je sais qu'il est heureux pour moi.

– Merci, dis-je finalement, la voix rauque d'émotion.

Entrant enfin, il remarque les bagages et se fige.

– Elliott est aussi du voyage, confirmé-je en réponse à son regard étonné.

– On n'a pas besoin de lui. Freia n'aime pas les surprises.

– Si tu penses que je vais laisser Iris y aller sans moi, alors tu m'as mal jugé. Je veux la protéger autant que toi.

Les deux hommes se toisent en silence, s'affrontant du regard. L'atmosphère dans l'appartement est de plus en plus électrique. À ma grande surprise, Jasper capitule en détournant les yeux et je sens Elliott se détendre.

– On pourrait faire une trêve, on a les mêmes intérêts à cœur, non ? propose Elliott magnanime.

– Un cessez-le-feu jusqu'à ce qu'on revienne ? Ouais, ok, enfin, si on revient ! accepte mon frère de mauvaise grâce.

Jasper et Elliott se serrent la main, tandis que je lâche un soupir de soulagement. Mon frère a raison, il faut que je parle avec Freia pour l'avertir de la venue d'Elliott.

Fébrile, je compose le numéro de la chef des Anciens. L'attente est insupportable, je me rends compte que je vais me rendre au cœur d'un clan ancestral, respecté, puissant... redoutable.

– Bonjour, je voudrais parler à Freia, c'est de la part d'Iris.

– Qui ? me demande une voix imperturbable.

– Iris Cole.

– Déclinez votre nature, reprend la voix toujours neutre.

– Hybride.

Silence.

– Répétez, s'il vous plaît ? demande la voix devenue hésitante.

– Hybride. Moitié-sorcière, moitié-vampire, pourrais-je parler à Freia ? m'impatienté-je.

Silence.

– Ma petite hybride ! Quel plaisir, entends-je la voix douce de Freia.

– Je viens. Avec Jasper. Et Elliott, ajouté-je dans un souffle.

– Intéressant.

Puis la tonalité de fin d'appel retentit et je comprends que Freia a raccroché.

*Elle n'a pas dit non, c'est bon signe ? Enfin, elle n'a pas dit oui non plus...*

## 24. Un accueil... particulier

Pendant le trajet jusqu'à l'aéroport Louis Armstrong, Elliott et Jasper ne se parlent pas une seule seconde. Malgré la trêve entre eux, ni mon frère ni mon amant ne semblent décidés à faire un pas l'un vers l'autre. Quand nous arrivons à l'enregistrement des passagers, nous avons la surprise de découvrir qu'un jet mis à notre disposition par les Anciens nous attend. Le pilote est un vampire et l'hôtesse une sorcière.

*Comme quoi, ça aide d'être à la tête des « surnat' »...*

Nous prenons place dans la cabine et attachons nos ceintures sous les recommandations du personnel de bord et décollons rapidement. Bientôt le continent américain disparaît et nous volons au-dessus de l'océan. La voix de l'hôtesse nous annonce que nous pouvons défaire nos ceintures. Je me détends à peine.

Le silence renfrogné et réprobateur de mon frère me pèse malgré les regards rassurants d'Elliott qui fait tout pour me mettre à l'aise. Chaque fois qu'il me prend la main, le courroux de Jasper s'enflamme, teintant son aura de bleu, et remplit l'atmosphère. Il finit par nous ignorer et se tourne vers le hublot. Je fais de mon mieux pour respirer comme Elliott me l'a montré et récite même les incantations que le coven m'a apprises. Deux fois celle contre la soif de sang, une fois celle pour endiguer mes pouvoirs de sorcière, et à plusieurs reprises celle faite pour apaiser mon esprit. Pourtant, je me sens de plus en plus mal à l'aise à mesure qu'on se rapproche de l'Europe.

La proximité d'Elliott et la force de notre connexion ne m'aident pas et malgré le fait qu'il bloque ses émotions, je ressens son trouble et ses inquiétudes de plus en plus fortement. Réprimer la magie sanguine et la magie blanche me fait tellement mal que les sorts et ma concentration ne suffisent pas. Me contrôler me brûle les veines et la soif de sang me tord le ventre. Un gémissement m'échappe. J'ai de plus en plus peur que la magie noire, combinaison de mon côté sorcière et de mon côté vampire, se manifeste. Elliott me conseille de réciter encore les sorts.

– Ça va pas, sœurette ? Tu as le mal de l'air ? s'enquiert Jasper.

Un instant j'hésite à me confier à mon frère, effrayée qu'il puisse mal réagir en apprenant ce qu'il se passe dans mon corps et dans mon esprit. Je crains qu'il puisse rendre Elliott responsable et s'en prendre à nouveau à lui.

*Tu devrais lui dire, il pourra peut-être t'aider à te contrôler.*

La voix d'Elliott qui m'encourage en pensée et son sourire serein me décident finalement.

Courageusement, malgré la soif de sang qui me vrille le corps, je raconte à Jasper les dernières révélations d'Anita et de Dimitri ainsi que le sort que Freia réserve aux hybrides, puis je m'interromps, ne sachant trop comment évoquer le reste. Son regard m'indique qu'il sait qu'il y a



plus.

– Et puis, il y a la malédiction d’Elliott. Selon Anita, c’est à cause de son sang si je suis une hybride. Au début, on pensait qu’elle se trompait. Et puis Elliott s’est souvenu qu’une sorcière l’avait maudit il y a longtemps. Et cette malédiction est en train de se retourner contre moi, contre nous. On a compris que si on ne trouvait pas de remède, la magie noire finirait par m’avaler complètement, terminé-je.

– Tu veux dire qu’en plus d’avoir « tué » ma sœur une fois, tu recommences, mais plus lentement ! dit-il à l’attention d’Elliott. Iris, la magie noire rend fou. Tu ne peux pas accepter ça !

Jasper, le corps tout entier prêt à se battre, lève un bras et convoque une fois de plus un sort de lumière. Elliott, conscient qu’un tir de magie en plein vol risquerait de tous nous tuer, ne bouge pas, mais je le sens se raidir.

– Jasper, arrête ! Elliott et moi nous... balbutié-je.

La tension d’Elliott et son émotion – il sait ce que je m’apprête à dire – ne m’aident pas, et le semblant de calme que je m’efforçais de garder se fendille.

– Ouais, tout est beau dans le meilleur des mondes. Vous voulez la jouer Roméo et Juliette ? Parfait, mais n’oubliez pas qu’ils meurent à la fin. Je veux bien accepter qu’il t’ait sauvée en te transformant... En même temps, si tu ne l’avais pas rencontré, tu ne serais pas morte... Mais là, tu m’en demandes trop. Et toi, Elliott, tu continues à lui faire du mal, encore. Je ne peux pas te pardonner ça, s’emporte mon frère avant de nous tourner le dos.

– Parce que tu as fait mieux, toi ? Jusque-là, tu m’as abandonnée, menti droit dans les yeux, abandonnée une deuxième fois, et maintenant tu nous fais la morale ? Si tu avais été là, peut-être qu’il ne me serait rien arrivé, me défoulé-je.

– Iris, laisse-lui du temps pour accepter, il n’a pas complètement tort, tempère Elliott.

Jasper ne prend même pas la peine de me répondre et le sentiment de culpabilité d’Elliott me fait mal. Mon frère a mis en plein dans le mille. Le froid qui s’est installé est presque palpable. Pour ne pas l’affronter et échapper aux émotions d’Elliott qui me parviennent par vague, je m’isole dans un coin. Il fait nuit maintenant et je résiste de plus en plus mal à la soif de sang. Finalement, quand nous atteignons le continent européen, Elliott s’approche de moi, plusieurs fioles de sang dans la main. Je les avale sans bruit, reconnaissante. J’ai le cœur lourd et plein d’appréhension, mais il me prend dans ses bras et me chuchote des mots tendres. Il nous reste encore quelques heures de vol jusqu’à Prague et je m’endors enfin contre lui.

\*\*\*

À l’arrivée, une voiture avec chauffeur nous attend et nous mène jusqu’au palais des Anciens. Une femme vampire nous accueille sur le palier, visiblement ravie de revoir Jasper qui lui sourit en retour.

*Ça commence bien ! Jasper qui fait des risettes, on aura tout vu...*

– Suivez-moi je vous prie, je vais vous conduire à vos chambres.

Je crains un instant qu’Elliott et moi ne soyons pas dans la même mais il m’adresse une pensée mentale qui me rassure.

*Je ne te laisse pas, tu te souviens ?*

Quand nous arrivons devant la porte de nos quartiers, la jeune femme vampire qui nous a guidés s’incline et me remet une enveloppe en filigrane avec un sceau en cire.

*Très royal, c’est pour aller avec les trônes, j’imagine !*

Je suis si fébrile qu’Elliott me la prend doucement des mains avant de l’ouvrir et me tend un carton d’invitation.

*« Ma chère petite hybride,*

*Profite du reste de la nuit et de la journée de demain, nous nous rencontrerons à minuit pour une fête en ton honneur.*

*F. »*

*Au milieu de la nuit ? Sûrement pour être en pleine possession de ses pouvoirs de vampire !*

Spontanément, Elliott serre ma main dans la sienne et me conduit dans notre chambre.

– On se retrouve plus tard, alors ! me lance Jasper.

Puis il disparaît dans le couloir précédé de notre hôtesse. Cette fois, je ne peux plus fuir, et le bruit de la porte de notre chambre qui se referme résonne comme celle d’une prison. J’étouffe. Les yeux clos, je me réfugie dans les bras d’Elliott, respirant son odeur, puisant sa force pour ne pas flancher. Je sens ses lèvres frôler mon front puis ma bouche. Instinctivement, j’entrouvre les lèvres, appelant un baiser plus profond.

– Tu me mets au supplice, Iris... Mais nous devons d’abord élaborer un plan d’attaque, finit par dire Elliott en se redressant.

– Pardon, m’excusé-je amusée par le désir dans sa voix.

Quand je regarde enfin autour de moi, je suis estomaquée par le décor. Je ne me tiens pas dans une chambre mais dans une suite aux dimensions incroyables. Le plafond est tellement haut que trois lustres, en enfilade, y pendent. En face de nous des marches bordent deux des murs, conduisant à d’immenses balcons. Alors que mon regard ne sait où se poser, j’avise une alcôve remplie d’étagères de livres, un espace musique, des toiles de maître, des tentures fleur de lys...

Malgré tout ce luxe, toute cette beauté, je ne peux m’empêcher de penser que je vis peut-être ma dernière nuit avec Elliott.

– J’ai peur Elliott, dis-je faiblement.

– Tu n’as rien à craindre Iris, je te jure que je te protégerai. Je ne laisserai personne s’en prendre à toi. Je t’aime tellement. Et je suis sûr que Freia ne chercherait pas à nous impressionner avec sa « modeste » demeure si elle voulait juste nous tuer, plaisante Elliott.

– Ça ? Tu parles, une pauvre bicoque en ruine, et ça sent le renfermé en plus, me moqué-je à mon tour.

– Je préfère notre maison...

Penser à notre chez-nous dans le bayou ramène enfin un peu de sérénité dans mon esprit. Elliott et moi nous allongeons dans l’immense lit et je m’endors presque aussitôt, tout habillée, blottie contre lui. C’est le bruit de quelqu’un qui frappe à la porte qui me réveille en sursaut. À moitié assoupie, j’entends Jasper saluer froidement Elliott et approcher une chaise du lit.

– Je reviens de la bibliothèque du palais. C’est là qu’on trouve les archives des Anciens. Une vraie mine d’informations, m’annonce-t-il alors que je me redresse.

– Tu ne vas pas t’attirer des ennuis pour avoir fouillé ? m’inquiété-je en m’asseyant.

– On s’en fout, on est déjà dans la mouise. Et ce n’est pas la première fois que je m’y rends. Écoute plutôt ça. En lisant un vieux livre sur les vampires et les sorcières j’ai eu une idée. D’après l’auteur, les vampires sont les ennemis naturels des sorcières, un peu comme si génétiquement on était prédisposés à s’affronter. Du coup, ça expliquerait partiellement ton truc d’hybride. Le vampire en toi chercherait à vaincre la sorcière, et vice versa... Quand le vampire gagne, tu as tes crises de soif, quand la sorcière gagne tu as tes crises de magie blanche, et quand ils sont ex æquo c’est la magie noire qui te submerge. Qu’est-ce que tu en dis ?

– Tu crois vraiment que c’est une histoire de génétique ?... C’est vrai que ça se tient... hésité-je.

– Plus j’y pense, plus j’y crois, sœurlette !

– Mais... Et la malédiction du sang d’Elliott dans tout ça ? Tu as trouvé quelque chose dessus ?

– Ouais, à ce propos, j’y crois moyen à ce truc. J’ai rien déniché sur un sort qui perdurerait autant de temps. Je connais bien des incantations pour empoisonner le sang mais ça ne marche pas sur les vampires. Sinon, tous les sorciers s’en serviraient ! On peut noircir un sang humain, mais pas un sang déjà impur, décrète mon frère avec un air de dégoût.

– Alors, si mon hybridité n’est pas due à un sortilège sur Elliott, pourquoi j’ai encore du sang de sorcière en moi après ma transformation, Einstein ? rétorqué-je amèrement.

Je suis fatiguée de le voir s’en prendre à Elliott qui encaisse sans rien dire.

*Heureusement que c’est ton frère, car n’importe qui d’autre aurait déjà usé ma patience, souffle Elliott dans mon esprit.*

– Ouais, c’est là où je bloque. Je ne vois pas pourquoi la sorcière est toujours en toi ni pourquoi ta magie te revient. Ton côté humain, celui de sorcière, aurait dû mourir quand tu as été transformée, c’est ma seule certitude... Mais bon, en observant et en essayant de comprendre et de régler les conséquences, on va peut-être trouver la cause, louche mon frère en direction d’Elliott.

– Tu connais un moyen pour faire en sorte que mes pouvoirs ne s’affrontent plus et cohabitent en paix ? intervient-je en sentant Elliott perdre son calme.

– Je ne suis pas sûr que ma théorie soit correcte, je ne vais pas risquer de faire un sort sur toi.

– Tu pourrais m’apprendre à contrôler mes pouvoirs au moins ? Je n’y arrive toujours pas... Parfois, je sens qu’ils me répondent mais quand j’en ai le plus besoin il ne se passe rien, ou alors ça

dérape et je ne sais plus ce que je fais.

– Normalement, la magie se contrôle dès qu'elle apparaît, c'est un truc inné. Peut-être que cela prend plus de temps pour toi. Il est aussi possible que ton côté sorcière soit plus long à disparaître...

– Non, Iris n'avait plus de pouvoir en se réveillant vampire, objecte Elliott.

– Écoute, je ne comprends pas exactement pourquoi Iris se retrouve avec des pouvoirs, mais je sais un truc, c'est qu'il n'y a pas de malédiction – même si j'aurais bien aimé que ton vampire soit le responsable à abattre, je n'y crois pas. Ce que je pense, c'est que pendant la transformation, il s'est passé quelque chose. Votre Anita, vous devriez l'interroger. Parfois, les vieilles sorcières s'expriment par formule avec les verbes à la fin des phrases qu'on ne comprend pas forcément. Ou alors elle se trompe... lâche mon frère.

– Merci Jasper, c'est... Merci, souffle Elliott en lui serrant la main.

Décontenancé, le sorcier reprend sa main, ne sachant que dire.

– C'est juste une idée. T'emballe pas. Pourquoi tu es si content ?

– Parce que je ne suis peut-être pas la cause du mal d'Iris, explique mon amant en m'adressant un sourire qui me fait fondre.

Mon frère ébranlé par la sincérité et le soulagement d'Elliott reste muet. Plus de vanes ni d'accusations. Finalement, après un signe de tête à mon intention, Jasper nous laisse pour continuer ses recherches.

– Tu crois qu'il a raison ? demandé-je à Elliott.

– Sur la malédiction ? Je ne sais pas. Il a l'air de savoir de quoi il parle.

– Non, sur le vampire et la sorcière qui combattent en moi...

– Que ressens-tu lorsque la magie sanguine ou la magie blanche prend le dessus sur l'autre ? Réfléchis, Iris, c'est un affrontement ? Comment le décrirais-tu ? m'encourage Elliott.

– La soif, c'est comme un déchirement plutôt qu'un simple désir physiologique. Et la magie blanche, c'est un brasier qui me dévore, qui brûle. Quand la magie sanguine me submerge, je ressens une violence terrible. J'ai toujours l'impression de lutter contre mon instinct qui me dit que je risque de blesser quelqu'un.

– Ça fait écho à la théorie de ton frère... Peut-être que c'est ton côté humain qui a survécu à la transformation. Et comme tu étais une sorcière, tu l'es restée... en plus puissante.

– C'est logique, en devenant vampire, tous les sens sont renforcés, si ça se trouve, c'est pareil pour mes dons de sorcière. La connexion entre nous, c'est ma télépathie qui augmente, et le reste, ce pourrait être des dons que je n'avais pas encore pu développer. On m'a dit que plus les pouvoirs arrivent tardivement plus une sorcière est forte...

– Tu es forte, Iris, et tu es la plus humaine des vampires, dit Elliott en s'approchant de moi.

– Ça ne t'embête pas que je ne me contrôle pas toujours ? Que je sois toujours sur le point de craquer ?

– J'aime ta force autant que ta fragilité Iris. Ça me pousse à me dépasser, à vouloir le meilleur pour nous. J'avais presque oublié ce que c'était que d'avoir peur pour quelqu'un qu'on aime. Peur de perdre ce qu'on a de plus cher. De vouloir un avenir...

D'un mouvement, Elliott m'embrasse, emprisonnant fougueusement ma bouche dans la sienne. Immédiatement, mon corps réagit à son étreinte et je me cambre contre lui.

*Miracle... Je ne suis plus aussi fatiguée d'un coup...*

– Tu me rends plus humain...

Elliott éteint alors les lumières de la chambre et s'allonge à côté de moi. Tendrement, il me serre dans ses bras. La nuit laisse notre suite plongée dans la pénombre. Contre lui, j'oublie le temps et l'endroit où nous nous trouvons. Il m'embrasse délicatement, ses lèvres se promenant avec douceur sur les miennes. Les lents battements de son cœur m'apaisent et font taire mes angoisses, alors que ses caresses éveillent un nouveau feu en moi.

– Tu me rends plus femme...

Ma suggestion audacieuse fait sourire Elliott qui pose un baiser beaucoup moins innocent sur ma bouche. Je n'ai plus besoin d'être rassurée mais d'être aimée.

Enlacé par Elliott, sous ses baisers à la fois tendres et passionnés, mon corps s'enflamme. J'enroule mes bras autour de son cou pour l'appeler plus près de moi. Comme si je voulais me fondre en lui, lui appartenir corps et âme, que nous ne formions plus qu'un.

*Je l'aime tellement.*

Au creux de mon cou, Elliott me souffle des mots d'amour, mordille la peau tendre de ma nuque, m'arrachant des frissons. Je sais qu'il partage mes pensées grâce à la connexion mais lire l'amour dans son regard quand il me fixe est encore plus troublant.

Ses yeux bleus accrochent les miens pour ne plus les lâcher alors que ses mains me caressent doucement les joues. Je crois bien qu'une larme de bonheur s'échappe de mes yeux tant j'ai la vue brouillée. Plus rien ne compte que cet homme allongé à mes côtés, j'en oublie les menaces, le danger. Il n'y a que son amour, notre amour, qui m'importe. Ensemble, rien ne peut nous arriver.

Je l'attire au-dessus de moi, entre mes jambes. Je veux sentir mon amant contre moi. Mes courbes épousent parfaitement son corps comme si nous avions été conçus pour nous compléter. Quand un éclair de satisfaction de me sentir si proche de lui passe dans son regard, je me sens soudain plus timide.

– J'aime tellement quand ton côté humain, si spontané, te fait faire des choses audacieuses...

– C'est vrai ? hésité-je.

– C'est ce qui me séduit et me surprend encore et encore, douce et téméraire, tendre et passionnée... Je ne sais jamais laquelle tu vas être...

Puis, Elliott fait jouer ses lèvres sur ma bouche et me fait doucement taire. Cette journée, si elle doit être notre dernière ensemble, doit nous appartenir. Que rien ne se mette entre nous et ce que nous ressentons l'un pour l'autre...

*C'est si fort ce que nous partageons...*

J'ai la voix presque rauque quand je gémiss faiblement sous les lentes caresses d'Elliott.

Aujourd'hui, je veux que notre étreinte soit aussi voluptueuse que tendre. Redécouvrir nos corps, explorer chaque centimètre de peau et nous enivrer de plaisir.

Enhardi par mes réactions, Elliott se fait plus précis dans ses gestes, frôlant ma poitrine à travers mes vêtements, appuyant légèrement sur mon entrejambe. Je le sens déjà prêt et dur, pourtant il prend son temps.

Les lumières de l'aube percent par les fenêtres, éclairant nos corps de manière suggestive. Je suis ensorcelée par Elliott. Sa peau, son odeur, ses mains qui me parcourent sont les seules choses que je réclame en cet instant.

*Lui, moi, nous...*

Je sens son cœur battre plus lentement que celui d'un humain, mais plus rapidement que d'habitude alors que je glisse mes mains sous sa chemise. Sous mes doigts, son corps est brûlant. Elliott me regarde le caresser et ferme les yeux quand de l'index je passe au-dessus de ses tétons. Sa voix grave m'encourage.

J'aime le sentir ainsi s'abandonner, mais je veux plus, je veux le contempler. Avec des gestes mesurés, malgré le feu qui me dévore, je déboutonne sa chemise et la lui ôte. Je fais glisser le tissu sur son torse, frôle ses épaules et ses biceps qui roulent sous mes mains.

Quand sa chemise atterrit sur le sol, Elliott ouvre les yeux. Ses pupilles sont presque noires, assombries de désir et d'une fièvre toute masculine.

– Si tu continues, je vais te faire subir le même sort, gronde mon amant.

– Je n'attends que ça... le provoqué-je à voix basse.

Ma réponse semble plaire à Elliott qui se penche alors pour m'embrasser. Puis, avec son sourire diabolique aux lèvres, il entreprend de me retirer mon haut. Imitant ma lenteur, il remonte doucement le tissu sur mon ventre et dépose au creux de mes hanches une myriade de baisers. Mon corps réagit et est parcouru de frissons.

Chaque geste de mon amant fait couler un torrent de lave dans mes veines. Sans relâche, il remonte toujours un peu plus mon vêtement, caressant, mordillant et frôlant la peau découverte. Sous ses doigts et sa bouche, je me cambre, offrant l'accès à la fermeture de mon soutien-gorge.

Elliott saisit l'occasion pour dégrafer mon sous-vêtement. Je m'accroche à ses épaules nues, si musclées, pour le plaquer contre moi et sentir sa peau. Sa langue rencontre la mienne. D'abord hésitante, j'approfondis le baiser, me pressant contre lui, griffant doucement son dos...

Elliott se redresse tranquillement et creuse les reins, appuyant son sexe tendu contre mon intimité. Il fait encore remonter mon tee-shirt, emportant mon soutien-gorge avec, et révèle ma poitrine. Ses lèvres viennent happer un de mes seins, alors que sa langue en agace la pointe érigée.

– Oh, Elliott...

D'un mouvement ample, il me débarrasse de mon haut et m'admire ainsi, à moitié dénudée. Je fais de même, appréciant ses abdominaux parfaitement dessinés, ses épaules puissantes, sa bouche, son visage, sa mèche rebelle. La pénombre met en valeur chacun de ses traits et de ses muscles. J'ai envie de lui et je veux graver cette nuit à jamais dans ma mémoire.

– Moi aussi Iris, dit-il en partageant mes pensées.

Sentir son regard me grise et éveille une nouvelle femme en moi. Il surveille avec envie le moindre de mes mouvements. Je me rapproche, lui tendant les bras. Nos mains se joignent au-dessus de ma tête, puis nos bouches se retrouvent et nos langues entament un ballet enivrant.

J'ai envie de goûter la saveur de sa peau, et je parcours son cou puis son torse du bout de ma langue. Je lèche doucement la pointe de ses tétons, m'attarde à les mordiller doucement. J'en profite aussi pour déboucler sa ceinture et faire descendre son pantalon. Rapidement Elliott libère ses jambes et se défait totalement de son vêtement. À travers la toile de son boxer, sa virilité est tendue.

Il gémit quand je frôle son entrejambe, un geste qui m'excite autant que lui. Une vague de sensations et d'émotions mêlées me submerge. Elliott en profite pour attraper mes mains et les pose délicatement dans son dos. À nouveau, il me regarde et s'emploie à me faire chavirer.

D'une main, il remonte le long de ma jambe et caresse le nœud de ma cheville puis l'arrondi de mon mollet. Ensuite, il s'attarde sur le creux de mon genou, me faisant soupirer d'aise. Quand il atteint l'intérieur de ma cuisse, je gémis franchement et, lorsqu'il s'aventure jusqu'à la lisière de mon sexe, je réprime un cri.

Elliott remonte ma jupe toujours plus haut et découvre mes jambes sans me quitter du regard. Je trouve cela aussi affriolant qu'indécent. Je lis dans ses yeux que la situation l'excite et qu'il cherche sur mon visage les réactions provoquées par ses caresses.

– Elliott... Je...

– Chut, regarde-moi, ne dis rien...

Cette fois, il atteint mon sexe à travers ma culotte et appuie légèrement. Une décharge de plaisir me traverse. Le sourire tout à fait masculin d'Elliott m'indique qu'il sait ce qu'il fait. Savamment, il écarte le bord de mon sous-vêtement, découvrant mon intimité. Son pouce trace des cercles sur mon clitoris, projetant des ondes de plaisir dans tout mon corps.

Je ferme les yeux, arquant mon dos et écartant les jambes pour lui faciliter l'accès à mon sexe, et le laisse m'enlever ma culotte. Je caresse le bas de son dos, ses fesses à travers son boxer. Sa peau est douce et souple. Enfin, mes mains effleurent son érection, qui réagit aussitôt en s'intensifiant. Le désir en moi se fait de plus en plus exigeant et Elliott, me sentant vibrer, insinue son index en moi. Mon sexe humide l'accueille. Cette fois, je gémis et décide de descendre son dernier vêtement. Je prends enfin son sexe dans ma main et commence à aller et venir pour le stimuler. Elliott est dur dans ma paume et je monte et descends mes doigts lentement autour de son membre pour l'exciter.

Perdue dans mon propre plaisir, j'écoute ses gémissements et sa respiration s'accélérer alors qu'il imprime un va-et-vient dans mon intimité. En dessous de lui, je rouvre enfin les yeux pour constater

que ses prunelles me fixent, intenses, passionnées. Captant mon regard, il m'adresse un sourire angélique avant de plonger deux doigts dans mon sexe et de les ressortir aussitôt.

– Elliott...

Troublée par ses caresses et par ses yeux si bleus, j'accélère le mouvement de ma main sur sa virilité. Un instant, son regard vacille.

– Iris, ne me pousse pas.

J'accentue la pression et gémis quand il entreprend de caresser mon clitoris en même temps que son index me pénètre de plus en plus vite. Mon corps est traversé par des ondes de plaisir. Elliott entre et sort son doigt toujours plus vite, toujours plus profondément, et je sens que tout contrôle m'échappe.

Je suis de plus en plus excitée. Son contact m'électrise et je ne suis plus moi-même. Mes mains coulissent sur son érection qui grossit.

– Iris, répète-t-il sans lâcher mon regard.

Peu à peu, je comprends que l'orgasme nous guette tous les deux. C'est à son tour de fermer les yeux puis de les rouvrir, avant de m'embrasser fougueusement.

Mon corps entier est tendu vers le désir et les caresses si expertes de mon amant. Pourtant, Elliott s'interrompt et me saisit le poignet. Je veux protester, mais l'instant d'après ma jupe s'envole et son sexe me remplit. Entre mes cuisses, il me pénètre d'une poussée profonde qui m'arrache un cri de plaisir.

Attrapant mes mains, Elliott les bloque sans forcer au-dessus de ma tête alors qu'il ressort son sexe pour mieux le plonger à nouveau dans ma féminité.

*C'est si bon.*

– Tu me rends fou, me dit-il dans un souffle.

Je suis si sensible à ses caresses, à ses mots, à ses yeux qui ne me quittent pas et qui me font le plus beau des serments. Je le sens vulnérable face à l'intensité de notre étreinte, au plaisir qui déferle sur nous par ondes successives.

– Je t'aime, réponds-je simplement.

Mon souffle se fait plus saccadé et ma voix se perd en gémissements, alors qu'Elliott pince un de mes seins entre ses doigts. Je me perds dans les sensations qui m'envahissent, luttant pour garder les yeux ouverts.

C'est si intense de regarder Elliott me faire l'amour et si tendre à la fois. Ce n'est pas seulement mon sexe, c'est chaque centimètre de ma peau qui frémit sous l'ardeur de mon amant qui vient en moi.



Bientôt, je ne parviens plus à maîtriser le flot intense qui m'escalade. Le regard d'Elliott se trouble aussi, se voile sous la cadence qu'il imprime à nos corps. Essoufflée, je me redresse un peu alors qu'il libère mes bras. J'en profite pour le caresser, frôler son torse, son dos, ses fesses et suggérer une autre position.

Elliott saisit le message et d'un mouvement rapide soulève mes fesses et nous retourne. Je me retrouve au-dessus de lui en amazone, les yeux toujours plongés dans le bleu si précieux de ses iris. Cette position accentue la pénétration et je gémiss plus fort, bougeant d'avant en arrière contre son bassin pour le sentir encore plus loin.

Nous faisons l'amour comme si nos corps se découvraient, se délectaient sans pouvoir éteindre tout à fait leur soif. Je sens son sexe dur en moi alors que mon clitoris le frôle. Emportés par nos sens et une sensation impérieuse qui monte en nous, nous joignons nos mains.

Des papillons dansent dans mon ventre et traversent mon corps tout entier. Soutenir le regard si brûlant de mon amant alors que je monte et descends sur son sexe au-dessus de lui est si troublant. Je suis en feu et je laisse Elliott imprimer une cadence de plus en plus rapide, me pénétrer de plus en plus profondément.

Je me cambre et accueille son sexe avec fougue, allant et venant sur lui, criant son nom. Je veux ne faire plus qu'un avec lui, nos corps se complètent si bien. Elliott lit dans mes pensées et acquiesce.

*Nous sommes faits l'un pour l'autre...*

À partir de cet instant, j'alterne de langoureux mouvements de hanches avec de rapides coups de reins dans un rythme aussi effréné qu'enivrant. Puis, perdus dans une vague de plaisir qui nous arrache un long gémissement, Elliott me pénètre une dernière fois plus intensément.

Je me dissous dans un orgasme qui m'arrache un cri que je ne cherche même pas à contrôler. Je crois qu'un rire m'échappe ou bien est-ce celui d'Elliott. Je ne sais plus. Ensorcelée par ses yeux bleus, grisée par les sensations qui partent de mon bas-ventre jusqu'à ma tête, je me sens légère et euphorique.

Mon amant me dépose tout doucement à côté de lui, me sourit et m'embrasse en caressant mes cheveux.

– Oui, je te rends définitivement plus femme... me susurre Elliott à l'oreille.

Cette fois, c'est bien mon rire que j'entends, un rire de bonheur...

## 25. Hybride ennemi ?

Quand j'émerge, encore alanguie, Elliott à mes côtés me sourit tendrement, et c'est tout ce que je désire vraiment.

*Vivre d'amour et de sang frais...*

Un instant, je m'inquiète que l'on nous ait entendus, et la réalité me revient et écourte ma joie. Elliott me prend la main et se relève.

– Moi aussi, pendant un moment j'ai oublié où nous étions...

– Je vais prendre ça pour un compliment sur mes talents d'amante, tenté-je.

Malheureusement, même en plaisantant, notre situation me paraît mal engagée. Machinalement, je consulte l'heure sur mon portable et réalise que la rencontre avec les Anciens est dans quelques heures. Nous avons dormi une bonne partie de la journée.

– Il y a des réserves de sang dans un des sacs de voyage, mais il date d'avant-hier. Sinon, il y a des doses de sang frais laissées à notre attention par nos charmants hôtes. Il vaudrait mieux qu'on se nourrisse avant d'affronter Freia et son clan, propose Elliott redevenu pragmatique.

– Ce n'est pas risqué de consommer leur sang ? Et si c'était du sang humain ? On pourrait aller chasser, c'est mieux, non ?

– J'ai cru comprendre qu'on ne pouvait pas sortir... Tu parles d'une prison ! s'énerve Elliott en haussant le ton.

– Ils nous retiennent dans notre chambre ? Mais on est venus de notre plein gré ! m'insurgé-je en sentant des frissons de peur...

– Pas dans la chambre, mais au palais. Il n'y a pas de gardes armés devant notre porte mais pendant que tu dormais je suis sorti dans le couloir. Je ne voulais pas te laisser, donc je ne me suis pas éloigné, mais j'ai remarqué plusieurs présences, dont des humains. Mais aussi des vampires et des sorcières. Bien trop nombreux pour qu'il s'agisse seulement du personnel. Je pense que le palais est sous bonne garde, que ce soit pour empêcher quiconque d'entrer ou de sortir.

– Pas possible d'aller chasser, alors, je suppose... conclus-je loin de me sentir rassurée.

J'essaie vainement de projeter mes pouvoirs de sorcière afin de scanner les auras des personnes dans l'enceinte du palais mais mes pouvoirs sont comme atténués. La présence d'Elliott agit aussi sur moi. Mes canines pointent et une faim bien connue me tord le ventre. Épuisée et angoissée, je n'ai pas la force de résister et accepte de goûter le sang laissé par nos hôtes.

*Mais ça ne suffira pas...*

Mes pupilles se teintent de rouge et autour de moi l'ensemble du château résonne de battements de cœurs humains. Des sueurs froides coulent dans mon dos.

*Je ne parviendrai jamais à cacher une crise de soif à Freia...*

Elliott ne me laisse pas le choix et se rue dans l'entrée pour ouvrir le coffre contenant le sang mis à notre disposition. Revenu auprès de moi il m'intime de boire le contenu des fioles. L'odeur animale et non humaine qui s'en dégage achève de me convaincre.

- Je suis là Iris. Bois. Reprends le dessus. Concentre-toi. Repousse la soif. Tout va bien.
- Merci, dis-je simplement une fois maîtresse de mon esprit.

Me forçant à respirer, concentrée sur les battements de mon cœur, je parviens à me calmer totalement. Savoir Elliott à mes côtés me permet de relâcher mes tensions. Il promène une main dans mon dos. Je sens des vagues de frustration émaner de lui, ne pas pouvoir agir plus lui pèse.

Bientôt, l'heure de la « fête » arrive et nous nous préparons à y assister. J'ai emporté dans mes affaires la robe qu'il m'a offerte lorsqu'il m'a fait découvrir la maison du bayou achetée pour nous. Le vêtement en soie sauvage bleue est de la même teinte que mes yeux. C'est aussi la seule tenue assez habillée que je possède pour une réception dans un château.

*Vu le décorum de notre suite, j'ai bien fait de l'emmener !*

Elliott enfile, lui, un costume noir, cintré et de coupe moderne. Sur sa chemise blanche à poignet mousquetaire sa cravate rappelle le bleu de ma robe. Il prend soin de laisser sa veste à double boutonnage ouverte et, remarquant mon regard admiratif, me lance un de ses sourires capables de vous ouvrir les portes du paradis...

- Tu es somptueuse, souffle-t-il, la voix grave.
- Merci, tu n'es pas mal non...
- Qu'un seul des Anciens te touche et je lui saute à la gorge ! me coupe Elliott soudain sérieux.
- Elliott, je t'en prie, reste calme. Ils ne me feront rien ce soir. Essayons de survivre à la petite sauterie de Freia...
- Tu as raison, Freia ne tentera peut-être rien au milieu des invités.

À ce moment-là, trois coups se font entendre à la porte et Jasper apparaît sur le seuil accompagné de la jeune femme vampire qui nous avait accueillis. Le temps de traverser quelques couloirs, de descendre des escaliers et de passer encore par d'autres couloirs, nous atteignons une immense antichambre d'où une musique douce se fait entendre. On me déleste de mon étole et lorsque je me retourne, deux portes battantes s'ouvrent emplissant la pièce de musique. Je découvre une gigantesque salle de réception aux proportions incroyables remplie de vampires. Des lustres pendent un peu partout, le plafond est si haut que je n'en distingue, malgré ma vue de vampire, qu'un vague aperçu.

J'ai envie de m'extasier et de partager cela avec Elliott mais sa main se resserre sur la mienne, tendue. Je suis son regard et découvre, au bout de la salle, une femme vampire qui se lève de son siège – un véritable trône – à notre arrivée. Grande, blonde, les mains écartées en signe de bienvenue, elle nous accueille d'un air bienveillant. Elle a une attitude chaleureuse teintée d'une pointe d'ennui, comme si je la décevais finalement. Seule son aura écarlate qui pulse autour d'elle dément le spectacle amical qu'elle offre et me fait avaler douloureusement ma salive. Freia n'est rien moins que

puissante, déterminée et dangereuse.

– Iris Eugénie Cole, Jasper Gaston Cole, Elliott Grant, clame une voix alors que nous faisons quelques pas.

Imitant Jasper qui s’incline en direction de Freia, Elliott et moi faisons de même.

*Ave Freia, morituri te salutant.*

– Ma petite hybride, c’est si aimable à toi d’être venue, s’exclame alors Freia enjouée, et avec de la compagnie en plus. Merveilleux !

– Bonsoir Freia, c’est un plaisir d’être là, rentré-je dans son jeu en baissant à nouveau la tête.

Mon sarcasme ne lui échappe pas et son aura s’embrase de rage. J’entends des murmures autour de nous, je crois bien que la musique cesse, mes oreilles bourdonnent et je m’accroche à Elliott, surpris de ma réaction. Jasper essaie d’afficher un air serein mais son sourire est crispé. Elliott, un instant troublé par la gentillesse apparente de la chef des Anciens m’adresse une question muette. Grâce à la connexion je le renseigne sur ce que cache le masque affable de Freia et je sens la colère affluer dans ses veines.

Puis la musique reprend et les invités, tous des vampires à l’exception de Jasper et moi, se détournent de notre trio. Mais je constate rapidement que nous sommes le sujet de toutes les conversations.

– Combien de temps va durer cette mascarade ? s’énerve Elliott sans se soucier de notre auditoire.

– Freia affectionne ces petites démonstrations de pouvoir... Elle aime impressionner, explique Jasper amèrement.

Les regards réprobateurs des invités et de quelques Anciens me confirment que nous sommes entendus de tous.

– Où sont les humains et les sorciers que j’ai sentis tout à l’heure ? s’inquiète alors Elliott en revenant sur un sujet moins sensible.

– Les sorciers sont planqués, ils masquent leur présence, mais ils sont là... Jamais les Anciens ne laisseraient autant de vampires autour d’eux s’ils n’avaient pas un bataillon de sorciers les protégeant... ajoute mon frère.

À nouveau, des regards courroucés nous dévisagent. J’en fais part à Jasper et à Elliott mais mon frère hausse les épaules et Elliott me fait judicieusement comprendre que leur présence est le dernier obstacle entre nous et le sort que Freia nous réserve, donc autant en profiter.

– L’endroit vibre littéralement. Je n’y avais pas fait attention, mais depuis notre arrivée nous baignons dans une piscine de magie, dis-je sans plus accorder d’importance à notre public.

– Et les humains ont servi de dîner puis ont été renvoyés chez eux avec un mal de tête et une amnésie partielle bien commode, du moins c’est comme cela qu’ils procèdent d’habitude, nous explique Jasper.

– Ils se nourrissent d’humains hypnotisés ? Mais c’est interdit ! m’exclamé-je.

Nouveaux regards, ironiques cette fois.

*Je vais raconter cela à Deva, peut-être y pourra-t-elle quelque chose !*

– Ce n’est pas interdit ici. Pas dans la maison des Anciens, et chacun profite de cette permission, se désole mon frère.

– C’est pour ça que les auras des convives ont toutes cette épaisseur étrange et cette couleur carmin ? dis-je la voix blanche.

– On est piégés au milieu de vampires qui viennent de se nourrir ? ajoute Elliott.

– Tranquille, le seul humain qu’il reste à bouffer c’est moi... plaisante Jasper.

Mais l’angoisse dans son regard dément la légèreté de ses paroles. La tension d’Elliott monte d’un cran et mon cœur s’accélère. Il s’efforce de me rassurer, m’entourant d’un bras. En pensée, il m’interroge pour savoir si la magie ambiante me fait souffrir, mais je lui montre maladroitement que c’est plus un bourdonnement dans mes oreilles qu’une véritable gêne. En me concentrant bien sur les lieux et les auras des personnes présentes, je distingue un schéma, un enchevêtrement. Je m’apprête à en faire part à Jasper et Elliott mais la voix claire et rieuse de Freia m’en empêche.

– Il est minuit.

Tous les convives disparaissent alors en hyper-vitesse et Jasper se détend. Plusieurs chaises et une table sont amenées par deux vampires en livrée, et nous sommes conviés à nous asseoir. Bientôt, il ne reste que nous trois et neuf vampires chacun flanqué de plusieurs sorciers qui apparaissent d’un coup. Jasper est à peine surpris tandis qu’Elliott se fige.

*L’enchevêtrement, c’était des sorts de dissimulation, ils étaient là tout le temps, Jasper avait raison !*

– Iris Eugénie Cole, Jasper Gaston Cole, Elliott Grant, bienvenue à cette réunion, au nom du clan des Anciens, émet pompeusement un vieux vampire aux cheveux gris.

– Ouais, merci pour l’invitation, c’était bien sympa, mais bon, on voudrait pas s’imposer, commence mon frère en se levant.

Mais un regard de Freia le stoppe sur place. Je lui envie presque cette capacité à se faire obéir d’un coup d’œil. Elle a ce don de vous transpercer de ses yeux d’un bleu tranchant.

– Ai-je besoin de rappeler que nous, les Anciens, surveillons attentivement l’équilibre des forces ? enchaîne-t-elle aussitôt.

– C’est surtout vos propres intérêts que vous surveillez attentivement... Florissants, les intérêts, cela dit, ne puis-je m’empêcher de rétorquer.

*Et toc ! Il n’y a pas que mon frère qui sache provoquer...*

En m’entendant dire cela, Jasper cache un rictus derrière une toux tandis que mon commentaire acide m’attire un regard désapprobateur des vampires présents. Freia semble goûter ma répartie et m’accorde le plus aimable des sourires. Ses yeux par contre me fusillent et son aura vire au violine.

Je jurerais qu'une vague de magie me balaie le visage et m'envoie un avertissement. Mais de quel sorcier cela provient, je serais bien en peine de le dire. Tous ceux présents ici sont si puissants que l'aura pourtant aveuglante d'Anita par comparaison semble terne. Et ce n'est pas que les sorciers. Chacun des neuf vampires de la salle dégage une énergie et une signature mentale qui m'étouffent et me font plisser les yeux.

J'observe Freia, de loin la plus écrasante. Les mouvements de son enveloppe m'indiquent qu'elle est plus vieille encore que je ne le croyais, et plus forte. Pourquoi me craindrait-elle ? Elle qui se nourrit de sang humain et qui y puise une force incroyable. Plus je la regarde et plus je me sens faible. Elle m'observe aussi, me jauge, m'estime. Mentalement, je me crée une carapace, une muraille, et résiste à l'impulsion de la défier à nouveau, de lui poser la question qui me démange.

*Pourquoi détruire tous les hybrides et pas moi ?*

En pensée, Elliott me conjure de ne pas la provoquer alors que Jasper semble avoir momentanément perdu son envie de se rebeller.

– Bien que je trouve ta présence si délicieuse et rafraîchissante, ma petite hybride, ton existence est... dérangeante. Certains pensent qu'une hybride dans la nature, avec une telle force, est une menace à son équilibre, reprend Freia malfaisante et visiblement réjouie.

– Iris n'est pas une menace ! tonne Elliott.

– En plus, elle est faible, à peine une hybride, une toute petite vampire-sorcière de rien du tout, argue Jasper qui a retrouvé la parole.

Un sursaut de panique face au sourire mauvais de Freia m'empêche de plaider mon cas. Je pensais bêtement que j'allais pouvoir me défendre, montrer que je peux me contrôler, mais ce n'est pas un procès, c'est une lecture de ma sentence que je sens venir.

– Bien que nous ayons tous les meilleurs sentiments envers Iris, moi la première, je suis obligée d'intervenir. Tu comprends sûrement cela ? me dit-elle.

*Tu parles !*

Freia fait une pause dans son discours et Elliott et moi retenons notre respiration, dans l'attente du pire. Consciente qu'elle a toute notre attention, la chef des Anciens se délecte du moment.

– Mais je suis capable de bonté...

Nouvelle pause.

*Rhaaa !*

– J'ai décidé de t'aider, annonce-t-elle, triomphante. Je sais que tu vis assez mal ton hybridité et j'ai une solution pour toi.

*Comment ça, elle « sait » ce que je vis ?*

Les pensées d'Elliott m'indiquent qu'il ne fait pas confiance à Freia, mais c'est le regard hanté de Jasper qui affole mon instinct. Je sais déjà que la solution de la chef des Anciens ne me plaira pas.

– Comment pouvez-vous m'aider ? peiné-je à demander.

– C'est très simple, mon petit, tu dois accepter lors d'un rituel magique de devenir un vampire à part entière et, en t'acceptant ainsi, ton hybridité disparaîtra, triomphe-t-elle.

– Quoi ? Non ! Je connais ce sort, Iris, c'est loin d'être aussi simple, intervient mon frère alarmé. En accomplissant le sortilège de renonciation, tu perds définitivement ton humanité. C'est un sort qui permet de changer un humain en vampire sans passer par la transformation. Pas de créateur, pas de morsure, seulement l'immortalité et la nuit. Tu vas devenir un monstre.

– Ne sois pas si dramatique, petit sorcier. Iris est déjà un vampire, c'est une formalité, trois de mes sorciers m'ont assuré que ça ne fera qu'éliminer la sorcière en elle. Et tu pourrais être avec Elliott, vivre ta petite vie d'étudiante. Ce n'est pas ce que tu souhaites ? me sonde Freia.

– Si, mais... protesté-je.

– Alors c'est réglé ! Tu es une bombe, un concentré de pouvoirs prêts à exploser, Iris, je t'offre la sérénité et une longue vie de vampire... conclut Freia perdant patience.

– Vous voulez qu'elle devienne un vampire malfaisant, sans âme, c'est ça l'idée ? Qu'elle ne soit plus humaine, unique, qu'elle ne soit plus elle ? Qu'elle plonge dans la part sombre du vampire, qu'elle abandonne sa lumière ? expose Elliott en renversant sa chaise.

– Ah, le côté mélodramatique des frères Grant... Touchant et lassant ! se désole Freia avec du venin dans la voix.

– C'est un risque, concède un autre vampire du clan.

– C'est hors de question, Iris est humaine, comment osez-vous tuer cette partie d'elle-même ? tonne Elliott menaçant.

– Eh bien, l'autre solution est beaucoup plus définitive... exulte Freia qui voit son piège se refermer avec délice.

– Et maintenant vous nous menacez ? Vous nous invitez ici pour nous tuer ? Quel genre de justice est-ce ? ajoute mon amant hors de lui.

– Si vous avez tellement peur que le sort dérape, Jasper le fera, lui, triomphe la vieille chef des vampires. Après tout, ça restera en famille... Quoique... Ce n'est peut-être pas la meilleure idée vu ses précédentes tentatives...

*Elle a tout prévu, ma mort, sa revanche sur Jasper...*

Dans un brouhaha terrible, chaque Ancien y va de son commentaire tandis que Freia ne me quitte pas des yeux. Jasper hausse la voix, citant des exemples de ce sort ayant mal tourné, tandis qu'Elliott me supplie du regard de ne pas accepter, de rester celle que je suis et de ne pas renoncer à mon humanité. Je suis touchée par ce qu'il me murmure et de le savoir à mes côtés, prêt à se battre pour mon âme.

Finalement, je me lève, balançant une vague de pouvoir dont je ne me savais pas capable sur l'assemblée qui instantanément se tait. Je plonge avec défi mon regard dans celui de Freia, je n'ai plus peur, pas avec l'homme que j'aime qui me tient la main, fière de moi et de ce que je suis.

– Non merci, je pense que je vais refuser les deux options, dis-je très calmement.

Puis, profitant du coup de tonnerre qui s'abat sur la pièce, Elliott et moi nous retournons et partons accompagnés de mon frère. J'ignore pourquoi je respire encore mais c'est probablement parce que Freia, outrée d'entendre mon refus, a besoin d'un instant pour se remettre et pour concocter la meilleure façon de me tuer. En franchissant les portes j'entends la chef des vampires s'adresser à un de ses pairs, le ton bien plus enjoué que je m'y attendais, comme si elle ne venait pas de perdre la face.

– Ils seront bien plus utiles vivants que morts, d'après ce que je connais des covens noirs.



## 26. Un refus à haut risque

Une fois de retour dans notre chambre, j'adresse à Elliott un regard effrayé. J'ai les jambes qui tremblent et le souffle court. Après mon acte de bravoure, je me sens vidée et redoute que Freia ne nous envoie malgré tout un tueur.

– Avant de partir, j'ai entendu Freia mentionner un coven noir, tu sais de quoi elle parlait ? demandé-je à Jasper.

– J'ai entendu aussi, elle l'a sûrement dit exprès pour qu'on l'entende, mais au moins on sait qu'elle n'a pas l'intention de nous tuer immédiatement, ajoute Elliott.

– Un coven noir ? Je vais voir ce que je peux apprendre dessus mais en attendant mieux vaut s'attendre au pire. On doit partir d'ici. Et vite. Préparez vos bagages, j'ai un ami pilote qui me doit un service et je vais justement lui rappeler.

Puis il part faire ses propres bagages alors que l'horreur de notre situation m'apparaît très clairement.

*Qu'est-ce qui m'a pris ?*

Elliott constate mon trouble et me tend quelques doses de sang avec une nouvelle lumière dans les yeux.

– Je suis fier de toi.

– Merci Elliott, si je suis forte c'est parce que tu m'accompagnes.

Nous en restons là car Jasper nous rejoint alors. Sans bagages.

– Le pilote vous attend. Je reste. Je t'expliquerai tout plus tard, Iris. Ne m'en veux pas.

– Mais tu vas te faire tuer, oui ! m'emporté-je.

– Fais-moi confiance, je n'ai pas été un grand frère super honnête, mais je vais me rattraper. Vous pouvez partir en toute sécurité, pour le moment vous avez ma parole qu'il ne vous arrivera rien.

– Comment ça « en sécurité pour le moment » ? insisté-je.

– Ce n'est pas le moment, sœur, je te promets de tout te dire mais plus tard. Une voiture est stationnée devant le palais et vous emmènera à l'aéroport. Je vous rejoindrai à La Nouvelle-Orléans le plus vite possible.

– Je te fais confiance. Mais tu as intérêt à tout me dire quand on se revoit. Et fais attention à toi, je ne veux pas perdre mon frère...

– Promis sœur !

– Merci pour ton aide, Jasper. L'avion nous attend Iris, me presse Elliott.

\*\*\*

Après un long voyage, quand nous arrivons enfin le lendemain à mon appartement dans le quartier

français, le stress retombe enfin. Heureux d'être en vie, nous partageons notre premier moment d'intimité depuis notre fuite. Elliott m'enlace et m'embrasse avidement.

Malgré l'ultimatum de Freia, nous ne regrettons pas d'être allés à Prague. Je sais que j'ai bien fait de refuser son offre, je préfère être une super créature et lutter contre mes crises plutôt qu'un vampire sans humanité. Et je vais me battre pour ma vie.

Certaines questions se bousculent encore dans ma tête et Elliott ne semble pas non plus serein, mais nos corps sont avides de se rejoindre et nous atteignons mon lit avec délice.

*Et enthousiasme...*

Quand nous émergeons enfin de la chambre, le soir tombe. Elliott me propose d'aller chasser mais je suis encore sous le choc et propose de nous rendre au Saxo bleu pour profiter des réserves de sang de Dimitri au moins pour aujourd'hui.

– On prévient Deva et Tristan que nous sommes rentrés et on va à la brasserie. Ensuite, on pourrait aller dormir dans le bayou, chez nous, et réfléchir à la suite des événements, propose Elliott conciliant.

– Merci de comprendre mon besoin de normalité juste pour ce soir. Un truc de jeune étudiante « surnat' » lambda...

– Tu n'as rien de lambda et c'est pour ça que je t'aime.

Le rire d'Elliott à cet instant me comble.

Ma meilleure amie et Tristan rassurés, nous nous dirigeons vers le Vieux Carré pour atteindre le Saxo bleu quand mon portable sonne. Le numéro de mon frère s'affiche et instinctivement mon cœur bat plus vite.

*Je sens que ce n'est pas pour m'annoncer une bonne nouvelle...*

– Je viens d'atterrir, où êtes-vous ? Je vous retrouve.

– Jasper, tu vas bien ? Qu'est-ce qu'il se passe ? On arrive vers le bar de Dimitri. Tu nous rejoins là-bas ? paniqué-je alors qu'Elliott me serre dans ses bras.

– J'arrive.

Le clic de fin d'appel me laisse désemparée. Elliott s'efforce de me rassurer mais, tout d'un coup, je n'ai plus la force de faire comme si j'étais une femme normale, qui n'a pas d'épée de Damoclès au-dessus de la tête.

Quand nous atteignons la porte du bar, Sean, qui a senti notre arrivée, sort de sa cuisine et me prend dans ses bras. Elliott dont la jalousie se réveille gronde un peu mais finit par se détendre.

– Iris ! Je suis content que tu ailles bien, je me suis beaucoup inquiété, entends-je mon patron se racler la gorge derrière le cuisinier.

– Tu nous as fait une de ces peurs, Fringale ! s'exclame Sean en me reposant à terre.

Puis nous allons nous asseoir dans le box à l'acoustique magique.

– Tu connais Freia ? La peur était partagée... enchaîné-je.

Évoquer la chef des vampires jette un instant un froid entre nous, comme si prononcer son nom pouvait la faire réapparaître, mais finalement l'humour de Sean nous sauve.

– À elle seule, elle est capable de refroidir la météo de Prague. Tu parles d'un glaçon, ricane-t-il.

Après cette boutade qui lui arrache un sourire, Dimitri me prend la main, s'assurant que je le regarde. Son geste familier me surprend mais je ne dis rien. Elliott ne le considérant pas comme un rival potentiel s'abstient aussi de réagir.

– Ça va aller ? Je peux aider à faire quelque chose ? Je m'en veux de n'avoir pas été honnête avec toi dès le début. Je ne ferai pas deux fois la même erreur. Si vous avez besoin de quoi que ce soit...

– On n'est encore sûrs de rien, explique Elliott. Apparemment on a obtenu un sursis.

– Pardonne-moi Iris mais vu ce que je perçois, tu es toujours une hybride... Comment se fait-il que tu sois encore en vie ?

– Je l'ignore... Il n'y a que Jasper qui puisse nous éclairer, commencé-je.

Je résume rapidement à mon patron et à Sean ce qu'il s'est passé en République tchèque. D'un regard, Dimitri me dit qu'il est autant impressionné qu'effrayé par mon courage. Sean, lui, moins subtil, plaisante et m'affuble d'un nouveau surnom.

– On devrait t'appeler « Jugeote » parce que défier ouvertement Freia, c'est plutôt stupide...

*Ah, l'honnêteté de Sean...*

Jasper arrive et vient s'installer dans notre box mais nous décidons de reporter la conversation et d'aller dans le bureau de mon patron pour être vraiment tranquilles.

– On va vous laisser discuter entre vous, propose Dimitri, conciliant.

– Tu ferais bien de rester, l'Ancien, ça te concerne. Et ta progéniture aussi. Mais à vous de voir.

Dimitri accepte, puis me propose du sang en remarquant que je déglutis péniblement depuis l'arrivée de mon frère. Je suis heureuse de savoir que Jasper est toujours en vie, mais je ne peux m'empêcher de voir comment il détourne les yeux de moi quand je finis d'avalier la dernière fiole. Avec un sourire d'excuse quand il comprend que cela m'affecte, il s'éclaircit la gorge et entame son explication.

– J'ai parlé à Freia... commence-t-il alors que je retiens mon souffle.

– On a décidé de l'appeler « Blizzard », histoire d'éviter qu'elle apparaisse si on prononce trois fois son nom par mégarde. Un peu comme Beetlejuice ou la sorcière du placard au balais, l'interrompt Sean.

Un instant interloqué, mon frère éclate de rire et échange un regard de connivence avec Sean.

*C'est vrai qu'il y a comme une ressemblance...*

Dimitri, Elliott et moi attendons que le moment passe et que Jasper consente à redevenir sérieux et termine son histoire.

– D'abord, je dois vous avouer que je ne suis pas un simple sorcier de localisation pour les Anciens. Je m'occupe aussi du sale boulot. Et si j'étais en Louisiane ce n'est pas tout à fait pour faire profil bas, ni pour les fuir. J'étais sur une affaire. Il y a de la magie noire interdite à La Nouvelle-Orléans, et Freia m'a envoyé enquêter sur un coven noir qui se serait formé, mais je n'ai rien trouvé, ma présence a été détectée. Si Freia m'a demandé de rentrer en même temps qu'elle convoquait Iris, c'était pour faire plus de recherches avant d'y retourner.

Le regard fuyant de mon frère me pousse à penser qu'il ne dit pas tout, mais j'hésite à insister.

– C'est de ça dont parlait Freia en disant que nous pourrions lui être utiles ? tenté-je après un silence.

– Oui, répond-il, laconique.

– Et c'est pour ça que tu savais que nous étions en sécurité au moins le temps de rentrer ici et de nous occuper de ce coven ? comprends-je.

– Précisément.

– Elle a dit quoi exactement ? demande Elliott.

– Officiellement, Iris doit décider entre le sort de renonciation ou la mort. Freia pense que tu choisiras la mort et te laisse, je cite, un délai pour dire au revoir à tes proches. Officieusement, je l'ai convaincue que tu n'étais pas si dangereuse que ça, que tu maîtrisais mieux ta magie et que tu voulais faire profil bas. Bref, elle a accepté de te laisser plus de temps pour comprendre ce qui t'arrive. Et je crois surtout qu'elle a bien vu que tu n'étais pas encore initiée et donc pas si puissante. Elle espère aussi que tu vas te battre contre le coven noir. Au pire, tu mourras en affrontant les sorcières, ce qui arrangera bien ses affaires et lui évitera de te tuer. D'après moi, c'est la vraie raison de ton sursis. Elle fait d'une pierre deux coups, résume mon frère.

– Pourquoi Iris devrait se battre contre les sorcières noires ? s'étonne Elliott.

– La magie appelle la magie, et deux sources de pouvoir aussi puissantes dans une même ville ne peuvent pas coexister longtemps... Un jour ou l'autre, Iris et le coven s'affronteront... Et le coven noir doit être éliminé de toute façon, élude Jasper.

– Ce coven est l'ennemi des Anciens, pas le tien, ni le nôtre, ajoute Elliott en s'adressant à Jasper.

– Moi non plus, je n'ai pas envie qu'Iris prennent des risques et qu'elle affronte les sorcières noires... Donc je dois le faire moi-même avant que Freia la force à le faire. Ce coven doit être détruit, la magie noire est trop dangereuse. Le sort dont je me suis servi et qui a tué l'un des leurs en fait partie. Je connais les déviances que la magie noire entraîne quand elle est mal utilisée. Elle corrompt, elle paraît inoffensive et séduisante, mais elle s'insinue et trouve chaque recoin obscur de ton âme si tu n'y prends pas garde. Alors, avec des intentions malveillantes, imagine la destruction...

La soudaine et suspecte générosité de la chef des Anciens et l'altruisme de mon frère me laissent dubitative. À en croire les mines de Dimitri, Elliott et Sean, ils ne sont pas plus convaincus que moi.

– Jasper, pourquoi Freia est-elle si sûre que je vais traquer le coven noir ? Et toi ? Qu'obtiens-tu en échange ? le sondé-je.

– Bon, ok. J'avoue, il est possible que j'ai promis que tu chercherais le coven avec moi pour avoir ton délai. Comme je le pensais, c'était son but depuis le début. Et je lui ai refilé quelques infos pour raccourcir ma dette... Donnant donnant, quoi ! admet finalement mon frère.

– Quelles infos ? s'alarme Elliott qui commence à connaître mon frère.

*Il n'aurait pas osé !*

Soudain pas très à l'aise, Jasper évite mon regard.

– Te fâche pas Iris, mais de toute façon, elle les aurait obtenues...

– Quelles informations ? répète Elliott avec un air de menace voilée.

– Me regarde pas comme ça sœurette, j'ai vraiment obtenu que les choses se calment... J'ai même rendu service à ton boss et à Sean.

– Puis-je savoir en quoi nous sommes impliqués ? intervient Dimitri dont le calme semble se fendiller comme celui d'Elliott.

Mon frère nous fait la grâce de rougir et d'hésiter.

– Dimitri, vous êtes bannis pour manquement à votre devoir, et la sentence s'applique sur Sean aussi.

– Merde ! C'est passible de mort d'ordinaire ce genre de truc... On est juste bannis ? s'exclame Sean interloqué.

– Je pense que nous vous devons des remerciements pour cela, mais comment Freia a-t-elle accepté de commuer la sentence en bannissement ? intervient mon patron soulagé et heureux d'échapper à son clan.

– Je crois que vu le nombre restreint de membres du vieux clan, Freia préfère éviter de mettre un terme à vos existences. Et Sean a été innocenté vu son jeune âge, il pourra un jour refaire parti du clan s'il le souhaite. Je pense aussi que vu votre puissance, Freia rechigne à risquer de perdre des alliés de taille au cas où une nouvelle guerre se présenterait. Les rebellions sont dures à mater...

– Alors c'est bon ? On n'est plus obligés de baver sur Iris ? se réjouit Sean.

– Jasper, dis-nous qui va se charger de faire des rapports sur Iris ? gronde Elliott.

– Eh bien, ça va être moi, mais...

– Tu m'as échangée contre quelques années en moins sur ta dette ? demandé-je sans y croire.

– Je ne t'ai pas vendue Iris, j'ai essayé de te protéger du mieux que je pouvais. Freia allait envoyer un observateur, j'ai proposé de payer ma dette en m'en chargeant à sa place. Au moins, ainsi, on contrôlera les informations qu'elle obtient. Ça n'a pas été facile de la convaincre...

– Je ne sais plus si je dois te croire... conclus-je.

Mon air sceptique le pousse à continuer.

– Iris, Freia a menacé de me tuer et de me torturer, mais je n'ai rien dit d'important sur toi. J'ai tenu bon. Elle aurait bien pu me brûler les orteils, je n'aurais jamais révélé tes secrets ni ton manque de contrôle. Au final, j'ai vu qu'elle avait peur de toi et je m'en suis servi contre elle pour me proposer comme espion. Mais elle a été très claire, si je ne fais pas de rapport sur toi, elle nous tuera. Elliott, toi et moi. Sans autre forme de procès.

La sincérité qui émane de l'aura de mon frère ne me permet pas de douter de sa parole. Elliott qui voit mes pensées se rapproche de moi et promène une main dans mon dos pour m'assurer de son soutien.

– Que doit-on faire exactement ? demande-t-il radouci.

– On doit en priorité régler le problème du coven noir. Freia veut autant d'informations que possible et requiert notre aide à tous. Elle veut le nom de la sorcière qui dirige.

– Freia te teste en t'acceptant comme espion, si tu ne dis rien de valable sur Iris rapidement, elle enverra quelqu'un d'autre, explique Dimitri.

– On va prendre le risque de l'informer pour gagner du temps pendant qu'on cherche le coven. Une fois qu'on aura identifié leur leader, on renégociera pour nos vies, qu'en penses-tu Iris ? propose Elliott.

– Ça me convient. Et vous ? dis-je en m'adressant aux autres.

– Une sorcière super-puissante, ça ne devrait pas courir les rues, s'exclame Jasper.

Remarquant le regard de Dimitri, une horrible idée me vient.

– Tu penses que ça pourrait être Anita ? suggéré-je.

– Non, pas la Anita que je connais... élude-t-il.

– Elle en connaît un rayon sur la magie noire, non ?

– Ça peut pas être Anita, si ? Dim' ? demande Sean.

– Attendez, ce n'est pas tout. J'ai aussi appris qu'autrefois un puissant coven noir composé d'hybrides vivait à La Nouvelle-Orléans. Le coven qu'on traque actuellement en serait l'héritier. Ses membres auront peut-être les réponses à toutes tes questions, Iris... s'enthousiasme mon frère.

Les regards que nous échangeons, Elliott, Dimitri, Sean et moi, laissent un instant mon frère perplexe.

– Qu'est-ce qu'il y a ? finit-il par demander.

– Où t'as appris ça ? m'exclamé-je.

– La bibliothèque des Anciens est vraiment une mine d'or. Grimoires et livres d'histoire se côtoient sans personne pour archiver, je n'ai pas pu résister, déclare-t-il avec un clin d'œil.

– Tu as appris beaucoup de choses sur ce coven d'hybrides ? relance Sean.

– Ouais, pas mal... C'est d'ailleurs avec cette histoire que La Nouvelle-Orléans est devenue une « dead zone » pour les Anciens. Ça remonte au temps des sorcières de Salem et des puritains. Et depuis ce moment Freia veut récupérer la ville. D'après ce que j'ai lu, certaines sorcières du coven noir ont été condamnées lors de procès et ont menacé de révéler l'existence des « surnat' ». Les autorités surnat' d'ici, dépassées par le problème, ont négocié avec Freia, la laissant exterminer tous les hybrides sans intervenir. En échange, Freia a signé un traité de non-ingérence sauf si l'équilibre venait à se rompre... résume-t-il rapidement.

– Alors c'est bien ce que Freia espère en me laissant en vie ? Que je l'aide à récupérer la ville en montrant que l'équilibre est rompu ?

*Tu parles d'une maniaque manipulatrice !*

– Si ça nous sauve la vie, pourquoi pas ? Le monde ne se porte pas si mal depuis que les Anciens

gouvernent les « surnat' », déclare Jasper.

– Tu ne le penses pas vraiment ? s'étonne Elliott.

– J'ai lu des ouvrages racontant les âges sombres avant que Freia et consorts ne prennent le pouvoir, je préfère la monarchie au chaos, philosophe Dimitri.

– Il a raison. J'ai « emprunté » un ou deux livres au palais qui en parlent et c'était pas joli joli, si ça botte quelqu'un de les lire... termine nonchalamment mon frère.

– Tu es vraiment plein de ressources, Jas', conclus-je amusée.

Elliott, totalement calme désormais, le prend à part alors que Sean discute avec Dimitri.

– On pourrait aussi voir si les sorcières du coven noir savent comment défaire la malédiction sur mon sang.

– Elliott, je te l'ai dit, je suis persuadé que ce n'est pas un sort. Même si j'ignore pourquoi Iris a conservé ses pouvoirs de sorcière, je sais que ce n'est pas ton sang qui l'a rendu hybride, dit Jasper.

– Ça vaut le coup d'essayer quand même, non ? On ne sait jamais, propose Elliott.

– Ok, on fera les recherches ensemble, acquiesce mon frère en souriant.

## 27. À la chasse aux sorcières

Un peu sonnée par les révélations de Jasper et les implications qui en découlent, je remarque que mon frère semble mieux s'entendre avec Elliott. Jasper lui reprochait ma transformation, ma mort et même ma nature d'hybride il y a peu, alors le voir souriant et même conciliant me surprend.

– J'ai raté un épisode ? Jasper, tu parles à Elliott sans commencer tes phrases par « monstre » ou « suceur de sang » ? Vous avez fait la paix ?

– Oui, j'ai compris ce que tu me disais depuis le début. Quand Elliott t'a défendue devant les Anciens et parlé de ta « lumière », de ton humanité, là, j'ai su qu'il ne voulait pas t'attirer dans les ténèbres et qu'il méprisait la part d'ombre en lui.

– Merci Jasper, c'est important de savoir que la famille d'Iris m'accepte, parce que j'aime ta sœur...

– Oui, mais bon... Tu connais le marché, tu la rends malheureuse, je te pète les canines, répond mon frère d'une voix bourrue.

– Puisqu'on en est aux excuses, Jasper, je suis désolée d'avoir dit que tu m'avais abandonnée, c'était injuste, je sais combien les Anciens sont puissants, tu n'avais pas vraiment le choix. Et je te remercie de m'avoir protégée d'eux.

Au milieu de ma famille, la vraie, composée de Jasper, et de celle que je me suis choisie, Dimitri et Sean, entourée par les bras d'Elliott qui pose un baiser sur ma tempe, je me sens bien, en sécurité. Il ne manque que mes amies Lyla et Gallia pour compléter le tableau, et Deva et Tristan.

Pourtant, l'angoisse de devoir à nouveau faire face aux Anciens me tenaille. Mon sursis semble tenir au fait que je débusque un coven noir descendant de la lignée d'une assemblée d'hybrides pratiquant la magie noire. Mais qui sait ce qui m'attend après ?

Mon destin semble inextricablement lié à ma nature d'hybride. Peu à peu les informations se mélangent dans ma tête. Je me sens perdue au milieu de complots ancestraux et d'intrigues politiques. Ma tête est lourde et les sons me parviennent comme à travers un voile de coton. Je sens une onde de chaleur partir de mon cœur et se concentrer dans mes mains.

– Iris, Iris, ressaisis-toi...

– Putain, elle brille comme le phare d'Alexandrie, entends-je Sean jurer.

Au bout de mes doigts, des étincelles de plus en plus scintillantes s'embrasent. Je ne sais plus quoi faire. Les sons s'estompent et, dans un flash blanc, tout se fige... Jasper, Dimitri et Sean sont immobiles, saisis en plein mouvement. Je passe la main devant les yeux d'Elliott qui ne réagit pas non plus. Je viens d'arrêter le temps. Je m'attends à ce que cela ne dure pas longtemps, comme la première fois où c'est arrivé, mais rien ne se passe.

J'ouvre la porte du bureau et constate que les clients de la salle sont aussi figés, aucun bruit ne me parvient de la rue. Une terreur sans nom m'envahit. Je distingue tout à travers un voile opaque, et je



constate en regardant mon reflet dans un miroir que mes yeux sont blancs, plus une trace de bleu. Le silence, assourdissant, m'enveloppe, seuls les battements de mon cœur qui bat la chamade résonnent. J'ignore jusqu'où j'ai figé le temps. Je retourne dans le bureau, vers Elliott, souhaitant que lui au moins réagisse, qu'il me dise quoi faire.

Soudain, je me souviens de l'incantation que le coven m'a apprise qui sert à atténuer mes crises de magie. Je la récite plusieurs fois. En l'absence de bruit j'ai l'impression de crier, mais quand le temps reprend enfin son cours, accompagné de musique, de rires et de sons divers, je réalise que je chuchote.

Elliott, pris dans sa conversation avec Jasper sur les différents sorts d'empoisonnement du sang, remarque mon trouble. Dimitri et Sean, eux non plus, ne semblent pas réaliser ce qu'il vient de se passer, mais mon silence les interpelle finalement.

– Ne t'en fais pas Iris, on va trouver ce coven noir et te sortir du collimateur des Anciens... promet mon frère avec légèreté.

– On trouvera des réponses, mon amour, il suffit d'être patient.

– À ce propos, Jasper, je ne pense pas qu'Anita soit impliquée, explique Dimitri.

Encore troublée, je m'assois près d'Elliott, heureuse de retrouver son appui. Un regard anxieux de sa part m'accueille et je lui dis en pensée ce qu'il s'est passé. Délicatement il me serre contre lui et murmure des paroles apaisantes.

– Je connais un moyen facile de vérifier si elle est innocente, dit Jasper en sortant son portefeuille de sa poche arrière.

Sans comprendre, nous attendons tous de savoir ce qu'il va nous apprendre.

– Le coven noir du XVII<sup>e</sup> siècle a été entièrement dissous, les noms jamais consignés, les récits effacés des mémoires et les tombes maudites. Tout cela afin qu'on ne retrouve plus la trace des héritiers, mais je sais comment identifier la descendance de l'hybride qui dirigeait l'assemblée. La magie garde toujours une empreinte, poursuit-il triomphant.

*Ça me rappelle vaguement quelque chose... Des noms effacés ou maudits...*

– Le cimetière ! se remémore Elliott juste avant moi.

– Oui, c'est ça. Les tombes avec les inscriptions illisibles et les socles brisés, m'exclamé-je à mon tour.

Devant l'air surpris des trois autres, Elliott leur raconte notre découverte d'un vieux cimetière à la lisière de la ville entre le bayou et le quartier français.

– Il y avait surtout une tombe dont l'énergie me paraissait ensorcelante, mais je n'arrivais pas à voir le nom sur la pierre. Alors j'ai voulu souffler pour soulever la poussière et... une brise s'est levée. Je ne sais pas si c'est ma magie qui s'est manifestée seule ou si j'ai mentalement demandé cette brise. Je ne souhaitais rien de plus fort que voir ce nom. Ensuite, le vent s'est transformé en tornade menaçante en quelques secondes... Avant de comprendre, je me suis retrouvée projetée en dehors du

cimetière avec Elliott et la chair de poule...

– De mon point de vue, Iris a réveillé une puissance incontrôlable, et le cimetière ou la présence, quoi que ça puisse être, nous a repoussés, ajoute Elliott.

*Rien que d'y penser j'en tremble encore...*

– Tu as dû mixer ta magie des éléments avec le sort noir qui demeure sur cette tombe, voire dans tout le cimetière, si c'est bien un des endroits où les sorcières noires ont été ensevelies... C'est très dangereux et souvent explosif, m'explique patiemment Jasper.

– Magie des éléments ? répété-je.

– La magie blanche se compose de plusieurs types, chaque sorcière est plus douée pour l'un ou l'autre... La magie de lumière est celle que tu fais quand tu produis des étincelles ou des éclairs par exemple, la magie des éléments, elle, permet d'influencer la pluie, le vent, et la lévitation est une manipulation de l'air. Certaines sorcières possèdent la magie des minéraux et sont capables de modifier la matière. Et enfin, il y a la magie incertaine qui, comme son nom l'indique, est très instable... et donc dangereuse. Ceux qui la possèdent savent manipuler les corps, le temps et l'espace. J'ai déjà entendu parler de sorcières capables d'arrêter le temps, d'apparaître et de disparaître, de propager leur voix dans un esprit...

*J'en fais partie et Anita aussi, vu nos conversations mentales !*

– Et la magie noire ? demande Elliott en posant un baiser sur ma tempe comme pour me préparer au pire.

Une seconde, Jasper hésite, puis se lance.

– C'est une magie plus complexe, mais pas forcément néfaste. C'est son utilisateur qui en fait un élément bénéfique ou dangereux. La magie noire se base sur la vie, la mort et parfois sur les émotions et les sentiments. C'est une magie puissante, mais chaque sorcière la possède en elle.

– Alors pourquoi les Anciens la réprouvent si elle n'est pas fondamentalement mauvaise ? insisté-je.

– Parce qu'elle peut séduire et pervertir même le plus pur des cœurs, nous coupe Dimitri intransigent.

– Elle ternit l'âme et l'aura, insidieusement, petit à petit. Toutes les sorcières noires – en tout cas celles que j'aie dû traquer – finissent folles, ivres de puissance, avides et prêtes à tout, achève mon frère.

Un instant les paroles d'Anita me reviennent en mémoire, « peu de sorcières savent chevaucher la magie noire sans finir par se perdre dans les ténèbres ». Je frémis.

– Tu disais pouvoir disculper mon amie, évoque justement Dimitri alors que je pense à elle.

– Non, je disais pouvoir retrouver la descendance de l'hybride qui présidait le coven noir de l'époque. Celle qui aujourd'hui rassemble des sorcières et pratique la magie noire.

– Quoi ? nous exclamons-nous à l'unisson.

Presque trop lentement, Jasper sort une photo de son portefeuille, une coupure de journal un peu

défraîchie qui montre une jeune femme devant un bâtiment neuf en brique rouge.

– C’est elle.

La photo est assez ancienne et les habits de la jeune femme datent des années 1970 environ.

*Je ne suis pas experte mais le pantalon patte d’éléphant et les fleurs dans les cheveux, ça remonte, non ?*

Regardant la photo de plus près, tout se met en place. Mon cœur manque un battement et la nausée m’envahit.

– Ce n’est pas Anita, souffle Dimitri soulagé.

– Non, et je ne me rappelle pas avoir déjà vu cette baraque immonde, enchaîne Sean.

– Je ne reconnais ni l’endroit, ni la personne, avoue Jasper dépité. À vrai dire je comptais sur vous pour...

– Ça va paraître étrange, mais je suis déjà allée là-bas... coupé-je mon frère d’une voix blanche.

– Quoi ? me presse Elliott alarmé par mon regard effrayé.

– La jeune femme sur cette photo, lui dis-je en reprenant mon souffle, il s’agit de mon professeur d’histoires occultes. Ariadne Bellow. Avec quarante ans de moins. Et ce bâtiment, c’est le lieu où se réunit le coven de Gallia et Lyla. C’est dans le bayou. Elles m’y ont conduite la semaine dernière...

Soudain ma respiration s’accélère et le sol se dérobe sous mes pieds. Puis plus rien.

– Merde, elle suinte, ça recommence, son aura de sorcière s’échappe, entends-je mon frère avant de rouvrir les yeux.

– Gallia est complice ? Je n’y crois pas ! tonne Sean désespéré.

– Tu as soif ? Tu veux du sang ? Iris, dis-moi ce que je peux faire ? me supplie Elliott.

– Ça va, c’est le choc, tout le monde se calme, dis-je en me raclant la gorge.

Dimitri m’observe avec l’air d’un père bienveillant tandis qu’Elliott m’aide à me relever.

– Ta magie est drainée Iris, ton aura fuit comme la dernière fois, mais plus vite. Qu’est-ce qui se passe ? Je ne sens aucun maléfice pourtant... dit Jasper en m’auscultant.

– Je crois que c’est les sorts d’apaisement de Lyla et Gallia... Je viens de les réciter au moins vingt fois pour empêcher une crise de magie qui pointait... expliqué-je sans mentionner l’arrêt du temps que j’ai provoqué.

– Quels sorts ? s’exclame mon frère.

Quand je répète les sorts devant lui, il me confirme bien que ce genre d’incantations réfrènt la magie, mais sont inoffensives et ne drainent pas les auras. Pendant une seconde, j’ai envie de croire que tout n’est qu’une coïncidence... Mais au fond, je me souviens de toutes les fois où le comportement de mes amies m’a semblé bizarre, et je prends conscience que je dois remettre en question tout ce qu’elles m’ont dit.

– Jasper, que se passe-t-il quand on mélange ce genre de sort à une goutte de sang ? avoué-je terrifiée.

– Tu as donné ton sang à un coven de sorcières ? me reproche Elliott.

– Jugeote, tu fais fort, même moi je ne fais pas autant confiance à Gallia, tente de dédramatiser Sean.

– Des mauvaises choses, comme être drainée de sa magie avec un simple sort d'apaisement, confirme mon frère.

Je me repasse en boucle les déclarations de Lyla et de Gallia, leur façon de repousser Elliott pour m'affaiblir en ajoutant foi aux déclarations d'Anita sur la malédiction. Leur gentillesse pour m'amener à baisser la garde.

– Anita arrive, me dit Dimitri qui lui ouvre la porte, en devinant sa présence.

– J'ai senti que tu pourrais avoir besoin de mon aide, me dit la sorcière.

– Je voudrais comprendre ce que vous entendiez par « malédiction » quand vous parliez du sang d'Elliott ? Faisiez-vous référence à une sorcière qui l'aurait maudit il y a longtemps ?

– On ne peut maudire un sang déjà impur.

– J'avais raison, c'est une formule alambiquée de vieille sorcière, jubile mon frère.

– Et moi ? Je suis maudite car je suis à moitié vampire, à moitié sorcière ? continué-je en ignorant Jasper.

– Maudite ou bénie ? L'hybridité causera ta perte ou ton salut, voilà ce que je vois. Pour gagner, tu dois perdre. Gagner évoque ton hybridité, les signes sont clairs, mais perdre, c'est flou, car des chaînes entravent encore ma vision. Je pense que tu dois perdre Elliott pour devenir pleinement hybride, perdre cette connexion entre vous.

– Je vous remercie du conseil, mais je pense que vous avez tort, dis-je plus calme.

– Je peux me tromper, mais la magie trouve toujours son chemin. Le danger te guette Iris, tu dois perdre avant de gagner, c'est important, une grande bataille s'annonce, tu dois te préparer... Si tu survis je te guiderai jusqu'à l'initiation, sans condition.

– Merci pour l'avertissement, et pour votre offre. Je viendrai vous voir.

Je réalise que la vieille sorcière a essayé de m'aider depuis le début et je veux la remercier mieux que cela, mais elle se retourne et s'en va sans un mot. Une rage dévastatrice m'envahit soudain. Depuis le début, ce sont mes deux soi-disant amies qui m'ont menti et se sont jouées de moi.

– Jas', tu peux défaire ou contrer l'effet du drainage ? demandé-je des éclairs dans les yeux.

Elliott, qui perçoit en pensée des vagues de fureur, presse doucement ma main, conscient de ma colère. J'ai des envies de meurtre mais je me raccroche à la présence apaisante de l'homme que j'aime pour ne pas sombrer. Pourtant, peu à peu, ma vision se teinte de rouge et mes canines pointent. L'aube n'est pas loin mais je sais que mes pouvoirs de vampire ne craindront pas le jour, pas avec le désir de vengeance qui m'habite.

– Laisse-lui le bénéfice du doute, Gallia n'est pas mauvaise, plaide Sean.

Je me force à envisager les choses sous un autre angle pendant que Jasper rétablit mon aura. Elliott me ramène sur les bords de la raison et je ravale ma colère.

– Il y a un autre truc qui me chiffonne quand même à propos de ta photo, ma prof est ordinaire, je

n'ai jamais senti de pouvoir en elle, comment pourrait-elle diriger un coven ?

– Ça pourrait être une entre-deux ? suggère Jasper.

Je n'ai pas le temps de répondre qu'un voile noir recouvre mes yeux. Je me sens mal d'un coup. La douleur est si forte que je suffoque. Je veux appeler à l'aide. J'entends un cri de douleur percer mes oreilles, je crois bien que c'est le mien. Le bruit d'un corps qui tombe puis le néant. Le néant qui m'aspire, qui absorbe ma magie, qui m'arrache à la vie...

## 28. Sorcières noires en marche

– Ça pourrait être une entre-deux... Une entre-deux... deux...

Les mots résonnent dans ma tête mais je n'arrive pas à répondre. Pourtant je sais que je dois m'accrocher à cette voix. Le son se répercute en moi. Mon cœur bat si vite que j'ai l'impression qu'il va éclater. J'ai si mal que je souhaite ne plus sentir mon corps. J'ai l'impression qu'on a planté une épée dans ma poitrine et qu'un venin mortel se répand dans mes veines. Je suffoque. Tout s'estompe autour de moi. Je ne sais plus ce qui est réel et ce qui ne l'est pas. Le voile noir devant mes yeux s'épaissit et je tombe. Du moins je le crois. Cette horrible sensation de chute dans un puits sans fond me terrorise.

Ce n'est pas comme cette impression qui survient lorsque l'on s'endort. Je ne tombe pas dans les bras de Morphée. Les ténèbres m'attendent, je le sais. Elles m'aspirent, m'appellent. J'ai envie de renoncer, de ne plus avoir mal, de laisser mon corps flotter dans ce lac opaque et sombre. Peu à peu, les battements de mon cœur ralentissent et cessent, je ne respire plus, la douleur s'estompe. Je ferme les yeux.

Mais soudain une pensée me chatouille l'esprit m'empêchant de sombrer totalement. Dans ma poitrine un battement de cœur résonne à nouveau. Le souvenir d'un sourire. Nouvelle pulsation. Des lettres qui ne veulent d'abord rien dire puis qui forment un mot. Un prénom. Une image.

*Elliott.*

D'un coup, je respire, je me souviens. Mon instinct, enfin réveillé, me hurle de résister, mes tripes me crient de fuir ce néant qui était si attirant, si reposant il y a à peine une seconde. Puis le tumulte et le chaos envahissent mes sens. Quelqu'un hurle et je sens qu'on me secoue. Une voix me sort de ma torpeur.

– Iris, Iris, regarde-moi, tout va bien, je suis là. Calme-toi...

C'est lui. Elliott. Je m'efforce de lui obéir et fais taire la frayeur qui ronge encore mon esprit. J'ouvre les yeux.

La clarté soudaine de la pièce m'éblouit un instant et par réflexe je referme les yeux. Le voile opaque a disparu mais la douleur dans ma poitrine est revenue.

– Sœurette, si tu pouvais arrêter de crier, je n'arrive pas à me concentrer...

La voix goguenarde de mon frère me fait réaliser que la personne qui hurle n'est autre que moi. Je rouvre les yeux et prends de longues et erratiques inspirations. Ma gorge me brûle, ma poitrine me lance, tout mon corps me fait mal. Elliott me tient dans ses bras et quatre paires d'yeux me fixent avec inquiétude. Tout le monde semble retenir son souffle dans le silence.

Dimitri est stoïque et son visage est inexpressif. Seule son aura trahit son trouble. Par vagues, je perçois son inquiétude pour moi mais aussi son empathie. Mon patron et ami vampire semble comprendre mieux que les autres ce qui m'arrive. Je n'ai pas la force de l'interroger maintenant, alors je m'intéresse aux autres personnes présentes autour de moi.

En observant mon frère, je comprends que sa dernière intervention était une bravade. Jasper irradie la peur et l'incompréhension. Il se passe plusieurs fois la main dans les cheveux et semble perdu. Une onde de soulagement le submerge quand je lui souris faiblement et un éclair de résolution passe dans ses yeux. Il veut m'aider et m'assure d'un mouvement de tête qu'il fera tout ce qu'il faut pour.

Sean, le vampire cuisinier d'habitude si enjoué, a l'air, lui, coupable autant que soucieux. Je veux le rassurer mais l'inquiétude d'Elliott m'empêche encore de dire un mot. Je me perds dans son regard et j'y lis tant d'amour que les larmes me montent aux yeux. La connexion entre nous se rétablit peu à peu et je réalise seulement maintenant qu'elle s'était interrompue.

*Iris, j'ai cru te perdre. Ne refais jamais ça ! souffle-t-il dans mon esprit.*

Malgré son intonation, je réalise qu'il n'est pas en colère contre moi. Mais contre lui.

*J'ignore ce qu'il vient de m'arriver Elliott... expliqué-je maladroitement.*

– Chut, c'est fini, je suis là... me murmure-t-il tendrement.

– J'ai eu si peur...

– Crois-moi, vu d'ici, c'était plutôt flippant aussi, me coupe Sean qui s'est ressaisi.

Devant les mines décontenancées de tout mon entourage, je m'appuie sur Elliott pour assurer mes jambes flageolantes et me relève. Dimitri me propose un siège et je m'assois en acceptant avec gratitude une fiole de sang.

*Gratitude, le mot est faible tellement j'en ai besoin !*

– Tu veux nous dire ce qu'il s'est passé, sœurlette ? On parle gentiment de ta prof de sciences occultes et tu t'effondres en hurlant comme une *banshee*, reprend mon frère une fois assis lui aussi.

Le regard rassurant d'Elliott m'encourage à parler et pendant un instant je cherche mes mots.

– Je ne sais pas trop... Tu m'as demandé si ma prof, Ariadne Bellow, pouvait être une entre-deux et diriger le coven noir qui s'est reformé ici. Je voulais répondre mais subitement je me suis sentie mal. J'ai ressenti une immense douleur physique et mentale qui m'a empêchée de respirer. J'ai tenté d'appeler à l'aide mais je me sentais trop faible. J'ai voulu résister...

– C'est tout ? Pardon d'insister Iris mais tu as cessé de respirer et ton cœur s'est arrêté, me dit Elliott avec douceur.

Il s'est assis près de moi et me tient la main, m'assurant de son soutien. Il perçoit ma détresse et me sourit. Un instant, j'ai envie de taire ce qu'il s'est vraiment passé. J'ai honte d'avoir songé à lâcher prise et à laisser les ténèbres m'absorber.

- Non, finis-je par avouer. C'était comme si le néant m'aspirait en absorbant ma magie et ma vie...
- Ça explique pourquoi tu as l'air si faible, ton aura est presque inexistante, commente Jasper.
- C'était si facile d'abandonner, de sombrer, et si douloureux de résister... confessé-je entre deux hoquets.

– Tu es revenue Iris, ne te torture pas mon amour, dit Elliott en m'enlaçant.

*C'est de penser à toi qui m'a donné la force de me battre... dis-je dans son esprit.*

- Je suis restée évanouie longtemps ?
- Juste le temps de percer nos tympan... plaisante Sean.
- Tu n'étais pas évanouie, Iris... intervient Dimitri.

J'interroge Jasper du regard qui étrangement se détourne en adressant un regard à Elliott.

– Tu t'es effondrée en criant et quand tu as arrêté de respirer et de crier, tes cheveux sont devenus blancs. Ton aura s'est noircie et a commencé à disparaître. Ça n'a duré que quelques secondes... commence Elliott.

*Moi, ça m'a paru l'éternité...*

- Ton cœur a cessé de battre, c'était effectivement bref mais tu as frôlé la mort. Et ce n'est pas le plus étrange... ajoute Dimitri.
- Puis tu es revenue à la vie. Comme une cassette qu'on rembobine, ton aura est redevenue orange, tu as repris ta couleur rousse et tu t'es remise à pousser ce hurlement. C'est un sort noir, je le sens bien ! C'est à ni rien comprendre ! termine Jasper perturbé.
- J'avais l'impression de me noyer dans les ténèbres, de mourir lentement, confirmé-je.
- Je peux essayer de jeter un sort pour en savoir plus ? propose mon frère en se levant.

À ce moment-là, Elliott s'interpose gentiment mais fermement, posant une main sur le bras de mon frère pour le dissuader et le forcer à se rasseoir.

- Je ne crois pas qu'Iris soit assez rétablie pour subir un sort Jasper, explique-t-il protecteur.
- Un sort ne sera pas nécessaire, j'ai déjà vu ce genre de choses, dit alors Dimitri en se raclant la gorge.

*Hein ?*

Dans le silence qui suit sa déclaration, Dimitri semble gêné et m'adresse un regard comme pour me demander ma bénédiction. Je l'encourage d'un mouvement de tête.

- Ce qu'Iris vient de vivre s'appelle un sort d'enlèvement. Il requiert beaucoup de puissance et force sa victime à accepter la mort en extrayant sa force de vie et sa volonté. Durant les Âges Noirs, il était fréquemment utilisé comme châtiment car extrêmement douloureux et honteux.
- Les Âges Noirs ? demande Sean.
- La période avant que la magie noire ne soit interdite... Je n'ai jamais vu ce sort de mes propres yeux, seulement lu dans des livres, mais je n'ai aucun doute. La volonté annihilée, la sensation de noyade, l'aura qui noircit puis disparaît, les cheveux qui blanchissent... Le cri... C'est un sort mortel,



affirme mon patron.

– Pourquoi honteux ? s’alarme Elliott en me serrant plus fort.

– Car mourir de ce sort est un signe de faiblesse. Cela implique de renoncer et d’embrasser les ténèbres, de devenir le néant. Ce qui est le pire des forfaits pour un « surnat’ », explique finalement Dimitri, désolé.

– Alors, pourquoi suis-je toujours en vie ? demandé-je décontenancée.

– Cela veut dire que tu es plus forte que ceux qui ont lancé ce sort... ajoute Dimitri avec un soupçon de fierté paternelle dans la voix.

*Je ne me sens pas spécialement forte, là, tout de suite, mais merci !*

Soudain Jasper se relève et se frappe le front.

– Freia avait raison, raisonne mon frère. Elle savait depuis le début ! Comment j’ai pu penser que la chef des Anciens nous faisait une faveur en t’accordant un sursis grâce à mes dons de persuasion ! Évidemment que le plus puissant des vampires se jouait de moi depuis la première seconde...

– De quoi tu parles Jas’ ? demandé-je.

– Si c’est ta prof qui est à la tête du coven noir et que tes amies t’y ont entraînée, cela signifie que tu es impliquée depuis le début. Freia savait depuis le moment où elle a découvert ta nature d’hybride que les sorcières noires en avaient après toi. D’où ses propos sibyllins sur ton utilité, sa menace de nous tuer et ton sursis si opportun... réfléchit mon frère à voix haute.

Un instant je reste interdite devant la perfidie de la chef des Anciens.

*Freia a fait tout ça pour nous forcer à nous battre contre le coven noir !*

– Non seulement ils nous menacent mais en plus ils osent mettre l’amour de ma vie en danger ! enrage Elliott.

– Ils nous manipulent depuis le début pour qu’on fasse le sale boulot à leur place ? m’insurgé-je.

– C’est exactement comme avec Deva et Tristan pendant la guerre contre les vampires rebelles. Freia et son clan s’impliquent de loin, tirent les ficelles et n’interviennent que pour récolter ce qu’ils imaginent être leur dû ! Cette guerre a coûté la vie à mon frère. La mort de Graham était la dernière. Je refuse de perdre d’autres proches.

La menace sourde dans la voix d’Elliott qui me serre contre lui est palpable. Mais il reste calme. Sa détermination m’impressionne, me galvanise. Je réfléchis. Malgré l’évidence de la combine de Freia, nous n’avons pas le choix. Que les Anciens l’aient prévu ou non, les sorcières noires me ciblent et je vais devoir les affronter.

– Ce n’est pas Freia qui a commandé ce sort d’enlèvement... assure Dimitri.

– Je n’arrive pas à croire que Gallia fasse partie de ce coven, se désole Sean dans son coin.

Ma pseudo-amie sorcière sort plus ou moins avec lui et elle participe à ce coven noir qui menace La Nouvelle-Orléans. J’ai envie de le rassurer, de lui dire que depuis le début Gallia et Lyla se sont montrées gentilles avec moi et qu’elles ont tout fait pour m’amadouer et gagner ma confiance. Personne n’aurait pu se douter de leur double jeu. Certes, leur comportement était parfois étrange

mais je n'aurais jamais imaginé qu'elles me manipulaient.

Puis Jasper nous a montré cette photo sur laquelle se trouvait un bâtiment de brique rouge. Le même bâtiment dans lequel le coven de Gallia et Lyla se réunit. Le même coven que j'ai rejoint et à qui j'ai aveuglement fait confiance en donnant une goutte de mon sang. Le même sang qui a servi à transformer des sorts d'apaisement censés calmer mes crises de soif et de magie en un sort mortel.

*Tout était calculé depuis le début !*

Gallia et Lyla sont forcément coupables, mais je ne comprends pas encore comment Ariadne Bellow, à l'attitude si changeante, s'imbrique dans toute cette sombre toile tissée autour de moi. Car la photo montrait aussi mon professeur de sciences occultes. Sa présence sur cette image devant le bâtiment ne peut pas être un hasard, mais je suis perdue. Je n'ai jamais senti de pouvoir en elle pendant les cours. Mon frère pense qu'elle est une entre-deux. Ces personnes qui héritent de la magie de leur lignée sans avoir de pouvoirs elles-mêmes et dont la mission consiste à transmettre la magie à la génération suivante. Il est persuadé qu'Ariadne Bellow est la descendante de l'hybride qui dirigeait le coven noir originel du XVII<sup>e</sup> siècle.

*Mais que me veut vraiment ce coven noir ?*

- Et si le sort d'enlèvement n'était pas fait pour me tuer... hasardé-je.
- Mais seulement pour t'affaiblir ? termine Elliott avec une ombre dans le regard.
- Elliott ? Je ne me sens vraiment pas bien...

Elliott, constatant ma faiblesse, m'enlace. Je me sens un peu mieux grâce à notre connexion qui me communique sa force. Mais, malgré cela, je tremble encore, autant de peur que de froid. Je n'arrive même plus à me concentrer.

- Quoi qu'on décide, il faut faire vite... commence mon frère.
- Pourquoi ? parvins-je à articuler.
- Ton aura s'affaiblit Iris, je ne peux rien faire. Quand Elliott te touche, cela a l'air de ralentir le processus, mais on devrait remonter à la source du sort, maintenant...
- On ne sait pas exactement contre qui nous devons nous battre ! s'exclame Sean.

*Il espère encore que Gallia est innocente ou il a peur ?*

- Il y a un coven noir en ville, le professeur d'Iris est impliqué, et ses amies aussi ! Un sort noir vise Iris en ce moment même. Pour moi c'est assez clair que le coven en a après elle. Il faut les affronter maintenant avant que le sort d'enlèvement ne finisse par la tuer, s'insurge Elliott.
- Freia n'a pas opté pour une recherche approfondie et une élimination progressive des sorcières après identification formelle ? s'étonne Dimitri.
- Si. Mais d'après les rapports des enquêtes, les sorcières ne planifiaient rien avant le solstice d'hiver. Je pense que prélever le sang d'Iris pour rendre maléfiques des sorts normalement bénins devait l'affaiblir en vue de la grande cérémonie de décembre. Le coven a dû sentir que quelque chose se tramait et, se sachant menacé, a hâté le programme, en déduit mon frère.
- Programme dont je suis la cible... ironisé-je en chancelant.

– On se fiche du plan d'intervention de Freia, on va aller trouver ces sorcières maintenant ! gronde Elliott.

Des vagues d'inquiétude et de colère me parviennent de lui. Il bouillonne de rage face à l'inaction, et je le sens prêt à s'interposer entre quiconque me menace et moi. D'une pensée, je lui assure que je supporterai n'importe quoi pour mettre fin à l'enlèvement.

– Jasper, trouve-moi ces satanées sorcières, ordonne-t-il.

Me détachant de lui, je tends la main à mon frère qui la saisit fermement. Il récite ensuite un sort qui ressemble aux paroles qu'Anita a prononcées lorsque nous le cherchions. Une décharge électrique me traverse et me fait sursauter. Elliott, se tenant à mes côtés, se raidit, mais je le rassure. Très vite, Jasper termine son incantation.

– Le bayou. La magie du sort d'enlèvement remonte au bayou, déclare-t-il, sûr de lui.

– Les marécages de Louisiane sont immenses, rien qu'à La Nouvelle-Orléans ils couvrent plus de mille hectares, tempère mon patron et ami.

– La vision que j'ai eue m'a montré clairement le bayou. J'ai vu une route de terre, des voitures stationnées. Un lieu baignant dans la magie...

– La maison de brique rouge. C'est forcément là. Quand j'y suis allée, c'était exactement comme tu le décris ! m'impatienté-je.

Nous échangeons encore quelques paroles, mais je vois dans le regard hanté qu'Elliott m'adresse qu'il sait ce que je m'efforce de cacher. Ma vision se trouble et je me sens de plus en plus faible.

*Et si je ne tenais pas jusqu'au bayou ?*

Elliott me soutient alors que je peine à tenir debout, et Jasper réalise alors mon état. Il adresse un regard à l'homme que j'aime. L'un comme l'autre sont partagés entre me demander de rester à l'abri ou m'emmener.

Elliott lutte aussi contre sa promesse de ne plus jamais me quitter des yeux.

– Pas question ! Je viens... De toute façon je suis la seule à connaître le chemin pour y aller, affirmé-je pour les convaincre.

– Jasper peut nous guider en suivant le sort... s'oppose Elliott calmement.

– À vrai dire, avance mon frère, si j'utilise la magie, le coven nous sentira approcher à des kilomètres. Et franchement, vu la puissance que j'ai sentie en le localisant, l'effet de surprise ne sera pas du luxe...

Nous décidons finalement de suivre les conseils du sorcier qui a l'habitude de traquer les renégats qui s'opposent à la loi des Anciens. Dimitri nous offre d'utiliser sa voiture pour rejoindre le bayou et promet de nous retrouver avec Sean dès qu'il aura appelé des renforts.

– Anita nous guidera, conclut-il alors que nous partons.

Pour conserver l'avantage de la surprise, quand nous quittons la nationale, nous abandonnons notre véhicule et avançons à pied dans le bayou. Grâce au soutien d'Elliott et à un sort de Jasper pour rétablir mon aura je vais un peu mieux. La nuit qui tombe réveille aussi mes pouvoirs de vampire et je me sens plus forte. Elliott, pleinement vampire, irradie de puissance. Je le sens tendu, prêt à se battre contre ce qui nous attend. Nous avançons à couvert et atteignons les fourrés qui bordent le lieu de réunion du coven noir. Le bâtiment de brique rouge surplombant la clairière me semble menaçant, hostile et rempli de secrets. Au milieu de la végétation du bayou, grâce à ma super vision et à mes dons de sorcière, je distingue plusieurs silhouettes.

– Merde ! Il y en a plus que ce que je croyais... Je perçois au moins douze auras de sorcière... jure mon frère.

– Plus une humaine... précise Elliott.

– Tu sais lire les auras ? s'étonne Jasper.

– Seulement identifier le type de créature auquel je fais face.

– C'est Ariadne Bellow... Et Lyla ! leur indiqué-je en montrant deux personnes dans le cercle qui se forme.

Malgré l'évidence, je n'arrive toujours pas à croire que mon professeur et mon amie soient impliqués. Il n'y a pas de signe de la présence de Gallia et j'ai au fond de moi l'espoir qu'elle ne fasse pas partie de ce groupe effrayant.

*Au moins Sean n'aura pas le cœur brisé.*

Soudain, tout s'enchaîne. Dans un signal muet, les sorcières joignent leurs mains et se mettent à fredonner. Des picotements me courent sur la peau et la bile remonte dans ma gorge. Jasper pousse un nouveau juron très imagé. Elliott ne ressent la vague de magie noire qui s'élève que par la connexion, mais partage l'horreur qui me soulève le cœur.

– Préparez-vous à l'impact, je n'ai pas le temps de contrer ce truc... Je ne sais même pas ce que c'est... Iris, ça vient vers toi... crie Jasper.

Nous sommes tombés tout droit dans un piège, le coven noir nous attendait et, quoi que les sorcières me réservent, j'ai la certitude que je n'en sortirai pas vivante.

## 29. Sombre machination

Elliott comprend que je suis en danger sans même voir la nuée sombre qui me vise. Il tente de me protéger en s'interposant mais le sort le contourne. Avec le peu de force qui me reste, je tente de réveiller ma magie. En vain. Une douleur fulgurante me traverse et je vacille cernée par une chape de ténèbres. Plus j'appelle mes pouvoirs et plus je me sens mal, comme si mes efforts ne faisaient que renforcer l'effet de l'incantation.

Des mains invisibles me saisissent. Je me débats. Je veux crier, résister, mais je n'arrive plus à lutter. Plus je mets de force à résister, plus mon ennemi invisible semble gagner en puissance, se nourrissant de moi, m'affaiblissant. Comme quelqu'un qui se servirait de la force de son adversaire pour l'utiliser contre lui et le renverser.

Et je perds le combat.

Étrangement, la douleur cesse. J'ai l'impression d'avaler une poudre opaque et que mon esprit se détache de moi. Elliott tente de m'attraper le bras pour me retenir mais je l'esquive d'un mouvement brusque que je n'ai pas souhaité. Je me vois lui échapper. Mon corps ne m'appartient plus. Ce n'est pas moi qui décide. Dans le regard d'Elliott je lis d'abord de l'incompréhension, puis de l'effroi.

– Iris, reviens ! Jasper, c'est un sort de possession ! Le coven contrôle son corps, hurle l'homme que j'aime en me voyant marcher vers les sorcières.

Une lumière noire recouvre mon aura. Auréolée d'obscurité, je crie intérieurement. La connexion qui me lie à Elliott s'interrompt brutalement. Je suis seule dans ma tête, piégée dans mon corps qui n'est plus à moi. Avec horreur, je réalise que mes pieds quittent le sol et que je vole vers le cercle du coven. Ni Elliott ni mon frère qui récite un sort à la hâte ne parviennent à me retenir. S'écartant pour m'offrir un passage, les sorcières m'accueillent sans cesser de fredonner.

*Non ! Laissez-moi partir !*

Avec un sourire mauvais, mon ancien professeur me fait face au centre du cercle d'incantations. Je ne parviens même pas à bouger, et mon dernier espoir de voir Elliott me sauver meurt dans ce rictus triomphant. Autour de nous un dôme sombre se forme, émergeant de la terre. J'ai le temps d'apercevoir Elliott et Jasper aux prises avec deux sorcières qui les propulsent loin de la sphère avec un sort noir. L'un et l'autre essayent de revenir à la charge, mais trop tard. J'ai seulement le temps de lire sur le visage de l'homme que j'aime la colère et la peur de me savoir en danger. Puis le dôme se ferme alors que les deux sorcières reviennent rapidement à l'intérieur. Je ne distingue presque plus l'extérieur, la paroi est épaisse, il y a comme un voile sombre et les sons sont étouffés. J'entends au loin mon frère jurer et Elliott m'appeler en frappant sur les murs opaques.

À l'intérieur du dôme, douze sorcières aux yeux complètement noirs me fixent. Parmi elles, Lyla sourit comme une possédée, à l'instar de ses consœurs. Seule Ariadne Bellow est différente. Ses iris

sont toujours de ce même bleu que je lui connais depuis mon premier cours avec elle, il y a presque un an.

*Bleu menaçant, ça devrait exister comme nuance !*

Puis, d'un coup, les sorcières arrêtent leurs incantations et leurs yeux redeviennent normaux. Je souhaite que la sphère qui nous coupe de l'extérieur disparaisse mais elle tient bon.

– Mes sœurs, les blessures du passé seront bientôt guéries. La source du pouvoir nous a enfin été donnée. Nos ancêtres, mes ancêtres, seront vengés, et la liberté redeviendra nôtre, clame mon professeur avec ferveur.

– Guide-nous Ariadne, escorte-nous sur le chemin du pouvoir noir, assure la descendance de ta lignée. Montre-nous la voie, héritière de l'hybride, récite à leur tour les sorcières.

*Descendance ? Lignée ? Héritière de l'hybride ?*

Comme dans du coton, j'entends Elliott exhorter Jasper à faire quelque chose, et mon frère lui répondre qu'il fait de son mieux. Une explosion sans effet éclaire un instant le dôme, le laissant parfaitement intact. Même sans la connexion, je sais que l'homme que j'aime perd son calme face à son impuissance. Frappant sans relâche la sphère, il maudit les sorcières qui m'entourent et leur promet mille tourments si elles osent toucher un seul de mes cheveux. Puis il crie mon nom et m'assure qu'il me sauvera. Je ne peux ni parler ni bouger, je suis comme paralysée, et je m'accroche à mon amour pour lui pour reprendre espoir.

– Pauvre Iris, se moque Lyla en s'approchant de moi. Tu crois vraiment que ton petit vampire peut quelque chose contre nous ?

En silence, je lui adresse le plus venimeux des regards, et celle que je croyais à tort être mon amie éclate de rire. Je me demande comment je n'ai pas vu avant sa force et sa haine qui me parviennent maintenant par vagues.

– Notre coven est plus puissant à chaque génération. Nos ancêtres ont péri sous la loi des Anciens, ces vampires qui se croient tout puissants, mais ils ne sont rien comparés à ce que nous sommes aujourd'hui. Le sang d'une lignée d'hybride coule dans les veines de notre guide et rien ne nous arrêtera désormais, reprend Lyla pour toute l'assemblée cette fois. Je ne me cacherai plus.

– Nous ne nous cacherons plus, répètent les sorcières, les yeux assombris de nouveau.

Jasper avait raison, Ariadne Bellow est bien l'héritière de l'hybride qui dirigeait le coven noir avant l'intervention de Freia. Mais je ne comprends toujours pas mon rôle dans tout cela.

– Hier entre-deux, aujourd'hui hybride, demain mère, récite alors Ariadne Bellow.

Puis elle saisit une mèche de mes cheveux et la coupe à l'aide d'un couteau irradiant de magie noire. La joie et la lueur malsaine dans son regard me font peur.

– Il nous fallait simplement une source de puissance pour encourager la nature : toi, précise-t-elle ensuite.

- Je ne comprends pas, parviens-je à articuler en retrouvant péniblement l'usage de la parole.
- Utiliser le pouvoir d'une hybride pour éveiller ma magie dormante, me précise Ariadne.

Puis le coven se remet à fredonner. Soudain, je sens mes pouvoirs de vampire se manifester et des picotements infuser mes doigts. En moi, les magies blanche et sanguine, celles de la sorcière et du vampire qui cohabitent en moi, se manifestent en même temps. Je suis tétanisée, autant par le sort de possession qui me contrôle que par la peur de ce qu'il risque d'arriver. C'est ce moment que choisit la magie noire pour émerger. Et j'ai le plus grand mal à ne pas sombrer dans les ténèbres. Malgré ce que pense Anita, je ne chevauche pas la noire, je ne la dompte pas, je perds un peu plus pied à chaque fois. Aujourd'hui je sais que je ne suis pas assez forte pour renoncer et résister à l'obscurité.

*Je vais devenir folle, avide de pouvoirs, comme Lyla et les autres sorcières de son coven...*

– Qu'est-ce que vous me faites ? demandé-je en sentant la soif de sang m'envahir comme jamais auparavant.

Autour de moi, les douze sorcières chantonnent toujours. À mesure que la magie enfle en moi, je me sens drainée, remplie et vidée inlassablement. J'entends Elliott me crier de résister, mais sa voix est de plus en plus faible.

Mon professeur de sciences occultes ne participe pas au sort mais tient la mèche de cheveux qu'elle m'a coupée serrée dans sa paume. Elle me regarde avec un air extatique alors qu'elle se met elle-même à scintiller. Elle m'adresse un regard victorieux et haineux.

*C'est elle la plus folle de toutes !*

– Terre stérile, nourris-toi de sa puissance pour enfanter. Sang béni, révèle ta magie pour éveiller le don, hybride, abandonne ta vie pour l'héritière, répète les douze sorcières noires nous entourant toutes les deux.

Une force invisible me fait chanceler, je vacille, contrainte par le sort qui pèse sur moi. Ariadne se touche le ventre en un geste maternel et je commence à comprendre ce qui se passe. Mon professeur est non seulement une entre-deux mais elle est aussi stérile, ce qui signifie que sa lignée va s'éteindre avec elle.

Puis je réalise avec effroi le sens de la fin de l'incantation : « hybride, abandonne ta vie pour l'héritière ». Si l'hybride c'est moi, Ariadne est l'héritière...

*Je vais mourir et lui donner mes pouvoirs ?*

Tout mon être se révolte contre cette idée. Seulement je ne peux rien faire. À présent, je n'entends presque plus Elliott et Jasper. Elliott a dû saisir aussi le sens du sort qui me cible car ses tentatives pour percer le cercle d'incantations se multiplient, mais sont toujours inefficaces.

Puis la puissance du sort noir me frappe de plein fouet. Les ténèbres m'avalent alors que les sorcières murmurent en chœur. Je ne peux rien faire. Mes forces m'abandonnent, ma magie s'échappe. J'ai la tête qui tourne, je me sens si lasse. Mon esprit, mon corps, tout est si lourd... Je veux seulement

dormir... Ariadne scintille si fort que cela me brûle les yeux. Je veux fuir la douleur. Je veux dormir.

La malédiction d'Elliott, la prophétie d'Anita, la menace de Freia et de son clan, la trahison de mes amies... Je me replie sur moi-même. Tout me paraît si compliqué alors que le sommeil est si simple. Je veux dormir. J'ai le goût du sang dans la bouche, le sol sous mes mains est rugueux. Les jurons atténués de mon frère, l'odeur de la terre humide du bayou, tout se mélange. J'ai soif, faim, mal, je veux vivre, je veux serrer Elliott dans mes bras, rire avec ma meilleure amie, obtenir mon diplôme, voyager. Mais la mort m'appelle, je suis trop faible et je l'embrasse.

Je veux seulement dormir...

Je suis recroquevillée par terre sur un tapis de mousse. Autour de moi l'incantation se poursuit me volant ce qui me reste de vie, mais je m'en moque. Plus rien ne compte. Personne ne viendra me secourir. J'ouvre les yeux, murmure un adieu au vent et ferme les paupières une dernière fois.

- Iris, écoute-moi, je vais t'aider.
- Elliott ? dis-je surprise en rouvrant les yeux.

Autour de moi, tout est teinté de bleu translucide. L'air est épais et étrange. J'aperçois une présence, une silhouette.

- Non, entends-je avec un soupçon d'amusement.
- Qui est là ? Où suis-je ? Je suis morte ?
- Non, tu n'es pas morte... m'explique doucement la voix.

La forme se rapproche et je distingue vaguement un homme, mais il est trop flou pour que je le reconnaisse. Quand il me prend la main, je ressens sa présence plus fermement mais comme à travers un voile ou un tissu.

- Mon identité n'est pas importante. Je te parle depuis l'au-delà, mais tu n'es pas morte...
- Comment c'est possible ? m'inquiété-je.
- Il existe une zone appelée « limbes », où les vivants et les morts qui sont liés peuvent communiquer. Mais cela demande que l'âme du vivant quitte son corps et que l'âme du défunt obtienne une présence corporelle...
- On est de la même famille alors ? Tu es mon ancêtre ? interprété-je difficilement.
- Non, nous sommes connectés... par le sang. La magie crée cet endroit. La tienne et celle de ta lignée. Écoute-moi, mon temps ici est compté et tu dois absolument retourner d'où tu viens, l'avenir de tous les « surnat' » en dépend. Tu dois vaincre le coven noir...

*Facile à dire !*

- Mais comment ? m'exclamé-je.
- Écoute ton cœur, n'aie pas peur, me répond la silhouette doctement en s'estompant.
- Eh, mais attends ! Tu ne peux rien me dire d'autre ? Il existe un moyen de lever la malédiction d'Elliott et celle de mon hybridité ? Je veux dire une solution qui ne me tuerait pas ? crié-je.

Un silence me répond puis la silhouette se reforme.



– Il n’y a jamais eu de malédiction sur Elliott. Pas dans le sens ou tu l’entends. Une sorcière a bien proféré des menaces contre lui dans le passé mais ce n’était pas un sort. Les sorcières Gallia et Lyla ont menti pour t’attirer dans leur coven. Elles ont donné foi à cette idée pour vous séparer et vous envoyer sur de fausses pistes. La sorcière Anita avait tort, tu ne dois absolument pas perdre Elliott. Mais elle a aussi raison, cette prophétie est réelle. Tu dois l’accomplir et trouver au fond de toi la force de rencontrer ton destin, m’explique la forme masculine avant de se détourner.

– Donc, ce n’est pas Elliott qui a fait de moi une hybride ?

– Oui et non. La raison de ton hybridité te sera révélée en temps et en heure, sois patiente...

– Comment puis-je être à la fois sorcière et vampire, et avoir tous ces pouvoirs, cette soif ? insisté-je.

– Le sorcier Jasper, ton frère, est dans le vrai. C’est la dualité sorcière et vampire en toi qui provoque tes accès de magie. La blanche et la rouge se disputent en toi comme le yin et le yang mais ne parviennent pas à trouver leur équilibre. Et la magie noire, celle que tu crains tant n’est pas plus dangereuse que les deux autres. Tu as été bénie avec le don d’hybridité. La magie noire ne devrait pas t’effrayer. Les sorcières en deviennent folles et les vampires s’y noient. Mais toi, tu es différente. Ta nature te donne la possibilité de l’apprivoiser.

– Mais je n’ai jamais vraiment été une sorcière, alors comment pourrais-je maîtriser les pouvoirs d’une hybride ?

– Tu te trompes, tu as toujours été une sorcière. Tu ne ressentais pas la magie blanche avant de revoir Elliott car jusque-là tu t’étais si bien protégée de tes sentiments qu’elle s’était endormie. Mais l’humanité ne t’a jamais quittée. Quand ta connexion avec Elliott s’est établie, elle a ouvert le passage pour que tu exprimes enfin ton côté humain, ton amour. La magie blanche s’est ruée dans cette ouverture créant le chaos dans ton esprit et ton corps. J’en ai trop dit, nous n’avons plus le temps, Iris. Tu dois maintenant affronter le coven noir.

– Comment vaincre ce coven ? Je ne comprends pas, imploré-je.

Encore une fois, la forme qui disparaissait est attirée par la puissance que je mets dans ma question. Malgré ma magie qui continue à être drainée, j’insuffle toutes mes forces pour le retenir. J’ai besoin de réponse.

*Pas question de laisser passer cette chance !*

Je constate que malgré toute ma concentration, la silhouette est de plus en plus transparente et je panique. Mes dernières forces m’abandonnent. Je n’arriverai pas longtemps à me maintenir dans cet endroit. Je le supplie du regard et m’agrippe à sa main. Le contact est encore plus étrange qu’auparavant, spectral...

– Comment vaincre le coven ? demandé-je à nouveau.

– Quand tu as retrouvé Elliott, cela a été le déclencheur, tu t’es remise à espérer, à vivre, à laisser tes émotions te submerger. Tu as laissé parler ton cœur. Il faut maintenant l’écouter.

## 30. Au cœur de la bataille

Je veux interroger encore la silhouette mais, avec mes pouvoirs de sorcière qui me quittent, le vampire en moi prend le dessus. J'ai à peine le temps de cligner des yeux que je suis déjà sortie des limbes. Je suis de retour dans la réalité. Et rien n'a changé. Les sorcières sont toujours en pleine incantation. Ariadne scintille presque aveuglément et les coups d'Elliott mêlés aux sorts de Jasper retentissent toujours sur la paroi du dôme. Il n'a pas l'air de s'être écoulé plus de quelques secondes. Suis-je vraiment partie ? Les limbes existent-ils vraiment ?

*Ou tout cela n'était-il que le fruit de mon imagination ?*

Toujours prostrée, j'entends les sorcières marmonner des incantations. Soudain, sorti de nulle part, un autel en pierre apparaît. Je ne sais pas s'il vient d'émerger du sol ou s'il était invisible jusque-là, mais un frisson d'appréhension me parcourt l'échine.

– Préparez-la au sacrifice... ordonne Ariadne Bellow triomphalement.

Trois sorcières me soulèvent alors et agrippent fermement mes mains et mes chevilles. Elles me déposent sur l'autel. Puis elles m'entravent avec des cordes. Sentant la pression de leurs gestes sur ma peau et la pierre froide, je réalise enfin ce qui se passe.

*Le sort de contrôle a disparu ! Je sens de nouveau mon corps. Probablement grâce à mon séjour dans les limbes.*

Ce sort ne marche pas sur les morts ! Et même si cela me perturbe de savoir que mon âme a quitté mon corps ne serait-ce que quelques secondes, je suis soulagée d'être enfin libre de mes mouvements. Imperceptiblement, je bouge un doigt, une main. Les sorcières sont si concentrées sur le fait de me voler mon pouvoir et ma vie qu'elles n'ont rien remarqué. Un instant, Ariadne me fixe et je m'arrête de respirer. Mais elle reporte bientôt son attention sur son ventre encore plat.

– Iris ? Tu m'entends ?

– Elliott ? Mais... ?

Trop soucieuse de ne pas attirer l'attention des sorcières sur la disparition de leur sort de contrôle, je n'ai même pas remarqué que la connexion mentale avec Elliott était du coup rétablie. Un soupir de soulagement m'échappe. Les pupilles de Lyla reprennent leur couleur naturelle et elle me jette un coup d'œil suspicieux. Je m'efforce de rester immobile et d'avoir l'air terrifié.

*Enfin... Pas besoin de me forcer, je suis vraiment terrifiée...*

Cela fonctionne et, rapidement, celle que je pensais mon amie se joint de nouveau au coven. Ses yeux redeviennent noirs en un battement de cils et je peux respirer.

– Elles veulent me tuer pour me voler mes pouvoirs et mettre Ariadne enceinte... soufflé-je dans

l'esprit d'Elliott. J'ai peur...

– Ne panique pas mon amour, on va te sortir de là... Je sais que tu ne peux pas nous voir, mais je suis là, je vais trouver une solution.

– J'ai mal... Elles me vident de ma magie...

– Je sais, mon amour, mais tu dois résister, tu es forte... m'encourage-t-il.

Malgré sa voix calme et le ton rassurant de ses paroles, je sais qu'Elliott bout de rage et d'impatience. Il a peur de me perdre. Dans son esprit, des images d'une vie sans moi le hantent. Il tente de me le cacher mais il est aussi inquiet que je le suis. Ses sentiments pour moi le poussent à agir mais il souffre de se sentir incapable de m'aider.

À travers ses yeux, je vois que Jasper est en train de faire grossir une boule blanche entre ses doigts. Plus lumineuse que celle qu'il avait préparée dans sa chambre d'hôtel quand il visait Elliott. La sphère étincelante aussi large qu'un ballon de basket grossit dans ses mains.

– Qu'est-ce que tu fais ? demande Elliott.

– Je prépare un sort de verrouillage très puissant. Je n'arrive pas à ouvrir ce dôme de magie noire donc je vais le faire exploser ! jubile mon frère.

Le concentré de magie blanche qui se forme devant lui atteint maintenant un mètre de diamètre et Jasper semble à peine contenir sa puissance.

– Ça va faire exploser le dôme ? répète Elliott.

– Au moins ! Et diablement assommer les sorcières qui le maintiennent debout ! Elles vont le sentir passer, crois-moi... se vante Jasper avec un sourire mauvais.

– Tu risques de blesser Iris ! Arrête ! s'interpose Elliott, une main sur le bras de mon frère.

– Hein ?

– Les sorcières utilisent la magie d'Iris dans leurs incantations. Tu veux la détruire ? Et l'impact de la déflagration pourrait faire autant de mal à ta sœur qu'aux sorcières... À quoi tu penses ! ajoute Elliott en perdant son calme.

J'assiste à la scène et je remercie mentalement Elliott, mais peu à peu la connexion s'estompe. Les incantations des sorcières me drainent toujours alors qu'Ariadne semble briller et se transformer sous mes yeux. Je me sens de plus en plus légère.

– Non, Iris, résiste ! Tu es plus forte ! Ne les laisse pas gagner ! m'encourage Elliott avec un soupçon de désespoir dans la voix.

– C'est trop dur sans ma magie... me justifié-je faiblement.

– Sers-toi de ton hybridité ! Les sorcières te volent ta magie noire et blanche mais tu es plus que cela. Tu possèdes la sanguine. N'aie pas peur, laisse-toi aller. Tu es puissante ! Écoute ton cœur Iris...

Les paroles d'Elliott font remonter l'écho de celles de la silhouette des limbes. Savoir qu'il me soutient et croit en moi réveille mon envie de me battre.

*Je ne suis pas seule !*

Au fond de moi, j'invoque mes pouvoirs de vampire, suppliant la sanguine de me submerger.

Quitte à perdre le contrôle et mordre un humain, autant que ce soit une sorcière maléfique. Et avec cette acceptation de ma nature, cela fonctionne. Le pouvoir se rue dans mes veines, mon aura et mes yeux rougissent. Je romps mes liens sans effort, me redresse et agrippe la plus proche de mes ennemies qui hurle de surprise mais qui continue de chanter. Mes canines pointent, j'ai soif de sang et rien ne m'arrêtera.

Avant que je morde, la voix d'Elliott retentit dans ma tête, me suppliant de me rappeler qui je suis. Il me souffle que je suis aussi sorcière et à quel point je suis courageuse, généreuse et capable d'aimer. Je me revois savourer chaque sursaut de magie, la lévitation de mon stylo, la connexion. Je me souviens de ce sentiment de joie et d'immortalité quand Elliott m'attendait à la maison du bayou. Je me souviens de l'amour dans son regard quand il s'est battu pour mon humanité devant les Anciens à Prague. Je me souviens de son sourire quand nous nous sommes dit « je t'aime » pour la première fois.

Et avec chaque souvenir, mon aura s'éclaire un peu plus, la magie blanche m'envahit et la soif de sang s'atténue. Je lâche la sorcière que je tenais encore, prête à la mordre.

À mesure que je me souviens de qui je suis, mon hybridité se révèle. Un calme et une nouvelle résolution émergent en moi. Comme si j'accédais enfin à une magie qui avait toujours été là mais que je refusais de voir. Je suis une hybride. Cette phrase que l'on m'a tant répétée prend enfin tout son sens. Mon aura ondule de blanc, de rouge et de noir. La puissance pulse dans mes veines. Avec cette nouvelle force, je réaspire la magie que le coven m'a volée. Des cris stridents s'échappent de la bouche de toutes les sorcières et leurs yeux redeviennent naturels instantanément.

– Retenez-la, hurle Ariadne Bellow, le sort n'est pas achevé !

Mais c'est trop tard. Je hurle à Jasper et à Elliott de s'écarter et, sans même savoir ce que je fais, je projette de toutes mes forces l'image d'une porte qui s'ouvre, et le dôme qui nous enfermait éclate dans un bruit fracassant. Elliott et Jasper se ruent vers moi. Je vacille légèrement quand l'autel rentre sous terre. Le pouvoir dans mes veines est si grisant.

Inutile, sans pouvoir, mon professeur recule, effrayé.

– Occupez-vous du vampire et du sorcier, l'hybride est à moi ! hurle Lyla comme une folle.

Puis elle se rue sur moi tandis que les autres sorcières se ressaisissent et attaquent Elliott et Jasper. Un instant, je suis décontenancée. Je me rends compte maintenant que c'est Lyla la pire de toutes. Puis je me reprends, prête à l'affronter.

Dans l'esprit d'Elliott, je lis de la fierté et le bonheur de me voir indemne. Je lui adresse un sourire pour lui dire que je l'aime et Lyla en profite pour me lancer un sort qui me brûle la joue. Mais malgré la puissance de la sorcière, je suis plus forte. Je détourne le regard d'Elliott pour la fixer et mon ancienne amie réalise le pouvoir qui pulse en moi. Son sourire victorieux se transforme en rictus incrédule. Je lève un bras et lance un éclair qui la frappe. La surprise et la douleur se lisent sur son visage.

Elliott et Jasper sont aux prises avec le reste du coven. Mon frère affronte avec entrain quatre

sorcières dont les sorts pleuvent sur lui. Il répond avec tout un attirail d'incantations qui semblent plutôt efficaces. Je le regarde et réalise qu'il a l'habitude de se frotter à des sorcières noires. Certainement bien plus que ce qu'il a bien voulu nous avouer.

Elliott, lui, fait face à six sorcières, je veux lui prêter main-forte, mais Lyla qui se tient le flanc droit revient à la charge avec un sort qui me coupe le souffle. J'encaisse et lui envoie un éclair qui l'atteint de plein fouet. Elle s'effondre. La voyant en difficulté, deux sorcières se détournent de Jasper et viennent m'assaillir. Changeant de tactique elles optent pour la force et me saisissent les poignets pendant que Lyla se redresse et invoque un sort noir. Mon aura s'enflamme et je projette des ondes blanches qui me libèrent de leur emprise et les repoussent de plusieurs mètres. Décontenancée, Lyla tente de me lancer une boule de feu que je repousse. Elle recule et s'emmêle les pieds puis tombe pour la deuxième fois. Je m'apprête à lui donner le coup de grâce avec un éclair. Pourtant son regard triomphe.

– Attention Iris, derrière toi ! hurle Elliott qui vient à mon secours.

En tournant la tête, je réalise que trois des sorcières qui se battaient contre lui arrivent droit sur moi. Lyla me tenait occupée pendant que ses consœurs se préparaient. Et je n'ai rien vu ! Armées d'épées qui suintent la magie noire, elles s'approchent chacune d'un côté de moi.

*Elles peuvent faire apparaître des épées ? !*

Lyla en profite pour se relever et prépare une autre boule de feu. Je sais que je n'aurai pas le temps d'esquiver son attaque et de vaincre mes trois autres assaillantes. Avant que j'aie pu esquisser le moindre geste, Elliott vient m'aider et les désarme en super-vitesse puis les projette au sol.

Profitant de ce moment de répit, j'invoque un mur censé achever Lyla mais elle le bloque, esquivant en partie le sort. Elle se retrouve clouée au sol, sonnée.

Puis je me retourne vers Elliott. Affrontant ses ennemies, il semble anticiper chaque coup et chaque sort. Il évite les plus vicieux en repoussant sans cesse les attaques. Il frappe précisément et se sert de ses sens pour prévenir les chocs. Mais à aucun moment il ne mord ou ne blesse qui que ce soit. Il paraît presque danser en visant les points de douleur et de réflexe. Comme s'il cherchait juste à immobiliser nos ennemies pour ne pas avoir à les tuer. Je l'admire encore plus pour cela. Moi, je n'ai pas la même pitié. Le coven a voulu me tuer et Lyla et ses sœurs en paieront le prix.

Maintenant, la bataille fait rage et chacun de nous affronte quatre sorcières. Dans le feu de la bataille, je rends coup pour coup, faisant couler le sang de mes adversaires à plus d'une reprise. À mesure que je sollicite ma magie, je gagne en puissance et je sens mes pouvoirs enfler et me répondre comme jamais. Je convoque tour à tour la sanguine pour soumettre à ma volonté une sorcière, la blanche pour faire reculer une autre, mais je redoute encore de convoquer pleinement la toute-puissance de ma magie noire.

C'est ce moment que choisit Lyla pour m'envoyer une boule de feu et, sans Elliott qui me plaque au sol, je l'aurais prise de plein fouet. Je réplique avec une vrille d'électricité qui la frappe en plein cœur. Cette fois, la sorcière tombe à terre, blessée. L'odeur du sang qui coule et les battements désordonnés

de son cœur me parviennent.

Me retournant, je vois que Jasper enchaîne les incantations mais semble faiblir contre ses quatre attaquantes. Pourtant il lève un pouce pour me rassurer quand je crie son prénom.

Main dans la main avec Elliott qui me vole un baiser, nous nous battons côte à côte. Mais quand les sept sorcières qui nous font face réalisent qu'elles doivent s'unir pour espérer nous vaincre, nous sommes forcés de nous séparer. Elliott se bat en hyper-vitesse et ne retient plus ses coups.

Pourtant, malgré nos efforts, je comprends vite que nos ennemies sont trop nombreuses. Jasper est en difficulté et son aura est percée de toutes parts, Elliott résiste mais deux des assaillantes de mon frère se joignent au cercle qu'il combat, menant à six le nombre de sorcières contre lui. De mon côté, je suis face à quatre sorcières dont Lyla qui s'est relevée. Elles font tout pour me séparer d'Elliott. Les sorts que je contre me prennent toute ma concentration et, malgré ma puissance, je ne suis pas assez forte pour aller l'aider. D'un regard, je remarque qu'Ariadne Bellow, dissimulée derrière en arbre, arbore un sourire triomphal.

Puis, je suis la direction de son regard et comprends. Lyla se dirige vers moi, une boule d'énergie opaque grossissant entre ses mains. Le sort crépite de malfaisance. Un frisson me parcourt. Ses pupilles sont aussi noires que la sphère, et elle marmonne des paroles de destruction.

*Je ne pourrai jamais encaisser un truc pareil.*

L'incantation m'appelle. Quoi que ce soit, cette magie noire est plus sombre que la mort elle-même. L'obscurité qu'elle renferme est si fascinante, si désirable que je suis hypnotisée. Je ne peux détourner mes yeux. Comme dans un cauchemar, je vois la boule s'élever et tournoyer. C'est alors que Lyla prononce une phrase qui me glace le sang.

– Ténèbres, avale ta victime, Elliott Grant.

Elliott, de dos, ne voit pas le sort qui se dirige sur lui. Je peux désormais bouger, mais au fond je sais que j'arriverai trop tard. Le sort va le tuer et je ne sais pas quoi faire.

*Écoute ton cœur ! Sauve-le !*

La voix des limbes retentit dans mes oreilles et je comprends enfin. Je dois laisser mes pouvoirs s'échapper si je veux sauver Elliott. Je renonce, libérant à la fois le vampire et la sorcière en moi. Acceptant que la magie noire risque de me contrôler. Acceptant de me perdre moi-même pour sauver l'homme que j'aime. Je n'ai plus peur. Mon aura explose. Autour de moi, tout devient plus terne, alors qu'une lumière intense m'enveloppe. Mon instinct me dictant ce que je dois faire, j'invoque une vague de magie noire qui s'échappe de moi et avale le sort de Lyla. Je m'attends à être aveuglée par un voile opaque sur mes pupilles, comme lorsque la magie noire m'envahit, mais à ma grande surprise je ne vois ni ne ressens les ténèbres. La soif me quitte totalement, et je me sens sereine. Puis, irradiant de magie blanche, je me mets à cligner, apparaissant et disparaissant derrière chacune de nos ennemies. Tour à tour, je leur touche l'épaule pour annuler leur sort en action. Puis, appelant la sanguine, j'utilise la contrainte pour leur ordonner de ne plus bouger. L'onde sombre et dévastatrice suit ma progression, aspirant les pouvoirs de chaque sorcière.

– Plutôt cool sœurette... me crie mon frère.

Avec un bruit de flux et de reflux, la déferlante consomme toute la magie noire présente puis diminue. Quand je m'arrête enfin près d'Elliott, il me serre dans ses bras en me murmurant que tout est fini. Il ne reste que Jasper et nous deux debout, interdits mais indemnes. Ariadne aussi est consciente mais agenouillée. Crachant des paroles incohérentes, elle berce son ventre plat. Un dernier amas magique subsiste devant Elliott et moi puis s'estompe pour faire apparaître...

*Un homme !*

Dans une étincelle finale, la forme se redresse et un Graham interdit nous fait face. Jasper recule de surprise tandis qu'Elliott et moi restons muets devant l'aîné des frères Grant, décédé un an auparavant. Je crois rêver. Toujours vampire et plus du tout mort, Graham se tient là, debout devant nous.

– Merde alors, Iris, t'as ramené un mort ! lâche mon frère.

## 31. Accepter qui l'on est

Un silence s'installe tandis que la vague de magie s'estompe. L'apparition inattendue de Graham en plein milieu du champ de bataille le laisse un peu perdu, et c'est finalement Elliott qui rompt le silence en se jetant sur lui. Avec un temps de retard, son frère aîné lui rend son accolade et affiche un sourire hésitant. Il a l'air aussi heureux qu'incrédule. Elliott le serre dans ses bras et répète qu'il n'en revient pas tandis que Graham me fixe puis pose ses yeux sur Jasper et sur la douzaine de sorcières encore évanouies. Enfin, il jette un étrange regard à Ariadne Bellow, toujours prostrée au sol.

*Il a l'air surpris d'être là mais pas tellement d'y trouver un chaos sans nom !*

- Comment tu peux être ici ? finit par demander Elliott en s'écartant de son frère.
- J'étais là depuis le début en fait, enfin, pas vraiment... Mais je surveille Iris depuis un moment...
- Quoi ? m'étonné-je en avançant vers lui à mon tour.

Graham se gratte le menton et me regarde avec une bienveillance paternelle.

- La voix dans ta tête... Les limbes... m'explique Graham avec un sourire.

– C'était toi ? Je pensais avoir tout imaginé.

– Tu pourrais développer, Graham ? demande Elliott en me prenant la main.

– Eh bien, c'est assez simple, depuis l'au-delà j'ai senti le danger planer sur Iris et sur toi. Alors j'ai rejoint les limbes. Je comptais sur la capacité de projection astrale d'Iris, et cela a marché. Grâce au lien qui me relie à elle j'ai pu entrer en contact avec elle dans cet « entre-monde » magique...

– Tu as vraiment un lien avec moi ? le coupé-je incrédule.

– Un lien de sang, comprend Elliott. Graham est mon frère, tu as mon sang dans tes veines, donc Graham est désormais de ton sang.

*Drôle de façon de voir les choses quand même...*

– Ça a dû te demander une sacrée dose de magie pour te retrouver dans les limbes et y rencontrer Iris ? intervient Jasper.

– Avec l'aide des membres de la lignée d'Iris et les conseils de la mère de Deva, j'ai pu me créer une présence corporelle et rejoindre les limbes. Puis je n'ai eu qu'à suivre notre lien de sang pour lui parler. Comme tu as le don de projection astrale, ton âme a quitté ton corps pour me retrouver dans le monde des esprits. Mais je ne m'explique pas comment j'ai pu traverser les limbes et me retrouver chez les vivants... Ressusciter ne faisait pas partie du plan !

– Je suis tellement heureux de te revoir, s'exclame Elliott.

Mon amant est si enjoué de retrouver son frère en vie que je réalise seulement maintenant combien le deuil de Graham l'avait affecté. D'une pensée, je lui dis que je l'aime et que je partage sa joie.

*Merci, je sais que c'est grâce à toi, me souffle-t-il.*



Mon frère, conscient qu'il n'y a pas de temps à perdre, interrompt nos effusions.

– J'ai une théorie là-dessus. Iris, en aspirant toute la magie de l'incantation des sorcières noires, a dû aspirer en même temps la magie te permettant d'exister dans les limbes et t'attirer à elle, raisonne mon frère. C'était un sort instable, je t'avais avertie contre la magie noire, ses effets sont imprévisibles.

J'ai à peine le temps de répondre que je n'ai pas « aspiré » Graham que Lyla émerge doucement de sa torpeur. Elliott et moi nous regardons et silencieusement nous nous interrogeons sur le sort à réserver au coven noir. Je ne me résous pas à les achever et Elliott semble partager mon avis. Mon frère, qui a l'habitude de les débusquer, doit savoir ce qu'il convient de faire, et je me tourne vers lui. Mais alors que je m'apprête à lui demander son avis, une voix que j'ai appris à craindre retentit au loin.

– Ma petite hybride !

Je relève la tête et constate horrifiée l'arrivée de Freia et d'un cortège d'Anciens. Le vieux clan, aussi impressionnant à Prague que dans le bayou, dénote ici par l'incongruité de ses habits, inadaptés au lieu et au climat. Ils sont presque mal à l'aise hors des murs de leur palais. Pourtant, chaque vampire présent exhale puissance et autorité. Je ne sais pas si c'est dû à l'aura écarlate qui les entoure ou à cet air arrogant de profond ennui. Les sorcières qui les accompagnent semblent par contre se délecter de l'atmosphère magique qui imprègne les marécages de la ville. Comme toujours, Freia me fixe avec curiosité de ses yeux perçants. Il ne subsiste rien du désintéret feint qu'elle affichait lors de notre première rencontre.

Tout ce monde est accompagné de Dimitri, et de Sean et Gallia, main dans la main. Anita les guide. Bizarrement je ne sais pas ce qui me trouble le plus, Freia dans le bayou ou le couple que forment Sean et Gallia. Je remarque bien que Freia me parle, mais je saisis difficilement ses paroles. Elliott qui me serre toujours contre lui me secoue légèrement.

– ... déce-mment pas te laisser tuer ce coven. Après tout, La Nouvelle-Orléans est neutre ! s'exclame-t-elle.

*Plus pour longtemps... termine Anita en soufflant dans le vent pour mes oreilles uniquement.*

– J'ai sonné la cavalerie quand j'ai compris que les sorcières avaient avancé leur plan, s'excuse mon frère tout bas. Je sentais les problèmes arriver donc j'ai prévenu les Anciens.

– Bon petit soldat, dit Freia en lui tapotant l'épaule. Nous sommes venus immédiatement bien sûr. À point nommé, on dirait.

La familiarité et le regard menaçant de la chef des Anciens semblent mettre mon frère mal à l'aise.

– On a seulement dû se débrouiller seuls et on a failli mourir, ironisé-je.

Anita étouffe un rire en m'entendant maugréer et Elliott me conseille prudemment de ne pas provoquer les Anciens. Après quelques négociations, le vieux clan décide d'emmener les deux leaders du coven, Ariadne et Lyla, à Prague pour les emprisonner et les interroger. Les autres seront confiées

aux autorités « surnat' » de la ville.

- Ils sont arrivés peu après votre départ et nous ont empêchés de venir vous prêter main-forte plus vite, se justifie Sean en me prenant à part.
- Je suis heureux que tu sois sauve ainsi que Jasper et Elliott. J'aurais pris le risque de braver Freia, mais elle a menacé Anita et Gallia... commence Dimitri.
- C'est bon, Dim'. Je comprends. Ne t'en fais pas.
- Ils se sont mis à quatre pour le retenir, t'aurais dû voir ça Iris... Mais au final, ce que Freia veut... intervient Sean.
- Freia l'obtient ! termine mon frère.

Je comprends alors que le vieux clan a attendu le dernier moment pour intervenir, espérant que je meure moi aussi dans le combat. Je m'attends à être emmenée de force aussi. Elliott se raidit à ma droite et se prépare à se battre. Graham nous jette un regard et comprend immédiatement ce qui se trame. Il vient se poster à ma gauche en soutien.

- Je t'aime, je suis là, ils ne te feront rien, je te le promets, me murmure Elliott.

Puis il m'adresse son sourire des mauvais jours et plante son regard dans le mien me communiquant sa force.

- Tu t'es battue comme une amazone, je suis fier de toi, continue-t-il alors que je tremble d'appréhension.
- Une amazone ? Quelle drôle de comparaison ! Sais-tu, ma petite hybride, pourquoi il existe une légende prétendant qu'elles se coupaient un sein pour pouvoir tirer à l'arc ? l'interrompt Freia avec bonheur.
- Non, hésité-je en redoutant le pire.
- Ces ridicules guerrières s'imaginaient pouvoir rivaliser avec moi, j'ai dû leur montrer qu'il ne fallait pas se vanter à tort et les punir... Quand je pense qu'elles ne m'ont jamais remerciée de leur nouvelle capacité d'archer ! se désole faussement Freia.

Malgré moi, la cruauté de la chef des Anciens me fait trembler.

- Mais cessons de remuer le passé, aussi délectable soit-il. Bien que votre compagnie soit enchantresse, il me tarde de retourner à la civilisation...

Un gémissement d'appréhension m'échappe. Elliott se tend, sentant le regard de Freia peser sur Graham. Je ne sais pas si elle reconnaît l'aîné des Grant mais son air indéchiffrable ne traduit qu'un soupçon de surprise, et rapidement elle reporte son attention sur nous.

- Ma petite hybride, je n'ai pas le temps de prendre soin de toi maintenant. Comme tu peux le constater, la sorcière et l'entre-deux requièrent mon attention. Mais ne sois pas triste, ton heure viendra, termine la chef des vampires, sibylline.

Puis, Freia et tout le clan partent avec leurs prisonnières et nous laissent, Gallia, Anita, Sean, Dimitri, Graham, Elliot, Jasper et moi. Je pousse un long soupir de soulagement sans toutefois saisir ce qui me vaut ce nouveau répit de Freia. C'est ce moment que choisit Anita pour s'approcher de moi.

– Iris Eugénie Cole. Tu as perdu pour gagner... Je te félicite. La prophétie s'est accomplie et tu en es sortie vivante. J'avais tort pour ton vampire. Je te formerai jusqu'à ton initiation si tu le désires...

– Pardon, mais je ne comprends pas...

– Tu as perdu ta peur, celle qui te tenait en retrait par crainte de t'oublier dans la magie noire, celle qui t'empêchait de gagner le contrôle sur ton hybridité, intervient Graham doucement. Tu devrais accepter, tu as besoin d'un guide.

– J'accepte, je viendrai, Anita. Quand je serai prête, promets-je.

Puis la vieille sorcière rejoint Dimitri, lui tend la main et ils s'éloignent avant de disparaître.

*Faudra vraiment qu'elle m'apprenne ce sort-là !*

Gallia s'approche alors, hésitante, toujours enlacée à Sean.

– Iris, pardonne-moi d'avoir pris part à tout ça. Je me suis laissée convaincre par Lyla. Je la connais depuis si longtemps. Quand Ariadne est devenue notre leader et a plongé le coven dans la magie noire, je ne pensais pas qu'elles iraient aussi loin... J'ai essayé de t'avertir mais j'ai eu peur et je n'ai pas eu le courage de te parler, alors je t'ai écrit...

– C'est toi qui m'as envoyé le message anonyme ?

– Oui. Je voulais te le dire, mais Lyla a tout compris et m'a menacée de partager ton sort si je ne marchais pas avec elle, alors... sanglote-t-elle doucement.

– Je ne t'en veux pas. Tu n'aurais rien pu faire, la consolé-je avec douceur.

– Après que tu aies rejoint le coven, j'ai dit aux autres membres que je ne voulais plus les aider. Elles m'ont menti en me promettant que cela s'arrêterait avec le sort de drainage. Je ne savais pas ce qu'elles planifiaient, je te le jure. Sinon je les aurais empêchées d'agir...

– C'est bon, je te crois. Je sais que tu as fait ce que tu pouvais, dis-je gentiment.

– Personne ne t'en veut, bébé, Iris sait que tu es incapable de faire du mal, déclare Sean en la dévorant des yeux.

Devant son repentir sincère, je la prends brièvement dans mes bras et lui assure que nous resterons amies. Puis je la taquine sur son couple avec Sean pour ramener un sourire sur son visage défait. Elle rougit un instant puis rejoint le vampire qui est allé l'attendre plus loin.

Elliott et Graham échangent alors un regard puis discutent un instant entre eux. Je suis encore sous le choc de tout ce qui vient de se passer et préfère laisser les deux frères se retrouver tranquillement. Jasper, lui, s'occupe de disperser ce qu'il reste des traces du coven, probablement une partie de son travail pour les Anciens. Puis il rejoint les frères Grant et Graham et lui se serrent la main en échangeant un sourire. Je m'approche d'eux pour comprendre ce qu'ils se disent et j'ai la surprise de réaliser que Graham et mon frère ont convenu de rentrer ensemble.

– Mais ? Tu ne restes pas avec ton frère ? demandé-je à Elliott.

– Nos retrouvailles peuvent attendre, c'est de toi dont je veux m'occuper pour le moment, me murmure Elliott avec tendresse.

– Mais Graham ? Ressusciter dans le corps d'un vampire ne doit pas être évident, il a sûrement besoin de soutien ?

– Laisse-moi aider Graham et disparaiss quelques jours avec Elliott, sœurlette, je m'occupe de tout, intervient Jasper avec malice.

Finalement, le regard confiant de Graham et la promesse de passer du temps seule avec Elliott me convainquent. J'ai l'idée soudaine de leur proposer mon appartement, ce qu'ils acceptent avec joie. Jasper, mes clefs en poche, se met au volant de la voiture de Dimitri avec Graham à ses côtés.

Sans avoir besoin de parler, Elliott et moi convenons de rejoindre la maison du bayou pour savourer notre solitude bien méritée.

\*\*\*

Sans nouvelles de Freia et encore mal remise des événements, ma vie reprend difficilement son cours. Seule la présence d'Elliott m'aide à surmonter tout cela. J'ai appelé Deva pour lui raconter et mon amie est impatiente de nous retrouver Elliott et moi à Missoula pour Thanksgiving. Pourtant, malgré les futures réjouissances et le coven éliminé, je reste sur le qui-vive. Elliott m'aide à aller de l'avant et je retourne plusieurs fois au Saxo bleu, mais je ne suis vraiment détendue que dans notre maison du bayou. Nous passons le plus clair de notre temps enlacés et cela me convient bien.

Après plusieurs jours passés à « profiter » de chaque pièce de notre maison, Elliott me fait la surprise de m'emmener sur une île abandonnée du golfe du Mexique. Nous vivons dans une sorte de hacienda de l'époque coloniale au milieu d'un paradis de verdure. Nous sommes seuls au monde. Un soir, Elliott et moi avons la surprise de découvrir une lettre devant la porte. Personne ne sait que nous sommes ici à part nos proches.

*Et ils n'envoient pas de lettres, d'habitude !*

En reconnaissant le sceau sur l'enveloppe, mon cœur manque un battement. Le F de Freia. Cette fois, je le sais, c'est ma condamnation à mort que je tiens dans les mains. Elliott me soutient mais je perçois des vagues d'inquiétude émaner de lui. Il est aussi troublé que moi par la missive.

– Je trouvais ça étrange aussi d'empêcher Dimitri et Sean de venir nous aider à affronter le coven pour ensuite partir sans un mot... me dit-il en repoussant sa mèche rebelle.

– Tu t'attendais à un message ?

– Je suis surpris qu'elle nous ait laissés cinq jours de répit. Ses espions ont dû lui dire que nous étions ici avant même que nous arrivions, pense Elliott tout haut.

Fébrilement, j'ouvre la lettre et commence à en lire le contenu. L'écriture, calligraphiée, est fine et soignée. Un subtil parfum de sang et de lilas se détache de l'encre rouge et la magie imbibe le papier. Je n'ai pas le temps de m'interroger sur le type d'encre que Freia utilise que les mots me frappent. Le ton est formel mais je reconnais l'humour tordu de la chef du clan de Prague.

*Ma chère petite hybride,*

*Quel dommage que ma visite fut si brève. Nous n'avons pas eu le temps de nous entretenir de ton avenir. Après réflexion, il semble que tu en aies un.*

*Tu es devenue hybride en acceptant ta nature. J'espère que tu ne m'en voudras pas de m'assurer que tu restes bien sage en apprenant à moduler tes dons...*

*Souviens-toi qu'en tant que « surnat' », tes magies s'exercent avec mon consentement et je ne saurais te conseiller de garder ta magie noire en veille. Si tu venais à reperdre le contrôle ou défier mon autorité à nouveau, mon rôle m'obligera à faire démonstration de mon pouvoir. Et tu as toi-même pu constater à quel point je déteste étaler ma puissance. Bien sûr, il me tient à cœur de ne pas séparer ce cher Jasper et ton tendre Elliott de l'objet de leur affection, ils te rejoindraient donc évidemment dans la tombe.*

*Par ailleurs, j'ai été enchantée de constater le « retour inespéré » de l'aîné des frères Grant. Ce sont les aléas de la magie. Ce genre de maladresse, une autre que toi le paierait de sa vie. Admettons que c'est une erreur de jeunesse, il reste que c'est affreusement indélicat de ta part de ressusciter un mort sans ma permission. J'ai moi aussi perdu un être cher, à cause de Jasper. Le ramener contribuerait grandement à alléger sa dette si tu vois ce que je veux dire...*

*Une autre information est parvenue à mes oreilles. Il semble que tu ne sois affiliée à aucun clan. Et je me suis découvert une soudaine et profonde affection pour les Cole... Je souhaite donc t'inviter à me rejoindre à Prague pour intégrer le clan des Anciens puisque l'absence de Dimitri et Sean laisse une place vacante à mes côtés. Tu connais le proverbe : « Garde tes amis proches et tes ennemis encore plus », je te laisse deviner à quelle catégorie tu appartiens...*

*Freia...*

En finissant de lire la lettre, un immense soulagement et un frisson d'angoisse me submergent en même temps. J'échappe à une condamnation à mort pour faire face à la pire des offres. Intégrer le clan de Freia et lui offrir mes dons. Et puis quoi encore ?

*De Charybde en Scylla...*

- Qu'est-ce qu'elle dit ? s'inquiète Elliott en passant sa main dans mon dos pour m'apaiser.
- Elle lève ma condamnation à mort mais me menace de représailles si je la défie encore. Mais il y a autre chose...
- De quoi tu parles ? s'alarme Elliott.
- Elle me demande implicitement de ressusciter son père.
- Mais c'est impossible ! Elle ignore sûrement que cela requiert d'avoir un lien avec le défunt.
- Ce n'est pas tout, elle sait que je n'ai pas de clan et me propose d'intégrer le sien et de venir à Prague. Elliott, qu'est-ce que je fais ? Freia n'acceptera pas que je refuse, mais j'ai déjà un clan, ce sont les Grant. C'est Tristan et Graham. C'est Deva, Sean, Dimitri. Pourquoi elle me veut ? C'est toi mon clan... désespéré-je en sentant la tristesse et la peur faire couler des larmes sur mes joues.
- Je pourrais rendre cela officiel en faisant de toi ma femme, si tu le voulais, me propose Elliott.

Devant mon air interrogatif, il m'adresse ce sourire angélique que j'aime tant. Puis il ramasse une herbe haute et grâce à sa dextérité de vampire lui donne une forme d'anneau tressé. L'instant d'après, il pose un genou à terre et mon cœur s'arrête.

– Iris Eugénie Cole, acceptes-tu de passer l'éternité avec moi ? prononce-t-il gravement.

La connexion le renseigne immédiatement sur ma réponse, mais je reste muette tellement la surprise et la joie m'empêchent de prononcer un mot. Cette fois, ce sont des larmes de bonheur qui inondent mon visage. Elliott se redresse et me prend doucement dans ses bras. Il m'embrasse tendrement, capturant mes lèvres dans un baiser de plus en plus passionné.

– Si je demande avec une vraie bague, j'aurai droit à un vrai oui ? me murmure-t-il à l'oreille en abandonnant ma bouche.

– Tu n'as pas entendu ma réponse à travers la connexion ? Peut-être que je pourrais te donner un indice pour te prouver mon amour, dis-je en me serrant davantage contre lui.

Le sentir si près de moi me rend langoureuse. Son souffle chaud contre ma nuque provoque une myriade de frissons sur ma peau.

– Mmmm... Quelle connexion ? me susurre-t-il aguicheur.

Puis il me soulève dans ses bras et m'emporte vers notre chambre. Plus rien ne compte que lui et moi.

Quand il atteint le lit, Elliott me dépose doucement sur les draps et entreprend de me déshabiller. Comme je ne porte qu'une mini-robe brodée en soie blanche, c'est assez facile. Pourtant, j'ai envie de faire durer le plaisir et m'efforce de lui compliquer la tâche. Quand il descend la seconde bretelle, ponctuant son geste de baisers au creux de mon épaule, j'en profite pour perfidement remonter la première.

Amusé par ma provocation, il joue de mes sens en accentuant sa caresse. Mon amant insinue ses doigts sous le rebord du tissu, soulevant le coin de mon soutien-gorge à la recherche de mon téton déjà tendu de désir. Je gémiss sous son geste.

– Elliott, soufflé-je en retenant ma respiration.

Avide de me voir perdre la raison, il emploie le même stratagème avec l'autre bretelle de ma robe et exploite sans vergogne mon trouble pour approfondir son exploration. Grâce à la connexion magique entre nous, je sais qu'il me défie autant qu'il se retient de ne pas m'arracher tout bonnement ma robe. Le désir que je lis dans ses yeux et dans son esprit me rend encore plus impatiente.

– Si tu continues de me tenter ainsi, Iris, je ne vais pas résister... me promet-il d'une voix rauque.

Dans son regard bleu, je lis tant de sincérité que mes sentiments pour lui déferlent en moi. La sensualité et la tension vont crescendo entre nos deux corps. Je brûle de le sentir me posséder, mais au-delà de la passion charnelle, c'est l'amour qui nous lie et le serment que nous venons d'échanger qui nous embrase.

Soudain, Elliott n'y tient plus et pose enfin ses lèvres sur les miennes. Son baiser est si fiévreux que je gémiss contre sa bouche.

– J'ai envie de toi Iris, de t'appartenir, de te posséder. Que nous ne fassions plus qu'un.

*Moi aussi...*

Puis il saisit mes hanches et colle son bassin contre le mien, donnant à notre étreinte une nouvelle force. La proximité de son sexe déjà dur contre mon intimité m'arrache un soupir d'excitation. Son regard angélique contraste avec son sourire plein de sous-entendus grivois. Il n'a d'innocent que ses yeux à cet instant.

– Oui...

– Alors maintenant, tu dis oui, me glisse-t-il de sa voix de démon.

Puis il descend ses doigts le long de mon corps et se dirige lentement vers mon entrejambe pour atteindre le cœur de ma féminité. Quand il constate à travers ma culotte à quel point je suis humide et aussi impatiente que lui, il gémit à son tour. Remontant ma robe sur mon ventre il change alors de stratégie et la fait prestement passer au-dessus de ma tête pour me l'ôter. Je me retrouve assise contre le bord du lit, vêtue seulement de mon ensemble de lingerie.

– Tu veux m'entendre dire oui ? le provoqué-je en me cambrant.

– Tu veux dire non ? plaisante-t-il.

En prononçant sa question, il effleure la chair de mes cuisses avec la certitude de celui qui sait ce qu'il fait.

– Non, soufflé-je frissonnante.

– Tu aimes ?

Cette fois, il se baisse et ponctue son geste d'un rapide, trop rapide, coup de langue qui atteint la lisière de mon sous-vêtement.

– Oui, murmuré-je en sentant Elliott me retirer ma culotte.

– Et ça ? poursuit-il vicieusement en pénétrant un doigt dans mon sexe offert.

En réponse, le battement de mon pouls s'accélère et, éperdue de plaisir, j'écarte les jambes pour lui dévoiler mon intimité. L'audace de mon mouvement le rend plus impatient. J'ai la satisfaction de voir le bleu de ses yeux s'assombrir dangereusement.

Lentement, mon amant fait entrer et sortir son index, caressant mon clitoris du pouce. Je me cambre sous ses assauts, le supplie de continuer. De sa main libre, il parcourt mon ventre, caresse mes cuisses, puis frôle le rebondi de mes seins.

*C'est tellement bon...*

Puis, sans cesser sa délicieuse torture, il dégrafe mon soutien-gorge et libère enfin ma poitrine tendue de désir. Alors qu'il lèche la pointe durcie d'un de mes seins, son doigt continue son profond va-et-vient. Patiemment, Elliott m'amène sur les berges de la jouissance.

Alors qu'il mordille et malmène de sa bouche et de son autre main mes deux seins, je sens un feu ravageur monter en moi, provoqué par ses allers et retours dans mon sexe. Peu à peu, une chaleur exquise part du creux de mes reins et remonte le long de mon dos pour redescendre et se loger entre mes jambes.

– Elliott... gémis-je en jouissant contre lui.

Inlassablement, il continue son mouvement tandis que j'avance mon bassin pour savourer les dernières ondes de plaisir qui me traversent.

Le sourire si masculin qu'il me renvoie est si délicieux et triomphant que je souris à mon tour.

– Tu es si belle quand tu jouis. Si rayonnante. Je pourrais te contempler des heures, me souffle-t-il à l'oreille en mordillant le lobe.

– Tout pour te satisfaire, roucoulé-je alanguie.

L'effronterie de ma réponse ne lui échappe pas et il tire doucement mes cheveux en arrière pour accéder à mon cou. Ses canines pointent et appuient à peine sur ma gorge. Je suis grisée de le savoir si impatient.

L'évidence de son désir qui forme une bosse sous la toile de son pantalon me rend encore plus téméraire et j'appelle la magie pour défaire la boucle de sa ceinture et ses boutons de braguette. Elliott ressent le sort et me traite mentalement de tricheuse mais ne relâche pas mes cheveux. Il presse même ses canines contre ma nuque. Je frissonne et envoie une onde de chaleur entre ses jambes pour me venger.

Cette fois, il réagit et se raidit. Continuant de le tenter, je formule un sort pour descendre son pantalon et son boxer, et c'est finalement lui qui craque. Il termine de se déshabiller en m'offrant le plus sensuel des spectacles.

La ligne parfaite de ses abdominaux, ses épaules larges et musclées, sa virilité dressée, tout son corps dévoilé me propulse encore un peu plus dans les abîmes du désir. Debout devant moi, il est magnifique dans sa nudité. Je n'ai qu'une envie, lui faire perdre le contrôle.

Avec gourmandise, je pose un baiser possessif sur sa virilité. J'y promène le bout de mes ongles, mes lèvres, ma langue. Il se cambre sous mes attentions, grossit encore. Timide au début, j'ose de langoureux coups de langue. Elliott respire de façon saccadée.

Je m'enhardis, trace un sillon humide jusqu'à la base de son sexe avant de remonter, puis je recommence en sens inverse.

– Iris, tu me rends fou, souffle mon amant en fermant les yeux.

Mes caresses semblent rendre Elliott encore plus dur et je me risque à le prendre entièrement dans ma bouche. Son cœur manque un battement alors qu'entre mes jambes coule un feu liquide. Mes seins durcissent et je frissonne. Je suis autant excitée que lui.



Grâce à la connexion, Elliott sait ce qu'il se passe et il profite de mon trouble pour m'encourager d'un imperceptible mouvement de bassin. Bientôt, c'est moi qui ondule alors que je le lèche plusieurs fois de haut en bas. Elliott se tend, je le sens se perdre peu à peu.

Aidée de ma main, je le fais maintenant entrer et sortir de ma bouche de plus en plus vite. Mes lèvres se referment sur son membre brûlant alors qu'il répète mon prénom. À chaque mouvement que j'imprime, il se cambre un peu, m'intimant de ne pas m'arrêter. Sous ma langue, il palpète et de minuscules décharges ondulent entre mes jambes.

Ma bouche monte et descend autour de lui et je serre doucement la main qui suit ma cadence. Le cœur battant, au bord de la jouissance, Elliott saisit ma nuque et me retient finalement avant de perdre complètement la tête.

- J'aime quand tu me touches, Iris, mais je veux plus, je veux être en toi. Sceller notre promesse...
- Fais-moi l'amour, demandé-je impressionnée par la solennité de sa voix.

*Lui et moi, ensemble pour toujours.*

Elliott se positionne face à moi et introduit enfin son membre dressé dans mon sexe. Il m'emplit profondément. Centimètre par centimètre. Son imposante masculinité me pénètre complètement et il ne me quitte pas du regard.

Immobiles, nous nous observons pendant quelques secondes. L'instant est si parfait. Plus rien ne compte autour de nous. Que nos deux corps ne formant plus qu'un, que nos deux esprits réunis à jamais.

- Iris, je ne pensais pas pouvoir aimer quelqu'un autant que je t'aime.
- Moi non plus...
- Même nos corps sont faits pour s'aimer.

Et, en disant cela, il commence un profond va-et-vient en moi. J'accompagne du bassin ses mouvements sensuels et me perds dans la connexion. Un flux s'établit entre nous alors que nos auras se mélangent et vibrent à la même fréquence. Ce n'est pas seulement nos sexes qui s'imbriquent, c'est aussi nos esprits, nos magies.

Alors que nous entamons une chevauchée érotique, puissante comme jamais, une nouvelle énergie nous submerge et nous vivons pour la première fois une synergie parfaite.

Mais, bien vite, c'est le plaisir charnel qui nous ramène sur terre. Elliott saisit mes fesses et plante sa virilité de plus en plus vite dans mon intimité. Ses mouvements sont amples et profonds, et je ressens chaque assaut avec délice. Je me cambre contre son bassin pour l'appeler plus loin en moi.

Quand sa main libre vient agacer la pointe de mes seins, gonflés de désir, je crie mon plaisir. Mon cœur tambourine et une onde me traverse. Elliott imprime maintenant un rythme infernal à ma féminité. Il entre et sort plus vite et plus fort encore et encore. Ses va-et-vient me propulsent dans une autre dimension où tout s'estompe, les sons, les odeurs. Seule la sensation de nos corps impatients et brûlants subsiste.

– Encore, réclamé-je au bord de l'orgasme.

Nous sommes insatiables, ivres de l'autre, grisés par le plaisir qui nous emporte.

Chaque coup de reins est plus puissant et plus urgent que le précédent. Chaque gémissement nous rapproche d'une explosion des sens impérieuse. Elliott me pénètre, pousse son sexe en moi et ressort avant d'y replonger.

*Bientôt...*

Une onde dévastatrice pulse dans mon corps et je vois le regard d'Elliott se troubler aussi. Dans un assaut final, il s'introduit une dernière fois en moi d'un magistral coup de bassin et libère son orgasme alors que le plaisir escalade mon corps au même instant.

Essoufflée mais apaisée, j'observe émerveillée l'homme que j'aime. Je me blottis contre lui et écoute avec bonheur les battements de son cœur. Elliott me murmure des mots tendres.

– Je t'aime Iris, et je te promets de passer l'éternité à te le prouver...

– Je t'aime aussi, réponds-je faiblement en fermant les yeux.

## 32. Tout s'explique

Après cette nuit sous le signe de la sensualité, je me réveille toujours blottie contre Elliott qui me sonde du regard de celui qui est comblé.

Pudique après l'audace de notre corps-à-corps, je m'entoure du drap de notre lit et vais chercher une dose de sang pour chacun de nous. Je ne suis plus sujette à mes crises de soif, maintenant une simple fiole de sang par jour me suffit amplement. Ou devrait me suffire.

*Sauf que, soyons honnête, le rythme de nos séances amoureuses me vide de mon énergie.*

Partageant cette pensée, Elliott explose d'un rire très masculin et je suis tentée de lui jeter un coussin à la figure.

– Oui, mais c'est ce genre de réflexions qui nous amène généralement à ces séances ! se moque-t-il gentiment.

Nouvel éclat de rire. Je m'efforce de conserver mon sérieux mais mon futur mari semble plus enclin à une nouvelle séance. L'esquivant en riant, je me rhabille en vitesse et sors sur le balcon qui entoure l'étage.

– Iris, reviens au lit. C'est ce que sont supposés faire les jeunes fiancés... On n'est pas encore mariés que tu fuis déjà le lit conjugal, me taquine Elliott pour m'attirer dans ses bras.

Malgré moi je souris de sa boutade, mais retrouve vite mon sérieux en repensant à la lettre. Elliott arrive derrière moi et me prend dans ses bras.

– Qu'est-ce qu'il t'arrive ? Tu as l'air triste... Tu ne veux plus m'épouser ?

– Si bien sûr, j'ai même hâte de l'annoncer... Mais je n'arrive pas à m'ôter Freia de la tête...

– Ne t'en fais pas, elle ne peut pas te forcer à intégrer son clan.

– Tu es sûr ? imploré-je en reprenant espoir.

– Certain, c'est au nouveau vampire de choisir son clan. C'est un des principes du monde des « surnat' ».

– C'est seulement que j'ai l'impression que tout est trop facile, tu comprends ?

– Un mauvais pressentiment ? On devrait peut-être suivre ton instinct et rentrer à La Nouvelle-Orléans, il faut savoir se fier à ses intuitions... propose Elliott conciliant.

– Il reste tant de questions sans réponse que je culpabilise de passer du temps ici... Je voudrais aussi retourner au cimetière pour voir si je peux passer outre le sort qui recouvre la tombe cassée. Et nous ignorons encore ce qui s'est passé pendant la transformation qui a fait de moi une hybride.

– Je comprends Iris, m'assure Elliott en me serrant plus fort.

Son étreinte m'enveloppe et un instant j'oublie mes doutes et mes peurs. Sa force est si communicative que je me sens déjà moins opprimée.

- De toute façon, cet endroit n'est plus aussi idyllique maintenant, autant retourner à la maison du bayou, propose Elliott en se rhabillant.
- Tu as raison. Mais comment a-t-elle pu savoir que nous étions ici ? Aucun de nos proches ne nous aurait trahis... me questionné-je.
- Je suppose qu'une de ses sorcières a un don de prédiction, résume Elliott avec un regret dans la voix.

La présence de Freia plane comme une ombre sur nous alors que jusqu'ici nos vacances impromptues étaient parfaites. Nous embarquons sur un bateau et c'est le cœur un peu lourd que je quitte cette île et rejoins La Nouvelle-Orléans. Plus nous nous rapprochons de la ville, plus mon instinct me souffle que ce n'est pas fini. Une pensée étrange m'assaille.

– Elliott, tu vas trouver cela bizarre, mais je sens que je dois me rendre au cimetière. Il y a là-bas un mystère, et quelque chose en moi me dicte de l'éclaircir au plus vite. Ce n'est que comme ça que j'aurai des réponses, que je pourrai enfin me retrouver. Je ressens comme un besoin impérieux d'y retourner, tu comprends ? hésité-je.

– Bien sûr, on peut y faire un détour avant d'aller à la maison du bayou.

– Non, ne le prends pas mal, mais la magie noire qui règne là-bas est trop dangereuse pour toi. Graham m'a dit que les vampires se noyaient dans la noire et il a raison. Je le sens. C'est une affaire de sorcières. Je comprends que tu aies peur pour moi, mais avec mes pouvoirs d'hybride, je suis plus forte maintenant.

– Je sais que tu es puissante, seulement le sort du cimetière pourrait nécessiter plus d'une sorcière pour le briser.

– Je vais demander à Jasper et Anita de me retrouver sur place, ainsi on sera trois pour briser le sort sur la tombe.

– Iris ?

– Oui ?

– Sois prudente, promis ? m'intime les yeux bleus.

– Promis.

La présence et la confiance d'Elliott me rassurent. Je souris en regardant la bague d'herbes folles à mon annulaire.

– Laisse-moi quelques heures pour trouver la parfaite remplaçante de celle-ci et tu auras une demande en bonne et due forme quand tu me rejoindras, souffle-t-il dans mon esprit en suivant mon regard.

Puis, arrivés à destination, il m'aide à débarquer.

– Elliott ?

– Oui ?

– Je pourrai garder la bague d'herbes en souvenir ? demandé-je émue.

– Bien sûr, dit-il en m'embrassant.

– Je t'aime, murmuré-je contre ses lèvres.

Puis, alors qu'il souffle en pensée qu'il m'aime aussi, Elliott m'embrasse tendrement puis

passionnément. Comme si ce baiser scellait la promesse que nous venons de nous faire.

\*\*\*

J'ai eu le temps de joindre par téléphone mon frère et Anita, et lorsque j'arrive devant le cimetière, ils sont déjà là à m'attendre.

Rapidement, je leur explique ce que nous faisons là et ce que je compte faire avec leur aide. Il y a quelques semaines, alors qu'Elliott et moi avons pénétré dans cet endroit, un puissant sort noir recouvrant les lieux avait interagi avec ma magie. En invoquant un vent que je ne savais pas maîtriser, une véritable tempête s'était formée et Elliott et moi avons été repoussés par une magie noire et puissante qui aurait bien pu nous tuer. Jasper et Anita sont les personnes qu'il me faut pour lever ce sort. Jasper car il maîtrise superbement bien sa magie, et Anita car elle est la plus puissante des sorcières que je connaisse.

*À l'exception de Lyla, qui doit pourrir dans un cachot de Prague à l'heure qu'il est...*

– Bref, tu veux ta première leçon. Genre sorcière pour les nuls, se moque Jasper.

– Si le sort que tu décris est celui auquel je pense, Iris, intervient Anita, tu devrais reculer et plutôt me laisser faire, Jasper Cole... Iris, imite-moi et répète mes mots.

La vieille sorcière lance à mon frère un regard noir, le défiant de protester, mais Jasper, comprenant sans doute qu'il a affaire à plus fort que lui finit par se taire.

*Jasper qui ferme son clapet ?*

Depuis la porte close du cimetière, une atmosphère lugubre nous accueille, et Anita se met à scintiller de plus en plus fort. L'aura blanche de la sorcière augmente en intensité à mesure qu'elle s'approche de la grille. Je m'efforce de la suivre et instinctivement ma magie s'élève et mon aura suit la même fréquence. Peu à peu je deviens aussi éclatante qu'elle, alors que Jasper nous emboîte le pas en sifflant d'admiration devant ma prouesse. Son aura ne vibre pas de la même manière que nous.

– C'est un homme, il ne peut pas vibrer comme nous ! me rappelle à l'ordre Anita en chuchotant dans le vent.

Jasper étouffe un rire et je constate qu'il comprend parfaitement le moyen de communication si cher à la sorcière. Je me souviens qu'il avait mentionné ce genre de capacités : certains sorciers très puissants sont capables de propager leur voix dans l'esprit d'autres sorciers. Une nouvelle remarque d'Anita m'oblige à me concentrer et, formant trois silhouettes de lumière, nous pénétrons enfin dans le sanctuaire maudit. Nous restons toutefois loin de la tombe.

– C'est un sort noir très puissant. Une malédiction jetée sur une lignée entière, articule Anita en dessinant des signes dans l'air. L'opprobre a été jeté sur la famille dont l'ancêtre est enseveli ici. Quelqu'un est venu briser la tombe et les vases contenant la magie pour s'approprier un pouvoir qui n'était pas le sien. La magie noire s'est répandue comme une maladie et a infecté tout le cimetière.

– Un sort d'opprobre, mazette, elle a dû faire du grabuge cette sorcière qui a été maudite. Ce n'est

pas de la rigolade. Même les Anciens y réfléchissent à deux fois avant de jeter ce genre de saletés à leurs ennemis. Vu la puissance, c'est pas étonnant que ton sort de vent ait mal tourné, décrypte mon frère inquiet en reculant. Tu es sûre que tu veux connaître le nom inscrit sur la tombe ?

– Sûre. Anita, que dois-je faire ?

– Un peu de ménage avant toute chose et un cercle d'incantations pour nous protéger au cas où ! m'explique la sorcière pragmatique pour une fois.

Une fois les débris de vase ramassés et le cercle d'incantations refermé, je m'approche de la tombe et ressens une immense tristesse et un sentiment de répulsion.

– Et maintenant ? demandé-je.

– Tu dois convoquer le pouvoir et lui commander de t'ouvrir la voie, récite Anita.

*Ça y est, c'est reparti avec les formules qui ne veulent rien dire.*

– Comment ?

– Tu dois convoquer le pouvoir et lui commander de t'ouvrir la voie, s'entête la sorcière.

– Concrètement, ça veut dire quoi ? m'impatienté-je.

– Ouvre ton esprit Iris, c'est ainsi que la magie fonctionne, laisse-la t'envahir et ton instinct saura quoi faire, m'explique patiemment la vieille femme.

Mais j'ai beau me concentrer, je n'y arrive pas. Accorder nos auras était facile en comparaison.

– Laisse-moi te montrer sœurette ! déclare Jasper en me saisissant la main.

D'un coup, je vois comme une forme s'élever entre nous, reliée à mon frère par un lien ténu. Il lui intime de danser devant moi, de se mouvoir lentement, et je comprends qu'il la contrôle.

– À ton tour. Fais surgir ta magie, dit-il.

Je m'oblige à respirer tranquillement, inspirant et expirant en fermant les yeux. Peu à peu, la météo se modifie et un lien se crée entre le ciel et moi. Une fine ligne invisible est pourtant palpable. J'ai la sensation que je peux provoquer le plus effroyable des orages ou la plus subtile des brises d'été, et je choisis justement cela pour commencer.

Anita chuchote à mes oreilles d'être prudente et de ne pas trop en demander pour aujourd'hui. Alors, précautionneusement, tandis que mes mains crépitent, je commande un léger alizé pour dissiper le sort qui baigne les lieux et dévoiler l'inscription qui recouvre la tombe maudite.

– Vas-y cool, Iris. Je n'ai pas envie de finir en miettes, m'alerte Jasper avec une voix hésitante.

Malheureusement, la magie noire, ancienne et puissante, ne semble pas vouloir obéir facilement. Autour de nous le vent se lève. Nous sommes à l'abri du cercle d'incantations. La grille du cimetière claque et des bruits sinistres comme des gémissements retentissent. Jasper me conjure de laisser tomber et Anita ne dit rien mais me fixe avec curiosité. J'augmente le sort.

– Brise, lève-toi, dissipe le sort qui baigne les lieux et dévoile l'inscription qui recouvre la tombe

maudite.

À nouveau, les ténèbres résistent.

– Blizzard, lève-toi, dissipe le sort qui baigne les lieux et dévoile l'inscription qui recouvre la tombe maudite, insisté-je.

– Iris, tu vas provoquer un cyclone si tu continues, hurle mon frère pour couvrir le vacarme.

J'entends bien les mises en garde de mon frère, mais au fond de moi une voix me dit que je dois y arriver. Le duel que je livre contre le sort du cimetière est important. Imposer ma volonté à la magie me permettra de savoir à quel point je suis puissante. Pourtant, malgré mes efforts, la malédiction ne tremble même pas.

– Bourrasque, lève-toi, dissipe le sort qui baigne les lieux et dévoile l'inscription qui recouvre la tombe maudite.

Devant l'inefficacité de la magie blanche je tente l'impossible.

– Soufflez, rafales, tempêtes et ouragans, dissipez le sort qui baigne les lieux et dévoilez l'inscription qui recouvre la tombe maudite.

À l'extérieur du cercle, une tornade hurlante se forme, raflant tout sur son passage, mais le sort ne bouge pas.

Jasper me regarde, effaré par ce que je viens de convoquer et la puissance de ma magie. Anita se contente de m'observer en silence. Quand je chuchote à ses oreilles que je n'y arrive pas, elle me répond que je dispose de plus d'une magie pour arriver à mes fins, et je comprends finalement ce qu'elle veut dire. D'instinct, je sais comment faire.

Inspirant, je cherche au fond de moi la magie noire et la sanguine pour se mélanger à la blanche.

– Iris, c'est interdit ! intervient Jasper. Tu ne vas pas utiliser la magie noire pour dissiper un sort aussi puissant ! Ça va mal tourner ! Anita, dis quelque chose.

– Sois confiant, ta sœur est née pour chevaucher la noire... Iris, rappelle-toi seulement de ne pas aller trop loin sur ce chemin, me conseille la vieille sorcière.

Je vois Jasper reculer de surprise.

– Noire, sanguine, blanche, je vous appelle.

Une vague translucide s'élève alors du sol et nous entoure. Silencieusement je lui ordonne de dissiper la malédiction de la tombe et de nettoyer le cimetière plongé dans la tourmente. Rapidement, la lumière revient dans le sanctuaire et la vague reflue. En dehors de notre cercle, la tempête qui faisait rage un instant plus tôt cesse. Le calme règne, rendant impossible à deviner le vacarme et le chaos de la minute d'avant. Toute trace de magie a disparu.

Le cercle d'incantations s'estompe finalement et Jasper me fixe éberlué. Anita ne cache pas sa

surprise non plus et semble tout à coup ne plus savoir quoi dire.

– C'était incroyable, sœur. Incroyablement dangereux ! À croire que Sean a raison de te surnommer Jugeote !

*Depuis quand sont-ils aussi proches, ces deux-là ?*

– Je te félicite Iris, c'était impressionnant et instructif. On dirait que tu es capable de rompre un cercle de protection. C'est une information que Freia doit absolument ignorer. Entends-moi bien ! Ce n'est pas seulement de ta vie que l'on parle, mais de celle de tous ceux que tu connais. Pour ce genre de pouvoir, la reine des Anciens exterminerait une ville, si nécessaire. Et tu te retrouverais à la place de la sorcière de cette tombe, maudite sur ta lignée ! me prédit une Anita plus ébranlée que je ne pensais.

Réalisant que mon statut d'hybride me réserve encore des surprises, j'avale difficilement ma salive. Pour cacher mon trouble, je me tourne vers la tombe et lis avec stupeur ce qui est dessus.

– Ariadne Bellow, 1672 -1692 -1692 .

L'inscription qui semble avoir été faite à la main n'a pas souffert du temps. Le sort a certainement conservé la gravure et, si je recoupe avec les informations que mon frère a glanées dans les archives de Prague, il s'agit de l'aïeule de mon professeur de sciences occultes. L'hybride qui dirigeait le coven noir originel et que le clan des Anciens a condamnée à mort au XVII<sup>e</sup> siècle. Cette condamnation a même conduit Freia à signer un accord et à abandonner la mainmise sur La Nouvelle-Orléans. Mon professeur porte les mêmes nom et prénom. Il n'y a plus de doute. C'est bien sa descendante.

Découvrir la tombe et dissiper la magie noire du cimetière m'apportent plus de questions que de réponses. Les trois dates de la tombe me troublent, si 1672 marque la naissance et 1692 la mort définitive, que représente l'année 1692 entre ces deux dates ? La transformation en hybride ? Elle aurait été transformée et serait morte définitivement la même année ? D'autres questions me viennent à mesure que je réfléchis. Comment est-elle devenue hybride ? Avait-elle un lien avec son créateur comme celui qui existe entre Elliott et moi ? Quand aurait-elle eu un enfant ? Car si mon professeur est son arrière-arrière-quelque-chose-petite-fille, cela signifie que la première Ariadne aurait eu un enfant. Mais avant ou après sa transformation ?

La seule chose dont je suis sûre, c'est que, bien qu'étant immortelle, la première Ariadne a été tuée par les Anciens et maudite. Mon professeur est la dernière représentante de la lignée, elle est une entre-deux, humaine donc mortelle. Et elle est stérile. Quand Freia en aura fini avec elle, la lignée des Bellow s'arrêtera et le coven noir aussi. Plus d'héritier maudit, plus de réapparition de coven. Malgré mes questions, cette seule pensée m'allège le cœur et je me sens plus sereine.

\*\*\*

Quelques jours plus tard, Elliott et moi sommes enlacés sur la terrasse de notre maison du bayou quand un émissaire des Anciens se présente.



Jasper est retourné à Prague pour jouer le rôle d'agent double et payer le reste de sa dette envers le vieux clan, mais je sais qu'il m'aurait téléphoné s'il avait eu quelque chose à me dire. Le message est forcément de Freia.

Immédiatement, des sueurs froides me parcourent l'échine. Anita et mon frère m'ont solennellement juré de ne jamais mentionner à quiconque ma capacité à rompre les cercles d'incantations mais je ne peux m'empêcher d'avoir peur. Freia pourrait l'avoir appris et me menacer de nouveau ? Ou alors mon refus de rejoindre Prague ne lui a peut-être pas plu ? J'ai pourtant décliné le plus poliment du monde son offre en lui annonçant mes fiançailles et mon appartenance officielle au clan Grant.

*Mais comment dire non à une cinglée omnipotente ?*

– Un paquet pour vous, annonce cérémonieusement l'envoyé en livrée avant de retourner à sa voiture.

J'ai appris à redouter les messages de la chef des Anciens. J'ouvre le paquet et en sors un carnet de notes au papier jauni et à la couverture de cuir. En première page, un mot de Freia est glissé.

*« Ma petite hybride,*

*Ce cher Jasper m'a rapporté que tu étais à la recherche de tes origines. Tu aurais dû le mentionner tout de suite puisque la réponse à ta quête est en ma possession depuis 1692 .*

*Ce carnet m'appartient depuis cette année-là et recèle l'explication de ton hybridité.*

*Tu as rencontré ce qu'il reste de sa propriétaire et je trouve l'idée follement amusante de t'en céder la possession.*

*Joyeuses fiançailles et bonne lecture,*

*Amicalement,*

*Freia*

*P.S. : Tu seras enchantée de savoir que mon intervention ayant été requise en Louisiane pour rétablir l'équilibre, les autorités de la ville ont été ravies de me rendre La Nouvelle-Orléans... qui n'est donc plus neutre. »*

Horriifiée par la signification de sa dernière phrase, je réalise que depuis le début la chef du clan de Prague me manipulait et savait qu'en venant ici, j'attirerais l'attention de Bellow et de son coven.

– Tu ne crois pas que tu extrapoles ? tempère Elliott en m'embrassant. Freia est puissante mais pas devin.

– Jasper m'a confirmé qu'une de ses sorcières prédit l'avenir, dis-je d'une voix blanche.

– L'amour ne se prévoit pas, Iris. Et Freia est loin maintenant. Tu n'es plus curieuse de savoir pourquoi tu es une hybride ? m'interroge-t-il.

– Si, acquiescé-je en ouvrant le carnet.

Je lis à voix haute la première page :

*« Je m'appelle Ariadne Bellow. Je suis une sorcière. Je suis née pour la seconde fois aujourd'hui, le 16 janvier 1692, le jour de mes 20 ans. Et je me suis réveillée hybride. La légende est vraie. Tout ce qu'il m'a dit est vrai. Je n'y croyais pas. Je pensais renaître vampire, mais mes pouvoirs sont toujours là. Différents mais toujours là. »*

Sonnée, j'arrête ma lecture. La présence de la sorcière décédée imprègne les pages.

– Elle avait 20 ans, Elliott. Elle était innocente. Je peux le sentir.

Doucement Elliott me prend le carnet des mains et continue de lire à ma place.

*« 21 janvier. Je l'aime tant que je ne sais pas où son esprit commence et où le mien finit. Notre amour est si pur, si parfait. Nous partageons une même pensée et une même aura. S'il ne m'avait pas sauvée je serais morte. »*

Un début de compréhension traverse le regard d'Elliott qui poursuit sa lecture.

*« 4 février. Il est mort. Je suis enceinte de lui et il ne le saura jamais. La magie nous a réunis et je porte l'enfant qu'il ne connaîtra jamais. Ce maudit conseil des Anciens l'a jugé coupable de m'avoir créée et je n'ai rien pu faire. Je suis seule. Cette chef des vampires responsable de sa mort paiera le prix du sang et goûtera la puissance de la magie noire, j'en fais le serment. Ma fille grandira sans son père mais je lui raconterai la vérité. Elle sera mon héritage. Et ma lignée s'épanouira dans la vengeance. Une lignée née de mon pouvoir d'hybride. Je dois seulement former un coven et leur montrer la voie de la magie noire.*

*9 mai. Je suis plus puissante et plus faible que jamais. Je dois rester forte pour ma fille, mais revenir dans la lumière est de plus en plus difficile. Sans lui, sans mon amour, je suis incomplète. Je me perds dans les ténèbres. Qu'advient-il d'elle si je meurs ? Je dois tuer Freia avant de mourir. Mon coven est prêt. Nous avons besoin d'un sacrifice humain pour l'attirer, mais c'est un faible prix pour ma vengeance.*

*17 septembre. C'est la dernière fois que j'écris. Le conseil des Anciens est arrivé sans que je ne puisse rien faire. Ils ont exterminé mon coven et j'ai fui. Les autorités « surnat' » de la ville ont passé un marché avec eux. En échange de ma mort, l'État de Louisiane échappera au contrôle de Prague. Les Anciens m'ont condamnée à l'enlèvement et l'opprobre. Ma lignée sera maudite. Je dois disparaître. Je ne peux pas emmener ma fille avec moi. Je l'ai cachée là où aucun vampire ne la trouvera. Je lui ai laissé le récit sur l'amour que nous partagions, son père et moi. L'histoire de la naissance d'une hybride. Une légende devenue vraie.*

*Lorsqu'un sang maudit rencontre l'amour éternel, véritable et partagé en la personne d'un sorcier ou d'une sorcière. Lorsqu'il commet l'acte unique mais impardonnable d'ôter la vie pour la préserver. Lorsque l'humanité transcende la renaissance. Lorsque l'un vit à travers l'autre et l'autre à travers l'un. Lorsque l'âme humaine survit. Alors l'hybridité est possible. »*

– C'est le dernier mot. Il n'y a rien après, mais tu as les réponses à tes questions, conclut Elliott gravement.

– Tu sais ce que cela veut dire ? Ce dernier passage ? dis-je alors que des larmes rouges dévalent sur mes joues.

– Que je t'aime au-delà des mots...

– Que ton amour est ce qui m'a sauvée.

Le reste de mes mots se perd dans l'étreinte et le baiser d'Elliott.

## 33. Épilogue

C'est le dîner de Thanksgiving et vu le nombre de voitures stationnées dans l'allée nous sommes bons derniers à arriver au manoir des Grant à Missoula.

– Alors, madame Grant ? Ça fait quel effet d'être mariée ? me taquine Elliott en sortant de la voiture.

Elliott et moi prévoyons une cérémonie humaine mais nous n'avons pas pu attendre : nous nous sommes mariés selon la loi des sorcières. Savoir que c'est son amour qui m'a rendue hybride et découvrir le sort de la première Ariadne Bellow nous ont fait prendre conscience de la force et de la fragilité de notre amour. Devant notre impatience, Anita a accepté de nous lier par une incantation.

*Un mariage « surnat' » quoi !*

J'ai hâte d'annoncer cela à Deva et de lui demander officiellement d'être mon témoin pour le mariage humain. Celui qui m'autorisera vraiment à porter le nom d'Elliott.

– Chut, ils vont nous entendre, et la surprise sera gâchée... chuchoté-je

– Ne t'en fais pas, de la surprise, il va y en avoir ce soir, me lance Graham avec un clin d'œil en s'extrayant de la banquette arrière.

Je le pousse du coude en représailles. Perfide, il me glisse que je suis décidément bien une Cole, et je me venge en le menaçant de le renvoyer dans les limbes. Elliott, malgré les jours passés à nous voir devenir de plus en plus proches depuis le retour miraculeux de son aîné, est un instant décontenancé par la familiarité de nos échanges.

– Que veux-tu, une incursion dans la tête d'une hybride et un aller-retour depuis les limbes, ça rapproche ! nous exclamons-nous en chœur pour nous justifier.

Enfin, nous nous calmons mais je souris intérieurement. Graham, qui n'a pas dévoilé son retour parmi les vivants, fait le tour de la maison pour entrer par la porte-fenêtre du salon et surprendre Deva et Tristan.

*C'est Deva qui va en perdre son latin. Moi mariée et Graham en vie !*

Reprenant un visage impassible, je sonne et, après un court instant, mon amie nous ouvre. Elle est si contente de nous voir que son bonheur la rend éclatante. Son aura de super mona scintille encore plus fort que d'habitude. Alors que nous nous serrons dans les bras l'une de l'autre, l'émotion me noue la gorge. Tristan accueille Elliott d'une accolade fraternelle. Je partage sa joie grâce à la connexion et comprends le lien si fort qui les unit. Ils sont frères depuis presque deux cents ans. Nous revoir vivants malgré les dangers que nous avons traversés nous laisse un instant silencieux. Mais, très vite, Deva nous pousse au salon où tout le monde nous attend.

Jasper, revenu de Prague pour l'occasion, Dimitri et Anita, qui semblent avoir beaucoup de temps à rattraper tous les deux, Sean et Gallia, désormais officiellement en couple, et Liam et Diana, des amis humains de Deva. La scène est un peu surréaliste pour Elliott et moi. Tous les convives discutent entre eux comme s'ils étaient de vieilles connaissances.

Deva et Tristan ont insisté pour inviter leurs proches et les nôtres. Dimitri, Sean, Gallia et Anita m'ont tellement entendue parler d'eux qu'ils ont de toute façon l'impression de déjà les connaître. Et Jasper, même s'il s'en souvenait comme de la « petite fille aux couettes », a toujours connu ma meilleure amie. Quant à moi, je connais déjà Liam et Diana.

Je réalise après un temps que Deva et Tristan ont eu raison, chacun ici est à sa place, et il me semble que nous formons une grande famille. Celle que l'on choisit. Et que l'on aime.

C'est précisément cet instant que choisit Graham pour faire son entrée dans la pièce. Le plus naturellement du monde il salue tous les invités puis embrasse Tristan et Deva, muets de surprise. Brièvement, nous racontons les circonstances de son retour. Le premier choc passé, Tristan, les yeux brillants de larmes, attire son frère revenu d'entre les morts dans une longue accolade.

Nos amis de La Nouvelle-Orléans, déjà au fait du retour de l'aîné des Grant, sont eux aussi très émus. La surprise est complète. Je vois Deva essuyer une larme et je me rapproche d'elle pour la serrer dans mes bras. Puis Tristan prend la main de Deva et ils se regardent amoureuxment.

– On a un cadeau un peu spécial pour vous, on a une grande nouvelle à vous annoncer, je suis enceinte, déclare Deva en rougissant.

*C'est pour ça que son aura brillait autant ! Elle scintille pour deux maintenant !*

Main dans la main avec son fiancé, Deva me raconte les premiers émois de sa grossesse tandis qu'Elliott félicite son frère. Graham, qui nous rejoint, nous enveloppe d'un regard attendri.

– La famille Grant s'agrandit, un bébé, une nouvelle recrue. J'ai bien fait de revenir, déclare-t-il d'une voix bourrue, cachant mal son émotion.

– Vous voulez bien être les parrains et la marraine du bébé ? nous propose timidement Deva, une main sur son ventre.

– Tonton Graham et Tonton Elliott, s'amuse à répéter Graham en acceptant.

– Pas de Tata Iris, si vous voulez bien, plaisanté-je en riant.

Elliott, resté silencieux, nous observe. En pensée, il me rassure et me transmet sa joie.

– Après la mort de Graham et ta transformation, je me sentais incomplet... Aujourd'hui, quand je vous vois tous là, je mesure la chance que j'ai de t'avoir à mes côtés... Et je me sens enfin libre d'être heureux. Tout ça grâce à toi, Iris.

– Je t'aime, soufflé-je perdue dans son regard.

Deva me lance alors un regard interrogatif, surprenant l'échange muet entre Elliott et moi.

– La connexion nous permet de communiquer avec l'esprit de l'autre, éludé-je rapidement.

– Tu peux vraiment ramener les morts ? me demande-t-elle après un temps, un sanglot dans la voix. Tu pourrais... ma mère... la ramener ?

– Oh, Deva, si je pouvais... mais c'était l'histoire d'une fois, et d'après Graham c'est uniquement parce qu'on est liés, me désolé-je en lui prenant la main.

À ce moment-là, Graham se rapproche et vient lui murmurer à l'oreille :

– Deva, ne sois pas triste. Ta mère est heureuse là où elle est. Crois-moi. Je l'ai vue. Elle te suit, te protège et elle est très fière de sa fille. Elle ne souhaite pas revenir dans ce monde, mais m'a demandé de te dire à quel point elle t'aime et veillera toujours sur toi.

Deva, rassérénée par la bienveillance et la compassion de Graham, sèche ses larmes. Puis elle nous remercie tous les deux. Elle accueille les félicitations de tous ses invités avec une nouvelle énergie. Mon amie a l'air si confiant en l'avenir, si apaisé que je ne peux que partager son bonheur. Levant mon verre, je réclame le silence.

– À Deva, mon amie de toujours, et à Tristan, l'homme qui la rend heureuse.

– Je connais un sort de magie blanche pour rendre votre fille immortelle si vous voulez, propose gentiment Anita.

– On ne connaît pas encore le sexe... la coupe Tristan, surpris.

– Oups ! s'excuse Anita.

La vieille sorcière rougit de sa gaffe et nous éclatons tous de rire devant le regard faussement courroucé de Deva qui se touche le ventre.

– Une future mona ! s'exclame Graham pour détendre l'atmosphère.

La stupeur après l'annonce de la grossesse de Deva et le retour de Graham un peu retombée, Elliott me demande mon accord en pensée et, avec mon approbation, réclame l'attention de tous.

– On a aussi une nouvelle. Iris et moi nous sommes unis selon le rite des sorcières, annonce-t-il. Et nous vous invitons tous à la cérémonie humaine !

À nouveau, les félicitations fusent de toutes parts et un joyeux vacarme retentit. Elliott converse avec ses frères sur le retour de Graham et les implications politiques qui en découlent, ainsi que sur les événements de La Nouvelle-Orléans. Je l'entends même se moquer de son aîné, seul célibataire de la fratrie. Les voir ainsi à nouveau réunis m'arrache un sourire. Deva suit mon regard et partage mon état d'esprit.

– Mariée alors ? Si on m'avait dit... plaisante-t-elle en me rejoignant.

– Pas encore complètement... À ce propos, tu accepterais d'être mon témoin ? demandé-je ravie de la voir sourire.

– J'ai bien cru que tu ne me le demanderais jamais ! s'exclame-t-elle alors que je lui saute au cou. Je suis si heureuse pour toi.

Dans le brouhaha général, on entend la sonnette retentir. Tristan va ouvrir et revient avec un paquet rose entre les mains.

– J'ai trouvé cela devant la porte, nous explique-t-il en défaisant le ruban.

Le papier tombe par terre et une boîte apparaît accompagnée d'une carte dont le sceau fait immédiatement cesser les battements de mon cœur. Le regard de Deva croise le mien et je comprends qu'elle aussi a deviné qui est l'expéditeur.

Tristan lit le mot d'une voix blanche avant de sortir un lapin en peluche rose du coffret.

« *Félicitations aux futurs parents. Freia.* »

\*\*\*

Après le tumulte soulevé par le rappel de la puissance des Anciens et de leur omniprésence, la fête reprend. Elliott et moi trouvons enfin un moment de répit pour être seuls et il m'enlace tendrement. Sur la pointe des pieds, je titille ses canines du bout de la langue avant de lui offrir ma bouche avide de ses baisers.

– Iris, tu penses qu'on pourrait aussi en avoir un ?

– Un lapin ? le taquiné-je.

– Un enfant... me demande-t-il gravement.

La profondeur de sa voix me convainc de ne pas plaisanter plus longtemps et je plonge mon regard dans le sien avant de répondre.

– Dans son carnet de notes, Ariadne Bellow écrit que sa fille est celle du vampire qui l'a transformée. Je te promets que nous chercherons si c'est possible.

Lisant la sincérité dans mon cœur et mon esprit, Elliott change alors d'humeur et, de son sourire mi-ange, mi-démon, il me désigne du regard son ancienne chambre.

*Quoi de mieux comme point de départ pour nos recherches ?*

**FIN.**